

Novembre 2017

Magazine

BeauxArts

DOSSIER SPÉCIAL 32 PAGES

Fiac 2017

**Nos artistes
coups
de cœur**

**Nouvelle
formule**

La jeune
prodige
**Camille
Henrot**
envahit
le **Palais
de Tokyo**

Photo

Les nouvelles
tendances et
les expositions
à ne pas
manquer

FONDATION VUITTON

Les chefs-d'œuvre du MoMA

Couverture réalisée par
Camille Henrot pour
Beaux Arts Magazine, 2017

M 01081 - 401H - F: 7,00 € - RD



Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

MALICK SIDIBÉ MALI TWIST

Exposition
20 octobre 2017 ›
25 février 2018

261, boulevard Raspail 75014 Paris
fondation.cartier.com

IMAGE: MALICK SIDIBÉ, *MADEMOISELLE KADIATOU TOURÉ AVEC MES VERRES FUMÉS*, 1969.
COURTESY GALERIE MAGNIN-A, PARIS. © MALICK SIDIBÉ. GRAPHISME © AGNÈS DAHAN STUDIO





Enfin de l'art contemporain et du design à l'Élysée !

Les Français qui, pendant les Journées européennes du patrimoine, en septembre dernier, ont visité le palais de l'Élysée, ont sans doute constaté combien l'ancien hôtel particulier semblait d'un autre âge avec ses boiseries, ses tapisseries, ses dorures, ses tapis... Une décoration quasi oppressante dont la modernité est absente et qui donne le sentiment que le temps s'est arrêté, au mieux, au XIX^e siècle. Dans l'histoire de la V^e République, on le sait, seuls le Président Georges Pompidou et son épouse Claude eurent l'audace de faire entrer le design et l'art contemporain à l'Élysée en demandant au designer français Pierre Paulin (1927-2009) d'en réaménager les appartements privés (de 1969 à 1973). Des quatre pièces réalisées, ne demeure que la salle à manger dotée d'un étonnant plafond en polyester moulé, tiges et billes de verre... Valéry Giscard d'Estaing ayant décidé de revenir au lustre du passé après son accession à la présidence en 1974. Bonne nouvelle : depuis plusieurs semaines, Brigitte Macron s'emploie à marcher dans les pas des Pompidou. D'abord en dépoussiérant littéralement le palais avec le retrait des tapisseries, qui n'avaient été ni lavées ni restaurées depuis les années 1950, et celui des tentures de la salle des fêtes pour y laisser pénétrer la lumière. Surtout, l'épouse du président de la République projette de réintégrer le design et l'art contemporain à l'Élysée. Elle a ainsi visité le Fonds national d'art contemporain et le Mobilier national pour y emprunter des œuvres. De même, elle s'est rendue à la manufacture de Sèvres pour envisager un nouveau service de vaisselle destiné aux dîners officiels, tout comme à la manufacture des Gobelins pour des tapisseries d'artistes contemporains.

Ensuite, dans le fameux salon d'angle occupé auparavant par le principal conseiller du Président, et qu'Emmanuel Macron utilise désormais pour travailler, la *Marianne* du street artist américain Shepard Fairey (l'auteur du portrait d'Obama pendant sa campagne présidentielle de 2008) a été accrochée.

Espérons qu'en dépit des critiques inévitables que ces changements susciteront de la part de la France conservatrice, le couple Macron continuera à revivifier l'Élysée d'un parfum de modernité. Car le palais de la République est le meilleur ambassadeur de notre culture et de nos créateurs. Gageons, de plus, que l'art contemporain soit un excellent aiguillon pour tenir en éveil nos dirigeants et éviter qu'ils ne se transforment en belles endormies dans un palais isolé du quotidien des Français. Et pourquoi ne pas conseiller au Président, comme Pompidou – encore ! – l'avait fait avant lui, de demander aux ministres d'aller au moins une fois par semaine se confronter à la création dans les musées, galeries et salles de spectacle ?

Femininities— GUY BOURDIN*

EXPOSITION

18 OCTOBRE—18 NOVEMBRE 2017

MAISON CHLOÉ
28 RUE DE LA BAUME, PARIS 8E

VISITE SUR RÉSERVATION: CHLOE.COM/BOURDIN



Chloé

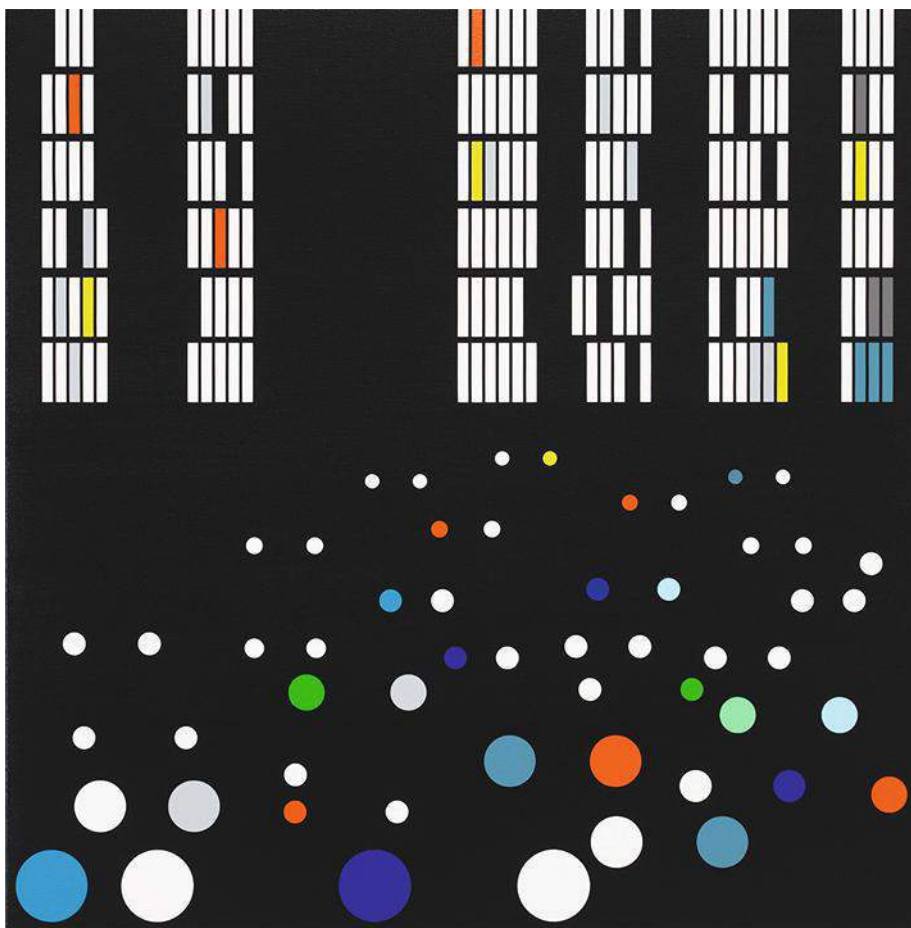
CHRONIQUES

- 8 Vu** Arrêt sur images
- 16 L'essentiel de l'actualité en France**
Une tour Montparnasse plus verte et plus transparente
- 18** L'Institut suédois rayonne à nouveau
- 20 Ils ont dit**
- 22 Sur la planète**
- 24** Le Cap inaugure le plus grand musée d'art contemporain d'Afrique
- 26 Architecture**
Chipperfield & Kretz, le duo qui fait bouger les lignes
- 28** Vertiges de la tour
- 32 Design**
L'objet culte : l'esprit d'escalier
- 34** Les collections collector entrent dans le décor
- 36** Dégradé de douceurs
- 40 Spectacle et musique**
Théo Mercier et le théâtre des collectionneurs
- 42 Cinéma**
Une fable sublimement belle
- 44 Essais, romans et livres d'art**
Notre sélection du mois
- 46 La recette d'art d'Alain Passard**
Un croque aux huîtres baroque
- 48 Philo**
Ce que les médias ont fait de nous
- 50 Revue de médias**
Gauguin en martyr au paradis
- 52 La chronique de Nicolas Bourriaud**
Le coup de poing grec raté de la Documenta

54 ÉVÈNEMENT

>>>

Une Fiac en forme olympique !



Sarah Morris *Metropolis*

2017, peinture laquée sur toile, 90 x 90 cm.

EN COUVERTURE

Dessin de Camille Henrot
réalisé pour Beaux Arts Magazine

2017, encre sur papier, 41 x 30 cm.

LOEWE FOUNDATION CRAFT PRIZE



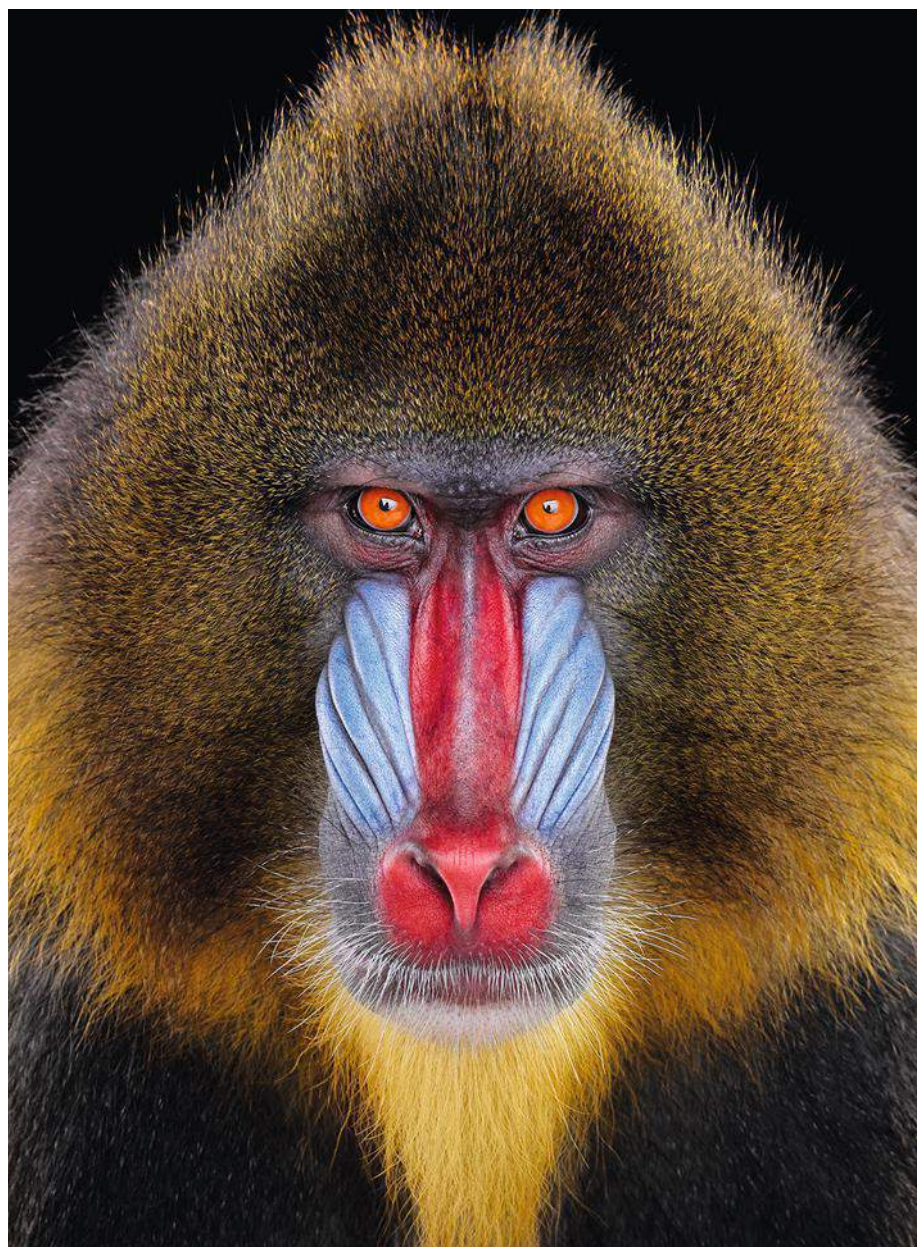
International
Craft Prize

Ernst Gamperl
'Tree of Life 2'
Gagnant 2017

Règlement
loewecraftprize.com

Participation online
de Juin à Octobre, 2017

#LOEWEcrafftprize



GRANDS FORMATS

- 102 Analyse d'œuvre**
Les visions de Paolo Uccello
- 112 L'histoire du mois**
Marina Abramović, la performance d'une vie
- 120 Bienalsur à Buenos Aires**
L'art sud-américain en ébullition
- 128 Entretien avec Glenn Lowry**
«Le MoMA est un laboratoire de l'art en temps réel»
- 136 Exposition XXL**
Camille Henrot à l'assaut du Palais de Tokyo
- 144 Paris Photo & Co.**
Toutes les dernières tendances
- 154 Biennale d'architecture à Orléans**
Guy Rottier, architecte solaire et grand élucubrateur

Brad Wilson Mandrill #1

2014, tirage pigmentaire Archival sur papier Hahnemühle Fine Art Baryta, 50 x 74 cm. **À voir à Paris Photo.**

GUIDE DES EXPOSITIONS

161 L'actualité des musées et centres d'art**162** Quoi de neuf en novembre ?**164** Trois raisons d'aller visiter le Cneai à Pantin**166** Les expositions en France**174** Temps forts en Europe**178 Galeries**

Nos cinq solo shows préférés

186 Week-end arty

Bordeaux, où les idées coulent à flots

197 MARCHÉ & POLITIQUE CULTURELLE

198 Ils font l'actu

Manuel Rabaté, l'opiniâtre directeur du Louvre Abu Dhabi

200 Les acteurs du marché

La tribune de François-Joseph Graf

202 Tendances

i Viva Cuba !

204 Conseils d'achat

3 figures de l'art contemporain cubain

206 La cote de l'art

Des tikis à tous prix

208 3 ventes très en vue**210** Adjugé !**212** Akaa et autres foires**218** Calendrier des expositions**226** La visite en BD de François Olislaeger



Gilles Barbier
Hawaiian Ghost # 6,
2017

Les couleurs des fantômes

Les fantômes ne vont pas qu'en drap blanc. Si, en Écosse ou dans les pays blafards, le fantôme traîne sa misère sous de pâles linceuls, en Polynésie il se pare de couleurs et d'hibiscus. Sous le somptueux drapé se cachent peut-être des tongs... Gilles Barbier, l'un des plus grands artistes contemporains, est né au Vanuatu – je l'apprends en associant son nom et «chemise hawaïenne» sur un moteur de recherche. La tong est d'ailleurs souvent sa signature. Il en met aux pieds de ses clones et autres héros fatigués. La vue de ses créatures déclenche d'abord le rire, un rire nerveux. Ainsi sa maison de retraite pour superhéros. Mais c'est un artiste de la mélancolie. Les paradis sont dans l'œil des cyclones. Le niveau de la mer monte. Les îles disparaissent, sous la mer turquoise affluent les spectres. Les cocasses fantômes du plasticien sont des monuments funéraires : plus ils sont colorés, plus le corail blanchit.

TERRE
D'HERMÈS
LE PARFUM

LA FORCE DES ORIGINES



TERRE
D'HERMÈS



Axelle Manfrini
Glitch Please
2016
www.axellemanfrini.com

Face de pixel

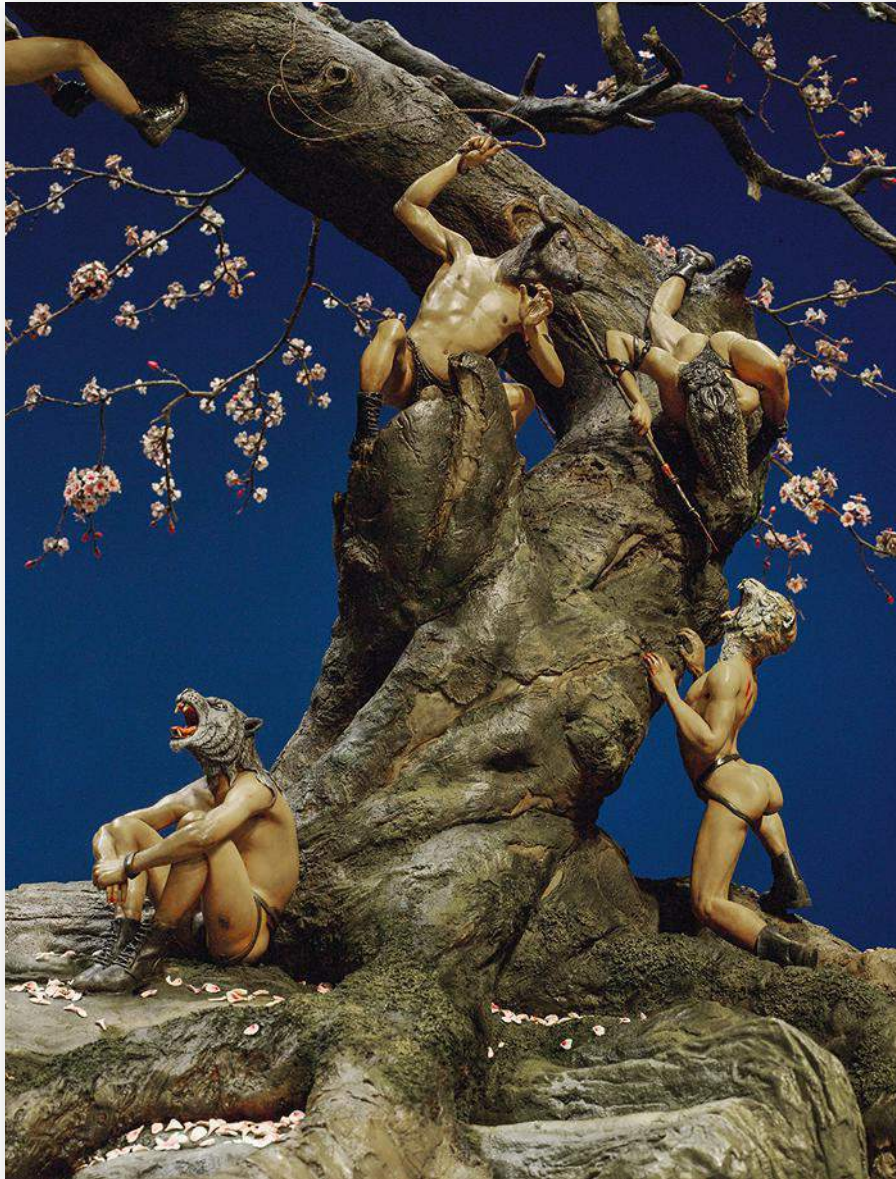
Quel virus informatique a bien pu piquer cette jeune femme aux cheveux bleus pour qu'elle se retrouve ainsi floue et hachurée? Adeptes de néons, prismes, trames et autres effets d'optique expérimentaux, la photographe française Axelle Manfrini a pris l'habitude de tourmenter l'image trop lisse de ses modèles pour y insuffler un léger vent d'étrangeté. Que ce soit à l'occasion de portraits d'artistes ou de séries de mode avec des mannequins, la manipulation des couleurs et des lumières est son terrain de jeu. Dans *Glitch Please*, elle s'associe avec l'ingénieur informatique Lionel Flandrin, qui extrait le code informatique de l'image afin d'y introduire délibérément un bug. À la fois sous contrôle et imprévisibles, ses scripts jouent le rôle du grain de sable qui s'introduit dans les rouages des pixels afin d'y semer la confusion. Les dysfonctionnements font vibrer l'image et transforment ce qui pourrait être une anomalie accidentelle en composition baroque et pop.

Mon

GUERLAIN

LE NOUVEAU PARFUM





Raqib Shaw
Moon Howlers...
[détail], 2009-2013

Paranoïa paradisiaque

Sous la nef du Grand Palais aussi, les feuilles tombent... Notamment sur le stand de Pace Gallery où sera exposé, durant la Fiac, ce bonsaï fleuri de deux mètres de haut. Déjà réputé pour ses toiles inspirées par la profusion de détails des maîtres anciens (notamment Jérôme Bosch, Pieter Brueghel l'Ancien ou Carlo Crivelli), l'artiste indo-britannique Raqib Shaw (né en 1974), passé par l'école Central Saint Martins de Londres, transpose à la sculpture cette même minutie descriptive. Au point de donner à ce bronze, pourtant monumental, une impression de légèreté quasi onirique. Dans ce *Jardin des délices* revisité, Shaw met en scène des figures d'hommes-chimères à tête d'animal sauvage. Qui s'observent, se menacent puis s'affrontent dans une atmosphère aussi lunaire qu'érotique. Un univers étrange, fantaisiste et hédoniste, allégorie des désirs et de la paranoïa de l'artiste.

L'OR



parfum

TORRENTE

Haute Couture

Paris

HUMANATURE



YANN HOURI

03.11.2017 - 10.11.2017
ESPACE COMMINES

17, rue Communes - PARIS 3^e

We Art Partners: 01.40.50.81.58



We Art Partners



Yann Houri, le prodige de la couleur et des matières, expose à Paris.

Du 3 au 10 novembre 2017, l'Espace Communes recevra l'artiste Yann Houri pour son exposition *Humanature*, qui sera au centre de l'actualité artistique parisienne. Il nous parlera d'Art, d'environnement, de liberté et d'espoir.

A seulement 27 ans, Yann Houri, par sa fraîcheur, son originalité et son énergie spontanée s'impose sur le marché de l'art et se fait une place parmi les signatures contemporaines.

Aujourd'hui, il est suivi de près par de nombreux curateurs et est présent dans de grandes collections internationales. **Il reste fidèle à sa préoccupation qui est l'être humain dans son environnement, qu'il soit urbain ou rural.** Au fil de ses expériences, il cherche à trouver la dialectique nécessaire entre ses recherches de couleurs et de matières, et l'analyse et la critique de l'impact des activités humaines sur nos sociétés. L'énergie sous-tendue qui circule dans ses œuvres, sous différentes formes, vise à nous faire percevoir les vibrations de l'air et l'écoulement du temps et à nous bousculer dans nos certitudes via nos émotions.

Dans cette exposition, il révèle une nouvelle facette de son travail qui atteste sa maîtrise des couleurs, son style et sa pensée.

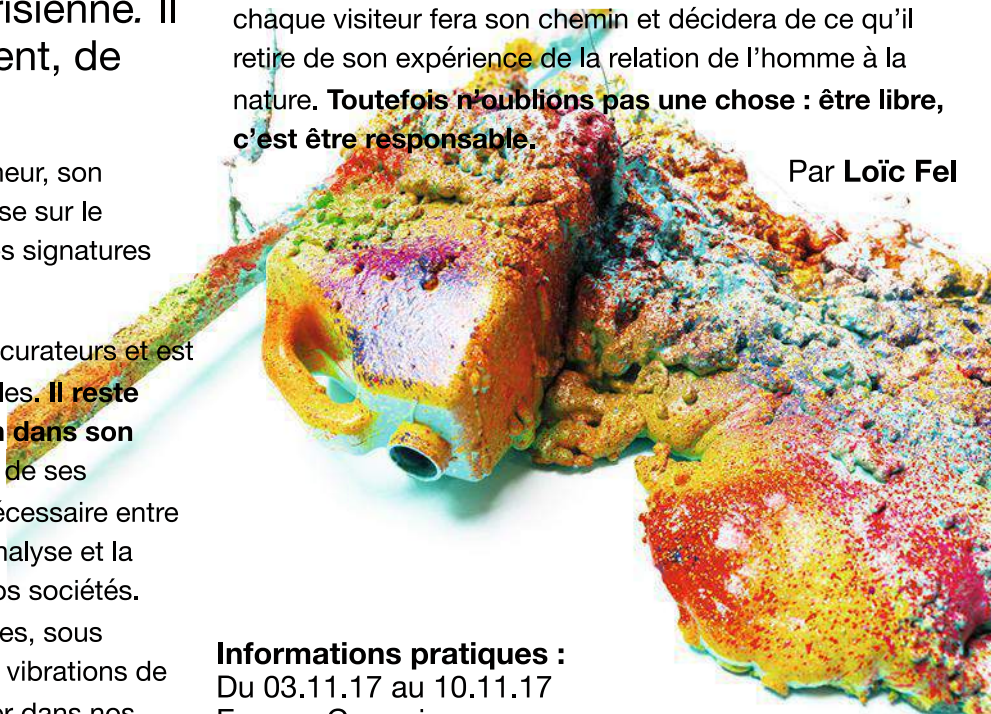
Avec *Humanature*, Yann Houri se pose des questions de citoyen et nous invite à nous les poser avec lui. Il n'y a pas de travestissement « green » ici. Les questions environnementales et leurs conséquences sont abordées avec les quatre « pinceaux » de l'artiste : la couleur, la matière, le mouvement et le temps.

La palette infinie des couleurs et la matérialité épaisse de son art donnent à comprendre la réalité d'un sujet trop souvent traité de façon évasive. Le mouvement, et le temps qu'il induit, sont quant à eux des catégories de la perception pour comprendre les phénomènes et leurs cascades de conséquences. Cette expérience a aussi ceci d'original qu'elle n'a pas d'autre but.

Pas de morale à la fable de l'Homme et la Nature, il n'y a pas de conclusion donnée, il n'y a que l'expérience qui est offerte, libre au visiteur de s'en saisir.

Car Yann Houri reste avant tout fidèle à la valeur qui le mue : la liberté. Finalement l'artiste dit quelque chose de fondamental sur l'humain et sa radicalité. Spinoza écrivait que le vivant tend à persévérer dans son être, or nous mettons en place les conditions pour que ce ne soit plus le cas... ainsi le propre de l'homme ne serait-il pas sa liberté absolue ? Alors, de la même manière que l'artiste laisse chacune de ses couleurs se mouvoir indépendamment les unes des autres dans ses œuvres, chaque visiteur fera son chemin et décidera de ce qu'il retire de son expérience de la relation de l'homme à la nature. **Toutefois n'oublions pas une chose : être libre, c'est être responsable.**

Par **Loïc Fel**



Informations pratiques :

Du 03.11.17 au 10.11.17

Espace Communes

Entrée libre

Vernissage public le 03 Novembre 2017 à 18h30

info : contact@weartpartners.com / 01.40.50.81.58

www.yannhouri.com

Le projet lauréat de la nouvelle tour Montparnasse, avec sa serre de 18 mètres de hauteur au dernier étage.



À Nice, un festival dédié aux images en mouvement

Cet automne, Nice vit au rythme de la création audiovisuelle avec le lancement de la première édition du festival biennal Movimenta, du 27 octobre au 26 novembre, organisé par L'Éclat-Pôle Cinéma Provence-Alpes-Côte d'Azur. Parmi les temps forts de la manifestation, l'exposition du prix Movimenta de la jeune création présentée au 109 (friche culturelle située dans les anciens abattoirs frigorifiques), les rencontres art & technologie et une fête urbaine avec la création d'un parcours nocturne sur la promenade du Paillon. En clôture, un salon d'art vidéo, Camera Camera, organisé par l'association OVNi à l'hôtel Windsor avec plus d'une vingtaine de galeries (les 24, 25 et 26 novembre).

www.movimenta.fr

<http://movimenta-camera.ovni.space>



Jordi Colomer, *L'Avenir*, 2011

Paris retrouve son Keith Haring

«Je l'ai peint[e] pour divertir les enfants malades, pour maintenant et pour l'avenir», a-t-il écrit dans son journal. Trente ans plus tard, *Tower*, la monumentale fresque murale réalisée par l'artiste américain Keith Haring sur le mur de l'escalier de secours du bâtiment de chirurgie infantile de l'hôpital Necker-Enfants malades, à Paris, connaît une seconde vie. Après six années de travaux, une vente aux enchères de soutien chez Sotheby's en 2013 et des opérations de mécénat, menées sous l'impulsion de l'ancien galeriste Jérôme de Noirmont, de la fondation Carasso et de la Keith Haring Foundation, l'escalier, devenu autonome, a retrouvé ses couleurs d'origine. Coût de l'opération ? Plus d'un million d'euros.

Hôpital Necker • 149, rue de Sèvres
75007 Paris

Une tour Montparnasse plus verte et transparente

■ Les lauréats ont coiffé au poteau des pointures comme les Américains de Studio Gang, le Néerlandais Rem Koolhaas (OMA) ou Dominique Perrault. Nouvelle AOM, un groupement de trois agences parisiennes (Chartier Dalix, Franklin Azzi et Hardel & Le Bihan), a été désigné vainqueur du concours pour la rénovation de la tour Montparnasse, à Paris. Un projet à 300 M€, totalement financé par la quarantaine de copropriétaires du bâtiment. Les travaux, prévus de la fin 2019 à 2024, nécessiteront de vider l'ensemble du lieu de ses occupants. Pour les Jeux olympiques, cet immeuble emblématique de la capitale, inauguré en 1973, deviendra plus vert, transparent et écolo. Entièrement végétalisé, il continuera d'accueillir des bureaux, mais aussi une crèche, un hôtel, un restaurant et une boîte de nuit. Un jardin suspendu apparaîtra au 14^e étage, tandis qu'au dernier une grande serre de 18 mètres de hauteur sera accessible aux visiteurs.

«**Métamorphose de la tour Montparnasse**» jusqu'au 22 octobre • Pavillon de l'Arsenal
21, boulevard Morland • 75004 Paris • 01 42 76 33 97 • www.pavillon-arsenal.com



Daniel Arsham *Pink Moon Gradient X*, 2017. Steel, hydrostone, pigment. 41.9 × 30.5 × 33.3 cm / 16 1/2 × 12 × 13 1/8 in. Photo: Guillaume Ziccarelli

NEW YORK LOWER EAST SIDE

FARHAD MOSHIRI

NOVEMBER 4 - DECEMBER 23

GABRIEL RICO

NOVEMBER 4 - DECEMBER 23

PARIS MARAIS

DANIEL ARSHAM

THROUGH DECEMBER 23

JULIO LE PARC

THROUGH DECEMBER 23

HONG KONG CENTRAL

JOHN HENDERSON

THROUGH NOVEMBER 11

JESPER JUST

THROUGH NOVEMBER 11

GIMHONGSOK

NOV. 17, 2017 – JAN. 13, 2018

SEOUL JONGNO-GU

MADSAKI

NOV. 15, 2017 – JAN. 13, 2018

TOKYO ROPPONGI

PAOLA PIVI

THROUGH NOVEMBER 11

TOILETPAPER

NOV. 22, 2017 – JAN. 10, 2018

PERROTIN



Le *Solar Egg* de Bigert & Bergström prend place de la fin novembre à la mi-décembre dans la cour récemment remise à niveau de l'Institut suédois.

L'Institut suédois rayonne à nouveau

■ Installé depuis 1971 en plein cœur du Marais dans un très bel hôtel particulier, l'Institut suédois rouvre ses portes le 21 octobre dans un cadre renouvelé, après plusieurs mois de travaux. Pour l'occasion, la cour pavée a été remise à niveau, les murs végétalisés, l'entrée réinventée, le café rénové et la façade mise en lumière. Prochaine étape : le jardin, qui sera repensé en 2018. À noter, au premier étage, le nouvel accrochage de la collection d'art qui retrace les échanges artistiques entre la Suède et la France depuis le XVII^e siècle.

11, rue Payenne • 75003 Paris • 01 44 78 80 20 • <https://paris.si.se>



Martin Parr se sépare de ses 12 000 livres de photographie

«[Cette collection] est sans aucun doute l'une des plus remarquables au monde», admet Frances Morris, la directrice de la Tate Modern. Les musées de la Tate, à Londres, et la fondation Luma d'Arles ont acquis conjointement la célèbre collection de livres du photographe britannique Martin Parr, riche de 12 000 ouvrages. L'artiste en a offert une partie. Arles en exposera un tiers dans son «Programme d'archives vivantes». L'ensemble, numérisé, sera mis en ligne et fera l'objet d'un copieux catalogue.

www.luma-arles.org • www.tate.org.uk



Les artistes en exil ont leur atelier à Paris

Ils sont plus d'une centaine, venus de Syrie, du Soudan, d'Afghanistan, de Somalie, de Russie, d'Irak ou du Yémen. Ils ont désormais leur atelier au 102, rue des Poissonniers, à Paris. Baptisée Aa-e (Atelier des artistes en exil), cette structure unique en France, fondée par deux personnalités du théâtre, Judith Depaule et Ariel Cypel, les épaula dans leurs démarches administratives et artistiques, leur offre des espaces de travail et les met en relation avec des professionnels. D'une surface de 1 000 m², le lieu a été mis à disposition par Emmaüs Solidarité ; il comprend 15 ateliers ou studios de répétitions et 4 espaces partagés. En novembre, Aa-e organise un festival Visions d'exil au musée national de l'Histoire de l'immigration, au palais de la Porte dorée. Des concerts, des performances, des débats ont lieu du 10 au 18 novembre, et des expositions du 10 au 26 novembre en accès libre.

102, rue des Poissonniers • 75018 Paris
01 53 41 65 96 • www.aa-e.org

LE CHIFFRE

250 000 €

C'est le montant nécessaire pour la restauration et la numérisation de documents historiques ayant appartenu à Napoléon I^{er}. Pour mener à bien ce grand projet, les Archives nationales et la fondation Napoléon ont lancé une souscription.

<https://fondationnapoleon.org>



SOCIÉTÉ
GÉNÉRALE



BACKSLASH

PRÉSENTENT



FAHAMU PECOU

MIROIRS DE L'HOMME : UNE RÉTROSPECTIVE

DU 28.09 AU 25.11.2017

AUX TOURS SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
17 COURS VALMY LA DÉFENSE 7 - 92000 NANTERRE

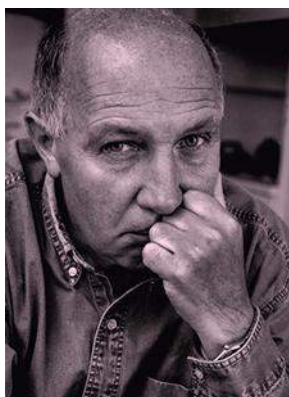
INSCRIVEZ-VOUS AUX VISITES GUIDÉES SUR :
WWW.COLLECTIONSOCIETEGENERALE.COM



Tom Hodgkinson, fondateur du magazine *The Idler*
L'Obs, daté du 14 septembre.

«[Damien Hirst] est un esprit libre, il est passionnant, il a une telle confiance en lui ! Il se fiche de tout. Son travail artistique est une sorte d'effet collatéral de cette liberté totale. La question, ce n'est pas l'argent, c'est notre attitude vis-à-vis de lui.»

Raymond Depardon, photographe
L'Express, daté du 14 septembre.



«Il paraît que c'est normal que je cherche toujours à faire des photos de paysans. Je me sens bien avec eux. Je suis timide et un peu introverti, mais dès qu'il y a un mec avec une charrue, je m'approche de lui. Je n'ai pas peur.»



Roger Ballen, photographe
Le Figaro, daté du 14 septembre.

«Peut-être que les hommes des cavernes [...] avaient une idée plus juste de la réalité que notre monde contemporain. Ils devaient survivre de par leurs seuls "basic instincts", ils étaient plus proches du vivant, de qui nous sommes.»

Joann Sfar, dessinateur
Facebook, le 27 septembre.

«Je ne vois pas pourquoi on a besoin d'un fusil pour se promener en forêt. Si on remplaçait la saison de la chasse par la saison du dessin ? On se planquerait dans les bois, et quand on verrait une bête ou un champignon ou un arbre qui nous plaît, on sortirait un carnet.»





Systèmes
d'aménagement

ENTRE USM ET VOUS, UNE QUESTION D'ELEGANCE ET D'EQUILIBRE.



Avec leurs lignes intemporelles et leur large choix de coloris, les meubles USM s'adaptent à vos envies en permanence et de manière unique. Design et qualité suisse depuis 1965.

www.usm.com



Configurez votre
propre meuble
USM Haller en ligne !

Visitez notre showroom ou
demandez notre documentation.
USM U. Schärer Fils SA
23 rue de Bourgogne, 75007 Paris
Tél. +33 1 53 59 30 37

ROYAUME-UNI

Une nouvelle fondation complètement à l'Est

Leur but : promouvoir la création artistique de l'ex-Europe de l'Est depuis l'après-guerre. Expositions, recherches, publications... Les collectionneurs polonais Irmina Nazar et Artur Trawinski [ill. ci-contre] ont profité de la foire Frieze pour lancer l'European ArtEast Foundation. Celle-ci accorde des subventions aux institutions organisant des manifestations d'artistes de la région – elle a ainsi soutenu cet été une importante rétrospective en Pologne consacrée à la sculptrice Magdalena Abakanowicz, disparue en avril [ill. à droite] –. Elle finance également la publication de catalogues et de livres et appuie les artistes émergents. www.europeanarteast.com

**Magdalena Abakanowicz**

2017, vue de la rétrospective «Effigies of Life – A Tribute to Magdalena Abakanowicz», Wrocław.



TUNISIE

Et Néapolis réapparut

Des vestiges romains engloutis sous la Méditerranée ont été mis au jour par une mission archéologique au large des côtes tunisiennes. Il s'agirait du port antique de Néapolis, ville frappée par un tsunami au IV^e siècle et l'un des plus grands centres de production de *garum* (un condiment à base de poisson) du monde romain. «C'est une découverte majeure car elle vient corroborer des récits datant de l'Antiquité», explique à l'AFP Mounir Fantar, directeur de la mission, qui souhaite «conserver» ces vestiges pour en faire «une réserve archéologique pour les générations futures».



Les contours de l'antique cité de Néapolis (20 ha) découverts au large de Nabeul, en Tunisie.

BRÉSIL

263 œuvres victimes d'homophobie

L'événement a soulevé la colère des chrétiens évangéliques et du Mouvement Brésil Libre (sorte de Tea Party brésilien). Le 10 septembre, le Centre culturel Santander de Porto Alegre, parrainé par la banque espagnole Santander, a fermé les portes de «Musée queer – Cartographie de la différence dans l'art brésilien», la plus grande manifestation jamais organisée dans le pays sur l'art queer-LGBT, un mois avant l'échéance. L'exposition – qui comprenait 263 œuvres d'artistes comme Cândido Portinari et Lygia Clark – a été accusée de promouvoir le blasphème, la pédophilie et la bestialité !

ITALIE

Un centre de tri pour Caravage

«Depuis que les grands spécialistes de Caravage ne sont plus là, tout le monde peut décider d'attribuer une œuvre à l'artiste», regrette la directrice de la Galleria Borghese, Anna Coliva, évoquant le cas d'un tableau retrouvé en 2014 dans un grenier près de Toulouse. Pour lutter, en particulier, contre les attributions fantaisistes, le musée et la maison de luxe Fendi ont annoncé la création d'un centre d'études et de recherches consacré au maître du clair-obscur.

www.galleriaborghese.beniculturali.it

LIBAN

Des centaines de street artistes à l'assaut d'un bidonville

Façades colorées, fresques géantes et graffitis. Le projet «Ouzville» [ill. ci-dessous] vise à réhabiliter, par le biais du street art, le bidonville d'Ouzai, dans la banlieue sud-ouest de Beyrouth. En l'espace de quelques mois, ce projet de rénovation urbaine (118 650 €), financé par l'homme d'affaires libanais Ayad Nasser, a rassemblé des centaines d'artistes. Pour développer le projet et «encourager le citoyen du Liban à s'impliquer lui-même dans le changement de son pays», le mécène a lancé en outre une campagne de financement participatif via la plateforme créative MAD.

<http://howmadareyou.com/projects/ouzville-is-the-change-be-part-of-it>



Fortuny

(1838-1874)

Mariano Fortuny, *Le marché aux tapis*, 1870 (détail), Musée de Montserrat, Donación J. Sala Ardiz, 1980.

21 Novembre 2017 – 18 Mars 2018
Museo del Prado, Madrid

MUSEO NACIONAL
DEL PRADO

Informations et vente préalable
+34 902 10 70 77 / www.museodelprado.es

Sous le patronage de:



fundación
AXA



Le Cap inaugure le plus grand musée d'art contemporain d'Afrique

Situé entre mer et montagne sur le port du Cap, le Zeitz Mocaa a ouvert ses portes après quatre années de travaux, dans le cadre unique d'anciens silos à grains.

Ils sont venus, ils sont tous là. Desmond Tutu, l'ancien archevêque du Cap et prix Nobel de la paix, Helen Zille, Première ministre de la Province du Cap-Occidental, l'artiste William Kentridge... Pour rien au monde, ils n'auraient manqué ça. Le 22 septembre, Le Cap inaugurait en grande pompe le Zeitz Mocaa (Museum of Contemporary Art Africa). Un événement exceptionnel à plus d'un titre. Situé sur le très touristique Victoria & Alfred Waterfront, à deux pas de l'embarcadere pour Robben Island où fut emprisonné Nelson Mandela pendant dix-huit ans, le musée a tout d'un grand : 57 mètres de haut, neuf étages, 9 500 m² de superficie (dont 6 000 m² d'espaces d'exposition), 80 galeries, un jardin et un hôtel sur le toit, et surtout une

collection qui réunit toutes les stars de l'art contemporain africain et de la diaspora : El Anatsui, Roger Ballen, Chris Ofili, Yinka Shonibare, Kendell Geers, Edson Chagas... Le Zeitz Mocaa se veut le plus grand musée d'art contemporain africain du continent, l'équivalent de la Tate Modern de Londres ou du Centre Pompidou. Un symbole très fort, donc, pour lequel l'architecte britannique Thomas Heatherwick, auteur notamment du Rolling Bridge de Londres, a été chargé d'imaginer un écrin dans d'anciens silos en béton construits en 1921, vestiges du passé industriel de la ville. «Le défi technique était de trouver un moyen de dessiner des espaces et des galeries à partir d'un nid d'abeille tubulaire, sans détruire complètement l'authenticité de la structure d'origine», rapporte l'architecte. Et c'est une réussite. Lancé il y a neuf ans, le chantier a coûté 31 millions d'euros, financés sur fonds privés.

La collection de Jochen Zeitz, l'ancien PDG de Puma

À l'intérieur, on peut désormais y admirer la collection du philanthrope allemand Jochen Zeitz accumulée depuis 2002 et prêtée au musée «pour une durée indéterminée». Ce fils de médecin, né à Mannheim en 1963, est connu pour avoir redressé l'équipementier sportif Puma, dont il a repris les rênes en 1993. En 2013, avec sir Richard Branson, il crée la B Team, un groupe de chefs d'entreprise œuvrant pour le développement durable. Avec ce musée, cet amoureux de l'Afrique – il vit une partie de l'année au Kenya – a «voulu rendre quelque chose à ce continent, l'endroit [qu'il] considère aujourd'hui comme chez [lui]». Si nul ne conteste la portée d'une telle entreprise, certaines voix s'élèvent pour dénoncer un projet trop élitiste aux relents néo-impérialistes. La collection refléterait le goût hégémonique d'une certaine clientèle occidentale blanche... Pour Mark Coetzee, le directeur et conservateur en chef du musée, la polémique n'a pas lieu d'être, l'éducation et la médiation sont bien au cœur du projet. L'entrée est gratuite pour les moins de 18 ans et, une fois par semaine, à tous les titulaires de passeports africains. Pour l'heure, le public répond présent. Depuis son ouverture, le lieu attire près de 5 000 visiteurs par jour. «Nous voulions que le musée soit aussi représentatif de l'Afrique que possible, indique Jochen Zeitz. Pour célébrer son histoire, sa culture, sa diversité et son avenir, nous avons mis l'accent sur l'art du XXI^e siècle. C'est une institution pour tous!» Desmond Tutu, héros de la lutte contre l'apartheid, y croit. **F.-A. B.**

Zeitz Mocaa

V&A Waterfront
Silo District • Le Cap
Afrique du Sud
+27 87 350 4777
<https://zeitzmocaa.museum>

MUDAM LUXEMBOURG
07.10.2017 - 08.04.2018

SU-MEI TSE

NESTED

Rencontre avec Su-Mei Tse le 30.11.2017, 18h30

PARTENAIRE DE L'EXPOSITION



PARTENAIRE MÉDIA

Le Monde

ORGANISÉE EN COLLABORATION AVEC
Aargauer Kunsthaut, Aarau



Su-Mei Tse, *A Whole Universe (Pomegranate)*, 2017
Courtesy de l'artiste et Edouard Malingue Gallery, Hong Kong © Photo : Edouard Malingue Gallery, Hong Kong

Mudam Luxembourg
Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean

3, Park Dräi Eechelen
L-1499 Luxembourg

info@mudam.lu
www.mudam.lu

MUDAM
LUXEMBOURG



Simon Kretz et son «mentor» David Chipperfield, auteur notamment de l'America's Cup Building, érigé sur le port de Valence en 2006.



Chipperfield & Kretz, le duo qui fait bouger les lignes

Le maestro britannique et le jeune prodige suisse, lauréats du programme «Mentor & Protégé» 2017 de Rolex, partagent un même credo : sortir l'espace public du chaos urbain. Chassé-croisé de regards affûtés.

A les voir côte à côte, David Chipperfield le «mentor» et Simon Kretz le «protégé», on ne peut qu'être frappé par leur ressemblance. Même style, mêmes lunettes à forte monture. Attelés l'un à l'autre par la magie du programme de parrainage lancé par Rolex il y a quinze ans, les voilà sommés de partager leur expérience professionnelle. Partager est bien le mot, car si Chipperfield, l'auteur de la sublime rénovation du Neues Museum de Berlin, entre autres projets, transmet une part de son savoir à Kretz, urbaniste et professeur en Suisse, celui-ci offre en retour au Londonien son regard helvète, et cela suffit à tout bousculer. David Chipperfield n'en attendait pas moins. Si, des trois candidats proposés par le comité de sélection du programme Rolex Mentor & Protégé, il a choisi Kretz, c'est que son expérience pouvait lui être utile. «Nous devons repenser notre manière de bâtir, affirme Chipperfield. Nous pouvons, certes, prendre du plaisir à dessiner une belle fenêtre, mais quand on regarde Londres, on est stupéfait par le chaos urbain qui s'y développe. La promotion sauvage y est un carnage.» «En revanche, reprend Simon Kretz, en Suisse il existe des procédures de réflexion collective. Plusieurs équipes planchent sur un même sujet puis débattent. L'objectif est

d'aboutir à un compromis. Plus important peut-être, chaque parcelle de terrain promise au développement est pensée en articulation avec ce qui l'entoure. Le périmètre d'étude est augmenté. En conséquence, l'espace public n'est pas forcément au centre des bâtiments à construire mais peut se retrouver désaxé, situé sur un côté du site, en liaison avec la ville préexistante. En travaillant ainsi, le chaos londonien pourrait être évité.»

Rendre la ville plus humaine

Déjà sponsor de la biennale d'architecture de Venise, Rolex croit à la conjonction des talents. Son programme Mentor & Protégé se déploie dans sept disciplines. Par le passé, les architectes Álvaro Siza, Kazuyo Sejima et Peter Zumthor ont joué le rôle de parrains. Cette année, Robert Lepage pour le théâtre, Mia Couto pour la littérature ou encore Joan Jonas pour les arts visuels font partie des mentors retenus. Chacun d'entre eux reçoit 50 000 euros ; leurs protégés en reçoivent la moitié, mais s'ils proposent un projet intéressant la somme peut être doublée. Seule contrainte, l'obligation pour le mentor et son protégé de passer au moins six semaines ensemble. À terme, l'enjeu est de taille : atténuer le fossé générationnel, rapprocher les continents et par là même rendre la ville contemporaine plus humaine. «J'ai l'habitude de dire, confie Chipperfield, que nous autres architectes ne construisons pas des villes mais des hôpitaux, des logements, des musées... et toutes leurs conséquences.» Cela demande du temps. Même Rolex l'admet : en matière d'architecture et d'urbanisme, il ne faut jamais jouer la montre.

www.rolexmentorprotege.com

L'INTÉGRALE ARCHITECTURES

11 DVD – 60 films

UNE COLLECTION PROPOSÉE PAR RICHARD COPANS ET STAN NEUMANN

UN BÂTIMENT, UN GRAND ARCHITECTE, DES MAQUETTES

WALTER GROPIUS / ÁLVARO SIZA / JEAN-BAPTISTE ANDRÉ GODIN / JEAN NOUVEL / R. PIANO - R. ROGERS /

FRANCK LLOYD WRIGHT / PETER ZUMTHOR / JACQUES FÉLIX DUBAN / CHARLES GARNIER / LE CORBUSIER /

ANTONIO GAUDI / L. H. SULLIVAN & D. ADLER / ALVAR AALTO / CLAUDE NICOLAS LEDOUX / PIERRE CHAREAU /

FRANCK O'GEHRY / JEAN PROUVÉ / ZAHA HADID / CHRISTIAN DE PORTZAMPARC... ET BIEN D'AUTRES



© LES FILMS D'ICI



ARCHITECTURES VOL 11 - INÉDIT



Diffusion sur ARTE
Du 8 au 29 octobre
Le dimanche à 11h15

Coffret DVD en vente partout
Films disponibles en DVD et VOD sur www.arteboutique.com

arteEDITIONS

Vertiges de la tour

Lovée dans un arbre ou dévoreuse de déchets... Les architectes ne manquent pas de fantaisie pour imaginer des tours futuristes. La preuve en images avec quelques-uns des projets de la 12^e édition du concours de gratte-ciel lancé par le magazine d'architecture américain *eVolo*.



Mille-feuille énergétique

«Vertical Factories in Megacities»

Tianshu Liu & Linshen Xie (États-Unis)

Chassées des villes depuis des décennies, les usines sont incitées à y revenir avec ce projet «Vertical Factories in Megacities». L'enjeu est de s'attaquer au défi majeur du traitement des déchets urbains afin de l'inscrire dans une démarche positive pour l'avenir. La tour serait ainsi constituée de différents niveaux : lieu de stockage des déchets, unité de recyclage et de transformation, et usine de production de d'énergie. Pour une esthétique plus «verte» de la construction, les architectes ont prévu d'implanter, à chaque niveau, des parcelles paysagères. ►►



JEAN PROUVÉ

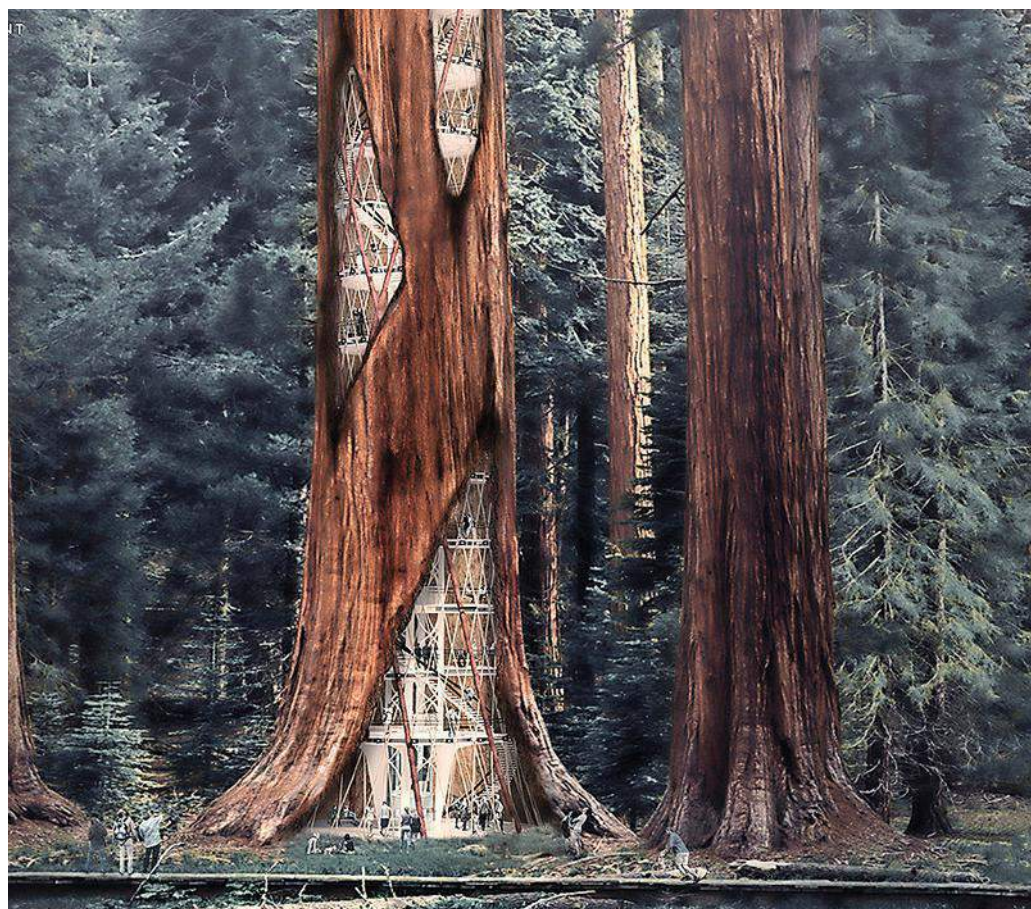
**ARCHITECTE DES
JOURS MEILLEURS**

Une sélection de douze bâtiments de 1939 à 1969

Du 21 octobre 2017 au printemps 2018
La Grande Halle, Parc des Ateliers, Arles

luma-arles.org

Un programme associé de LUMA en collaboration
avec la Galerie Patrick Seguin

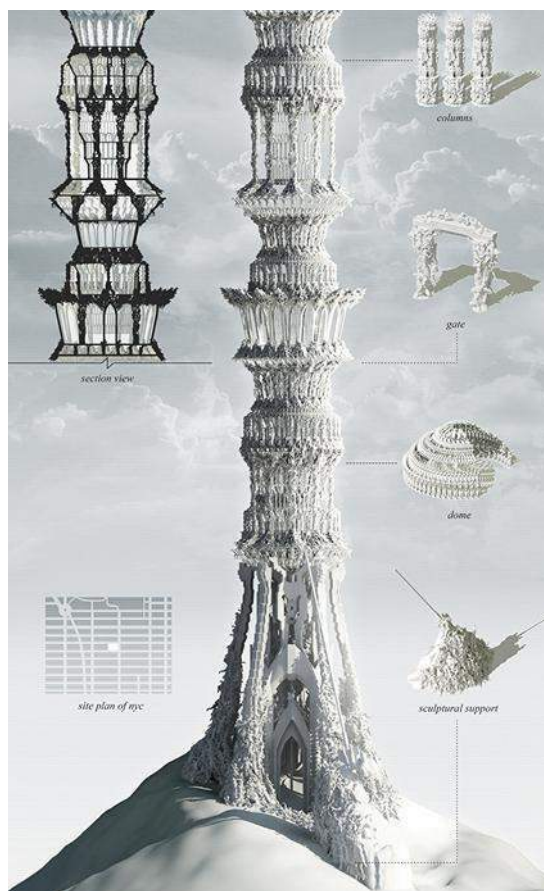


Grefte géante

«Giant Sequoia Skyscraper»

Ko Jinhyeuk, Cheong Changwon, Cho Kyuhyung & Choi Sunwoong (Corée du Sud)

Après la cabane dans l'arbre, voici venu le temps du gratte-ciel dans un tronc ! «Giant Sequoia» est une opération de sauvetage de cet arbre gigantesque qui, en fin de vie, perd son cœur et s'effondre sous son propre poids. Pour éviter l'inévitable chute, les architectes coréens ont prévu d'implanter un squelette architectural en son sein. La greffe serait composée d'une infrastructure publique proposant une déambulation verticale à l'intérieur de l'arbre. Les différentes entailles dans l'écorce offriraient des échappées visuelles uniques sur la forêt environnante. Ou comment tenter de restaurer un lien entre nature et bâti.



Spirale infernale

«Human Castell»

Tamin Song, Jin Woo Kuk, Sun Hee Yoo, Bruce Han, Gangmin Yoo & Jun Sun Baek (Nouvelle-Zélande)



Sus aux architectures rectilignes ! «Human Castell» se propose de générer du plaisir esthétique en réhabilitant les formes baroques en milieu urbain. Le concept audacieux de cette tour revendique son inspiration puisée dans la mythologie et les épopées, mettant en avant toute une palette d'émotions : peur, douleur, mais aussi joie ou excitation. La construction de ce gratte-ciel s'appuierait sur l'impression 3D d'éléments en béton pour aboutir à cette forme très sculpturale, envisagée comme une «métaphore de la vie». Voire...

#1 Biennale Architecture Orléans

13/10/2017
01/04/2018



Torres de Ciudad Satélite, 1957
Matthias Goeritz (collaboration Luis Barragán et Mario Pani)
Photographie Hans Namuth. Collection Frac Centre-Val de Loire, Orléans

marcher
dans le rêve
d'un autre



www.frac-centre.fr



Ministère
Culture

Avec le parrainage
du ministère de la
Culture



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Avec le patronage
de la Commission
nationale française
pour l'UNESCO



Le Frac Centre-Val de Loire est
financé principalement par la
région Centre-Val de Loire et le
ministère de la Culture



ART CONTEMPORAIN EN RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE

Le *Module 400* de Roger Tallon

L'esprit d'escalier

Inventé dans les années 1960 par Roger Tallon, l'escalier le plus célèbre du design français n'a pas pris une ride.



Vue sur l'escalier hélicoïdal (première origine) au stand du Centre d'information de la fonte moulée, salon Batimat, 1964.

Sculpture métallique et symbolique, colimaçon à poser au milieu d'une pièce sans mener nulle part, l'escalier à vis *Module 400* est issu d'une commande émise en 1964 par le Centre d'information des fontes moulées. À l'époque, Roger Tallon y assume un rôle de conseiller en fonte d'acier et collabore avec le haut du panier industriel français, tout en frayant avec les Nouveaux Réalistes (César, Pierre Restany, Yves Klein). Dévoilé cette même année dans le cadre du salon Batimat, son escalier fait sensation. Dès 1966, Jacques Lacroche, ex-joaillier de la place Vendôme ayant troqué ses pierres précieuses contre des pépites du design, l'édite. Sise rue de Grenelle, sa galerie tient aussi antenne ouverte à Cannes. Jacques Deray, qui tourne non loin de là *la Piscine* (1969), mettra en scène dans son film l'escalier de Tallon parmi de nombreux objets culte du design sixties. Déjà visible dans *Qui êtes-vous, Polly Maggoo?*, de William Klein (1966), le *Module 400* avait en fait germé un peu plus tôt sous le crayon de Tallon, quand Raoul Lévy, producteur des films de Brigitte Bardot, lui avait réclamé l'ameublement d'un club à Saint-Germain-des-Prés. De ce projet avorté est donc né un pur manifeste du design français. Depuis 1986, l'escalier est édité par Sentou. Logique : Roger Tallon était le cousin germain de Robert Sentou. Esprit de famille et d'escalier.

www.sentou.fr

F.P.JOURNE Invenit et Fecit

« Je l'ai inventé et je l'ai fait »



Nous avons manufacturé en 2016,
91 Octa Divine dont
48 de ce modèle en Platine.

Réf. DN
mouvement automatique
en Or rose 18 carats
Geneva made

Les Boutiques

Paris 63 rue du Faubourg Saint-Honoré +33 1 42 68 08 00 paris@fpjourne.com

Genève Tokyo New York Los Angeles Bal Harbour Hong Kong

fpjourne.com



Mah Jong, le sofa iconique créé en 1971 par Hans Hopper pour Roche Bobois, est ici habillé par Kenzo Takada (composition *Hiru*), créateur fondateur de la marque Kenzo.

Les collections collector entrent dans le décor

Après le vêtement, c'est au tour de l'objet quotidien et de l'ameublement d'être relookés par les créateurs. Médiatisation assurée et ventes dopées.

Pur effet de niche marketing, la collection capsule, devenue un nom générique au même titre que «concept store», est un accélérateur de notoriété populaire doublé d'un artifice de désirabilité instantanée. Faux nez du «buy it now» qui chamboule la mode mondiale, la collection capsule entre dans le décor en changeant de nom. Le design et la décoration brûlant de fonctionner sur ce même modèle global, l'heure est à la «collab'». Pour collaboration. L'enseigne Monoprix a systématisé le procédé et réalisé des collections avec Paola Navone, Sarah Lavoine, Constance Guisset (bientôt aux Arts décoratifs pour ses dix ans de création) et, cette saison, la faïencerie de Gien avec la ligne d'assiettes *G by Gien*. L'effet collab' bat son plein à l'automne avec le couturier Kenzo Takada [ill. ci-dessus] chez Roche Bobois, le styliste Alexis Mabille chez Jacob Delafon pour une salle de bains *Grand Hôtel*, Ross Lovegrove blusant son monde avec des cosmétiques bon marché pour le Milanais Kiko ou encore le styliste belge Raf Simons penché

Canapé-lit *Delaktig* par la star britannique du design Tom Dixon pour Ikea.



sur les tissus d'ameublement nordiques Kvadrat... Outre Tom Dixon actuellement chez Ikea [ill. ci-dessus], sont en vue, pour le catalogue printemps 2018, Matali Crasset, le Néerlandais Piet Hein Eek, et surtout Virgil Abloh, enfant prodige de la mode américaine profilé pour 2019 avec la relecture du fameux sac bleu suédois *Frakta*. Le tout propagé sur Instagram et Pinterest.

Un cactus psychédélique griffé Paul Smith

Sur le terrain, les collabs en matière de design et de décoration prennent une tournure arty notable depuis que la maison turinoise Gufram a quitté le giron du groupe Poltrona Frau pour reprendre le fil d'une destinée plus radicale. Au-delà de la collection capsule élaborée avec Studio Job, c'est le totémique porte-manteau *Cactus* dressé en 1968 par Guido Drocco & Franco Mello qui



Citroën C4 *Cactus Unexpected* by Gufram, prototype présenté à la Milan Design Week 2017.

hérise le paysage créatif en brandissant une double collab' : après la version psychédélique de Paul Smith (169 exemplaires), Gufram a repris la chose avec une Citroën C4 *Cactus Unexpected* [ill. ci-contre], véhiculée sur des foires comme MiArt à Milan.

Le Victoria & Albert Museum s'y met aussi

Rayon exclusivités, les musées font aussi florès. Ainsi, jusqu'au 27 février, on visitera «An Eames Celebration» au Vitra Design Museum de Weil am Rhein. Pour l'occasion, l'usage des motifs géométriques de Charles Eames a été concédé à Hugo Boss pour une série limitée de pièces de maroquinerie diffusée dans le magasin amiral des Champs-Élysées. Programmée au Victoria & Albert Museum de Londres jusqu'au 12 novembre, l'exposition «Plywood: Material for the Modern World» sur l'usage du contreplaqué dans le design a donné lieu à une collaboration inédite entre l'institution et le site made.com : six petites pièces en contreplaqué – miroir, cadres, patère –, vendues de 15 à 60 euros. Rien de bien méchant, ni de risqué. Mais un joli coup médiatico-marchand pour initiés. Une fois le délai de vente écoulé, on basculera dans le collector. Un autre marché...

MAC VAL


Exposition Tout En Un Plus Trois
21 oct. 2017 — 25 févr. 2018

Élisabeth Ballet



Élisabeth Ballet, *BCHN*, 1997. Vue de l'exposition « BCHN », Musée d'Art moderne de la ville de Paris, ARC. © Adagp, Paris 2017. © Photo: Marc Domage.

Dégradé de douceurs

La couleur est à la mode. Les expositions se succèdent cette année, de Roubaix à Bordeaux et depuis peu Sèvres, pour l'aborder sous l'angle de l'architecture et du paysage, du design ou de la perception. Beaux Arts Magazine s'est saisi de ce thème inépuisable pour une sélection tout en dégradé. Conférant aux objets une part de mystère, davantage de présence, mais aussi – paradoxalement – de légèreté, l'effet d'estompe transforme ici des miroirs en soleil couchant estival, des lampes en *gelati* citron et framboise et des canapés en mirages bleu indigo... De quoi se la couler douce en oubliant le ciel gris, l'autre star de la saison automne-hiver 2017-2018.

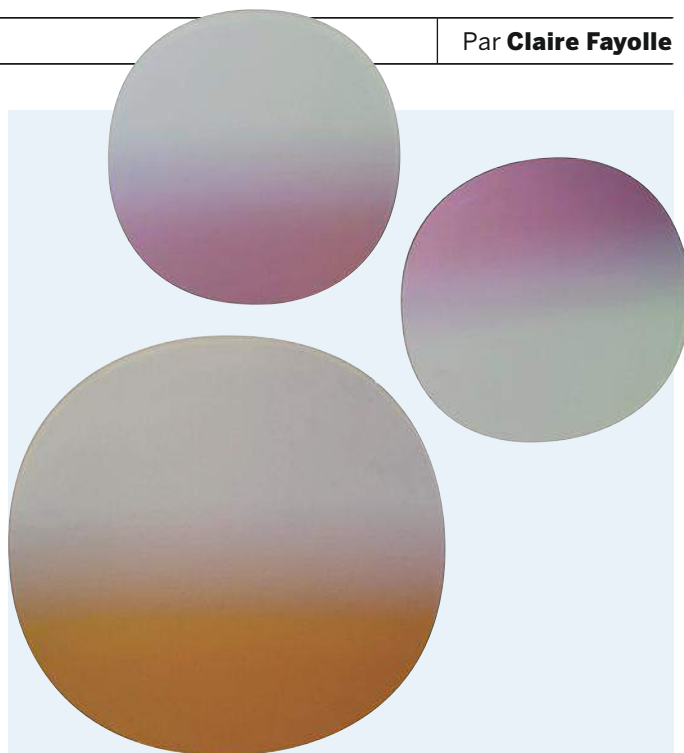


Chantilly

Constance Guisset • Moustache • 2013

Une simple feuille de polypropylène pliée crée un abat-jour qui twiste et swingue sur ses pieds en bois. Un dégradé de ton pastel renforce cette idée de mouvement. Quatre coloris sont proposés, fruits d'une recherche permanente sur les transitions chromatiques. Existe en deux formats de lampes à poser (h. 28 ou 65 cm).

De 95 à 220 € • www.moustache.fr



Wabi Sabi

Denis Guidone • Roche Bobois • 2017

Le designer s'est inspiré de Polaroid de couchers de soleil pour concevoir des miroirs en verre dichroïque aux tons changeants. Les coloris évoluent en fonction de l'orientation du regard et de la lumière ambiante. Deux modèles de tailles (h. 80 ou 51 cm) et de teintes différentes sont disponibles.

1 200 € et 1 930 € • www.roche-bobois.com

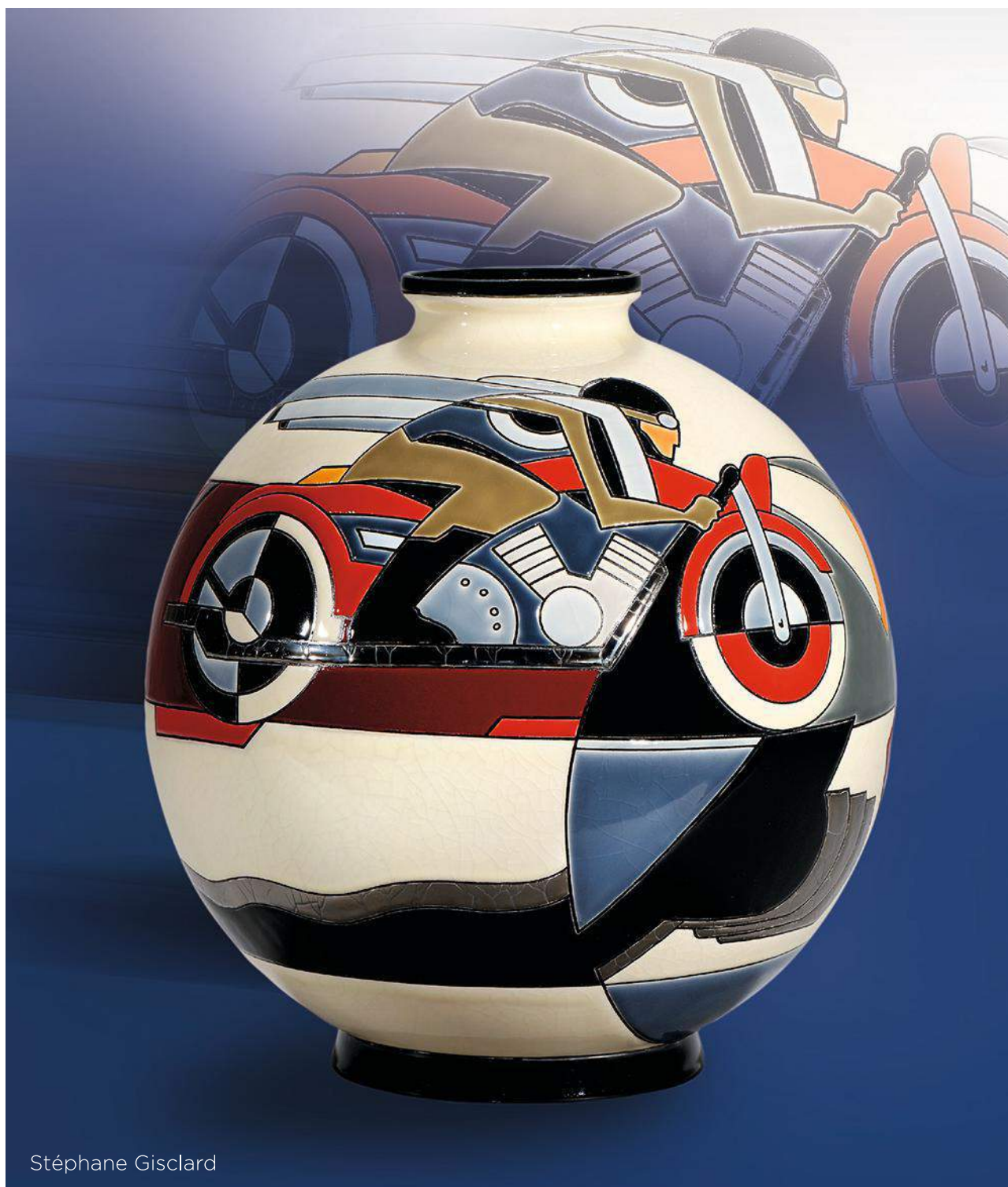
Deep See

Nendo • Glas Italia • 2013

Donner de la profondeur à cette bibliothèque en verre, c'est l'objectif que s'est fixé la célèbre agence de design japonaise Nendo. Elle obtient cet effet en diminuant progressivement la distance entre les étagères tandis que leur couleur gagne en intensité, le tout reflété par une base en miroir (h. 151 cm). Abyssal.

2 594 € • www.glasitalia.com





Stéphane Gisclard



Manufacture des

Émaux de Longwy

Depuis 1798

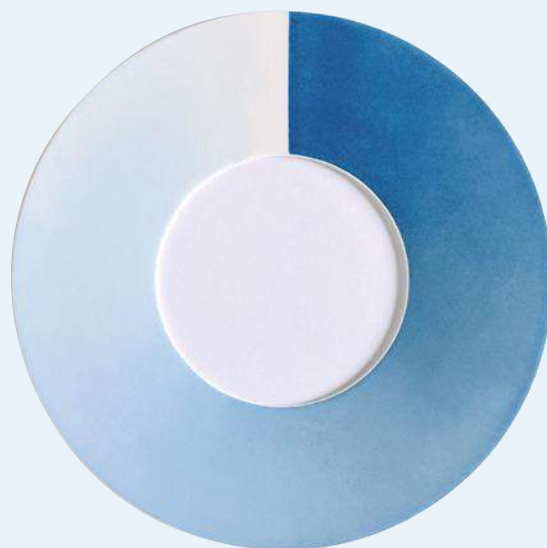
3, rue des Émaux | 54400 Longwy | France | Tél +33 (0)3 82 24 30 94
mail@emauxdelongwy.com | www.emauxdelongwy.com

Phantom

Jin Kuramoto • Smaller Objects • 2016

La beauté et la solidité d'une maille polyester utilisée jusqu'alors dans l'industrie automobile a inspiré au designer japonais Jin Kuramoto un vide-poche aérien. La couleur qui s'estompe progressivement à la surface vient souligner l'impression de légèreté. Disponible en deux tailles (ø 14,5 ou 26 cm).

25 € et 35 € • www.smallerobjects.com



Disk n°7

Stefan Scholten & Carole Baijings
Cité de la Céramique de Sèvres • 2017

Les designers néerlandais Stefan Scholten & Carole Baijings, invités en résidence à la Cité de la céramique, ont mené plus de deux ans de recherches et créé des *tondi* en porcelaine, clin d'œil au *tondo*, un tableau rond prisé à la Renaissance. L'ensemble est visible à la galerie de Sèvres, à Paris, jusqu'au 10 novembre. Une dizaine de *tondi* originaux figurent aussi dans l'exposition «L'expérience de la couleur» au musée national de la Céramique de Sèvres (jusqu'au 2 avril).

1 300 € • édition limitée et numérotée à 8 ex. • www.sevresciteceramique.fr

Glider

Ron Arad • Moroso • 2015

Ce canapé n'a rien de classique, ni sa forme, ni son balancement (grâce à une structure ad hoc en option), ni son revêtement. Celui-ci est un textile élastique de la société néerlandaise Febrik, produit spécialement pour la marque italienne. Il affiche des dégradés de couleur puissants qui soulignent la singularité de l'objet (L 241 cm).

10 020 € • www.moroso.it



Shaping Colour

Germans Ermičs • 2016

Cette table basse (L 80 cm) fait partie d'un travail sur la relation entre couleur et forme. Germans Ermičs considère la première comme un élément essentiel, porteur de sens. Il l'utilise à dessein sur des formes simples en verre clair afin qu'elle transforme «la géométrie pure du matériau en un objet expressif».

6 000 € • édition limitée • www.germansermics.com

Ann Van Hoey

Aux frontières du design



4 novembre 2017 - 4 janvier 2018

GALERIE DE L'ANCIENNE POSTE

20 ANS
1997-2017

Place de l'Hôtel de Ville 89130 TOUCY (Yonne)

Tél. 03 86 74 33 00 www.galerie-ancienne-poste.com

Du jeudi au dimanche inclus - 10h-12h30 / 15h-19h

Depuis 1997, à 1h30 de Paris par l'A6, les grands noms de la céramique contemporaine.





Théo Mercier et le théâtre des collectionneurs

Le jeune artiste surdoué explore, dans son dernier spectacle à Nanterre, la question de l'héritage. Et ressuscite par le mime une collection perdue.

Ceux qui ont raté les premières représentations de *Radio Vinci Park*, imaginé en 2016 par Théo Mercier & François Chaignaud, ont doublement l'occasion de se rattraper. Cette pièce, qui met en scène un motard et une danseuse pétaradant dans le décor interlope d'un parking souterrain, est rejouée à la Ménagerie de verre dans le cadre du festival les Inaccoutumés. Cerise sur le gâteau : cet automne, le théâtre des Amandiers présente la nouvelle création de Mercier et consorts : *la Fille du collectionneur* [ill. ci-dessus], mêlant chants, danses, textes, objets d'art et plus encore. La pièce narre l'histoire d'une collection transmise par un père à sa fille, et soulève les questions de l'héritage, de la perte et de la mémoire. Les œuvres ne sont là qu'en creux ; on n'en perçoit plus que les contreformes poussiéreuses. Sur scène, c'est la fille (interprétée par Marlène Saldana), aidée par d'autres performeurs, qui fait surgir ces fantômes. Elle se tient là, nue, au milieu d'objets qui «s'apparentent à des agrès, des jeux pour enfants ou des instruments de torture», analyse Théo Mercier. Ils participent à l'exercice mémoriel qui consiste à «décrire, conter, danser, imiter, incarner» cette fameuse collection. Avec les contributions de François Chaignaud pour les parties dansées, de Laurent Durupt pour la musique, ou encore de Jonathan Drillet pour le texte, Théo Mercier invente ici une forme d'exposition imaginaire, fantasmée, jouée et rejouée. Quel intérêt pour un plasticien de déplacer ainsi le lieu de l'exposition ? C'est qu'au théâtre, le temps s'écoule. Rien n'est figé. Or, c'est l'image même que se fait le plasticien d'une œuvre : de sa conception à sa fabrication, de sa présentation à son stockage, de sa vente à sa nouvelle demeure, de son entrée au panthéon de l'histoire de l'art à sa placardisation, elle a plusieurs vies, qui toutes se valent. Cette vision se dévoile dans une mise en scène privilégiant les esquisses suggestives aux démonstrations didactiques. Le corps et ses poses, la musique et ses rengaines, la lumière et ses jeux sont ici des agents aussi puissants que le texte et la parole pour médiatiser les œuvres imaginaires.

À NE PAS MANQUER

La Fille du collectionneur par Théo Mercier • du 14 au 19 novembre • Nanterre-Amandiers 7, avenue Pablo Picasso • 92000 Nanterre • 01 46 14 70 00 • www.festival-automne.com

Radio Vinci Park par Théo Mercier & François Chaignaud • du 30 novembre au 2 décembre La Ménagerie de verre • 12, rue Léchevin • 75011 Paris • 01 43 38 33 44 • www.menagerie-de-verre.org



PLAYLIST D'ARTISTE

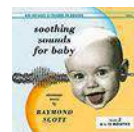
Les coups de cœur du plasticien du son
Vincent Epplay

Depuis les années 1990, il balance du son dans les espaces d'exposition, concevant une *Cabine d'écoute* au Centre Pompidou ou encore une *Station des ondes* au Centquatre. À Alençon, cet automne, le musicien-plasticien rend hommage à Robert Malaval, peintre dandy glam mort à 43 ans, en diffusant son journal sonore constitué de conversations de voisinage, d'archives radiophoniques, de captations de bruits du quotidien. Il nous livre ici sa playlist, érudite, pointue et buissonnière.



Blank Generation par Richard Hell & The Voidoids (1977)

«En référence à Malaval, ce disque écouté au mois d'août 1980. Confirmation que l'été est vraiment fini.»



Soothing Sounds For Baby Vol. 2 par Raymond Scott (1962)

«Pour mon fils Sunra, qui n'a pas encore entendu John Cage Meets Sun Ra, rencontre ultracosmique.»



Mother Blast-2 par Brume (2014)

«Une immersion dans les paysages dystopiques avec cet album produit par le plasticien Nicolas Moulin.»



Intramusique par Jacques Thollot (2017)

«Pour changer de nébuleuse, avec Jacques Thollot, musicien intemporel, et ses paroles : «Quand le son devient aigu, jeter une girafe à la mer...»



Why par Jac Berrocal, David Fenech & Vincent Epplay (2017)

«Parce que c'est toujours la même question : Why ?»

Playlist à retrouver et écouter sur...
www.beauxarts.com

SON ACTUALITÉ

«Robert Malaval / Vincent Epplay
Les restes du festin et autres peintures d'ambiance» jusqu'au 5 novembre

Les Bains-Douches • 151, avenue de Courteille
61000 Alençon • www.bainsdouches.net



Cabine d'écoute Movie, 2009

MOULIN ROUGE® PARIS

© Pauline NICOLAS - Imago&hko

LA REVUE DU PLUS CÉLÈBRE
CABARET DU MONDE !

DINER ET REVUE À 19H À PARTIR DE 175 €
REVUE À 21H ET À 23H À PARTIR DE 77 €

MONTMARTRE

82, BLD DE CLICHY - 75018 PARIS
TEL : 33(0)1 53 09 82 82

Féerie

CECI EST UN DOCUMENT CONNECTÉ !
TÉLÉCHARGEZ



FLASHEZ

l'image repérée avec l'application

WWW.MOULIN-ROUGE.COM
FACEBOOK.COM/LEMOULINROUGEOFFICIEL

© Bal du Moulin Rouge 2017 - Moulin Rouge® - F-1028499



Rose (Millicent Simmonds), en quête de sa vérité. Ou quand le secret devient ressort narratif.

Une fable sublimement belle

Le Muséum d'histoire naturelle de New York sert de cadre suranné à cette étrange histoire sur l'enfance. Un jeu de piste mêlant le destin de deux jeunes sourds.

Après *Safe* (1995), portrait fascinant d'une femme allergique à tout, interprétée par Julianne Moore (son actrice fétiche), Todd Haynes n'a plus jamais filmé le temps présent. L'esthète, qui affectionne le filtre, le fard et le fac-similé, a ce don de rehausser le film de reconstitution – le basculement dans les seventies de New York est ici saisissant (lumière granuleuse, coupes afro, son et saleté des rues : tout sonne vrai). Dans *le Musée des merveilles*, deux destins se répondent, à deux époques différentes. En 1927 (noir et blanc expressionniste), une fillette sourde et solitaire (Rose), mal-aimée, rêve de rencontrer une actrice du muet et la piste dans Manhattan, à deux pas du théâtre où elle joue. D'un autre côté, en 1977, un garçon (Ben), sourd lui aussi, a perdu sa mère dans un accident de voiture. Le voici qui fugue jusqu'à New York, dans le Queens, pour retrouver la trace de son père. En chemin, il croise un enfant noir avec lequel il noue une amitié forte.

L'enfance en kaléidoscope

Le Muséum désuet d'histoire naturelle de New York (avec ses dioramas, sa maquette géante de la ville...) sert ici de refuge fabuleux et de lieu de croisement des deux récits. Adapté d'un roman jeunesse illustré de Brian Selznick, auteur de *l'Invention de Hugo Cabret*, le dernier opus de Todd Haynes est un film à tiroirs original, aux accents de conte dickensien, tout à fait inattendu. S'il pèse parfois sous certaines conventions, s'il s'avère aussi un peu long quand il cherche à justifier le parallèle des deux histoires, il recèle néanmoins de notes et de motifs personnels qui le rendent galvanisant. On aime sa manière kaléidoscopique de refléter une enfance blessée en quête d'ailleurs, d'inconnu, de tendresse. La surdité des deux enfants décuplant l'intensité de leur aventure – et leur capacité d'émerveillement devant un monde qui ne va pas de soi.

Le Musée des merveilles de Todd Haynes • en salles le 15 novembre

ÉGALEMENT À L'AFFICHE

Sexe absurde et pic d'horreur

Goût du collage, inventivité conceptuelle, humour noir, c'est tout ce qui nous avait plu dans *Lobster* du Grec Yórgos Lánthimos. *Mise à mort du cerf sacré*, dissection glaçante d'une famille fortunée avec Colin Farrell et Nicole Kidman, convainc moins, virant à l'esbroufe. N'empêche : entre ses scènes de sexe absurdes et ses pics d'horreur, le film de ce cinéaste au profil d'enfant terrible laisse ses traces en nous.

Mise à mort du cerf sacré

de Yórgos Lánthimos • en salles le 1^{er} novembre

REPRISES EN SALLES

In the mood for Wong Kar-wai

Propulsé par le *California Dreamin'* des Mamas & Papas, *Chungking Express* fut un choc à sa sortie en 1995, le premier film de Wong Kar-wai découvert en France. Il y avait donc là-bas, à Hong Kong, un messenger d'espoir, créateur d'un cinéma nouveau, pop, sexy, léger et follement sentimental. La suite (*Nos années sauvages*, *Happy Together*, *les Anges déchus*, *les Cendres du temps*) confirma sa griffe. Ces cinq films sont à revoir cet automne.

Ressortie de cinq films de Wong Kar-wai

en salles à partir du 18 octobre



Nos années sauvages (1990), avec Leslie Cheung.

RÉTROSPECTIVE

Clouzot, l'obsessionnel

Reprises en salles, sorties DVD, hommage à la Cinémathèque française : grosse actualité autour de l'auteur (1907-1977) du *Corbeau* et des *Diaboliques*, à la fois controversé et populaire, misanthrope et moraliste. Ce créateur obsessionnel, qui s'est parfois perdu dans le formalisme délirant (*l'Enfer*, inachevé), fut aussi consacré grâce au *Mystère Picasso*, vibrant documentaire sur un génie en action.

«*Le mystère Clouzot*» du 8 novembre au 29 juillet
Cinémathèque française • 51, rue de Bercy
75012 Paris • 01 71 19 33 33 • www.cinematheque.fr

Neuflize OBC, mécène du Fresnoy - Studio national des arts contemporains, apporte son soutien à la production et la diffusion de l'installation *Cosmorama* d'Hugo Deverchère, présentée à Tourcoing dans l'exposition « Panorama 19 » du 23 septembre au 31 décembre 2017.

Ci-contre : Hugo Deverchère, *Cosmorama*. Film et série de cyanotypes, 2017. Production Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains © Hugo Deverchère



Valoriser
Révéler
Garder les yeux ouverts sur le monde

Neuflize OBC, 350 années d'expérience
pour créer de la valeur

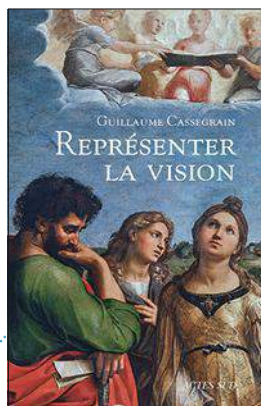
Nous avons l'expérience de l'avenir



Neuflize OBC
ABN AMRO

www.neuflizeobc.fr

Essais

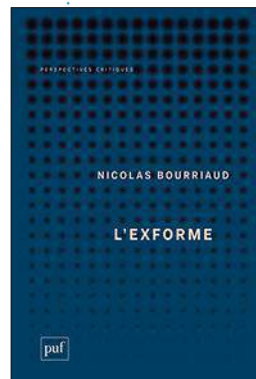


Représenter la vision
par Guillaume Cassegrain
éd. Actes Sud • 300 p. • 32 €

Voir l'invisible à la Renaissance

Avec des œuvres comme *la Madone Sixtine* ou *l'Extase de sainte Cécile*, Raphaël sut donner à voir l'irruption du divin dans le monde réel, plaçant le spectateur dans des conditions d'émotion telles qu'il pouvait ressentir quasi physiquement l'événement surnaturel reproduit. Sur les pas de l'éminent historien de l'art Daniel Arasse (auquel il dédie d'ailleurs son livre), Guillaume Cassegrain révèle comment les artistes de la Renaissance italienne, en cherchant à décrire les visions béatifiques et les apparitions miraculeuses, bouleversèrent les codes de la représentation, faisant de la peinture un nouvel espace de réflexion.

Daphné Bétard

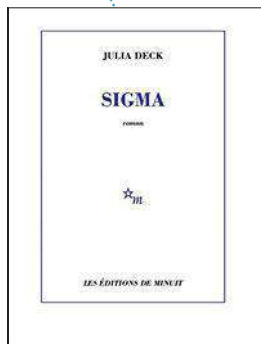


L'Exforme
par Nicolas Bourriaud
éd. PUF • 140 p. • 14 €

Que faire des déchets de l'art ?

«Les choses et les phénomènes, autrefois, nous entouraient ; ils semblent aujourd'hui nous menacer, sous la forme fantomatique de rebuts récalcitrants qui ne parviennent pas à s'évanouir.» Fort de ce constat, le critique et historien de l'art Nicolas Bourriaud (chroniqueur régulier de Beaux Arts Magazine, lire p. 52) entraîne ses lecteurs dans ce qu'il nomme l'exforme, lieu «où se déroulent les négociations frontalières entre l'exclu et l'admis», entre le processus de production et ce qu'il en reste, le déchet. L'auteur analyse, en invoquant Karl Marx ou Louis Althusser, la façon dont les artistes ont ingéré et digéré cette question essentielle de notre monde contemporain. **D. B.**

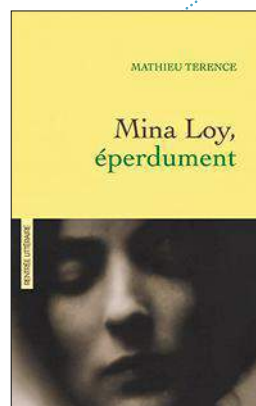
Romans



Sigma
par Julia Deck • éd. de Minuit
240 p. • 17,50 €

Gare à la brigade des œuvres subversives !

«Nous apprenons qu'une œuvre disparue du peintre Konrad Kessler referait surface aux alentours de Genève. Depuis la fin du siècle dernier, notre Organisation tente de contenir l'influence de cet artiste subversif.» L'organisation en question est chargée, à la demande du gouvernement helvète, d'exercer un contrôle draconien sur toute production culturelle ou intellectuelle. Et lorsque l'œuvre présumée dangereuse réapparaît, les agents de cette brigade des mœurs particulière sont envoyés pour infiltrer le microcosme de l'art suisse, terrain de jeu d'une fiction à suspens déjantée et croustillante. **Lucie Jillier**



Mina Loy, éperdument
par Mathieu Terence
éd. Grasset • 228 p. • 22 €

Mina Loy, poète et muse des avant-gardes

Parce que sa vie fut un vrai roman, Mina Loy (1882-1966) fait l'objet d'une biographie sensible où le talent de l'écrivain se mêle aux témoignages du passé. Poète, peintre et essayiste, elle renaît sous la plume de Mathieu Terence, qui la suit dans le cercle des avant-gardes où elle fréquente Marcel Duchamp, James Joyce, les Picabia, les Stein, ouvre une boutique avec Peggy Guggenheim, vit une histoire passionnée avec le poète boxeur Arthur Cravan... Chaque ligne reste fidèle à l'esprit libre de celle qui affirmait : «Tout ce que je retiens de la vie, c'est la sensation d'avoir toujours cherché quelque chose qui ait la saveur de l'éternité». **L. J.**

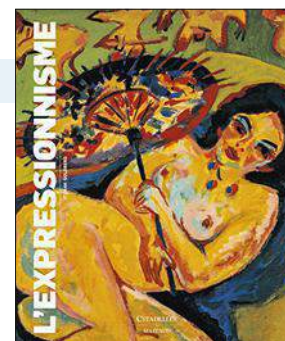
Livre d'art

Politiquement incorrect

Des artistes du groupe Die Brücke à ceux regroupés sous l'étendard «expressionnisme abstrait» (Jackson Pollock, Mark Rothko, Sam Francis), des figures emblématiques du Blaue Reiter (Vassily Kandinsky en tête) à celles qui ont marqué à jamais l'histoire de l'art

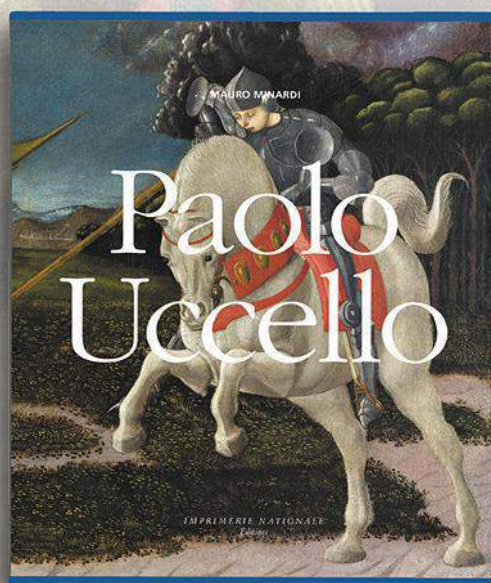
de leurs coups de pinceau fiévreux et fougueux, tels Max Beckmann ou Egon Schiele... qui incarne au mieux l'expressionnisme ? Comment définir et cerner ce qui fut bien plus qu'un simple mouvement artistique ? Réponse dans cet ouvrage à la fois érudit et accessible, richement illustré. Où l'on comprend que

l'expressionnisme est, pour reprendre les mots du poète Yvan Goll, «un état d'esprit», «une épidémie» qui a touché aussi bien la peinture, l'architecture, le théâtre, la musique, la poésie et la science, libérant la création du carcan de l'académisme, des valeurs bourgeoises et du politiquement correct. **D. B.**



L'Expressionnisme
par Itzhak Goldberg • éd. Citadelles & Mazenod • 400 p. • 189 €

Paolo Uccello



Texte de MAURO MINARDI
Traduit de l'italien par Anne Guglielmetti

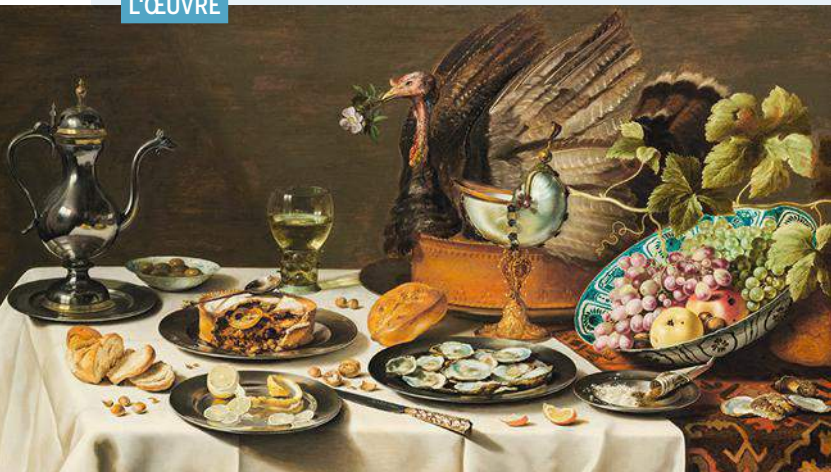
Très richement illustrée, cette monographie développe la trajectoire d'Uccello de façon chronologique, en la replaçant dans les bouleversements artistiques de son temps. Elle intègre les découvertes les plus récentes concernant l'attribution jusqu'alors douteuse de certaines de ses œuvres.



Un croque aux huîtres baroque

Alain Passard, chef triplement étoilé de l'Arpège, concocte tous les mois pour Beaux Arts une recette inédite, inspirée d'une toile de maître. Il livre ici son interprétation, aux saveurs automnales, d'un «repas servi» lumineux et sensuel, typique du baroque hollandais.

L'ŒUVRE



Pieter Claesz

Nature morte à la tourte avec une dinde, 1627

À chaque changement de saison, notre chef étoilé se réjouit de retrouver les nouveaux aliments que la nature met à sa disposition. En automne, ce sont les huîtres, les raisins, les pommes, la noix et la noisette, que cette œuvre de Pieter Claesz (1596/97-1661) restitue avec sensualité. Maître du Siècle d'or hollandais, monomane de la nature morte, il lui a consacré toute sa carrière. Le peintre a, pour constituer ce luxueux festin, soigné chaque détail, des reflets de l'aiguïère et de la coupe nautilus aux plis de la nappe en passant par la queue de la grappe de raisin, les éclats de coques de noisettes ou les plumes de la volaille. La tourte entamée sans ménagement, le vin que l'on devine succulent au travers du verre ou les huîtres fraîchement préparées et prêtes à la dégustation, sont autant d'éléments qui participent au caractère sensuel du tableau, donnant presque l'eau à la bouche au spectateur. Pour apporter plus de véracité à l'ensemble, certains éléments se chevauchent légèrement en perspective, par le recours aux diagonales entrecroisées qui la structurent, et l'artiste porte un soin tout particulier aux ombres portées d'un objet à l'autre. Si certaines œuvres de Claesz – comme celle-ci – témoignent de l'*horror vacui* propre aux peintres des «repas servis», l'artiste va, au fil de ses recherches, alléger ses compositions. Il laissera alors un espace vide pour les rendre plus intenses, réduisant le nombre d'aliments, peignant ainsi des tableaux dépouillés à l'atmosphère mystique et intime. **Daphné Bétard**

LA RECETTE

Ingrédients (pour 4 personnes)

- une douzaine d'huîtres spéciales (marennes)
- 1 céleri-rave
- 1 grappe de raisin (chasselas)
- 1 pomme
- 1 orange
- 1 citron
- poivre du moulin
- fleur de sel
- huile d'olive
- 8 tranches de pain de mie
- 4 tranches de blanc de dinde
- 8 noix fraîches
- 8 noisettes

Préparation

- ❶ Confectionnez quatre croque-monsieur avec des fines tranches de pomme, de céleri-rave et une tranche de filet de dinde. Citronnez l'intérieur des croque-monsieur avec le zeste. Parfumez les tranches de pain de mie d'huile d'olive et faites croustiller les croque-monsieur au four.
- ❷ Parallèlement, poêlez à l'huile d'olive les raisins, les noix et les noisettes fendues en deux, à feu doux pour ne pas aggraver la pulpe du raisin.
- ❸ Ouvrez les huîtres et dressez-les sur une assiette de service avec les raisins, les noix et les noisettes.
- ❹ Déglacez le fond de la poêle chaude avec le jus de l'orange. Laissez réduire et ajoutez délicatement le jus dans chaque coquillage. Quelques gouttes suffisent.
- ❺ Sortez les croque-monsieur croustillants, coupez-les en deux et servez-les brûlants avec l'assiette d'huîtres. Déposez le poivre du moulin et la fleur de sel sur le côté. Accompagnez d'un verre de cidre.

▶ **ABONNÉS** Découvrez la vidéo sur... www.beauxarts.com



★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC



LES FORÊTS★ NATALES

Arts d'Afrique
équatoriale atlantique

Exposition
03/10/17 - 21/01/18

#LesForêtsNatales

www.quaibranly.fr



ERAMET



Le Point

Le Monde



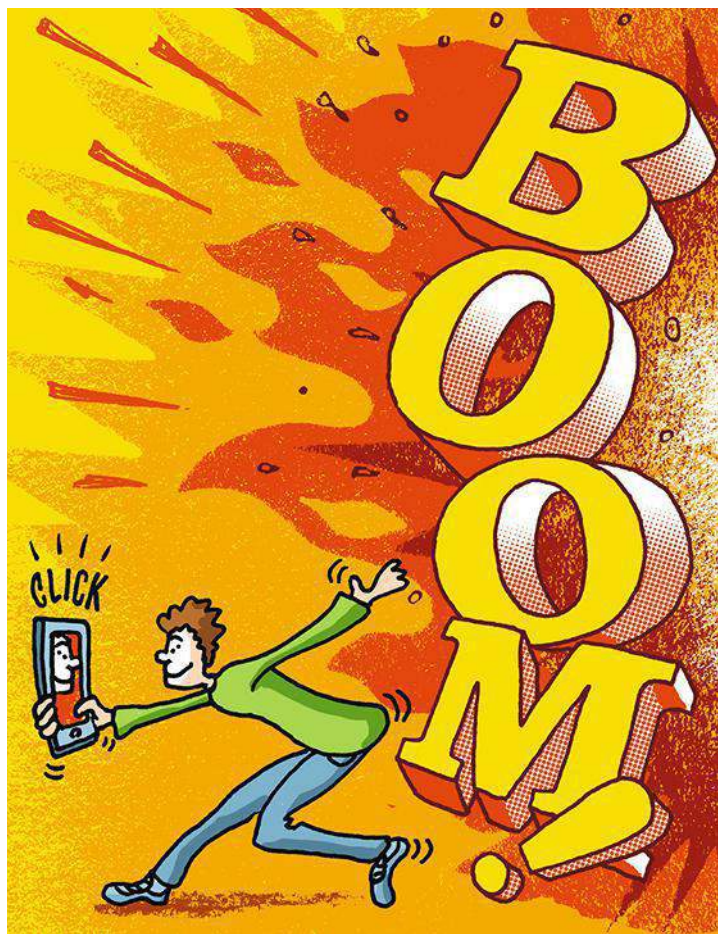
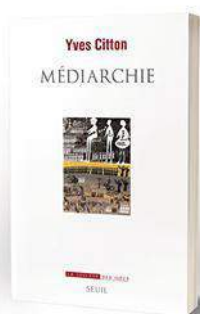


Illustration Andy Smith pour
Beaux Arts Magazine, 2017

Ce que les médias ont fait de nous

Professeur de littérature à l'université Paris VIII, Yves Citton publie un essai sur le quatrième pouvoir. Où l'on prend conscience de l'influence de la «médiarchie» sur nos vies. Angoissant mais optimiste.



À LIRE

Médiarchie par Yves Citton
éd. Seuil • 416 p. • 23 €

Pas de terrorisme sans écrans pour le relayer. Pas de suicide au collège sans réseaux sociaux où l'on peut humilier les fragiles. Pas d'élection présidentielle sans journaux censés nous en distiller le sens profond. Ou, juste, pas de soirée à la maison sans séries en streaming... Les médias, anciens et nouveaux, sont au cœur de nos existences, qu'ils conditionnent, modifient, influencent, divertissent. Sauf qu'un tel truisme, avec lequel tout le monde est d'accord, n'est jamais pris au sérieux par les intellectuels faisant profession de penser, ou de critiquer, les médias. Beaucoup de gauchistes dénoncent les «nouveaux chiens de garde» éditorialistes, paraphrasant le titre du best-seller de Serge Halimi. En face, beaucoup de Finkelkraut en goguette vomissent la laideur des talk-shows ou la bêtise de Facebook. Mais une analyse complète, une vraie? C'est le pari de *Médiarchie*, le nouvel essai d'Yves Citton, qui se méfie autant des guérilleros

de salon que des réacs médiaphobes. Lui, en partant du pouvoir des médias, qui nous font vivre en médiarchie plus qu'en démocratie, nous invite à une vision d'ensemble pour comprendre ce que nous font les médias, quels affects ils modifient, quel changement social ils imposent ou pourraient impulser si nous nous en saisissons.

Les grincheux au placard

La promenade est alerte, pleine d'exemples, de suggestions stimulantes, d'explications éclairantes, mais aussi, avec un «brin de folie théorique» revendiqué, de pistes détonantes et de néologismes excentriques – immédiatité, surprenance, métaréalisme, infrastructure... Surtout, elle fait découvrir des penseurs jamais traduits, allemands ou américains, qui décloisonnent la réflexion. La grande originalité est ce jeu d'influences, de circuits, de sensations, d'ubiquités, de fantômes et d'effets médiumniques montrant ce que la démultiplication des médias a changé dans nos corps, nos esprits, nos milieux, nos relations. Les médias, ici, sont en nous, autour de nous, entre nous. S'il stigmatise des médias «plombés par le carcan capitaliste et le souverainisme national, [qui] continuent à nous infantiliser», Citton est plus optimiste que les grincheux, invitant ses lecteurs à prendre «soin de nos médias et de nos médiations», comme on devrait prendre soin de notre santé et de l'environnement.

Heureusement il y a Thomas Hirschhorn

Parmi d'autres, un axe pourtant fait défaut : celui de la déprofessionnalisation du pouvoir d'informer, qui veut désormais que le rôle de journaliste puisse être tenu par tel hacker, tel lecteur ou voisin de palier. Et aussi par les artistes : entre le tournant documentaire de l'art et tous les dispositifs exposés moquant ou critiquant l'arrogance médiatique, bon nombre de plasticiens tentent de faire ce que les médias font de plus en plus mal. Hier, c'étaient les écrans télé spectraux de Nam June Paik. Aujourd'hui, ce sont les vies et visages des réfugiés révélés par les photographes Emin Özmen ou Reza, les coupures de presse collées au mur par Thomas Hirschhorn évoquant l'esclavage moderne dans le secteur de la construction, ou le reportage anticolonial permanent que constitue l'œuvre de Kader Attia. Pas d'art sans médias pour les promouvoir ; mais pas de médias sans artistes pour les prolonger.



Musées royaux
des Beaux-Arts
de Belgique



magritte

BROODTHAERS & L'ART CONTEMPORAIN

ouvert 7j/7

13.10 2017 > 18.02 2018

🐦 📺 📷 #expomagritte @FineArtsBelgium
fine-arts-museum.be

La 1ère

MUSIQUÉ

LE SOIR

LE VIF

Knack

Become
a Friend

maecenas Circle

In Partnership with



Main Sponsor



klara dS De
Standaard

24/7

B

be
be.brussels

Flanders
State of the Art

EUROSTAR

visit.brussels

belpo

.be

Image compilation: René Magritte, *The Treachery of Images* (detail), 1929, LACMA © 2017, Succession Magritte c/o SABAM | Marcel Broodthaers, *Quatre pipes alphabet (Pipe A)* (detail), 1969, RMFAB © The Estate of Marcel Broodthaers c/o SABAM, Belgium / © RMFAB, Brussels / photo: J. Geleyns / RoScan | Keith Haring, *Tribute to Magritte: This is not a pipe* (detail), 1989, private collection © Keith Haring / Photo: © Studio Philippe de Formanoir | Typo "magritte": Courtesy The Museum of Modern Art, New York © 2013 MoMa, E.R. | VUL: Michel Draguet, rue du Musée | Museumstraat 9, 1000 Bruxelles | Brussel.



À VOIR

Gauguin en martyr au paradis

Dans les salles d'exposition, au cinéma, à la télévision : cet automne, ses paradis tropicaux sont partout. Alors que le long-métrage d'Édouard Deluc, *Gauguin – Voyage de Tahiti* (en salles actuellement), explore la quête de liberté de l'artiste au contact de la nature polynésienne, ce documentaire d'Arte joue la carte vue et revue du peintre maudit et solitaire. Partant de son agonie aux Marquises, le film déroule son combat pour échapper à une existence conventionnelle, malgré les désillusions et le dénigrement. Les coupables ? Sa famille d'abord, dépeinte comme un frein perpétuel à sa liberté. Les critiques ensuite, hermétiques à ses coloris jugés criards, à son mysticisme brut. La société enfin, corruptrice de tout et, surtout, de la pureté primitive des îles polynésiennes. L'art de Gauguin, tantôt exalté, tantôt angoissé, se fait l'écho de ce martyr ponctué d'exils fabuleux et de révélations. Si rien de tout cela n'est faux, le documentaire force le trait et s'apitoie volontiers. Notamment à travers de longues séquences d'animation lyriques et fantastiques à souhait qui, bien que réussies – mais plutôt destinées au jeune public –, contribuent à offrir une vision naïve du peintre.

ARTE *Gauguin, je suis un sauvage* par Marie-Christine Courtès > Dimanche 29 octobre à 18 h 05

ET AUSSI SUR FRANCE Ô *Paul Gauguin, à la recherche du paradis perdu*

> Dimanche 22 octobre à partir de 20 h 50

À ÉCOUTER

Quand Jean de Loisy élève le débat

D'abord connue sous le nom des «Regardeurs», l'émission «L'art est la matière» raconte les aventures de l'art et de l'esprit. Réunis autour de Jean de Loisy, artistes, directeurs de musées et acteurs du milieu culturel débattent au sujet d'une exposition, d'un monument, d'une tête d'affiche... Parmi lesquelles Irving Penn, Poussin et Derain.

FRANCE CULTURE «*L'art est la matière*» par Jean de Loisy
> De 14 h à 15 h tous les dimanches

Vincent Cassel en live

Habitué au biopic depuis *Mesrine* (sorti en salles en 2008), Vincent Cassel incarne cette fois le peintre Gauguin. C'est au micro de Mathieu Charrier que l'acteur livre sa vision personnelle de cet homme passionné qui n'hésita pas à laisser sa femme et ses cinq enfants pour partir vers l'île de Tahiti. À l'arrivée, un paradis différent de celui qu'il imaginait.

EUROPE 1 «*Un dimanche de cinéma*» par Mathieu Charrier
> Podcast du 17 septembre

Le Mont des exploits

Mille trois cents ans d'histoire nous contemplent du haut de ses 157 mètres. Le Mont-Saint-Michel a bien des histoires à raconter. L'un des monuments les plus visités de France fut aussi un exploit architectural, construit en moins de vingt-quatre ans sur un rocher. Des chiffres qui donnent le vertige !

FRANCE CULTURE «*LSD, la série documentaire : le Mont-Saint-Michel, du sable au clocher*» par Nedjma Bouakra
> Podcast du 11 au 14 septembre

Barbara, en boucle

Accompagné de quelques visiteurs, Laurent Goumarre explore l'exposition «Barbara» à la Philharmonie de Paris. Là où, trente-six ans plus tôt, elle triompha sous le chapiteau de Pantin, Barbara est évoquée à travers des photos, des vidéos et la bande-son de ses chansons. Une émission enregistrée à la manière d'une visite guidée.

FRANCE INTER «*Le Nouveau rendez-vous*» par Laurent Goumarre
> Podcast du 12 octobre

Architecture, nouvelle saison

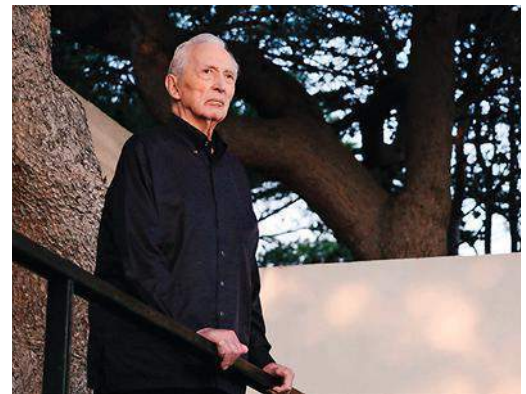
La série documentaire culte consacrée à l'architecture, signée Richard Copans & Stan Neumann, est de retour sur Arte avec quatre épisodes inédits. Le principe reste le même : une enquête approfondie et didactique sur un bâtiment, sa construction, sa forme, son histoire et ses occupants. Au programme de cette nouvelle livraison, la face sombre de l'architecture avec la prison de la Santé, à Paris, et son «art de bâtir tout entier dévoué à la contrainte» (à retrouver sur Arte+7) et, de l'autre côté du spectre, une école balinaise construite en bambou. Disponible également en VOD/DVD.

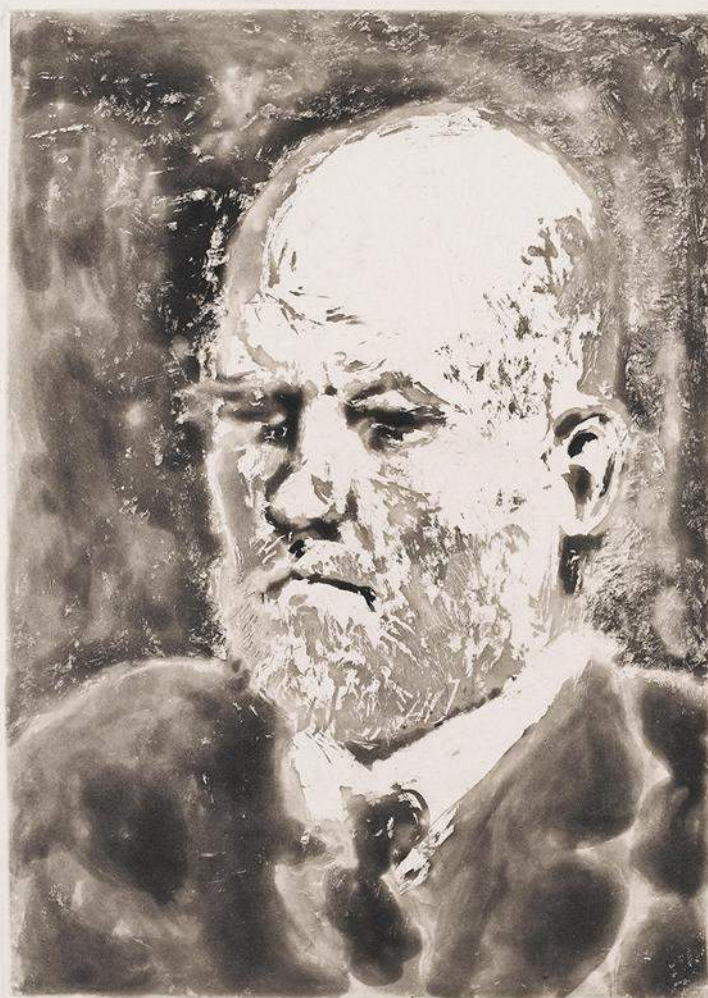
ARTE «*Architecture*» par Richard Copans & Stan Neumann
> Chaque dimanche à 11 h 15 (jusqu'au 29 octobre)

Soulages, intense et immense

Un documentaire de référence, entre intensité et sobriété, qui retrace le parcours de Pierre Soulages et le replace dans l'histoire de l'art internationale des XX^e et XXI^e siècles. Riche de documents d'archives, de prises de vues dans le monde entier et de témoignages de personnalités telles que son ami le linguiste Pierre Encrevé, le philosophe Alain Badiou ou l'astrophysicien Daniel Kunth, ce film apparaît comme l'un des plus complets à ce jour sur le peintre français.

ARTE *Pierre Soulages* par Stéphane Berthomieux
> Dimanche 22 octobre à 17 h 25





B

PICASSO, LA SUITE VOLLARD

COLLECTION DU MUSÉE NATIONAL PICASSO - PARIS

CANNES

17 NOV. 2017 > 29 AVRIL 2018
CENTRE D'ART LA MALMAISON

Picasso-Méditerranée :
une initiative
du Musée national Picasso-Paris



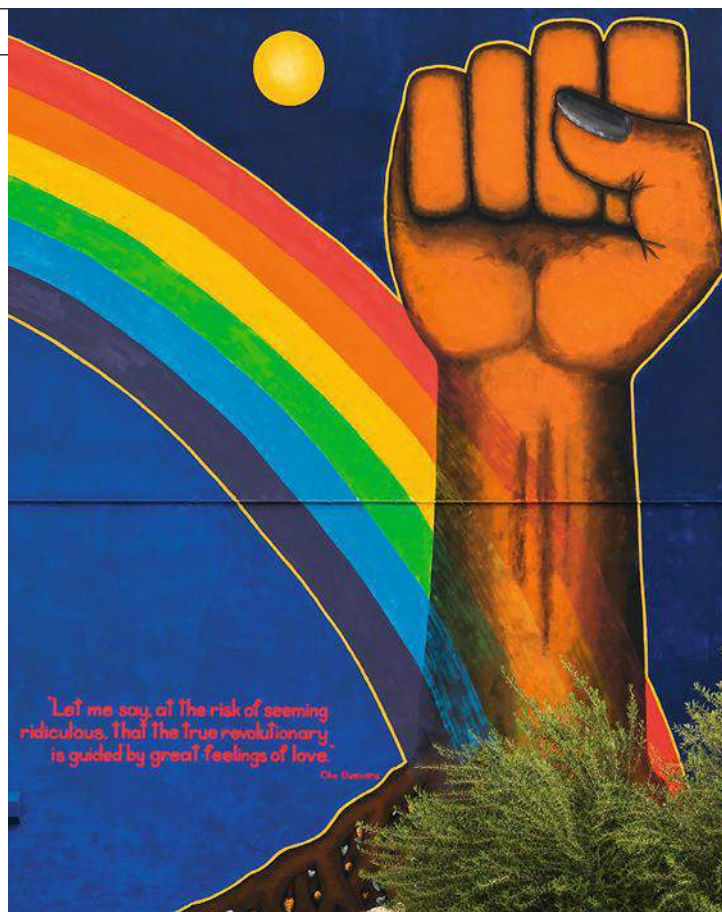
Le coup de poing grec raté de la Documenta

Trop moraliste et trop coûteuse, la dernière édition de l'hyperexposition allemande, exceptionnellement partagée entre Kassel et Athènes, a fait un flop total. Explications.

Il existe peu d'institutions qui font l'histoire, mais la Documenta de Kassel fait partie de celles-ci. Depuis 1955, l'hyperexposition quinquennale allemande a toujours fonctionné comme un point de repère majeur, un coup de dés relançant le jeu de l'art pour les années suivantes : les tendances et les problématiques nouvelles s'y révélaient au grand jour, le monde de l'art y puisait ses polémiques. Par ailleurs, les artistes y trouvaient une légitimité historique et critique qui influençait le marché de l'art – et non l'inverse. Si cette phrase se conjugue au passé, c'est que le mythe de la Documenta se trouve sérieusement écorné après sa dernière édition, qui a récemment fermé ses portes.

Son ennemi : le marché de l'art

Tout avait pourtant bien commencé, en 2013, après la nomination du commissaire polonais Adam Szymczyk, puis sa décision, a priori extrêmement excitante, de délocaliser en partie l'exposition à Athènes. Étant donné l'importance symbolique de la Documenta et son influence mondiale, pourquoi pas ? Certains des prédécesseurs de Szymczyk avaient déjà organisé des manifestations satellites dans des pays lointains, sans toutefois aller jusqu'à diviser l'exposition en deux parties. «Enfin, des personnes qui n'étaient ni des touristes ni des membres du FMI venaient nous voir et s'intéressaient à ce que l'on faisait», souligne la conservatrice grecque Marina Fokidis, commissaire associée au projet. De même, l'idée de faire venir la moitié des artistes invités pour présenter leur travail dans les locaux de l'École des beaux-arts d'Athènes allait dans le bon sens. Ayant déménagé dans la capitale grecque, Szymczyk et une partie de son équipe s'immergeaient dans la réalité du lieu... Mais, une fois passées cette vague de bonnes résolutions et une salve d'engagements envers la population locale opprimée par la crise de la dette, les organisateurs de cette 14^e édition semblent avoir



conçu une exposition à contrecœur, comme si l'œuvre d'art était devenue à leurs yeux une chose indécente dans le contexte qu'ils avaient eux-mêmes choisi, un objet encombrant, obsolète et indigne de rivaliser avec leurs bonnes intentions. D'où une Documenta axée sur le document davantage que sur les œuvres, identifiant le marché de l'art comme son ennemi et finalement consacrée à un unique sujet : la culpabilité occidentale. Pourquoi pas, là encore. Cependant le réveil semble plus difficile. «Adam Szymczyk mène la Documenta au bord de la banqueroute», ont titré la plupart des médias au lendemain de la fermeture. Disposant pourtant d'un budget colossal de 37 millions d'euros, la manifestation, afin d'éviter la cessation de paiement, s'est résolue à demander au Land de la Hesse et à la Ville de Kassel de se porter garant à la hauteur de 7 millions d'euros de dépassement, dus à l'extension de l'exposition à Athènes. Szymczyk se défend en parlant de «terribles contraintes budgétaires». Le *New York Times* a alors beau jeu de commenter ainsi la nouvelle : «Intitulée "Apprendre d'Athènes", la Documenta 14 semble avoir pratiqué ce que son titre indiquait, au moins pour ce qui est de s'en remettre à la dette.» Un budget hors normes, dédié à la réalisation d'une exposition donneuse de leçons, centrée sur la pauvreté et la crise économique : voilà un paradoxe typique de l'époque. Et c'est ce qu'on pourrait appeler se vautrer, dans les deux sens du terme...

SAISON JAPONNAISE



Centre
Pompidou-Metz



INSPIRE
ME
TZ

JAPAN-NESS

ARCHITECTURE ET URBANISME AU JAPON DEPUIS 1945
09.09.17 → 08.01.18

EXPOSITIONS

JAPANOPAMA

NOUVEAU REGARD SUR LA CRÉATION CONTEMPORAINE
20.10.17 → 05.03.18

DUMB TYPE

UNE ODYSSEE NUMÉRIQUE, 1998-2018
20.01 → 14.05.18

PERFORMANCES, CONCERTS, ATELIERS...

JAPAN FOUNDATION



Metz Métropole
CONSEIL DÉVELOPPEMENT

Grand Est

metz

Centre 40
Pompidou



WENDEL
Maison fondatrice

ANA Inspiration of JAPAN

EIFFAGE
CONSTRUCTION

TERRADA

ISHIBASHI
FOUNDATION



waves

COMPTON
PACIFIC

Le Japonisme
Le Japonisme

grand est

voies
sncl.com

Le QUOTIDIEN
DE L'ART

BeauxArts
Magazine

IDEAT
CONTEMPORARY ART

arte

Fiac

Une forme olympique !

par Emmanuelle Lequeux,
Judicaël Lavrador
& Armelle Malvoisin

Yona Friedman
*Projet pour un musée
sans bâtiment*

2017, vue partielle de l'installation
avenue Winston Churchill.
Galerie Jérôme Poggi, Paris.
Programme «On Site».



Alors que le Grand Palais annonce sa fermeture pour travaux en 2020, la foire parisienne réunit en majesté sous son plafond de verre les meilleures galeries d'art contemporain au monde. La nouveauté 2017 ? Le grand retour du design...

La Fiac se reposerait-elle sur ses lauriers ? Peu d'innovations en tout cas pour cette 44^e édition, où se déploient 193 galeries, venues de 30 pays, mais un désir de renforcer les acquis tout en se renouvelant doucement avec une quarantaine de primo-exposants – parmi lesquels plusieurs Français, occupant désormais un quart des stands.

Si les États-Unis (un exposant sur cinq) et l'Amérique latine, dans une moindre mesure, sont bien représentés, la Fiac a toujours péché par la faible présence d'Asiatiques et d'Orientaux. Parmi la quarantaine de nouveaux venus, Hyundai (Séoul) rétablit un brin l'équilibre, ainsi que Green Art Gallery (Dubai) et quelques enseignes du Maghreb, comme Selma Feriani, venue de Tunis, ou Gypsum, première galerie égyptienne repérée par les têtes chercheuses du secteur Lafayette, dévolu aux plus jeunes.

Quant à l'Afrique subsaharienne ? Malgré le travail remarquable mené avec ce continent par les galeries parisiennes In Situ et Imane Farès, elle est toujours absente. Un vide d'autant plus criant après le succès rencontré par le focus «Afrique» d'Art Paris Art Fair au printemps dernier et la foire dédiée Akaa [lire p. 212]. «J'aimerais tant que ces galeries soient présentes ! plaide Jennifer Flay, directrice de la Fiac. Mais elles connaissent une grande fragilité économique, qui, bien souvent, ne les autorise pas à faire le voyage.» Et à trouver les dizaines de milliers d'euros que coûte le moindre stand, peut-on ajouter. On regrette également que le salon Jean Perrin, ouvert l'an passé pour rassembler les galeries œuvrant à la redécouverte d'artistes un peu oubliés des sixties aux eighties, voit sa programmation standardisée. «Mais c'est pour mieux disperser, au fil des stands, ces galeries de redécouverte», argumente Jennifer Flay.

Le Petit Palais complice n°1

Grande nouveauté, le retour des galeries de design. Dans les salles laissées vacantes par l'exposition des nominés du prix Duchamp, qui a filé au Centre Pompidou, cinq marchands dévoilent leurs plus belles pièces de mobilier. Une sélection... 100 % française. «Pour cette première, je tenais à m'appuyer sur les poids lourds du secteur, tous enthousiasmés par la proposition, afin d'attirer ensuite les marchands étrangers», explique Jennifer Flay, toujours prête à réinventer la Fiac.

Après le joli succès d'estime remporté par la programmation «On Site» au Petit Palais, la foire continue d'envahir son voisin d'en face avec une quarantaine de sculptures. Elle occupe aussi l'avenue qui les sépare, et la piétonnise pour permettre aux visiteurs de souffler un peu à l'air libre.

44^e Foire internationale d'art contemporain

Du 19 au 22 octobre • Grand Palais, Petit Palais et hors les murs
avenue Winston Churchill • 75008 Paris • www.fiac.com

DOSSIER SPÉCIAL

- 56 Un condensé du XX^e siècle**
- 58 Vers de nouveaux mondes**
- 60 Le design fait son come-back**
- 62 Les sculpteurs squattent le Petit Palais**
- 64 Performances : pour la beauté du geste**
- 66 Hors les murs : la Fiac buissonnière**
- 68 Entretien avec Françoise Nyssen, ministre de la Culture**
- 70 Nos 10 artistes coups de cœur**
- 84 Le prix Duchamp**
- 86 Vu pour vous**
- 98 Des foires off de caractère**

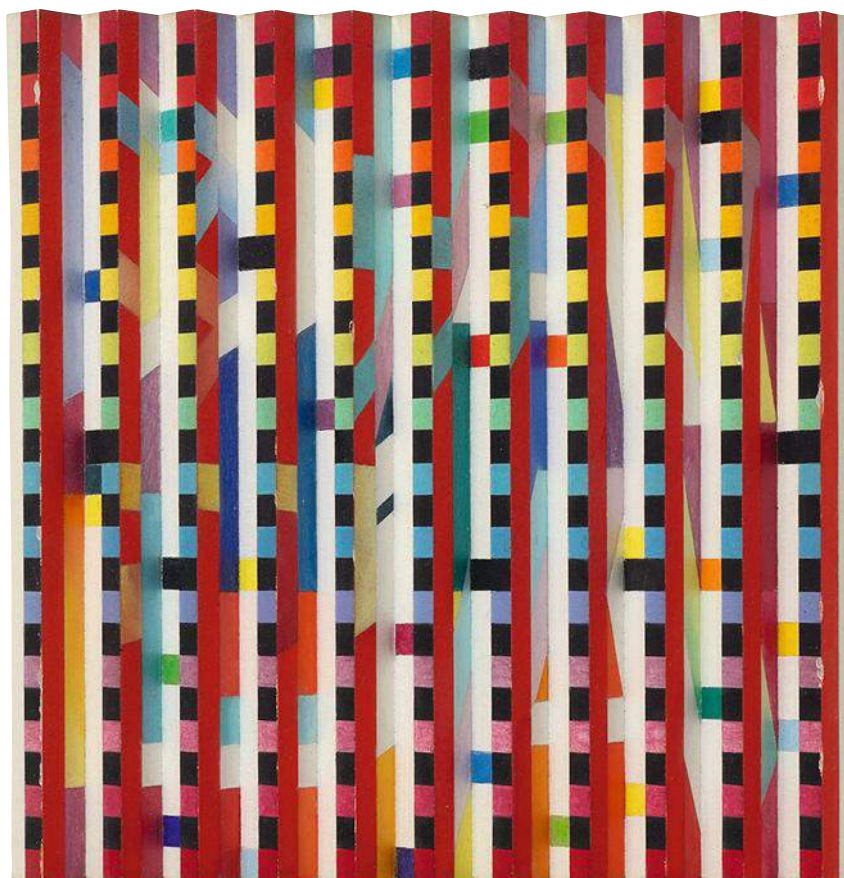
Suivez-nous aussi sur...
www.beauxarts.com

Un condensé du XX^e siècle

Des toiles rares de Le Corbusier à des ensembles prodigieux de Lucio Fontana ou Alighiero Boetti, les galeries modernes de la Fiac rivalisent de beauté avec les plus grands musées. Aperçu.



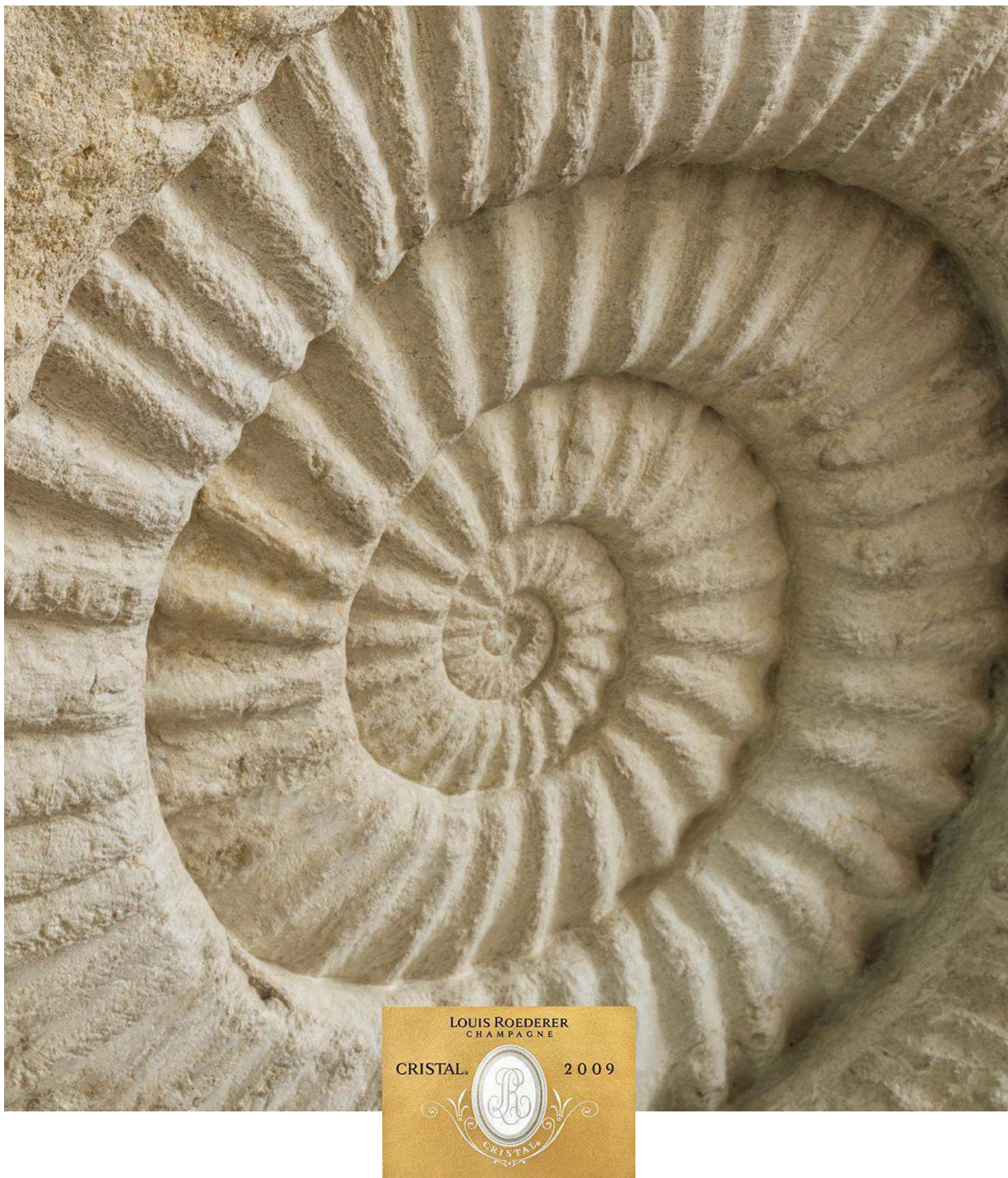
Étienne Béothy
Femme drapée.
Forme et rythme
(Flamme
rythmoplastique)
Opus 061
1933, original
palissandre, 76 cm.
Galerie Le Minotaure,
Paris.



Yaacov Agam
Dalia (détail)
1969, acrylique sur
aluminium sur bois,
monté sur un panneau
en bois laqué, 13,5 x
13,2 cm ; 29,7 x 29,7 cm
(panneau de bois).
Galerie Zlotowski,
Paris.

Si les galeries modernes restent plus que minoritaires dans les allées de la Fiac, elles continuent de présenter des œuvres majeures. C'est un paysage rougeoyant écrasé par la lumière du Midi, de Nicolas de Staël, que dévoile Applicat-Prazan, aux côtés d'œuvres d'Otto Freundlich ou d'Alfred Manessier. Ou encore des toiles rares de Le Corbusier, réunies par Zlotowski. Le Minotaure organise un feu d'artifice avec un lumineux Jean Metzinger, un Robert Delaunay et une sculpture crypto-futuriste d'Étienne Béothy [ill. ci-contre]. Enfin, Tornabuoni continue de dénicher des Lucio Fontana et Alighiero Boetti comme s'il en pleuvait, pour notre plus grand plaisir. Quant à la galerie 1900-2000, un peu moins surréaliste que de coutume malgré un superbe tirage de Raoul Ubac et un charmant cadavre exquis, elle rassemble des toiles de Georges Mathieu ou Jean Dubuffet. Voilà pour les exposants parisiens, auxquels il faut ajouter Françoise Paviot, grande experte de la photo, qui prend le relais surréaliste pour exhumers de merveilleux noir & blanc de Man Ray.

Les internationaux sont bien décidés à rivaliser de qualité même s'ils ne jouent pas à domicile : Cy Twombly chez les Bruxellois Vedovi, Dubuffet et Josef Albers chez Waddington Custot et les beautés proposées par les New-Yorkais de l'Ubu Gallery, jamais décevants. Enfin, ce secteur a été joliment renforcé avec la première participation de la galerie Edward Tyler Nahem Fine Art, arrivée de New York riche de ses Warhol, Basquiat, Calder et De Kooning. E. L.

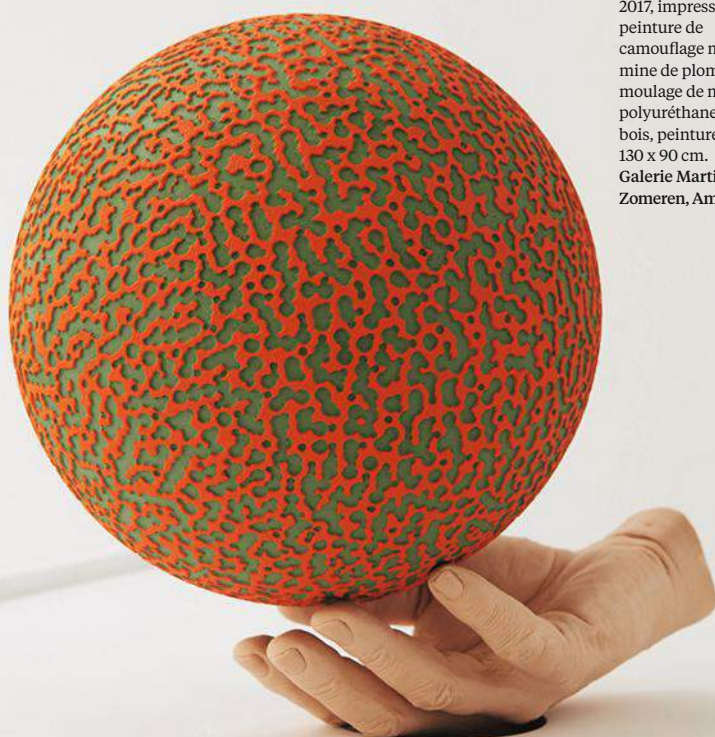


DES MILLIONS D'ANNÉES ONT ÉTÉ NÉCESSAIRES POUR CONSTITUER LES SOLS BLANCS CRAYEUX DES VIGNES DE CRISTAL. DEUX SIÈCLES AURONT SUFFI POUR COMPOSER UN DOMAINE UNIQUE PLANTÉ EN VIEILLES VIGNES. POUR MAINTENIR, AU FIL DES MILLÉSIMES, UN STYLE D'EXCEPTION. **LA DIFFÉRENCE CRISTAL.**

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Navid Nuur
Untitled

2017, impression 3D,
peinture de
camouflage militaire,
mine de plomb,
moulage de main,
polyuréthane, résine,
bois, peinture blanche,
130 x 90 cm.
Galerie Martin van
Zomeren, Amsterdam.



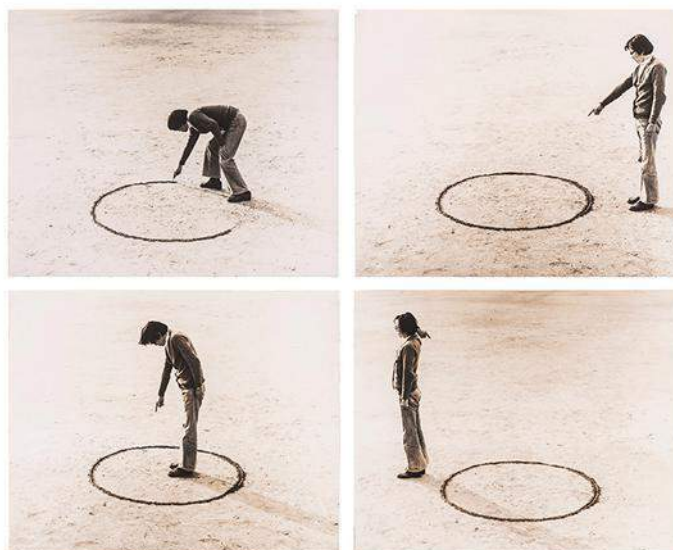
Vers de nouveaux mondes

Colombie, Espagne,
Portugal, Corée...
Les frontières de l'art
contemporain
se redessinent au fil des
différentes Fiac.
Géopoétique des galeries
nouvelles venues.

Bien sûr, on peut déplorer pour cette édition 2017 la désaffection de quelques mastodontes internationaux, à commencer par la galerie mexicaine Kurimanzutto, qui donnait le *la latino* de la Fiac. Cependant, de nouveaux arrivants apparaissent comme de belles prises, de David Kordansky (Los Angeles) à Nadja Vilenne (Liège). La sphère hispano-lusophone est mieux représentée que jamais : une excellente galerie de Barcelone, Nogueras Blanchard, a fait le voyage – riche d'œuvres de Leandro Erlich ou de Shimabuku, l'un des artistes les plus remarqués des dernières biennales de Venise et Lyon, elle défend ici les couleurs de Perejaume, enfant du surréalisme catalan. De Madrid est venue Maisterravalbuena, où l'on retrouve avec plaisir la poésie conceptuelle de Maria Loboda. Du Portugal – où l'avenir du marché de l'art européen se joue actuellement, selon ce qu'il se murmure (l'installation de la foire madrilène Arco n'y est pas pour rien, ni les facilités fiscales octroyées aux ressortissants de l'Union) –, soulignons surtout la grande qualité des galeries historiques. À commencer par Vera Cortès, qui fait également une entrée appréciée au départ de Lisbonne. Grande connaisseuse de la scène française, elle promeut notamment l'exigeant travail de Benoît Maire, Mircea Cantor, Yona Friedman ou Enrique Martínez. Son concitoyen Pedro Cera, qui propose des œuvres de Tobias Rehberger ou de la remuante activiste Marinella Senatore, l'accompagne pour la première fois lui aussi.

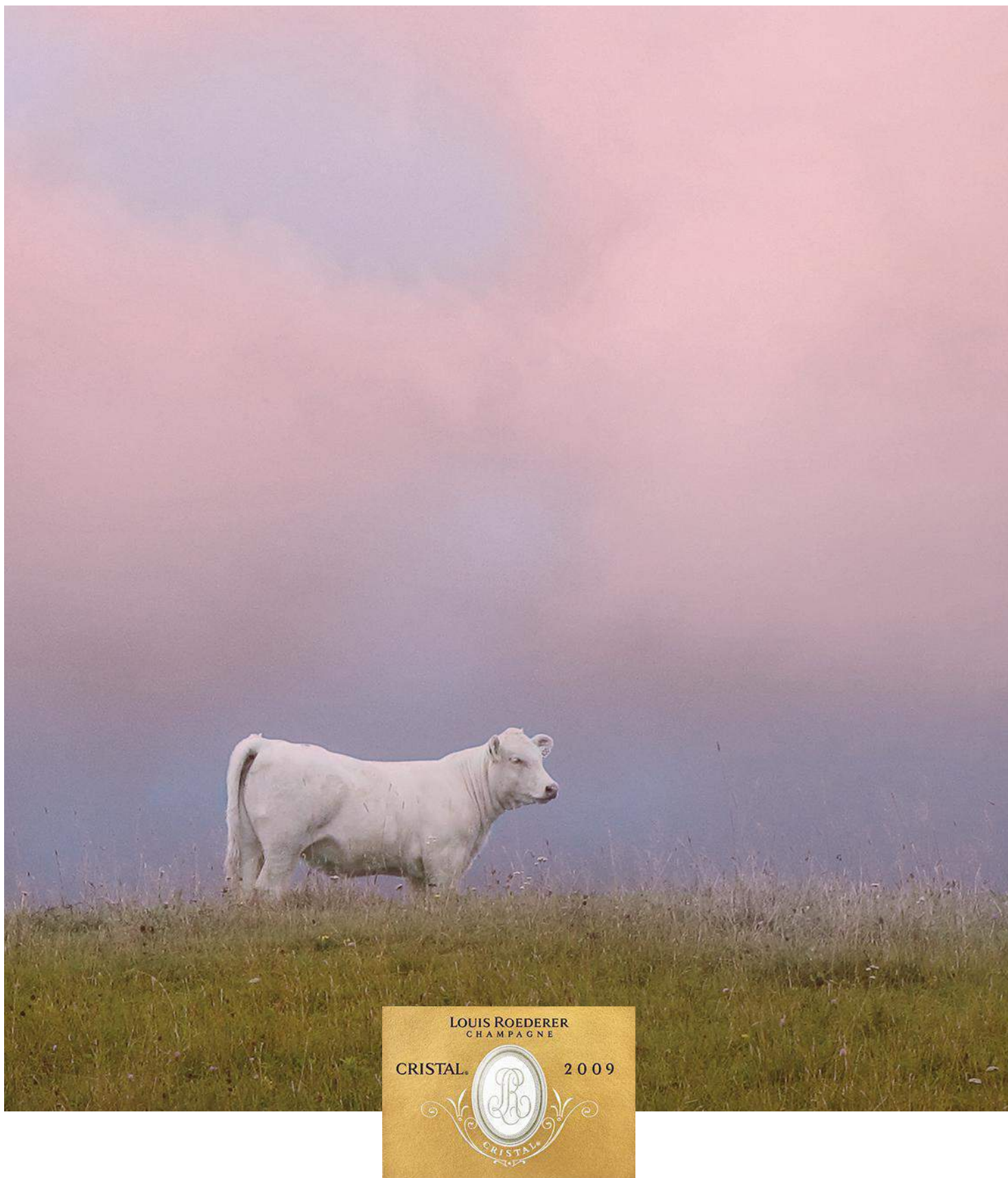
Abstractions pur arabica

Sans doute tout aussi considéré, le débarquement de la coréenne Hyundai. Représentant Ai Weiwei, François Morellet ou Thomas Struth, ce poids lourd asiatique met dans ses mégavalises quelques spécimens de la jeune garde de Séoul, Kun-yong Lee, Seung-taek Lee et Park Hyun-ki, héritier de Nam June Paik. Citons enfin Peter Kilchmann (Zurich), Karma (New York), Sorry We're Closed (Bruxelles), Martin van Zomeren (Amsterdam) et Truth and Consequences (Genève). Mais nos chouchous viennent de Colombie : l'Instituto de Visión (Bogotá), qui dévoile ici les abstractions aussi politiques qu'alléchantes de Felipe Arturo, à base de café et de sucre. E. L.



Kun-yong Lee
The Logic of Space

1975, photo gélatino-
argentique, 48 x 59 cm,
48,5 x 59 cm, 47,5 x 59 cm
et 48,5 x 59 cm.
Galerie Hyundai, Séoul.



IL FAUT QUE LES VACHES SOIENT HEUREUSES. DE CE BONHEUR DÉPEND LA QUALITÉ DE LEUR BOUSE. LOGÉE DANS DES CORNES ENFOUIES L'HIVER DANS LA TERRE, ELLE EN EST RETIRÉE AU PRINTEMPS ET DISPERSÉE SUR LE SOL DE LA VIGNE OÙ SON POUVOIR FERTILISANT FAIT MERVEILLE. **LA DIFFÉRENCE CRISTAL.**

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION



Le design fait son come-back

Après sept ans d'absence, le secteur design prend place sous l'escalier d'honneur, avec une nette appétence pour le mobilier 1950-1960. Le vintage n'a jamais été aussi contemporain.

Il y aura cette année une section design à la Fiac. Non, non, ce n'est pas une nouveauté. C'est un retour, car la section a bel et bien existé de 2004 à 2009, avant de s'éclipser faute de place. Pour autant, le design n'avait pas complètement disparu, puisqu'il était présent dans la programmation hors les murs au jardin des Tuileries : en 2010, la galerie Patrick Seguin y a présenté la *Maison Ferembal* (1948) de Jean Prouvé. La Fiac précise même qu'elle a été «la première foire au monde à créer un secteur design. Ce modèle a ensuite été largement reproduit par les grands salons internationaux». Un come-back dans la nef légitime donc, rendu possible par le déménagement du prix Marcel Duchamp au Centre Pompidou, libérant l'espace sous l'escalier central du Grand Palais.

Cinq galeries françaises de renom ont été conviées à occuper ce lieu réaménagé de manière à leur octroyer une surface d'exposition égale. Le mobilier 1950 de Jean Prouvé, Charlotte Perriand, Pierre Jeanneret et Le Corbusier sera largement représenté par le trio de marchands Philippe Jousse (Jousse Entreprise), François Laffanour

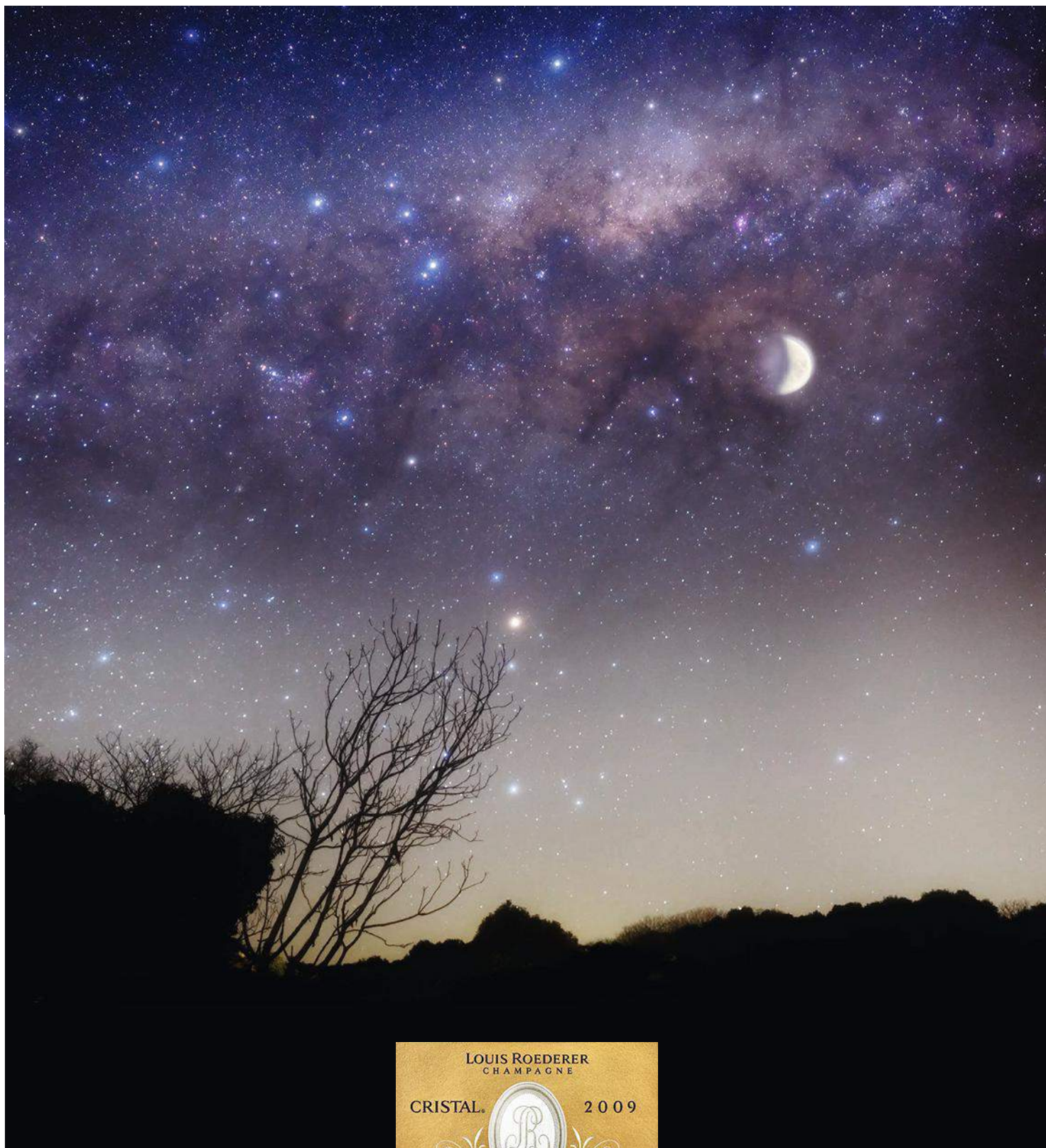
(galerie Downtown) et Patrick Seguin. Ce dernier privilégie Prouvé avec des pièces historiques, à l'instar d'un bureau *Présidence* (1955) ayant appartenu à l'architecte et éditeur André Bloc.

Prouvé, Perriand, Jeanneret... et les autres

Fidèle à sa vocation de présenter la création européenne dans toute sa diversité, Éric Philippe propose des pièces des années 1940 aux seventies, telles des tables en chêne, céramique et ciment conçues par Jacques Adnet et Jacques Lenoble, mais aussi deux rares luminaires d'Angelo Lelli ou encore une paire de sièges du Finlandais Ilmari Tapiovaara [ill. ci-dessus], un modèle édité en 1960 à quelques exemplaires pour un salon de l'hôtel Marski à Helsinki. Seule la galerie Kreo montrera du design contemporain, notamment la toute nouvelle table *Azo* de François Bauchet et la tapisserie *8:15 AM* (série *Morning*) d'Hella Jongerius. Les collectionneurs d'art contemporain, qui sont aussi de grands amateurs de design, vont adorer. A.M.

Ilmari Tapiovaara Paire de sièges Marski

1960, fibre de verre garnie de drap de coton rouge, piétement en sycamore et laiton, 83 x 64 x 61 cm.
Galerie Éric Philippe, Paris.



LA LUNE EST ASCENDANTE. DEMAIN IL SERA TEMPS DE TAILLER. EN LUNE ASCENDANTE, LA VIGNE EST PLUS FORTE. ELLE PERD AU CONTRAIRE DE SA VIGUEUR EN LUNE DESCENDANTE. POUR TAILLER AU MEILLEUR MOMENT, MIEUX VAUT REGARDER LA LUNE. **LA DIFFÉRENCE CRISTAL.**

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Les sculpteurs squattent le musée

Sheila Hicks, Erwin Wurm, Barthélémy Toguo... ils sont 40 à vous attendre. Pour la deuxième année consécutive, le Petit Palais accueille leurs œuvres le temps de la Fiac. Entrée libre !

C'est désormais une (bonne) habitude : la Fiac traverse l'avenue Winston Churchill pour s'installer au Petit Palais. Échange de bons procédés entre l'événement marchand et le musée attaché à la Ville de Paris, qui ont tous deux à y gagner. Le premier s'offre un site splendide où exposer des projets hors normes (en accès libre et gratuit), le second acquiert une visibilité auprès d'un public qui négligeait auparavant d'y mettre les pieds et une notoriété plus internationale. De son exotique bassin, cerné de palmiers, à ses arcades et ses halls immenses, le charmant musée des Beaux-Arts héberge ainsi cette année une flopée de sculptures sélectionnées par la commissaire d'expositions Eva Wittocx, venue du dynamique M Museum de Louvain, à partir des propositions lancées par les galeries de la Fiac souhaitant participer à ce projet, baptisé «On Site».

Yona Friedman fait du hula hoop avenue Winston Churchill

Parmi la quarantaine d'œuvres retenues, on a hâte de découvrir comment les décapantes poubelles d'Arman (dont celle intitulée *Déchets bourgeois – Et s'il n'en restait qu'un, je serai celui-là*) et les monstres de poussière de Peter Buggenhout s'accommoderont des splendeurs du bâtiment Art nouveau... Semblables à des marbres antiques, n'était leur bizarrerie qui se révèle à l'approche, les sculptures de Justin Matherly viennent plutôt, elles, se fondre dans le décor, comme le visage abîmé d'Alina Szapocznikow, qui signe là l'un de ses plus troublants autoportraits. À noter aussi les immenses pelotes et tressages colorés de l'Américaine Sheila Hicks, en très bonne compagnie : Claude Closky, Françoise Pérovitch, pour les Français, et Barthélémy Toguo, Joëlle Tuerlinckx, Enrique Ramírez ou Erwin Wurm, pour les étrangers, sont de la partie.

Invité un peu à part, sur une proposition de sa (nouvelle) galeriste Nathalie Obadia, le sulfureux photographe américain Andres Serrano s'infilte carrément dans les collections [lire p. 152]. Sa série consacrée à la torture, réalisée dans le sillage du 11-Septembre, répond ici à la peinture d'histoire des romantiques, tandis que les images de



la série *Holy Works* résonnent violemment avec les toiles religieuses de Gustave Doré, Benjamin-Constant ou William Bouguereau, bijoux du musée.

Enfin, c'est au délicieux architecte Yona Friedman qu'a été confié le soin de lier l'ensemble, en intervenant sur l'avenue même qui sépare Petit et Grand Palais. Celle-ci est en effet, comme l'an passé, rendue aux piétons, à condition que la circulation des véhicules d'urgence ne soit pas entravée – rappelons que l'Élysée est à deux pas. En écho à son intervention sur le stand de la galerie Poggi, Friedman, 94 ans, déploie à même le bitume son fameux «musée sans bâtiment». Soit des centaines de cerceaux de hula hoop ultra-bigarrés, sur lesquels chacun peut venir accrocher des images d'œuvres de son choix. Au fur et à mesure de la semaine, la structure très légère accueillera tous les fantasmes de collection des visiteurs mais aussi des badauds pour composer une sorte de Fiac imaginaire. E. L.

Johan Creten *The Boy*

2015-2016, grès verni,
147 x 47 x 47 cm.
Galerie Almine Rech,
Paris-Bruxelles-
New York.



QUAND TOUT DORT, C'EST ALORS QUE TOUT SE JOUE. LA VIGNE HIVERNE. LE CHEF DE CAVES ET SON ÉQUIPE GOÛTENT ET REGOÛTENT ENCORE LES VINS CLAIRS ISSUS DES PARCELLES QUE L'HISTOIRE A RÉSERVÉES À CRISTAL. SI LE MILLÉSIME LE MÉRITE, LES PLUS GRANDS PARMIS EUX ENTRERONT DANS SA COMPOSITION. **LA DIFFÉRENCE CRISTAL.**

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Pour la beauté du geste

Cette année, la porte est grande ouverte aux performeurs et danseurs, invités à évoluer dans les espaces mitoyens du Palais de la Découverte et divers lieux parisiens. Autant d'échappées belles, hors des lois du marché !



Danseuse et chorégraphe, Raphaëlle Delaunay intervient au musée de la Chasse et de la Nature le 19 octobre à 19 h 30.

Le chorégraphe et performeur bulgare Ivo Dimchev propose quant à lui un medley de ses chansons le même jour à 20 h, au Palais de la Découverte.

Traverser la Fiac en pas chassés, oui, c'est possible ! Si vous détestez piétiner entre les stands, happé par les roues des poussettes et torturé par les talons aiguilles de collectionneuses avides, filez sans attendre au rayon performance ! Déjà dotée du plus joli programme au monde dans le domaine du spectacle vivant, la foire passe encore une vitesse cette année en s'enrichissant tous azimuts, du hula hoop à *Casse-Noisette* dans sa version la plus contemporaine. Avec «Parades for Fiac», comme s'intitule ce programme, rien n'est à vendre, ou presque. Ce qui fait du bien quand on sort de ce méga-événement avant tout marchand.

Introspection sous les étoiles

Alors qu'une petite porte s'ouvrait l'an passé, tous les soirs à 18 h, sur le palais de la Découverte, voisin méconnu du Grand Palais, elle ne ferme désormais plus de la journée pour laisser s'engouffrer les performeurs de tous acabits.

Vous voilà ainsi sur les pas minimalistes des Californiens Gerard & Kelly, qui jouent entre ombre et lumière sous la voûte du bâtiment... Quant au planétarium, Violaine Lochu, jeune pousse qui attire pas mal les regards, y pratique l'introspection, sous les étoiles exactement.

Du musée de la Chasse jusqu'au Louvre, en passant par le centre d'art Bétonsalon ou la BnF, il faudra traquer toute la semaine ces digressions *live* autour du hip-hop, des chants bulgares, des marionnettes (avec Lionel Estève) ou du pas de deux tel que le réinvente un danseur de l'Opéra. Particulièrement à l'honneur, la chorégraphie se rapproche comme jamais des arts plastiques avec des interventions superbes de Christian Rizzo ou Chaignaud & Hominal, et, en point d'orgue, un programme dédié à Trisha Brown. Quasiment tous les jours, les visiteurs pourront voir ou revoir les pièces courtes de cette géniale pionnière disparue au printemps, qui collabora notamment avec Robert Rauschenberg. Alors, dansez maintenant ! E. L.

RÊVER 2074

2074、夢の世界

Rêver 2074, une utopie du luxe français est le fruit de la réflexion prospective des 81 maisons et 14 institutions culturelles réunies au sein du Comité Colbert. Confiée à six écrivains de science-fiction, cette vision désirable de l'avenir est devenue littérature.

Proposée ensuite à 50 jeunes artistes japonais, elle a muté en œuvres d'art dont les trois lauréates sont présentées à la FIAC. Un fructueux dialogue entre luxe, art et littérature, entre imaginaires français et japonais.



東京—パリ TOKYO—PARIS

AYA KAWATO
KANAKO KITABAYASHI
SAYAKA SHIMADA

interprètent *Rêver 2074*.
Un projet mené
conjointement par
le Comité Colbert
et l'Université des arts
de Tokyo, Geidai.

Fiac,
Grand Palais
Espace O.C58



Reed Expositions

FIAC 19/22 OCTOBRE 2017

COMITÉ
COLBERT



D'une rive à l'autre, la Fiac buissonnière

Direction les Tuileries. C'est désormais un rituel. Les sculptures parsèment le jardin, comme elles chahutent, à deux pas, la place Vendôme. Avant de se nicher dans l'atelier de Delacroix.

Bien sûr, on regrettera longtemps que le Jardin des Plantes ait disparu du paysage de la Fiac. Mais la foire garde sa bonne habitude d'essaimer dans Paris. Au sein du charmant atelier d'Eugène Delacroix, l'artiste allemande Katinka Bock fait son nid, après Stéphane Thidet l'an passé. Pas besoin d'être grand sorcier pour imaginer combien ses âpres sculptures d'argile, mais aussi de bronze (médiun nouveau pour elle), se marieront avec élégance aux chaleureuses boiseries de cet écrin.

Place Vendôme, autre jeu de contraste, bien plus violent : heurtant le paysage classique de ce bijou d'urbanisme XVIII^e, Oscar Tuazon met au grand jour des segments de canalisations en polyéthylène, de ceux que la Ville utilise d'ordinaire pour la gestion de ses eaux. Placées de part et d'autre de la colonne Vendôme, ces colossales sculptures en rappellent les proportions, et se voient envahies d'arbres colonisateurs.

Le fantôme du comte de Monte-Cristo

À cette métaphore plutôt brutale de la problématique cruciale du manque d'eau répondent aux Tuileries toute une série de sculptures, réalisées par Gilles Barbier, Julien Berthier, Navid Nuur, Pugnaire & Raffini ou encore Claude Viallat. Sur l'un des deux bassins, des *Lentilles flottantes* de Marta Pan [ill. ci-dessus] rivalisent avec les bateaux des bambins. Entre les bosquets jaillit une famille d'ours, sculptée par Erik Dietman dans un acier rouillé qui ressemble, à s'y méprendre, au chocolat qu'aimait travailler cet alchimiste fou. Le conte de fées se poursuit avec les personnages

chevaleresques de Folkert de Jong, surgis tout droit du Moyen Âge, et s'achève sur une tombe dédiée par Ryan Gander à l'abbé Faria, l'un des personnages du *Comte de Monte-Cristo* d'Alexandre Dumas qui prend soudain corps dans la réalité. Même si c'est un corps mort... Enfin, comme toujours, l'esplanade des Feuillants, au bord de la rue de Rivoli, est réservée aux projets monumentaux. À commencer par un habitacle gonflable de Hans-Walter Müller et une maison démontable conçue en 1944 par Jean Prouvé, dont le fantôme hante les lieux chaque automne. **E. L.**

> Jardin des Tuileries • 75001 Paris • accès libre
> Musée Eugène Delacroix • 6, rue de Furstenberg • 75006 Paris
accès libre sur présentation d'un billet d'entrée Fiac
> Place Vendôme • 75001 Paris • accès libre

Qui va remporter le 19^e prix Ricard ?

Vous pouvez vous faire votre avis en visitant l'exposition conçue par Anne-Claire Schmitz, en attendant le nom du lauréat, dévoilé au cours du Bal jaune, organisé en partenariat avec Beaux Arts Magazine, le 20 octobre prochain. Thème des festivités : Élastique !

Les bons sentiments – 19^e prix fondation d'entreprise Ricard
Jusqu'au 28 octobre • fondation Ricard • 12, rue Boissy d'Anglas
75008 Paris • 01 53 30 88 00 • www.fondation-entreprise-ricard.com



Vue de l'installation de Thomas Jeppe.

Marta Pan *Lentilles flottantes*

1994, résine moulée, finitions apprêt polyester et laque polyuréthane, diam. 210 cm et 105 cm. Galerie Mitterrand, Paris.

LORSQUE VOTRE REGARD S'ACCROCHE, C'EST PARFOIS GRÂCE À NOUS.

Crédit du Nord - S.A. au capital de EUR 890 263 248 - Siège Social : 28, place Rihour - 59000 Lille - Siège Central : 59, boulevard Hausmann - 75008 Paris - 456 504 851 - RCS Lille - Crédit photo : GraphicObsession - oko



L'art éclaire autrement nos vies et nous sommes une banque qui aime mettre en lumière les talents : ceux de l'entreprise mais aussi ceux de la peinture et de la sculpture. Tout naturellement, nous sommes mécènes d'une quinzaine de musées à travers la France.

**Banque
Courtois**

**Banque
Kolb**

**Banque
Laydernier**

**Banque
Nuger**

**Banque
Rhône-Alpes**

**Banque
Tarneaud**

**Société
Marseillaise de Crédit**

**Crédit
du Nord**

Les banques du groupe Crédit du Nord



Françoise Nyssen

Ministre de la Culture

«Nous devons soutenir la notoriété de nos artistes à l'étranger»

À l'occasion de la Fiac, la ministre de la Culture nous a précisé, en exclusivité, sa politique en matière d'arts plastiques. Son objectif ? Faire de la France une place forte de l'art contemporain.

Propos recueillis par Fabrice Bousteau & Sophie Flouquet • Photo David Coulon pour Beaux Arts Magazine



Quels sont les artistes contemporains français et étrangers que vous appréciez particulièrement ?

Il est toujours difficile de ne mentionner que quelques noms quand ils sont des milliers à faire vivre les arts avec talent, dans tous les champs, à travers le monde entier. Je connais bien le travail de Fabrice Hyber, d'Annette Messager, de Sophie Calle, de Rachid Koraïchi, de Pierre Alechinsky ou encore de Christian Boltanski. Je pourrais citer aussi Lee Ufan, Miquel Barceló, Michelangelo Pistoletto et, parmi les plus jeunes, Camille Henrot ou Guillaume Bruère. Mais j'explore en permanence et je suis régulièrement bouleversée par de nouvelles découvertes. Ce que «j'apprécie», c'est la capacité de ces artistes à renverser nos préjugés, notre vision du monde. Je reviens de la biennale de Venise, où j'ai été sidérée par l'œuvre de Xavier Veilhan, qui représente la France, et par celle de Zad Moultaqa pour le pavillon libanais. Je pourrais également évoquer l'équipe d'Encore heureux (Nicola Delon,

Julien Choppin & Sébastien Eymard) qui vient d'être sélectionnée pour le pavillon français de la 16^e biennale d'architecture de Venise, en 2018. Nous vivons une ère de grande effervescence.

Comment faire pour dynamiser la cote internationale des artistes français et le marché de l'art hexagonal ?

La cote des artistes français est effectivement plus faible que la moyenne étrangère, et le marché français ne représente que 4% du marché mondial. Il faut garder du recul sur les chiffres, la création n'étant évidemment pas réductible à des chiffres de vente, de fréquentation, ou à la cote de quelques-uns. Ce qui compte, c'est que les plasticiens soient en mesure de développer une œuvre à long terme. Pour faire de la France une place forte de l'art contemporain, nous devons soutenir la notoriété de nos artistes à l'étranger, mais aussi accueillir davantage d'artistes étrangers en France : les ponts sont toujours à double sens.

Je souhaite avancer dans quatre directions. Premièrement, accroître la visibilité des professionnels français dans les foires ou biennales internationales. Deuxièmement, développer les résidences d'artistes français à l'étranger, comme la Villa Kujoyama à Kyoto ou la Villa Médicis à Rome : elles jouent un rôle majeur. Je souhaite qu'on renforce celles qui existent et qu'on les multiplie, avec le soutien de mécènes : je sais qu'ils sont nombreux à être enthousiasmés par ces projets. Troisièmement, faire émerger de nouveaux rendez-vous incontournables en France pour offrir aux artistes une vitrine supplémentaire de rayonnement. Quatrièmement, ouvrir plus de terrains pour la création : de nombreuses friches industrielles pourraient être préemptées, comme cela se fait dans d'autres pays.

J'ai engagé la réflexion sur ces quatre axes : pour les deux premiers, nous allons mobiliser davantage l'Institut français, dont le ministère de la Culture a repris la co-tutelle ; pour les deux autres, nous avancerons en

lien avec les collectivités territoriales, avec lesquelles je souhaite fonder un nouveau pacte de contractualisation. Il faut soutenir toutes les initiatives, privées ou publiques, qui permettent aux artistes d'être mis en réseau avec leurs pairs et avec un large public en France. Nous devons faire de la création artistique un chantier sociétal, qui ne concerne pas seulement une profession, mais l'ensemble des citoyens.

Depuis plus de vingt ans, les ministres de la Culture successifs n'ont fait que «gérer» le domaine des arts plastiques, sans lancer de réforme de fond ni de nouveautés. On est loin de la période innovante des années Lang ! Envisagez-vous de donner une impulsion nouvelle à la politique des arts plastiques ?

L'héritage sur lequel nous avons à construire est robuste. On ne peut pas dire que rien n'a été fait depuis vingt-cinq ans ! Il faut cependant engager une nouvelle impulsion, et nous pouvons le faire à travers trois leviers. D'abord, la politique de valorisation des territoires, avec laquelle nous devons mieux articuler notre soutien à la création et à la diffusion : l'installation d'artistes ou la circulation de collections nationales sont des vecteurs d'attractivité majeurs. Ensuite, je souhaiterais que nous réfléchissions à la création de «pôles» de production artistique : des lieux qui associeraient des artistes et des entreprises pour que les œuvres nécessitant une technicité particulière soient réalisées en France plutôt qu'à l'étranger. L'idée est de créer des écosystèmes, des espaces de coopération, un peu à la manière des pôles de compétitivité qui ont pu être développés dans le champ économique. Nous devons soutenir les projets innovants, les lieux alternatifs qui peuvent réunir des collectifs d'artistes – dans le domaine du street art, par exemple. Troisième levier pour donner une nouvelle impulsion à notre politique : les écoles d'art. Il est nécessaire de faire évoluer, actualiser les formations et d'accroître la diversité des filières.

Par ailleurs, je souhaite que nous nous penchions sur les conditions de travail des artistes-auteurs, dont beaucoup demeurent en situation de grande précarité. Nous devons réfléchir avec eux à leur protection sociale ; à leur insertion professionnelle ; à leur cadre de travail, en examinant la situation des ateliers d'artistes ; et à l'accompagnement de leur trajectoire au long cours,

notamment le milieu de carrière, période délicate pour beaucoup.

Un certain nombre de structures de diffusion ont été violemment fragilisées par la réforme territoriale et le désengagement des collectivités locales. Comment l'État peut-il se porter garant de leur pérennité ?

Nous devons avancer là encore en partenariat avec les collectivités territoriales, qui font face à des contraintes budgétaires mais qui restent mobilisées quand l'État réaffirme son engagement : nous le constatons, il y a un effet vertueux d'entraînement. Nous allons donc renforcer le dialogue avec chacune, pour trouver des solutions. L'État n'a cessé de renforcer son soutien aux deux réseaux de diffusion que sont les Fonds régionaux d'art contemporain [Frac] et les centres d'art, ces dernières années. Il a conforté son engagement financier et créé deux nouveaux labels dédiés l'an dernier, dans le cadre de la loi LCAP [relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine], qui permettent notamment de sécuriser les collections. Les 23 Frac sont labellisés depuis le 1^{er} juillet 2017. Les centres d'art contemporain peuvent aussi prétendre à la labellisation. Cette reconnaissance doit permettre d'aller de l'avant avec les collectivités territoriales.

Pourtant, si le maillage territorial est important, il perdure encore un certain nombre de déserts culturels. Comment y remédier ?

Le développement du réseau des lieux de diffusion a réduit les inégalités géographiques en matière d'accès à l'art contemporain, mais ne les a pas effacées. Beaucoup de citoyens en restent éloignés, en particulier dans les espaces ruraux, les zones périurbaines et en outre-mer.... Nous avons passé le cap de la décentralisation : notre nouvelle frontière aujourd'hui, c'est la vie culturelle de proximité – la possibilité pour chaque citoyen d'avoir accès à une offre culturelle variée près de chez lui, et surtout, tout au long de l'année. J'ai pu voir récem-

ment le travail réalisé par le Frac du Limousin, loin du centre-ville de Limoges. Nous devons favoriser ces démarches, faciliter les expérimentations, pour aller à la rencontre des publics.

Nous allons également encourager les partenariats avec les établissements scolaires, pour développer les rencontres entre les enfants, les œuvres et les artistes : la généralisation de l'éducation artistique et culturelle est ma priorité, et nous avons significativement augmenté le budget dédié au soutien de ces actions.

«Je souhaite faire émerger de nouveaux rendez-vous pour offrir aux artistes une vitrine supplémentaire de rayonnement.»

Soutenir les artistes, c'est aussi soutenir leur rémunération : quelle est votre position sur la bataille autour du droit de suite, lequel permet aux artistes puis à leurs ayants droit, de toucher une partie du bénéfice tiré de la revente de leurs œuvres par un professionnel ? Qui doit payer, l'acheteur ou le vendeur ?

Je suis mobilisée, au niveau national et européen, pour défendre de façon intransigeante le droit d'auteur et la juste rémunération des créateurs. La défense du droit de suite s'inscrit dans ce combat. C'est un droit qui a vu le jour en France en 1920, et nous portons donc une responsabilité particulière quant à sa défense et sa promotion. Notre législation nationale prévoit aujourd'hui que le paiement soit effectué par le vendeur, un principe qui a été étendu à l'Europe en 2001. Il est remis en cause par la Commission européenne, qui a proposé en 2015 que le paiement soit effectué par l'acheteur. À mon sens, l'enjeu premier demeure la mise en œuvre de ce droit. Il est consacré par la convention de Berne pour la protection des œuvres littéraires et artistiques, dont la plupart des pays du monde sont signataires, mais il n'est appliqué que de façon facultative. Il est remis en cause au sein même de l'Europe. La bataille prioritaire, pour moi, n'est donc pas l'identité du payeur, mais l'application universelle du droit de suite. ■

Nos artistes coups de cœur

Ils sont une dizaine à avoir attiré l'attention de la rédaction. Hommes, femmes, de tous âges et d'horizons variés, ils ont tous quelque chose en plus. À découvrir sans tarder.



István Nádler

Le plus dissident

Galerie Kisterem, Budapest.

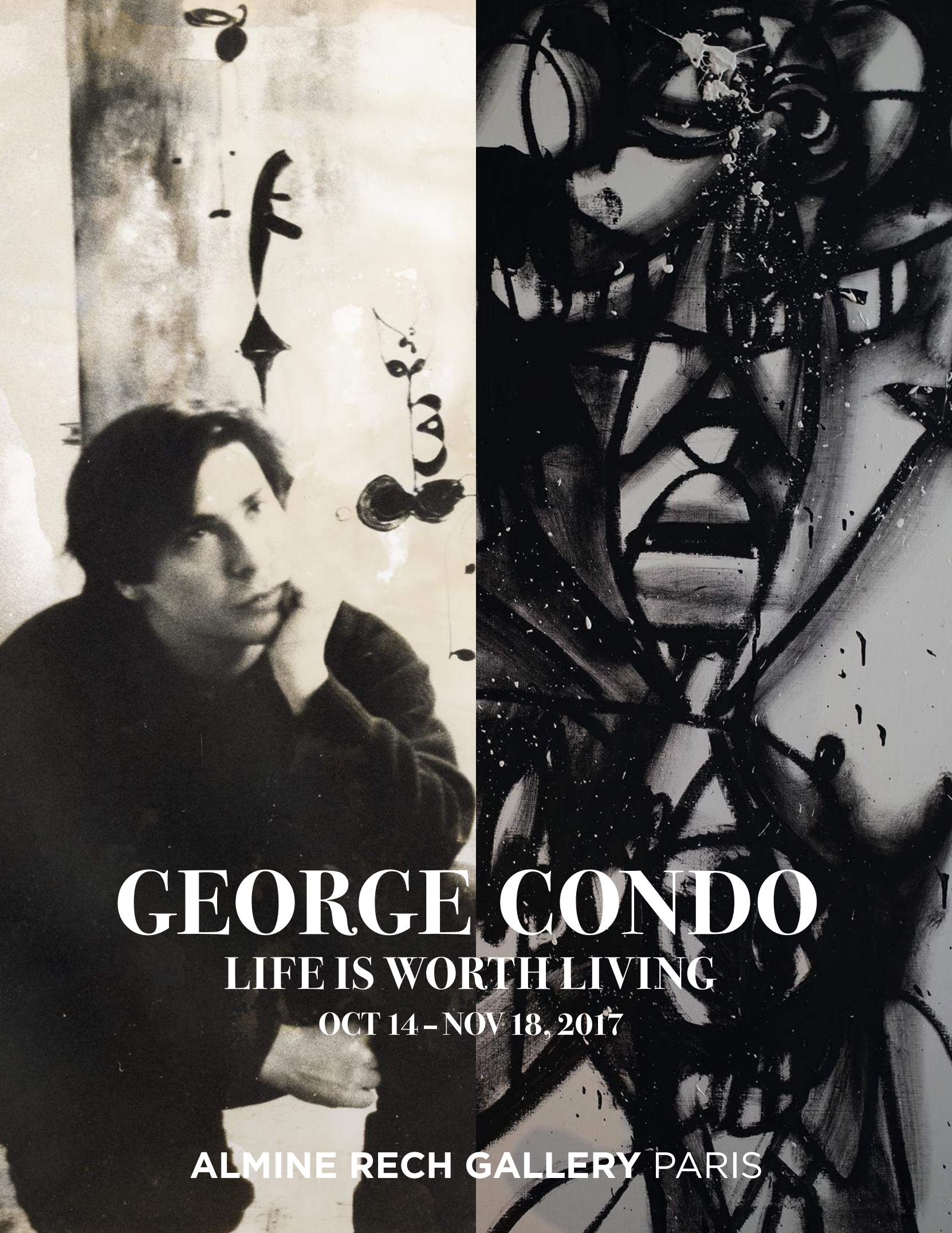


Champ de couleurs vives, alliance minimaliste de lignes courbes et droites, redoutable efficacité graphique... On pourrait croire à une

peinture 100 % américaine, tendance *hard edge*. István Nádler est pourtant on ne peut plus hongrois. Né en 1938 à Visegrád, vivant aujourd'hui à Budapest, ce peintre prolifique est l'un des plus brillants représentants de l'avant-garde d'Europe centrale. Membre de groupes influents comme Iparterv ou Budapesti Műhely, il est collectionné par les plus grands musées, de la Nationalgalerie de Berlin au Guggenheim de New York. Mais qui le connaît en France ? La galerie Kisterem de Budapest lui consacre un solo show où sa peinture apparaît dans tout son éclat. Malgré le rideau de fer, Nádler est toujours parvenu à voyager, à s'inspirer de ses pairs européens et américains et à défier l'interdiction de l'art abstrait posée par le régime autoritaire de son pays jusqu'en 1989. Entre op'art et art concret, ses toiles vives affolent la rétine. Notamment celles des années 1960 et 1970, qui peuvent rivaliser sans rougir avec les grands de l'abstraction géométrique. La Mittel Europa a encore des trésors à dévoiler ! E. L.

István Nádler
Vence

1970, acrylique sur toile, 110 x 80 cm.



GEORGE CONDO

LIFE IS WORTH LIVING

OCT 14 - NOV 18, 2017

ALMINE RECH GALLERY PARIS



Christian Hidaka
Dancer
On A Stage

2017, huile et tempera
sur toile de lin,
210 x 150 cm.

Thu Van Tran

La plus intemporelle

Galerie Meessen De Clercq, Bruxelles.



Son installation pour l'actuelle biennale de Venise est des plus remarquées. On s'en réjouit ! Tout comme de voir Thu Van Tran à l'honneur à la Fiac. Présente avec des photographies évoquant les ravages de l'agent orange déversé par l'armée américaine sur la forêt tropicale du Viêt Nam, la plasticienne française, née à Ho Chi Minh Ville en 1979, développe aussi un travail autour de l'Exposition coloniale de 1931, à Paris. Le Monument à la gloire de l'expansion coloniale française, groupe statuaire qui trônait devant le musée des Colonies (aujourd'hui musée de l'Histoire de l'immigration), a retenu son attention. Rongé par les champignons et les mousses, il est aujourd'hui déposé dans le jardin tropical de Nogent-sur-Marne : ruine-parabole du déclin de l'Empire français. L'artiste évoque cette histoire à travers des moulages, mais aussi des photographies noir & blanc. **E.L.**

Christian Hidaka

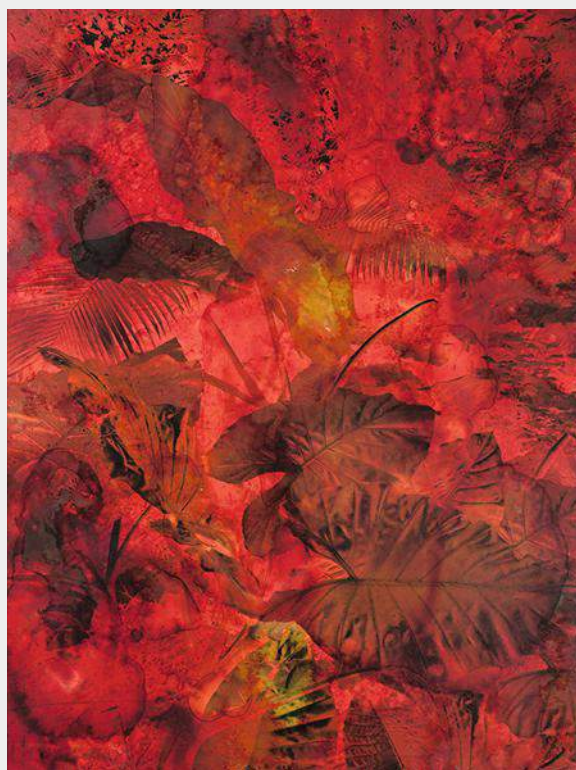
Le plus extravagant

Galerie Michel Rein, Paris-Bruxelles.



Quel étrange univers ! Loin de toutes les modes, Christian Hidaka peint sur un fil : celui qui relie la peinture métaphysique d'un Chirico aux paysages des lettrés chinois, tout en faisant un détour par les troubadours du Moyen Âge ou les arlequins

d'un Watteau. Aux pieds de cet artiste funambule, un gouffre : la peinture Renaissance en vertigineux fond de toile. Et pourtant c'est bien aujourd'hui qui s'exprime à travers les œuvres singulières de ce quadra londonien d'origine japonaise. À la fois électrique et hyperréaliste, géométrique et orientalisant, son monde évoque mille souvenirs, des miniatures persanes aux jeux vidéo. Entre perspective classique à l'italienne et absence de point de fuite à l'asiatique, l'artiste nous perd dans ses labyrinthes emplis des fantômes de l'histoire de l'art, imperturbables comme s'ils savaient où aller. Le tout dans des teintes extravagantes, qui font définitivement perdre la boule à ce petit théâtre du monde. **E.L.**



Thu Van Tran
From Green to Orange

2016, photographie, alcool, colorant, rouille,
133 x 101 cm.



R. Delaunay, *La tour Eiffel et l'avion*, 1925
Huile sur toile, 155 x 95 cm



art abstrait géométrique

des origines aux réalités nouvelles
autour de la collection Kouro

GALERIE
LE MINOTAURE

Du 19 au 22 octobre
Grand Palais

Avenue Winston Churchill

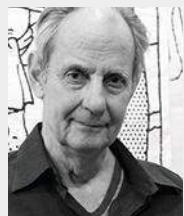
75008 Paris

Stand O.E.38

Steve Gianakos

Le plus borderline

Galerie Semiose, Paris.



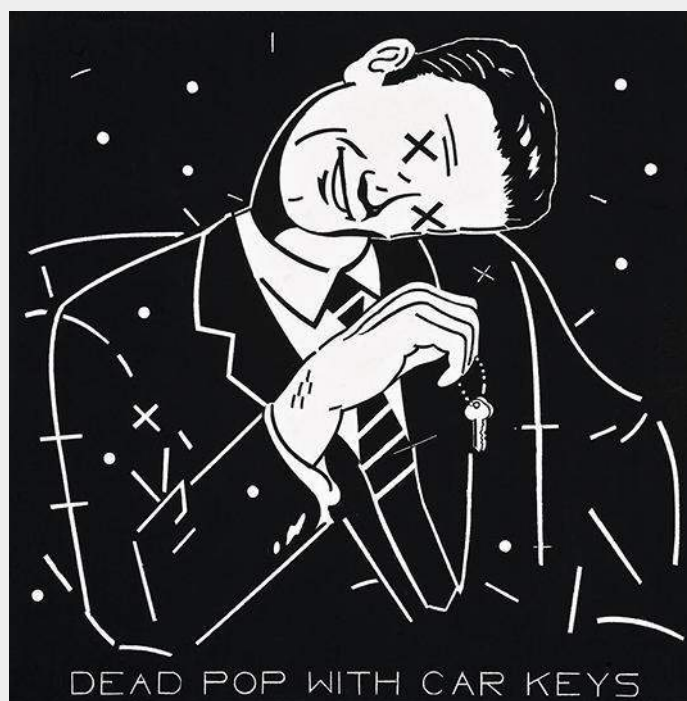
Il se définit avant tout comme un satiriste. Dès ses débuts new-yorkais dans les années 1970, lorsqu'il fréquente Robert Rauschenberg, Andy Warhol ou John Chamberlain, Steve Gianakos s'attaque à la domination du pop

pour le faire vriller sur ses bases et proposer une esthétique mêlant gore raffiné et humour noir. Malmenées par son crayon un brin pervers, ses girls de série B errent de mésaventures stupides en rencontres absurdes. Pingouin salace, ménagère pin-up passée au crible du cubisme, Miss Bunny enlaçant un loup de mer dans sa salle de bains... Ses dessins, empruntant à l'avant-garde de la BD américaine ses lignes noires, prennent le contre-pied du bon goût et du bon sens. Volontairement futile et borderline, sa peinture hérite tout autant du surréalisme comme art de la dérision. Macchabée en maillot, cochons jouant au ping-pong, mondaine à la tête de rosbif, Gianakos ne recule devant rien, engrassant volontiers ses œuvres de frottis de pastels et autres taches sanguinolentes. À 79 ans, il ne semble pas avoir perdu de sa verve. La France l'a découvert grâce au travail de la galerie Semiose qui lui ouvre grand son stand à la Fiac. Attention, ça va saigner ! E.L.



Steve Gianakos
Untitled

1990, acrylique sur
toile, 91 x 60,5 cm.



Steve Gianakos
*Dead Pop
with Car Keys*

1981, acrylique
sur toile 81 x 81 cm.

œuvres récentes

NAGAKURA KEN'ICHI

EXPOSITION

16 NOVEMBRE > 16 DÉCEMBRE 2017

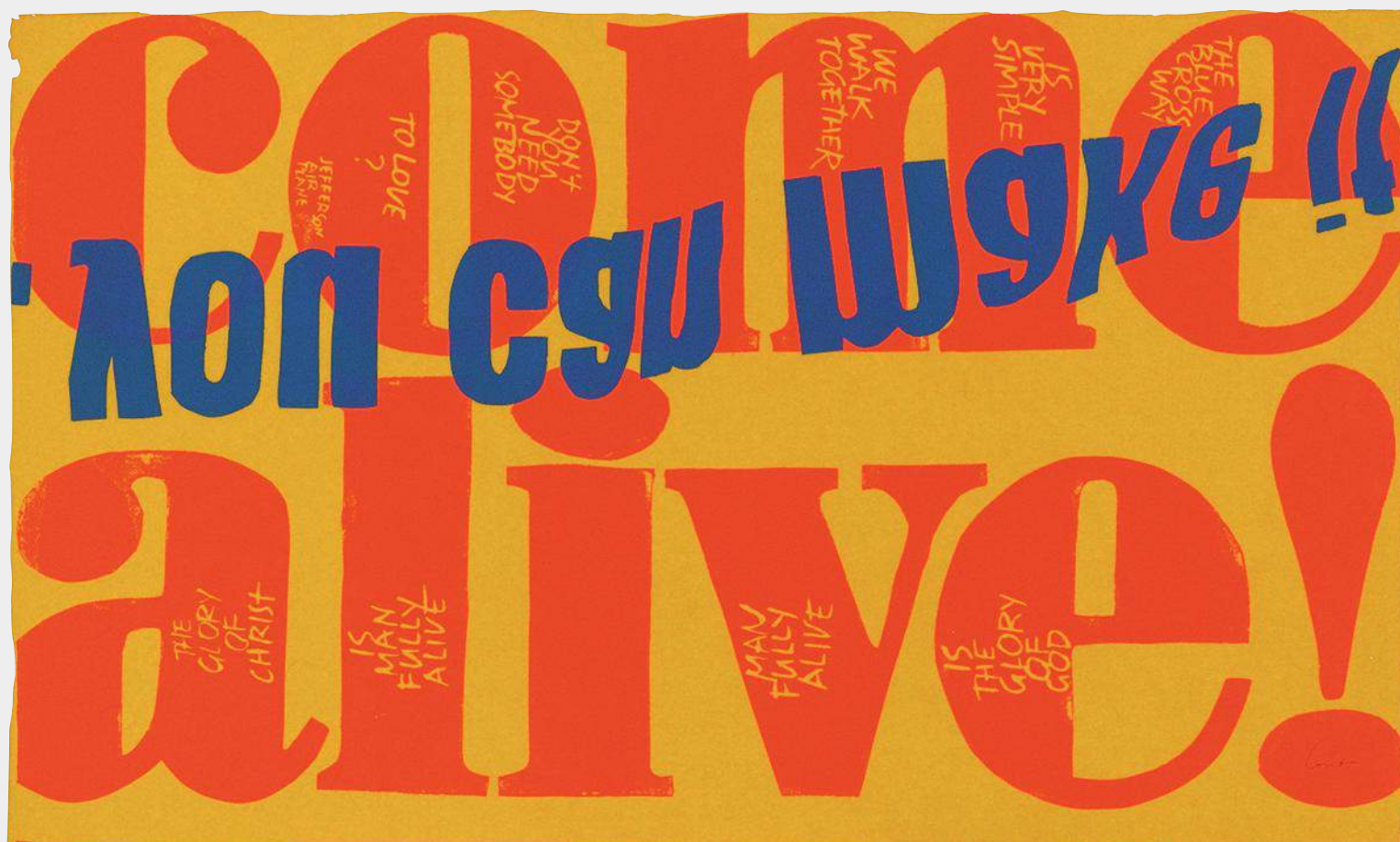


mingei

5, RUE VISCONTI - 75006 PARIS
T. +33 (0)9 67 23 61 51 - M. +33 (0)6 09 76 60 68
info@mingei-arts-gallery.com - www.mingei-arts-gallery.com

J
A
P
A
N
E
S
E

A
R
T
S



Corita Kent

La plus pop sister

Galerie Allen, Paris.



Plutôt rock'n'roll, la bonne sœur ! Motarde, amoureuse du pop art, décapante sérigraphe, Sœur Corita Kent (1918-1986) n'a pas fait que prier au sein de l'ordre du Cœur Immaculé de Marie à Los Angeles où elle a passé la moitié de sa vie. Attirée par l'art dès l'enfance, elle s'est laissée embarquer par l'esthétique pop comme d'autres tombent en extase. Formée au Chouinard Art Institute dans les années 1940, celle qui est née sous le nom de Frances Elizabeth Kent enseigne l'art à toute l'avant-garde de l'époque, de John Cage à Buckminster Fuller en passant par les Eames, qui l'influencent en retour. *Fiat Lux* à la première exposition d'Andy Warhol à Los Angeles, en 1962 : elle oublie de plus en plus

Jésus pour se faire pop artist avec un succès grandissant. À Noël 1966, elle fait la couverture de *Newsweek* avec ce titre : «The Nun: Going Modern». Désireuse de démocratiser son art, Sœur Corita se met à produire des sérigraphies à tour de bras dans les années 1970, quand elle apprend qu'elle est atteinte d'un cancer et quitte les ordres. Paroles de chanson et coupures de journaux, extraits de Gertrude Stein et d'Albert Camus, mille mots essaient son œuvre, loin de se réclamer uniquement des textes sacrés. Affiches, collages, couvertures de livres, ses images bourrées de messages de paix témoignent de cette période trouble que traversent alors les États-Unis. À l'image de la sérigraphie reprenant une photo de Martin Luther King, qu'elle accompagne des mots «Le roi est mort. Aime ton frère». Et ta sœur ! **E.L.**



Corita Kent
Come Alive

1967, sérigraphie,
33 x 58,5 cm.

CHEN JIANG-HONG

E X P O S I T I O N

16 novembre - 7 décembre



Vernissage le 16 novembre

En présence de l'artiste

 **galerie taménaga**

18, avenue Matignon - 75008 Paris
Tél. : +33 (0)1 42 66 61 94 - www.tamenaga.com



L'artiste dans sa structure Fluvio lors de la biennale Coltejer de Medellin (Colombie), en 1970.

Lea Lublin
Fluvio Subtunal I, 1969, Santa Fe, Argentina #13, Zona I – Zona de la Participación creadora
1969, photographie, 18 x 18 cm.

Lea Lublin

La plus radicale

Galerie Espaivisor, Valence (Espagne).



Comment a-t-on pu l'oublier si longtemps ? À explorer aujourd'hui l'œuvre de Lea Lublin, artiste franco-argentine d'origine polonaise, on peine à

concevoir qu'une telle singularité n'ait pas davantage marqué les esprits. Disparue en 1999 à l'âge de 70 ans, cette plasticienne hors normes fait heureusement l'objet d'une sacrée redécouverte – comme en ce moment à l'occasion de «Radical Women», rassemblement stupéfiant de femmes artistes au Hammer Museum de Los Angeles. Radicale, Lea Lublin l'était : il faut au moins ça pour, jeune mère, occuper en plein Mai 68 le musée d'Art moderne de la Ville de Paris, son bébé de sept mois sous le bras. Et le langer, l'éduquer, le nourrir, le coucher, au vu et au su du public, en une performance aussi violente que maternelle. Radicale, elle l'était aussi dans les environnements immenses qu'elle créait : 900 m² de labyrinthe de plastique transparent, où s'entremêlaient nature et technologie en ce qui concerne *Subtunal*, incroyable terrain de jeux pour grands et petits. Sa mémoire refait aujourd'hui surface à la Fiac : la galerie Espaivisor la met en dialogue avec Orlan, qui s'y connaît elle aussi en radicalité. **E.L.**





BENJAMIN MILLEPIED BARBARA KRUGER

EXPOSITION, 20 OCT. – 5 NOV. 2017

À L'OCCASION DE LA FIAC 2017, LE STUDIO DES ACACIAS INVITE LE DANSEUR ET CHORÉGRAPHE FRANÇAIS BENJAMIN MILLEPIED ET L'ARTISTE AMÉRICAINE BARBARA KRUGER POUR UNE EXPÉRIENCE INÉDITE « REFLECTIONS REDUX ».
30, RUE DES ACACIAS - 75017 PARIS - WWW.STUDIODESACACIAS.COM

STUDIO
DES
ACACIAS
by Mazarine



Ida Tursic & Wilfried Mille

Les plus explosifs

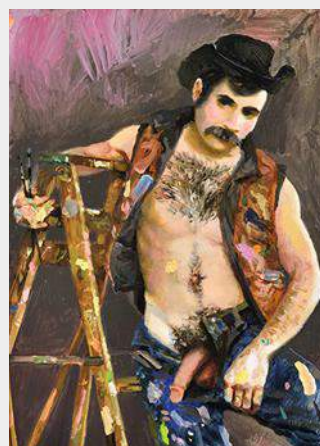
Galerie Pietro Sparta, Chagny / Galerie Almine Rech, Paris-Bruxelles-New York.



Ida Tursic & Wilfried Mille font régulièrement jaillir de leurs peintures des mauvais diables – bêtes poilues (des bichons, leur nouvelle lubie), canards en plastique jaune, pin-up (Bettie Page notamment) au meilleur de leurs formes quand Hollywood les déshabillaient – puis des taches barbouillées qui rhabillent tout ce petit monde et signifient combien, ici, on se moque du bon goût. Les toiles, plus ou moins récentes, c'est-à-dire plus ou moins sèches tant le duo travaille dur (il est représenté par quatre galeries : Max Hetzler, Pietro Sparta, Alfonso Artiaco et Almine Rech), semblent portées par l'envie d'aller une touche trop loin, de déborder pour finalement gâcher le tableau, qui aurait pu paraître trop parfait. Trop bien léché, trop lisse. Or la matière picturale, selon Ida Tursic & Wilfried Mille, est faite pour gâter et tacher. Elle se tient mal. Elle est insatiable et goulue. Elle dévore ses sujets. Après les avoir superbement mis en valeur, elle leur repasse dessus et leur lance à la face ce qui d'ordinaire reste à l'écart et ne rentre pas dans le cadre, faute d'en être digne. Les chiens à poils longs ou frisés, les insectes, les escargots, les créatures de rien du tout et les matières non nobles ont toujours eu les faveurs des maîtres anciens (l'historien de l'art Daniel Arasse l'a bien démontré). Le duo suit cette pente-là, glissante et baveuse, de la peinture toute bouffie, non pas d'orgueil, mais bien d'excès et d'extravagances. J.L.

Ida Tursic & Wilfried Mille
Landscape and Sainte-Victoire by Night and Cold Flowers

2016, huile sur toile,
250 x 400 x 5 cm.



Ida Tursic & Wilfried Mille
Garçon de vache et peintre à l'occasion

2017, huile sur bois,
40 x 33 x 5 cm.

GALERIE DES TUILIERS



REGARDS D'AFRIQUE

Magie africaine d'hier et d'aujourd'hui

23.11.2017 - 06.01.2018

Masques, statues anciennes et peintures

Aza Mansongi - Kristine Tsala - Samuel Dalle

Vernissage
jeudi 23.11-17h.21h

33 rue des tuiliers - 69008 LYON
Tél. + (00 33) 4 72 78 18 68
contact@galeriedestuiliers.com
www.galeriedestuiliers.com



Karla Black

La plus délicate

David Zwirner, New York-Londres.



«Je veux faire des œuvres qui soient naturelles, comme on l'entend d'un arbre, d'une rivière ou d'une colline. L'expérience matérielle doit être bouleversante, comme peut l'être un paysage inhabité». Ainsi Karla Black évoque-t-elle son travail, tout de souffle et de délicatesse. Poudre cosmétique, talc,

gel ou savon, fard à paupières... De biennale en biennale, l'artiste écossaise déploie ses fragiles installations, réalisées à partir de matières peu communes, destinées d'ordinaire à disparaître. Elle les magnifie en paysages aux harmoniques délicates, composant un royaume de pastel. Son nuancier va du vert opalescent au rose layette, en passant par toutes les variétés de blanc. Dès qu'on entre dans son univers, on se sent fragile à son égal, comme si cet équilibre menaçait à tout instant de rompre. «La sculpture vous ancre dans une réalité matérielle, souligne l'artiste. C'est une absorption, elle vous enrachine ici, dans le monde.» Formée à l'école d'art de Glasgow, dont sont issus Douglas Gordon et Jonathan Monk, Karla Black s'est vite constitué un monde à elle. Il sera mis en lumière cet automne à Paris, où la plasticienne réalise deux expositions à l'invitation du festival d'Automne, aux Beaux-Arts et aux Archives nationales. Deux décors impressionnants, qui devraient fondre devant la délicatesse de cette œuvre, à caresser comme un épiderme aimant. **E.L.**

Vue de l'exposition
«Scotland + Venice»,
pavillon écossais de Venise
(Palazzo Pisani) en 2011.

Julien Carreyn

Le plus effeuilleur

Galerie Crèveœur, Paris.
Galerie des Multiples, Paris.



Si Julien Carreyn a droit à tout notre empressement (rendez-vous sur les stands de la Galerie des Multiples, à la Fiac, et de Crèveœur à Paris internationale [lire p. 98]), ce n'est pas

parce qu'il est plus une valeur sûre qu'un autre, mais bien parce qu'il est de ceux, trop rares, qui n'en font qu'à leur tête. Il œuvre rigoureusement comme bon lui semble. Du coup, ses œuvres, voire son style, ne ressemblent à rien d'autre. Ses photographies d'intérieurs habités par des jeunes filles dénudées assises (à moins qu'elles ne préfèrent rester debout) sont imprégnées d'une atmosphère fanée et désuète des années 1970 ou 1980. Pourtant, ces clichés ne cultivent pas la vieillesse française avec une benoîte nostalgie : les filles sont d'aujourd'hui, de même que le mobilier qui leur sert d'écrin et qui provient d'un groupe de designers néo-rustiques (Ker-Xavier). Le charme vivace et remuant de ses images vient surtout de leur impression, de l'art tatillon de Julien Carreyn de leur trouver un papier approprié, à la fois soyeux et bon marché, et de les mettre en scène de manière triviale (on les prend en main, on les feuillette) et roborative. Parce que c'est cela, le secret. Les images ont ce don d'exciter les sens et l'imagination. Elles donnent envie de basculer dans leur cadre, d'habiter leur fiction et de parer nos existences de leur charme discret, ornant nos murs de leur aguichante photogénie. **J.L.**



Julien Carreyn
Julien Carreyn avec
Ker-Xavier

2017, photographie issue d'un coffret
de 9 tirages, dimensions variables.
12 ex. numérotés et signés.



La Fondation Louis Roederer
accompagne la Bibliothèque
nationale de France, le Palais
de Tokyo, le Grand Palais,
le Festival d'art lyrique
d'Aix-en-Provence, Planche(s)
Contact à Deauville...

Des vignes aux cimaises, la
même inspiration,
la même *recherche*
de l'œuvre.



FONDATION
LOUIS
ROEDERER

GRAND MÉCÈNE DE LA CULTURE

Les 5 artistes du prix Duchamp

Temps fort de la Fiac, le prix Marcel Duchamp a quitté le Grand Palais pour le Centre Pompidou, qui expose jusqu'au 1^{er} janvier les projets des cinq finalistes, sélectionnés par l'Association pour la diffusion internationale de l'art français. Verdict le 16 octobre.



Maja Bajevic Bienvenue en Utopia

Née en 1967 à Sarajevo, elle vit et travaille à Paris. Représentée par les galeries Michel Rein (Paris-Bruxelles) et Peter Kilchmann (Zurich).



Le poids du système, la stratégie des puissances gouvernantes, le lien du sujet au collectif... Maja Bajevic a fait siennes ces interrogations. Pour le prix Duchamp, l'artiste franco-bosniaque nous emmène en utopie, «cette terre abandonnée à laquelle il faut croire de nouveau». Au centre de la salle, un parterre d'herbes sauvages dessine

la forme d'Utopia, l'île du livre éponyme de Thomas More. Des lampes clignotantes traduisent, en morse, les plus beaux textes sur les rêves politiques, de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen aux écrits de Kant, Marx ou Bakounine. Et ces mélodies lancinantes ? De *Bella Ciao* à *l'Internationale*, elles célèbrent la révolution attendue, mais sont méconnaissables. Car dans l'ombre guette aussi la dystopie, cette anti-utopie cauchemardesque d'un monde tout sauf meilleur. Sa voix est portée par un collage vidéo de sidérantes réclames des années 1950, qui vendent les bienfaits de la cigarette ou la vertu protectrice de telle crème contre les radiations atomiques ! Çà et là, des mots orwelliens inspirés de la science-fiction de John Carpenter invitent à tous les assujettissements : «Obéis ! Consomme ! Soumets-toi ! Dors !»... Heureusement, c'est bel et bien à nous réveiller que songe l'artiste. **E. L.**

Point fort > Une installation qui se lit à de multiples niveaux, comme un paysage sans cesse changeant.

Point faible > Le désir de trop vouloir en dire et de concentrer en une seule pièce des années de réflexion.

Charlotte Moth

Sculptures sorties des limbes

Née en 1978 à Carshalton (Royaume-Uni), elle vit et travaille à Paris. Représentée par la galerie Marcelle Alix (Paris).



De cette artiste britannique, installée en France depuis une dizaine d'années, on connaît les photographies d'architectures modernistes et sa manière de les feuilleter, sous la forme de slideshows, nouées par des liaisons formelles ou sentimentales. Cette fois, c'est un peu différent. Charlotte Moth est partie explorer et filmer les collections du Fonds municipal d'art contemporain de la Ville de Paris, en particulier les pièces déclarées inaptes au service et retirées de l'espace public pour différentes raisons. Depuis, elles ne sortent plus des réserves... Sauf les quatre heureuses élues tirées des limbes par Charlotte Moth le temps de son exposition. Ces sculptures en pierre, figures féminines éplorées et créatures mythologiques à la grâce déchu, reprennent la lumière et un peu de couleur à la faveur des cimaises peintes et doucement éclairées par l'artiste. Mais le cœur n'y est pas tout à fait. Leur mise au placard les chagrine, et ce bon de sortie ne résout pas la question : une œuvre d'art remisee est-elle encore une œuvre d'art ? **J. L.**

Point fort > Un projet qui questionne avec tendresse la valeur des œuvres d'art et leur pérennité, la mode et le goût.

Point faible > Benjamine de cette sélection, Charlotte Moth a encore un CV un peu tendre pour le prix Duchamp.





Joana Hadjithomas & Khalil Joreige

Archéologie underground

Nés en 1969, ils vivent et travaillent entre Paris et Beyrouth. Représentés par la galerie In Situ-Fabienne Leclerc (Paris), The Third Line (Dubai) et CRG Gallery (New York).



Rester à la surface, c'est tout ce qu'ils détestent. Que ce soit dans le cinéma – qui les acclame – ou les arts plastiques, le duo libanais porte le fer dans la plaie, sondant les souvenirs de guerre, la mémoire de prisonniers politiques, le passé oublié du festival d'Avignon. Quasi archéologique, leur projet pour le prix

Duchamp est fondé sur des carottages de sous-sols effectués lors de fouilles au Louvre, au musée Cluny, mais aussi à Athènes et Beyrouth, leur ville natale. Suspendues droit debout dans une série de tubes transparents, ces extractions de matières brutes soigneusement recomposées par leurs soins forment «une forêt entre l'ancien et le contemporain, qui rappelle combien le passé est sans cesse revisité par le présent et nous pousse à nous intéresser à nos actions sur le territoire, qu'elles soient humaines, géologiques ou climatiques». Des premières traces de la civilisation lutécienne à la tectonique grecque, il est question de précarité, de fragilité, autant que de rémanence dans le temps. Un film évoquant les différentes fouilles auxquelles ont participé les artistes ainsi qu'une poétique frise chronologique accompagnent cette installation. E. L.

Point fort > L'œuvre compose un mille-feuille passionnant de récits à décrypter comme un archéologue le ferait.

Point faible > En mêlant géologie, archéologie et poésie, textes, vidéos et sculptures, l'installation multiplie les niveaux de lecture et peut s'avérer compliquée à interpréter.

Vittorio Santoro

Tout reste à élucider

Né en 1962 à Zurich, où il vit et travaille en alternance avec Paris. Représenté par la galerie Thomas Bernard-Cortex Athletico (Paris).

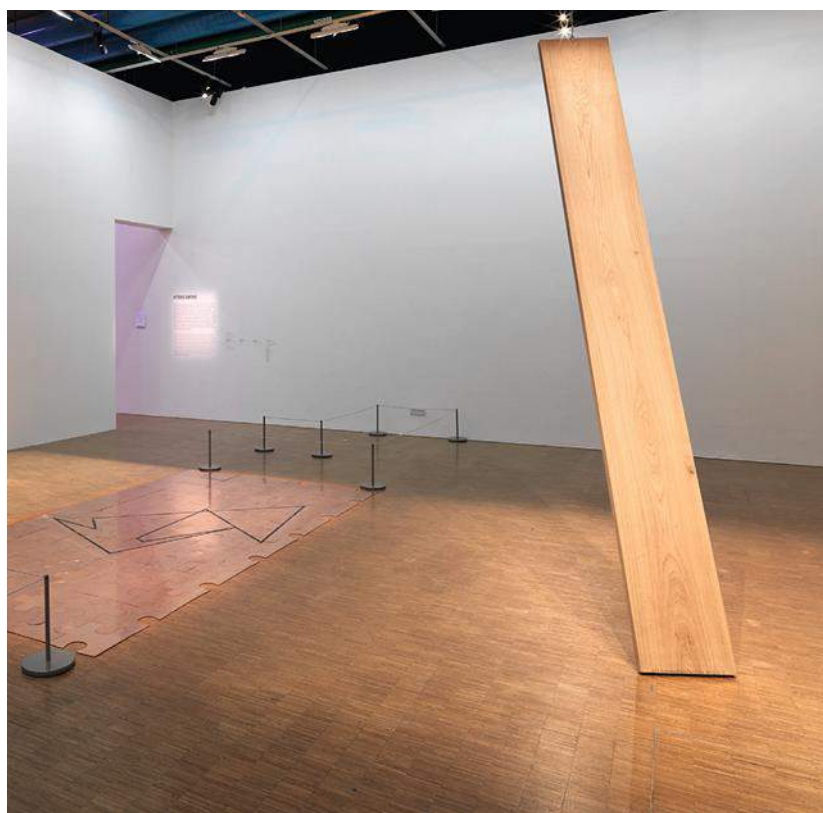


Dans ses sculptures qui ne tiennent souvent qu'à un fil, Vittorio Santoro combine univers domestique et questions de société, le dedans et le dehors. Tênu, le chemin qu'il trace de l'un à l'autre s'appuie sur des indices, des traces dans et hors de l'exposition. L'art et son appréhension deviennent un parcours où tout

– le sens et la beauté – reste à élucider. Pour cela, suivant la proposition de l'artiste italo-suisse pour le prix Duchamp, il faut passer un premier obstacle fort délicat : une fenêtre équipée d'une lame de guillotine qui laisse voir l'exposition autant qu'elle en défend l'accès. On y entre donc par les côtés ! Alors on peut fouler les plaques de cuivre posées au sol, assemblées comme un puzzle. Une sorte de plan y est tracé, indiquant l'emplacement de neuf drapeaux pendus par Vittorio Santoro sur la façade d'immeubles parisiens. Plus un dernier placé là, au Centre Pompidou, dans l'ombre d'une poutre brisée, suspendu à un fil. Intitulée «Une porte doit être ouverte ou non fermée», cette exposition fragmentée laisse le spectateur s'engouffrer dans ses brèches. J. L.

Point fort > Une mise en scène haletante animée d'une volonté d'ouvrir l'art (et le musée) sur le dehors.

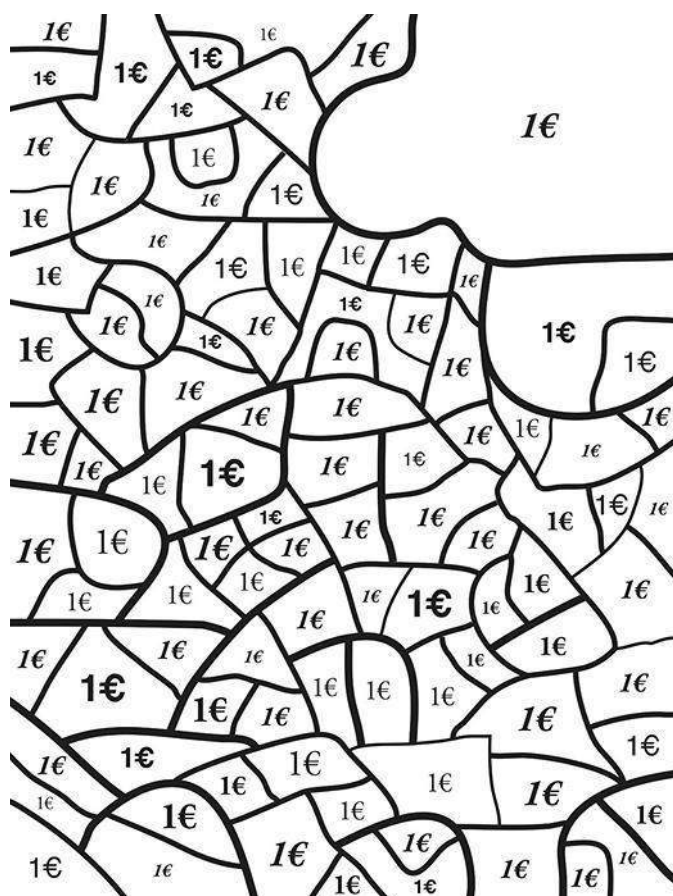
Point faible > Subtile et ténue, la proposition se dérobe en partie à la vue (certaines pièces sont présentées hors les murs), ce qui risque de dérouter.



Vu pour vous

Parmi l'offre pléthorique à retrouver sur les stands de la Fiac, Beaux Arts Magazine a sélectionné plus de 50 œuvres, tous médiums confondus, qui devraient ravir et pourquoi pas faire craquer les amateurs d'art moderne et contemporain.

DE 100 €...



Claude Closky

Division

2017, impression pigmentaire,
60 x 40 cm. 100 ex. numérotés
et signés, édition GDM...

Galerie des Multiples, Paris.

Une page à colorier pour enfants
qui aimeraient trop jouer au
Monopoly, par le plus facétieux
des artistes français.

... À 4 MILLIONS *



Robert Delaunay

La Tour Eiffel et l'avion

1925, huile sur toile, 155 x 95 cm.

Galerie Le Minotaure, Paris.

Un chef-d'œuvre de la période orphiste,
avec la tour Eiffel en lumière, et le pont
de l'Exposition universelle de 1900
en guest star.

* Tous les prix sont donnés à titre indicatif.



250 €

Paul-Armand Gette
Cinématographies

2017, tirage unique issu d'un livre d'artiste sur papier Baryté, 26 x 29,5 cm. 180 ex. numérotés (dont 40 signés à 450 €) + 10 épreuves d'artiste.

Galerie mfc-michèle didier, Paris.

Cours, Lolita, cours!
Paul-Armand Gette et sa passion sans fin pour les nymphettes, ici à tout petit prix pour ce tirage à 180 exemplaires.



100 €

Gyan Panchal
Sans titre

2017, impression pigmentaire, 40 x 60 cm. 100 ex. numérotés et signés, édition GDM...

Galerie des Multiples, Paris.

Sculpteur de matières volontairement pauvres, Gyan Panchal transforme un bloc de polystyrène en un fruit de pétrole.



2200 €

Patrick Tosani
JAN 06-10

2016, impression numérique sur papier Canson Baryté Prestige 340 g., 40 x 32 cm.

Édition 1/5 + 2 EA.

Galerie In Situ-Fabienne Leclerc, Paris.

Une éclipse à l'échelle du cosmos? Ou un bricolage de studio savamment éclairé? Le photographe artificier fait des lunes.

DE 100 À 3500 €



3500 €

Hannah Collins
Hair Shawl

1997, sérigraphie sur tissu, 139 x 99 cm. Éd. de 8 + 4 EA.

Galerie mfc-michèle didier, Paris.

Connue pour ses photos monumentales, la réalisatrice britannique est ici disponible à prix raisonnable avec cette sérigraphie constellée d'yeux en verre peint.



1500 €

Vincent Gicquel
Sans titre

2017, aquarelle sur papier, 65 x 47 x 2,5 cm. Pièce unique.

Galerie Thomas Bernard, Paris.

Volontiers dérisoire, la peinture patamétaphysique d'un jeune peintre bordelais.

DE 3800 À 8000 €

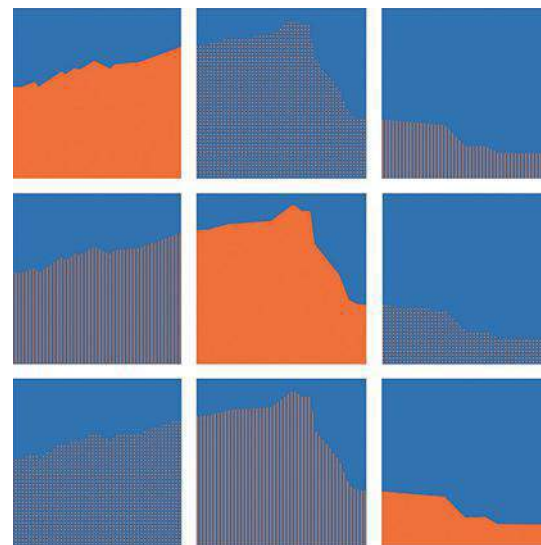


5000 €

Man Ray
Les Mystères du château du Dé

1929, tirage sur papier aux sels d'argent,
7,2 x 10,4 cm. Photogramme original.
Galerie Françoise Paviot, Paris.

Un petit photogramme vintage
tiré de l'un des bijoux du cinéma
surréaliste, par celui qui
se proclamait «directeur
du mauvais movies».



3800 €

Vera Molnar
Sainte-Victoire interchangeables

2017, sérigraphie sur toile, 9 panneaux de 40 x 40 cm chaque.
Édition de 8 + 4 EA.

Galerie 8 + 4, Paris.

Une digression de rythmes et de couleurs très
récente par l'une des pionnières de l'abstraction.

**ENVIRON
8000 €**

Jill Magid
*Ex-Voto: Miracle
of the Family*

2016, huile sur étain,
9,8 x 11,7 x 3,5 cm.
Édition 2/5 + 1 EA.

Galerie Labor, Mexico.

Un des objets créés par
l'artiste américaine dans
le cadre de sa passionnante
enquête sur l'héritage
de l'architecte mexicain
Luis Barragán, qui était
fan d'équitation.



4400 €

Michael Van den Abeele
Dinosaur Painting #15

2017, huile sur toile, 50 x 60 cm.
Galerie Gaudel de Stampa, Paris.

Pour dessiner sa série de dinosaures, le jeune Belge s'est servi de gros
plans photographiques de simples jouets d'enfant, avec l'ambition
de leur donner l'allure de «philosophes en débat».

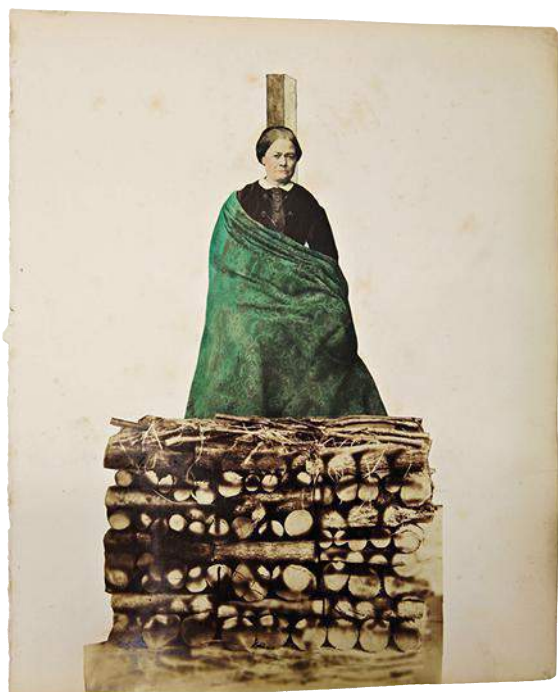
4800 €

Anna Bjerger
Stare

2016, huile sur aluminium, 40 x 30 cm.
Galerie Magnus Karlsson, Stockholm.

Portrait troublant d'une jeune peintre suédoise,
qui travaille à partir de photos trouvées.



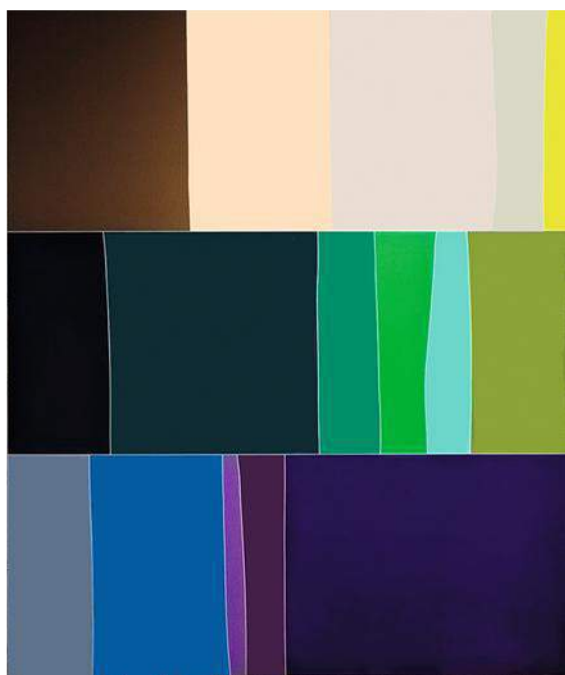


ENVIRON 15 000 €

Anonyme
Sans titre (album Obsession)

Vers 1870, collage, photographie, technique mixte, 29 x 24 cm.
Galerie Delmes & Zander, Cologne.

Extrait d'un étrange album photographique anonyme, riche de collages des années 1860 truffés de silhouettes de femmes en attente du sacrifice.



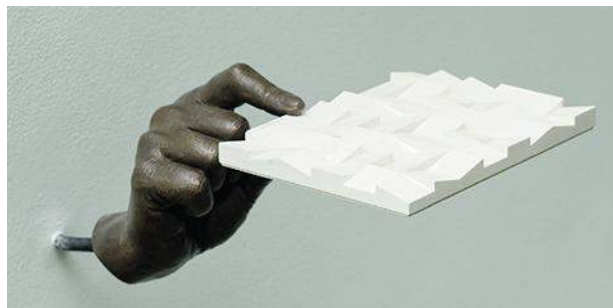
9 000 €

Xavier Theunis
Sans titre (Vue d'atelier #15)

2016, adhésif verni sur aluminium thermolaqué, châssis en acier galvanisé, cadre inox, 180 x 150 x 2,5 cm.
Galerie Catherine Issert, Saint-Paul-de-Vence.

Élève de Pascal Pinaud, ce diplômé de la Villa Arson travaille l'abstraction à coups d'adhésif verni sur aluminium thermolaqué.

DE 9 000 À 15 000 €



10 000 €

Charlotte Moth
Living Images (3)

2015, moulage en bronze, plastique, 27 x 12 x 9 cm. Pièce unique.
Galerie Marcelle Alix, Paris.

Un petit côté Cocteau pour la trentenaire britannique, finaliste du prix Duchamp [lire p. 84].



10 000 €

Seulgi Lee

U : être écrasé par une paire de ciseaux = ne pas pouvoir se réveiller juste après avoir fait un cauchemar

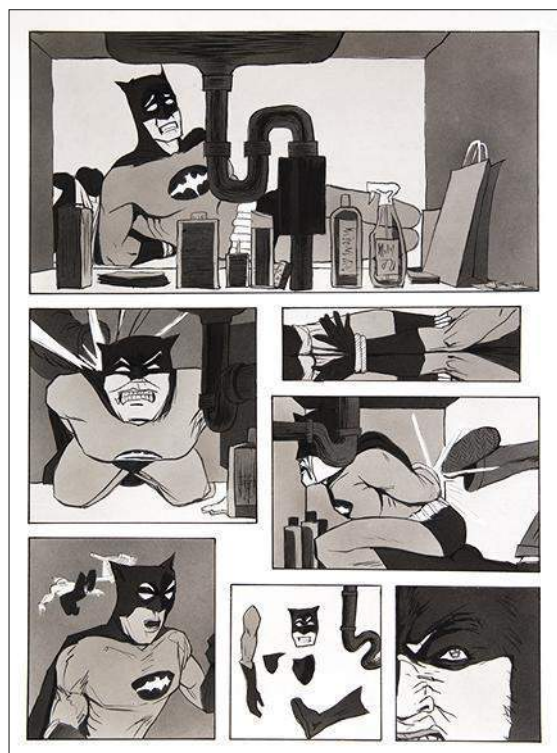
2015, soie, Tong Yeong Nubi (quilt coréen), 195 x 155 x 1 cm. Pièce unique + 1 EA.
Galerie Jousse Entreprise, Paris.

Un des poèmes graphiques, librement inspirés de proverbes coréens, que compose Seulgi Lee.

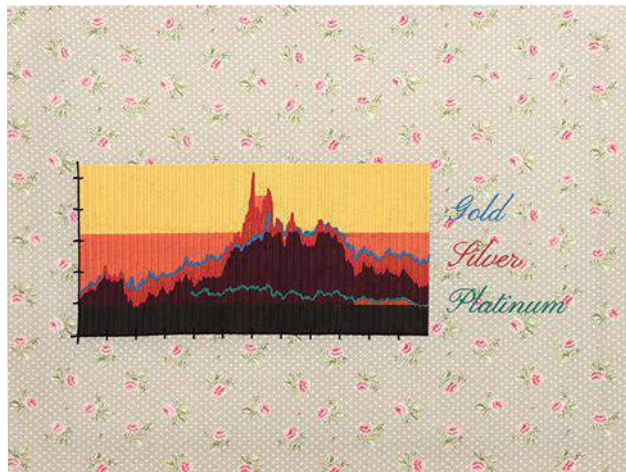
ENVIRON 15 000 €

Jim Shaw
Dream Object

2015, encre et aérographe sur papier, 51 x 38 cm.
Galerie Praz Delavallade, Paris.
Batman n'est pas toujours un héros : il se retrouve ici plutôt malmené dans les cases du féroce Californien.



DE 15 000 À 36 000 €



ENVIRON 18 000 €

Maja Bajevic

Arts, Crafts and Facts (Gold, Silver, Platinum)

2017, broderie sur coton, 90 x 120 cm. Pièce unique.

Galerie Peter Kilchmann, Zurich.

Elle pourrait bien gagner le prix Duchamp 2017 [lire p. 84]...
Quoi qu'il en soit, l'artiste franco-bosniaque mérite la plus grande attention.



ENVIRON 20 000 €

Su-Mei Tse
Rome (Jules)

2017, tirage couleur, papier photo monté sur Dibond, 110 x 76 cm. Édition de 5 + 2 EA.

Galerie Édouard Malingue, Hong Kong.

Célébrée en ce moment au Mudam du Luxembourg, cette plasticienne aux mille talents renouvelle constamment ses pistes de travail.

ENVIRON 30 000 €

Kamrooz Aram
Ornamental Composition for Social Spaces (3)

2017, huile, cire, crayon gras et crayon à papier sur toile, 228,6 x 198,1 cm.

Green Art Gallery, Dubai.

Bientôt quadra, ce peintre iranien s'inspire des motifs traditionnels des tapis persans pour les déformer et reformer dans ses toiles.



33 400 €

Prune Nourry
Ghost Plaster

2016, bronze, patine blanche, effet plâtre, 93 x 63 x 27 cm.

Galerie Daniel Templon, Paris.

Masque mortuaire, par une jeune sculptrice qui fit sensation cet été en investissant le musée Guimet.

26 400 €

Daniel Dewar & Grégory Gicquel
Oak Bench with Narcissus and Snails

2017, chêne et broderie numérique, 100 x 180 x 97 cm.

Galerie Loevenbruck, Paris.

Cuvette de toilettes, lavabo ou banquette (colonisée ici par des escargots), le duo de sculpteurs parvient à rendre très étrange le plus familier des objets.





36 000 €

Björn Dahlem
Mond

2017, bois, ampoules, diam. 120 cm.
Galerie Guido W. Baudach, Berlin.
Science-fiction tendance vintage, telle est la marque de fabrique de ce sculpteur allemand qui fait rimer domotique et astrophysique.



ENVIRON 35 000 €

Haegue Yang
The Intermediate – Windy Uninhabited Island

2016, paille artificielle, acier, conduit de turbine, 120 x 86 x 53 cm.
Kukje Gallery, Séoul.
Après avoir fait mille usages des stores vénitiens dans ses installations, la célèbre Coréenne explore de nouvelles matières, comme la paille et les plantes artificielles.



15 000 €

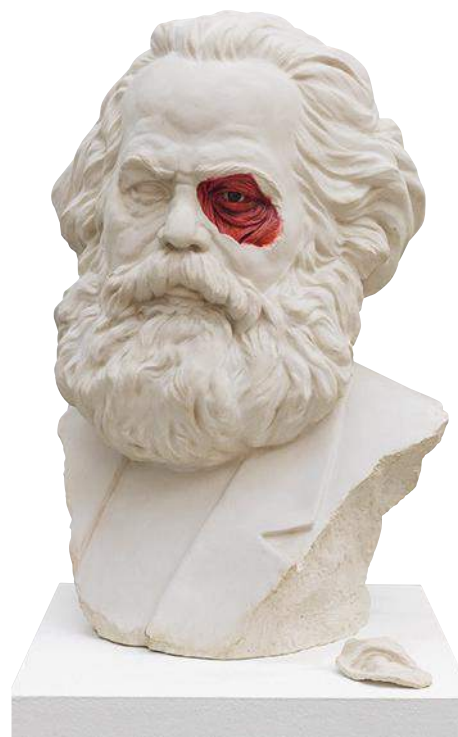
Pierre Clerk
Conundrum

1970, peinture acrylique sur toile, 83 x 93,5 cm.
Galerie Thomas Bernard-Cortex Athletico, Paris.
Héritier de Mondrian et Van Doesburg, Clerk oppose à l'expressionnisme triomphant des années 1960 ses lignes géométriques et minimales.

18 000 €

Richard Fauguet
Décembre

2017, opaline, système électrique, ampoules, 154 x 40 x 40 cm.
Galerie Art : Concept, Paris.
Ou comment imaginer un luminaire ultradesign à partir des objets les plus modestes de notre quotidien. Richard Fauguet, ou le trait d'esprit fait sculpture.



ENVIRON 25 000 €

Lazaro Saavedra
Carlos Marx (Blanco)

2013, résine acrylique et fibre de verre, 60 x 40 x 45 cm.
Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris.
Les idoles ne sont pas toujours de marbre : la preuve avec cet écorché de Karl Marx, sculpté par un jeune Cubain.

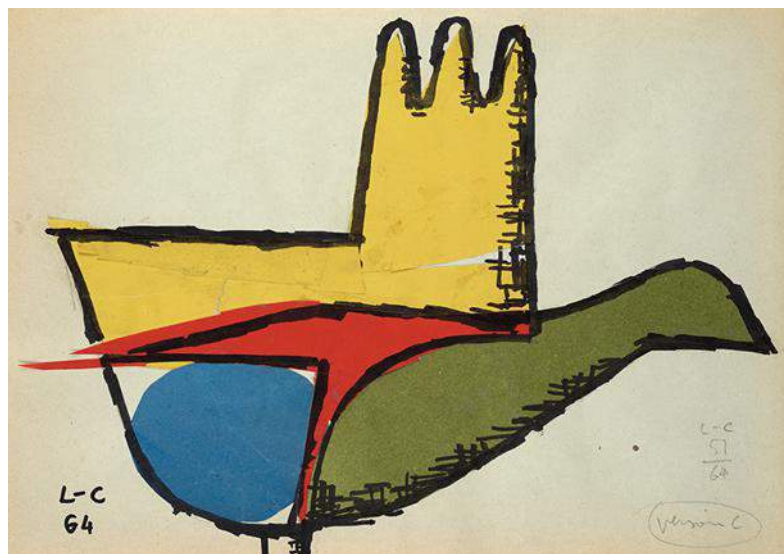
**DE 40 000
À 80 000 €**

45 000 €

Le Corbusier
Main ouverte – Projet pour la sculpture monumentale de Chandigarh (Inde)

1964, collage de papiers colorés
et marqueur noir sur papier, 21,9 x 30,9 cm.
Galerie Zlotowski, Paris.

La colombe, la main, les couleurs
primaires: un dessin caractéristique
de l'architecte de la modernité.



40 000 €

Etel Adnan
Sans titre

2017, huile sur toile, 33 x 41 cm.
Galerie Lelong & Co., Paris.

L'artiste libanaise met la même
poésie dans ses paysages peints que
dans ses écrits. Une grande dame,
révélée sur le tard.

70 000 €

Candida Höfer
Edificio Basurto Ciudad de México II

2015, impression couleur,
180 x 226,3 cm. Édition de 6 + 3 EA.
Galerie Thomas Zander, Cologne.

On ne se lasse pas des
portraits d'architecture de
cette élève de Bernd & Hilla
Becher, à qui elle emprunte
leur systématisme tout
en conférant plus de mystère
à ses cadrages.

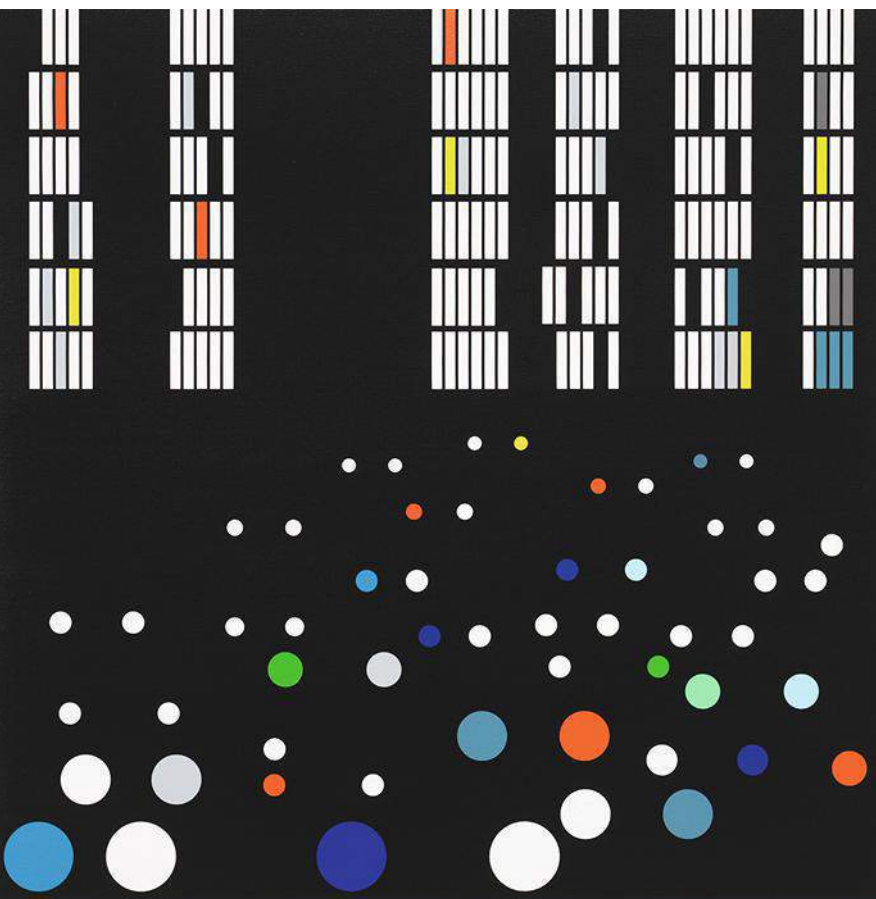
**ENVIRON
50 000 €**

Freddie Wilhelm
Nocturne

1944, huile sur Isorel, 38 x 46 cm.
Galerie 1900-2000, Paris.

Quand le surréalisme
vire au sombre
romantisme... Une toile
de guerre du Dalí danois.





72000 €

Sarah Morris

Metropolis

2017, peinture laquée
sur toile, 90 x 90 cm.

Capitain Petzel, Berlin.

Enfant chahuteuse
de la modernité urbaine
et architecturale,
la Britannique crée des
abstractions incarnées.

**ENVIRON
50 000 €**

Georges Malkine

Mante religieuse

1926, huile sur panneau,
61 x 37 cm.

Galerie 1900-2000, Paris.

Un bijou cubiste
de celui que l'on connaît
davantage pour
sa période surréaliste.



ENVIRON 45000 €

Franz Ackermann

Fracht und Ladung

2017, aquarelle, acrylique et crayon à papier sur papier,
108,5 x 73 cm.

Galerie Meyer Riegger, Berlin.

Il avait un peu disparu, ce peintre allemand dont
les compositions exubérantes éclataient au début des
années 2000. Le voici de retour et en grande forme!



79000 €

François Morellet

***Cinq néons au hasard de Pi, n°1*
(n° 16035)**

2016-2017, acrylique sur toile sur bois et néons,
100 x 100 cm. Édition 1/3.

Annely Juda Fine Art, Londres.

Célébré cet hiver par la Dia Art Foundation
de New York, Morellet pourrait bien voir
ses prix exploser. Nul doute que cela aurait
fait rire ce grand joueur devant l'Éternel.

**DE 100 000
À 300 000 €**



ENVIRON 100 000 €

Thomas Bayrle
iPhone Pietà

2014-2016, sérigraphie et gouache sur toile, 200 x 200 cm.
Air de Paris, Paris.

Composée d'une myriade d'iPhones de couleur, cette Mater Dolorosa, tenant son Fils mort sur les genoux, pleure-t-elle les ravages des nouvelles technologies ?



**ENVIRON
100 000 €**

Rob Pruitt
Picnic

2017, acrylique et paillettes sur toile, 96 x 72 cm.
Air de Paris, Paris.

Parce que «tout le monde aime le panda», l'artiste exploite avec succès l'image de l'animal dans ses peintures à paillettes.



120 000 €

Gilles Aillaud
Marée basse I (Rochers)

1984, huile sur toile, 200 x 240 cm.
Galerie Loevenbruck, Paris.

Cette peinture de paysage appartient à une série où les rochers et le sable sont le prétexte d'un passage de la figuration à l'abstraction.



180 000 €

Loris Gréaud
I'll Pore upon the Stream / Where Sighing Lovers Dream / And Fish for Fancies as They Pass / Within the Watery Glass

2017, marbre, 150 x 45 x 42 cm.

Galerie Max Hetzler, Berlin-Paris.

Inspiré par une œuvre du poète romantique et mystique William Blake, le jeune prodige explore de nouvelles voies...



**ENVIRON
275 000 €**

John Baldessari
*Lamp/Shadow/Shadow/
Person Thinking*

1993, photographie couleur,
noir & blanc, 120 x 175 cm.

Mai 36 Galerie, Zurich.

Baldessari, aujourd'hui âgé
de 86 ans, sait conjuguer
comme nul autre humour
et art conceptuel.

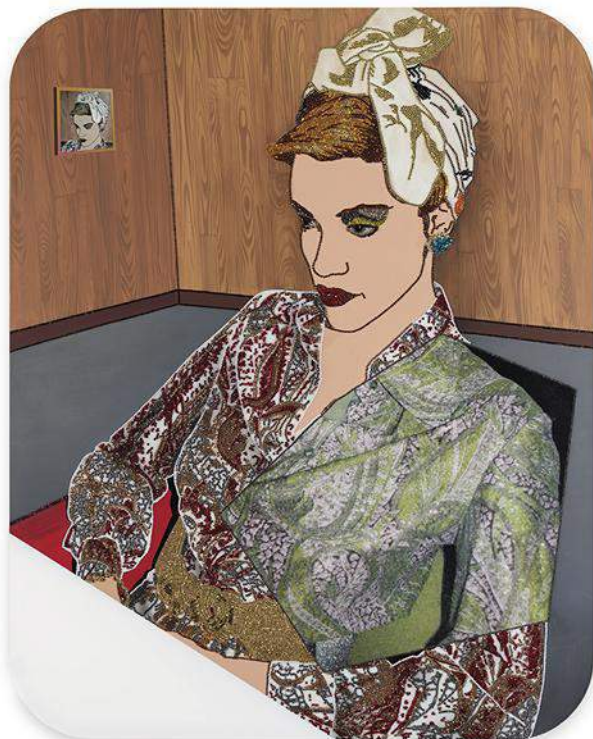
140 000 €

Miriam Cahn
o.t.

2013, huile sur toile, 360 x 243 cm.
Pièce unique.

Galerie Jocelyn Wolff, Paris.

L'artiste suisse met à rude
épreuve les corps qu'elle
représente: nus, spectraux,
diaphanes, vulnérables.



102 000 €

Mickalene Thomas
Portrait of Vanessa #2

2017, strass et acrylique sur panneau de bois,
152,4 x 121,9 cm.

Galerie Nathalie Obadia, Paris-Bruxelles.

Riches en textures, les portraits de l'artiste
américaine explorent l'identité des femmes
tout en interrogeant leur beauté.



ENVIRON 145 000 €

Farhad Moshiri
Gaze in Black and Orange

2017, broderies à la main sur toile montée sur planche, 122,5 x 157,5 cm.

Galerie Perrotin, Paris-New York-Hong Kong.

Influencé par la culture pop, le plasticien iranien
combine ironiquement la broderie traditionnelle
avec l'image de la femme au foyer des années 1950.

DE 625 000 € À PLUS DE 3 MILLIONS



625 000 €

Tony Cragg
Justine

2015, acier inoxydable,
260 x 98 x 110 cm.

Galerie Thaddaeus Ropac,
Paris-Londres- Salzbourg.

Le sculpteur des
formes dynamiques
explore le passage
furtif de l'abstraction
à la figuration.



1 110 000 €

Andy Warhol
Guns

1981-1982, peinture polymère
synthétique et sérigraphie sur toile,
40,5 x 51 cm.

Van de Weghe Fine Art, New York.

Fasciné par la mort, Warhol
a réalisé ce tableau treize ans
après avoir survécu à une
tentative d'assassinat.



725 000 €

Ivan Kliun
Non-Objective Composition

1921, huile sur moquette, 55 x 52,5 cm.

Annely Juda Fine Art, Londres.

Au début des années 1920,
après avoir été quasi
exclusivement suprématiste,
Kliun travaille sur ses
compositions «non-objectives».



650 000 €

Jean Prouvé
Bureau Présidence n°201

1955, tôle d'acier pliée, bois plaqué, acier inoxydable,
poignées aluminium, 75 x 247 x 146 cm.

Galerie Patrick Seguin, Paris.

Après avoir séduit les chefs d'entreprise
des Trente Glorieuses, le bureau
Présidence reste un symbole de pouvoir.



PLUS DE 3 MILLIONS

René Magritte
Le Coup au cœur

1952, huile sur toile, 46 x 38 cm.
Galerie Vedovi, Bruxelles.

Cette peinture symbolise la cruauté de la femme, vue comme une jolie rose qui va porter l'estocade à l'aide d'une dague.

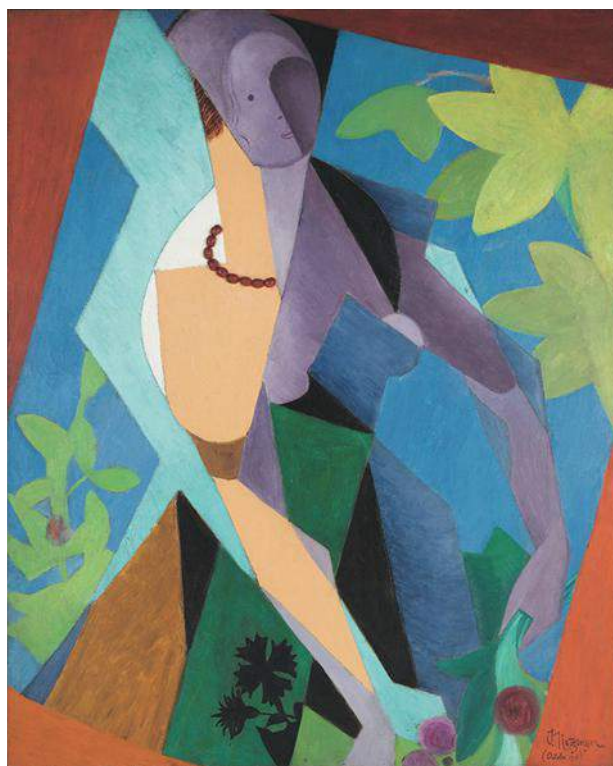


1300 000 €

Emil Filla
Nature morte à la guitare

1929, huile sur toile, 117 x 89 cm.
Galerie Le Minotaure, Paris.

Ce grand tableau cubiste historique a été exposé à la biennale de Venise de 1934, au sein du pavillon tchèque.



1500 000 €

Jean Metzinger
Femme au jardin

1916, huile sur toile, 100 x 81 cm.
Galerie Le Minotaure, Paris.

Issue de la fameuse collection Kouro, cette toile présente des perles en relief, fait rare pour l'époque.



2500 000 €

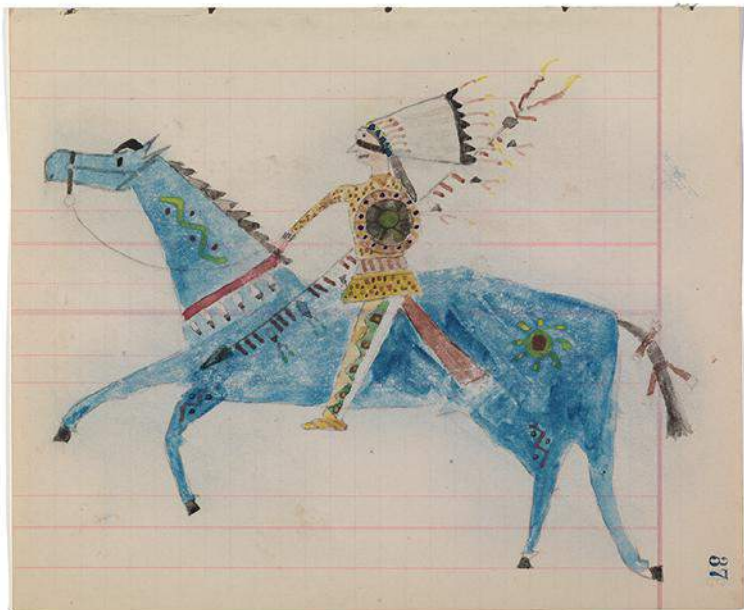
Lucio Fontana
Concetto spaziale

1953, huile et verre sur toile, 60 x 70 cm.
Tonabuoni Art, Paris.

À partir de 1951, Fontana parsème ses *Concetti spaziali* de fragments de verre de Murano pour un effet baroque.

Des foires off de caractère

Autour de la Fiac, cinq satellites affirment leur identité pour attirer les regards. Revue de détail.



**Attribué
à Joseph
No Two Horns
(tribu Lakota)
Ledger Drawing**

Vers 1920, graphite
et aquarelle sur
papier, 19 x 23 cm.
Donald Ellis Gallery,
New York.

À partir de 3 500 €

Paris Internationale

Mise en scène bétonnée

Créée en 2015 par une poignée de galeries bevilloises, la foire a décidé de troquer le cadre haussmannien des hôtels particuliers pour l'ancienne rédaction du quotidien *Libération* – un ancien parking – dans le quartier de République. Les organisateurs plantent ainsi le décor : «Ce bâtiment à l'esprit brutaliste, surnommé "la vis" en raison de la rampe en spirale en son centre, vient contredire les codes et le décorum des éditions précédentes, tout en offrant de nombreuses possibilités pour le développement de présentations spécifiques en réponse à son architecture.» Avec une cinquantaine de galeries, dont les nouvelles venues Antenna Space (Shanghai), Marfa' (Beyrouth) ou Ghebaly (Los Angeles), elle a à cœur de valoriser le travail d'artistes émergents.

Du 18 au 22 octobre
11, rue Béranger • 75003 Paris
www.parisinternationale.com

**Ěva Kotátková
Sans titre**

2016, technique mixte, 42 x 30 x 8 cm.
Galerie Hunt Kastner, Prague.

2 800 €



Outsider Art Fair

Singulièrement brut

Unique salon célébrant l'art brut, Outsider Art Fair réunit 35 exposants internationaux. De belles surprises et découvertes cette année, comme la participation de la galerie Bourbon-Lally, spécialisée dans l'art haïtien, des New-Yorkais Cavin-Morris, avec une sélection d'œuvres du Tchèque Luboš Plný (qui participe à biennale de Venise 2017), et Donald Ellis, avec un important ensemble de dessins réalisés par les Amérindiens des Plaines, datant de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle [ill. ci-contre]. Autre temps fort : l'hommage rendu à Daniel Cordier, galeriste et collectionneur, donateur de 500 œuvres de sa collection au Centre Pompidou entre 1973 et 1989.

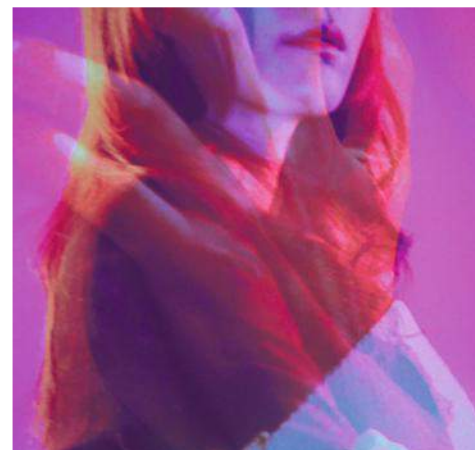
Du 20 au 22 octobre
Hôtel du Duc • 22, rue de la Michodière • 75002 Paris
<http://fr.outsiderartfair.com>

Asia Now

Génération coréennes

De la Chine au Japon en passant par la Malaisie, les scènes émergentes asiatiques s'exposent pour la troisième année consécutive au sein d'Asia Now. Ce salon ne réunit pas plus de 30 galeries, pour «garder un format à taille humaine et confirmer notre positionnement de *boutique art fair*, qui favorise les rencontres et les discussions», souligne Alexandra Fain, sa directrice et cofondatrice. Cette année, la foire se focalise sur la scène coréenne avec une plateforme d'artistes de différentes générations à voir sur les stands de Choi & Lager (Cologne-Séoul), Su (Shanghai), The Columns (Séoul), SoSo (Gyeonggi-do, en Corée) ou encore Maria Lund.

Du 18 au 22 octobre
9, avenue Hoche • 75008 Paris
www.asianowparis.com



**Kelvin Kyung
Kun Park
Stairway
to Heaven**

2016, vidéo.
Choi & Lager Gallery,
Cologne-Séoul.

Vidéo projetée
dans le cadre
de la programmation
Artists Films and
Talks.

RUNE GUNERIUSSEN

Scenes of the unseen

2 novembre - 2 décembre 2017



galerie olivier waltman

Paris | London | Miami

74 rue Mazarine – 75006 Paris

+33 (1) 43 54 76 14 www.galeriewaltman.com

Art Élysées

L'art urbain et le design avant tout

Elle joue à fond la proximité géographique avec la Fiac. Mais elle joue aussi sur tous les tableaux dans quatre pavillons s'enchaînant de façon linéaire : art moderne, art contemporain, design des XX^e et XXI^e siècles. En sus, une section d'art urbain au sein du nouveau pavillon «8^e Avenue». On y verra notamment Ernest Pignon-Ernest chez Art to Be Gallery, Zenoy à la galerie Ange Basso, Miss.Tic chez Lélia Mordoch, Anders Gjernestad chez Mathgoth, ou encore Sowat à la galerie Le Feuvre. La partie dédiée à l'art contemporain accueille l'exposition «Odysée» de Fred Kleinberg, qui a réalisé une série inédite de peintures et de dessins grand format sur le phénomène mondial de la transhumance humaine, à partir de ses rencontres dans les camps de réfugiés. Autre particularité de l'édition 2017, la section design propose au public un choix plus vaste, avec la participation du Carré Rive Gauche. À côté de pièces provenant d'une quinzaine de galeries membres, elle présente deux expositions : l'une est consacrée aux objets de design industriel de la seconde moitié du XX^e siècle à travers une sélection dans la vaste collection privée de l'homme de médias Jean-Bernard Hebey ; l'autre livre un panorama intergénérationnel de la création belge actuelle par les designers Vladimir Slavov (luminaire), Ben Storms (mobilier), Gerard Kuijpers (mobilier et sculpture) ou Studio Krjst (textile), en collaboration avec l'Atelier Jespers de Bruxelles.

Du 19 au 23 octobre • avenue des Champs-Élysées (de la place Clemenceau à la place de la Concorde) • 75008 Paris • www.artelysees.fr



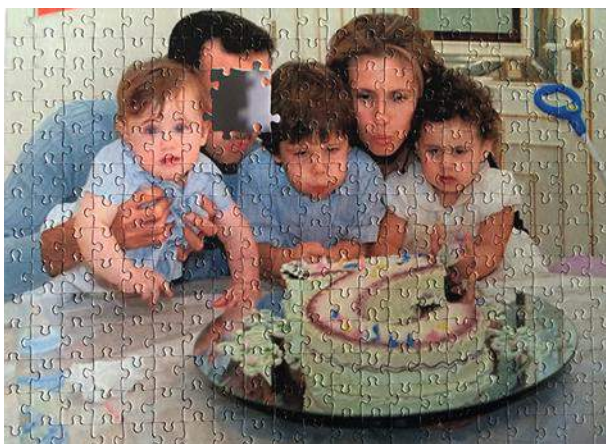
Patrick Moya
Le Parasol
(Hommage à Goya)

2011, acrylique et impression sur toile,
81 x 100 cm.
Galerie Art Fontainebleau,
Fontainebleau.
3 600 €

Guillaume Chamahian
Famille al-Assad, série Dictateur 2.0

2017, puzzle contrecollé sur Dibond, éd. de 3 + 2 ex. d'artiste, 30 x 40 cm.
Galerie Lhoste Art contemporain, Arles.

3 200 € la série de 4 puzzles



YIA Art Fair

Jeunes artistes... mais pas que

Avec ses 65 galeries et ses accrochages historiques qui mettent cette année à l'honneur Jacques Monory, Leonardo Cremonini ou Vera Molnar, on ne sait plus si la Young International Art Fair défend encore autant les *young artists*. Mais si ! nous assure son fondateur Romain Tichit, qui mise sur quelques signatures prometteuses tels Irene Grau chez Maus Contemporary (Alabama), Karolina Orzelek à la galerie Dukan (Paris & Leipzig) ou encore Guillaume Chamahian à la galerie Lhoste Art contemporain [ill. ci-contre]. **A.M.**

Du 19 au 22 octobre • Carreau du Temple
4, rue Eugène Spuller • 75003 Paris • www.yia-artfair.com

PROEMBRION DISCRETINUUM



exposition
05.10.17 - 28.10.17
vernissage jeudi 5 octobre
en présence de l'artiste
sur invitation

PROEMBRION

KEITH HOPEWELL

ANTOINE GAMARD

RAYMOND LEMSTRA

J.C ZEBALLOS MOSCAIRO

STEPHEN SMITH

L'OUTSIDER

GRAPHIC SURGERY

SOZYONE GONZALEZ

LOKISS

JON FOX

POPAY

108

KENOR

WXYZ

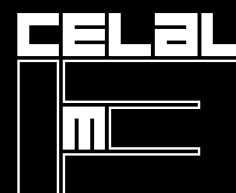
OX

VICTOR ASH

JEROEN EROSIE

ART ÉLYSÉES

Art Urbain,
Art Contemporain
pavillon 8^e Avenue
19 – 23 oct.
STAND 518 E



LOKISS EXTAZE



exposition
02.11.17 - 02.12.17
vernissage jeudi 2 novembre
en présence de l'artiste
sur invitation

Galerie CELAL M13 — 13, rue de Miromesnil, 75008 — PARIS
du mardi au vendredi 12h-19h samedi 14h-19h et sur rdv
+33 (0) 1 42 66 18 91 info@celalm13.com www.celalm13.com



Les visions de Paolo Uccello

Fou des diagonales et des perspectives irréelles, l'auteur de l'hallucinante *Bataille de San Romano* fascina les surréalistes comme les cubistes. Une nouvelle monographie rappelle la singularité absolue de ce peintre de la Florence du XV^e siècle.

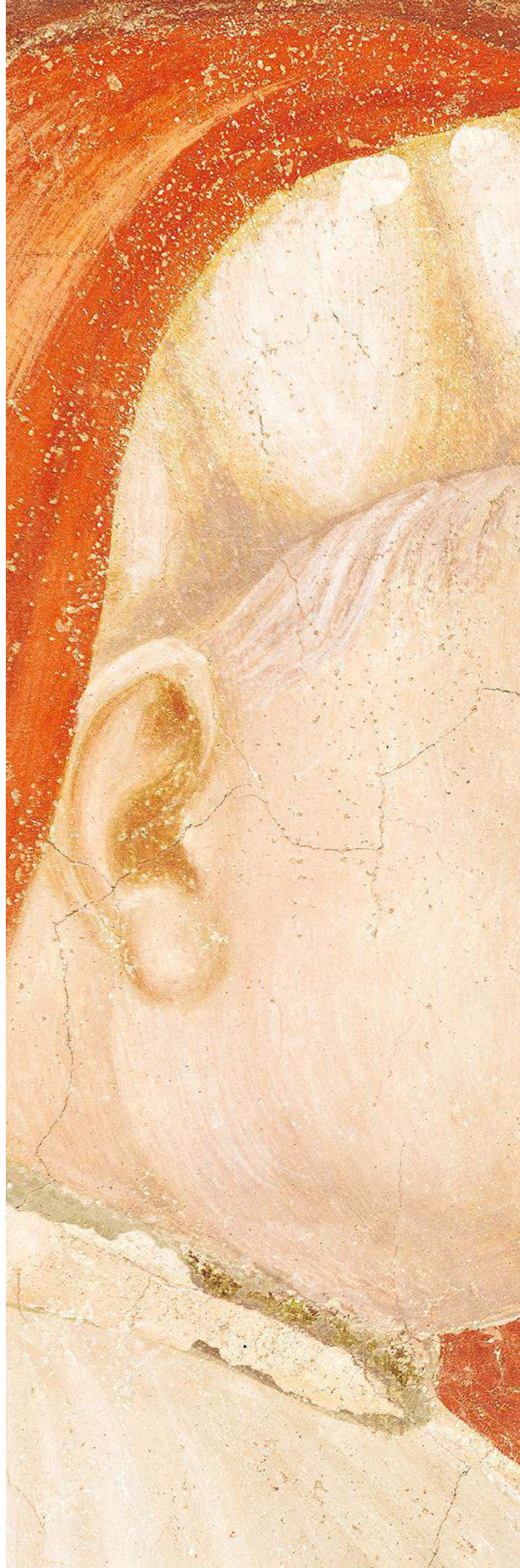
Par Sophie Flouquet

DÉTAILS CI-DESSUS ET CI-CONTRE

La Dispute de saint Étienne

S'il quitta le chantier de la cathédrale de Prato pour une raison inconnue, Uccello y peignit d'étonnantes fresques, riches de visages aux moues singulières (telles celles des docteurs juifs ci-contre), l'une de ses marques de fabrique.

1435-1440, fresque de la cathédrale de Prato (Italie), 302 x 361 cm.





Mais pourquoi diable les historiens de l'art se sont-ils ainsi acharnés sur le pauvre Paolo ? Pourquoi l'auteur du plus beau triptyque peint de batailles, si fascinant par son mouvement cinétique, a-t-il suscité autant de jugements dubitatifs, certes admiratifs mais toujours teintés de condescendance ? Et pourquoi, dans le palmarès des artistes de la Première Renaissance italienne (XV^e siècle) – l'époque au cours de laquelle tout se joue à Florence –, est-il relégué dans le tréfonds du classement, loin derrière Masaccio ou encore le « dieu » Piero della Francesca ? Lequel a pourtant observé avec attention, dans les années 1430, le travail d'Uccello. C'est sans doute pour répondre à ces interrogations que l'universitaire italien Mauro Minardi s'est lancé dans l'écriture de cette épaisse monographie consacrée à Paolo di Dono, dit Uccello (1397-1475). Avec l'ambition, en étudiant d'un autre œil l'intégralité de son corpus (hélas lacunaire) et en révisant sa chronologie, de mieux comprendre ce qui a pu perturber à ce point les critiques. De l'acérbe biographe Vasari qui, le premier et sans surprise, a décoché ses flèches au XVI^e siècle, en passant par l'injuste Bernard Berenson dans les années 1930 ou encore, plus récemment, le tiède André Chastel.

«Ce poète attardé, inégal et bizarre»

Florilège de vilénies : « Paolo aurait possédé le talent le plus charmant et le plus inventif de la peinture depuis Giotto, mais il s'est entêté et a gaspillé son temps dans ses études sur la perspective », écrit Vasari. Ou encore : « Du fait qu'il a pu mettre ces observations en formes et en couleurs, s'ensuit-il qu'elles deviennent œuvre d'art ? En quoi la qualité de cette production est-elle supérieure à celle d'une carte géographique bien coloriée ? », persifle Berenson. Coup de grâce de Chastel qui ne voit en lui « ni le successeur de Masaccio ni le patriarche de la perspective, mais plutôt ce poète attardé, inégal et bizarre, décrit par la légende, qui réduit l'univers à une maquette géométrique ». Des mots durs, injustes, et qui épuisent toujours une même antienne : tous auraient été troublés par le manque de stabilité de notre peintre. En somme, la faute impardonnable qu'aurait commise Paolo aurait été de ne pas avoir suivi une trajectoire linéaire, d'avoir même fait montre d'une certaine *sprezzatura*, cette désinvolture louée par Baldassare Castiglione dans son *Livre du courtisan* (1528). Les spécialistes ont ainsi dissocié deux faces de l'art du même Paolo, l'un naturaliste, comme en



Saint Georges et le dragon

Plongée dans le monde extravagant
cher à Uccello: une ambiance *heroic fantasy*
et des perspectives improbables!

Vers 1470, huile sur toile, 55,6 x 74,2 cm.



témoigne par exemple son amour de la gent animale, décrite avec force détails dans les fresques du cloître du couvent Santa Maria Novella à Florence, l'autre faisant de lui un roi de la fiction (selon John Pope-Hennessy), exagérant les lignes de fuite pour produire à tout prix sa narration [voir *La Bataille de San Romano* p. 108 à 111]. Autrement dit, le peintre aurait été capable du pire comme du meilleur. Et son caractère n'aurait rien arrangé, l'histoire retenant de lui une tendance prononcée pour l'étrangeté et le lunatisme. Las! Mauro Minardi évite ces sarcasmes, s'attachant plutôt à rétablir un fil plus cohérent dans la chronologie des œuvres. Sa méthode est philologique, entendez basée sur les seuls textes et archives.

Or, si la date de naissance d'Uccello est bien connue, si on le sait issu d'une famille maternelle aisée et bienveillante, et si les documents fiscaux fournissent certains éléments clés, son parcours reste nimbé de mystère. À quelles dates précises fit-il ces nombreux voyages, à Venise d'abord, vers 1425 (il y aurait dessiné des mosaïques sur le chantier de San Marco), puis à Bologne, plus tard à Padoue, et enfin à Urbino à la fin de sa vie? Les noms de certains de ses commanditaires demeurent aussi inconnus. Pour Mauro Minardi, d'autres faits paraissent heureusement très éclairants. Il est ainsi avéré que le jeune Uccello – même si l'on ignore dans quelles conditions et combien de temps (entre 1410 et 1415) – fut formé dans l'atelier de l'une des stars de l'époque, l'orfèvre Lorenzo Ghiberti. En 1401, ce dernier a gagné le concours qui affola toute la Toscane, celui du décor des portes de bronze du baptistère de la cathédrale de Florence. Ce long et glorieux chantier permit à Ghiberti d'animer un prolifique atelier, véritable laboratoire de formes nouvelles, formant de nombreux talents prometteurs, dont le sculpteur Donatello.

Des visages aux moues étonnantes

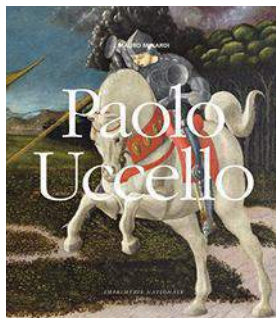
De là fut lancée la révolution florentine, créant des figures d'un style radicalement neuf, abandonnant la ligne précieuse, détaillée et sinueuse du gothique, celle qui était alors encore perpétuée par les peintres Lorenzo Monaco ou Gentile da Fabriano. Ghiberti, au contraire, joue avec la perspective, s'éloigne de ces afféteries au profit d'un puissant naturalisme. Reste à savoir comment Paolo, baigné dans cette ébullition créative, réussit à transposer cela en peinture car le mystère reste entier autour de son apprentissage pictural. D'ailleurs, ses premiers tableaux, proches de ceux de Fra Angelico – «l'impétuosité en plus» note Minardi –, sont encore gothiques... Il n'empêche, comme le montre l'auteur, son œuvre restera profondément ancré dans ce rapport au modelé et à la sculpture, y compris quand Donatello donnera à celle-ci une puissance expressive nouvelle. De fait, Uccello est alors très perméable aux innovations et d'autres acteurs de premier plan semblent influencer son travail. C'est le cas de Brunelleschi, lui aussi amateur de recherches sur la perspective, seul architecte capable de résoudre le problème de la construction de la coupole de la cathédrale de Florence, dans laquelle Uccello peint au même moment sa fresque hommage au condottiere John Hawkwood (mercenaire anglais connu sous le nom italien de Giovanni Accuto), vers 1436. Même influence d'Alberti dont il

applique parfois à la lettre le traité *De Pictura* (1435) lorsqu'il accentue fortement l'expression des sentiments de ses figures, peignant des visages aux moues étonnantes – à l'instar de Donatello en sculpture –, déployant là toute une gamme d'émotions, comme dans l'un de ses chefs-d'œuvre, la fresque du *Déluge* du cloître de Santa Maria Novella, tragédie picturale sur un thème encore rare à l'époque, qui lui valut une grande célébrité. Pour Minardi, au cours de la décennie 1430, Uccello était donc très au fait de ces nouveautés capitales qui ont fait basculer l'art florentin dans la modernité. «Dans le sillage de Brunelleschi, de Donatello et d'Alberti, notre peintre?, s'interroge Minardi. Certes, mais avec la spécificité d'un maître qui a grandi au sein du gothique tardif [...] et qui défend une singularité qui lui est propre, n'oublie jamais d'où il vient.»

«Des prés en rouge et des villes en bleu»

Quelle fut-elle, justement, cette singularité? Peut-être la résultante de la conjonction entre deux passions. L'étude de la perspective d'une part, et l'on sait à quel point elle obséda Uccello. Vasari rapporte que le peintre laissa des coffres entiers remplis de dessins sur ce sujet, illustrant notamment son fameux *mazzocchio*, motif récurrent de sa peinture figurant un anneau à damier prismatique. D'autre part, une volonté farouche de s'affranchir des contraintes, s'autorisant souvent une réelle fantaisie picturale, peignant «des prés en rouge ou des villes en bleu» (Chastel), des visions parfois irréelles et presque fantastiques. C'est ce qui séduira, par son caractère presque abstrait, les avant-gardes du XX^e siècle – Chirico était subjugué. Déplorons aussi la perte, à Padoue, de ces étonnantes fresques de géants «si beaux qu'Andrea Mantegna en faisait le plus grand cas», témoigne Vasari.

Troublant à plus d'un titre, l'art d'Uccello suscita souvent l'incompréhension de ses pairs et l'on sait que la critique moqueuse de son ami Donatello au sujet de ses fresques tardives pour la basilique San Miniato al Monte (très altérées aujourd'hui), à Florence, fut dévastatrice. «Découragé, n'éprouvant plus aucune envie de sortir, raconte Vasari, il s'enferma chez lui et s'occupa uniquement de perspective, ce qui le mena pauvre et obscur jusqu'à sa mort». À 68 ans, Uccello traversa toutefois les Apennins jusqu'à Urbino, pour finir sa carrière dans ce brillant foyer animé autour de Frédéric de Montefeltre où la relève était déjà assurée par Piero della Francesca. La redoutable concurrence florentine contribua à enterrer ce génie libre et singulier. ■



Paolo Uccello

par Mauro Minardi • traduit
de l'italien par Anne Guglielmetti
éd. Imprimerie nationale
368 p. • 140 €



***Déluge et récession des eaux (en haut)
et le Sacrifice et l'ivresse de Noé (en bas),
du cycle de fresques la Vie de Noé***

Expressions exacerbées, puissante ligne de fuite: chef-d'œuvre de l'art de la fresque, le cycle vétéro-testamentaire du cloître du couvent de Santa Maria Novella, à Florence, atteint un sommet dans ces scènes du *Déluge* qui plongent littéralement le spectateur au sein de la tragédie.

1446-1448, fresque, 215 x 510 cm et 277 x 540 cm.

La Bataille de San Romano



Niccolò da Tolentino à la tête de l'armée florentine, panneau conservé à la National Gallery, à Londres

Glorifiant la bataille qui vit gagner Florence contre une coalition menée par la ville de Lucques, cet ensemble est aujourd'hui constitué de trois tableaux monumentaux – il en aurait existé quatre –, dispersés entre Londres, Paris et Florence. Très célèbre en son temps, ce triptyque a fasciné maints artistes, de Degas, qui l'a copié, à Chirico et aux cubistes, qui s'en sont inspirés pour décomposer le mouvement.

1438-1440, tempera sur panneau de peuplier, 182 x 320 cm.



Toscane, 1^{er} juin 1432. Dans la plaine de San Romano, se joue un nouvel épisode de la guerre opposant depuis plusieurs années Florence à ses rivaux lucquois, alliés avec Sienne, Gênes mais aussi aux Visconti et aux troupes impériales. Ces huit heures d'affrontements, du petit matin à la tombée de la nuit, permettront aux troupes florentines de remporter enfin une victoire – temporaire –, après plusieurs défaites cinglantes. Mais «le grand et beau fait d'armes» restera surtout dans les annales pour l'habileté de leur commandant en chef, Niccolò da Tolentino.



Niccolò le héros

Reconnaissable à sa coiffe écarlate et identifié par son blason, Niccolò da Tolentino, à la tête de 2 000 cavaliers et 1 500 fantassins, fut le héros du jour. Chevauchant un cheval blanc, il constitue le pivot de la composition, joute tumultueuse illustrant avec soin les armures et harnachements de l'époque. Deux ans après la bataille de San Romano, Niccolò sera fait prisonnier. Il mourra en 1435 et aura l'honneur de funérailles «nationales».

Le condottiere a su en effet appeler à l'aide, avant qu'il ne soit trop tard, son prédécesseur, Micheletto da Cotignola, resté dans la région, et dont le renfort vient décupler les forces florentines. Du point de vue pictural, l'ensemble est stupéfiant, malgré la perte de la partie supérieure des trois panneaux, à l'origine surmontés d'une lunette cintrée. Longtemps, les historiens ont pensé que son commanditaire avait été Laurent de Medicis. Il l'aurait en réalité réquisitionné à la famille Bartolini Salimbeni, qui aurait sollicité Paolo Uccello pour sa réalisation vers 1438.



Cheval de bataille

Farfelu, sûrement, méticuleux, assurément ! Pour composer cette œuvre monumentale, Paolo aurait utilisé des modèles en bois afin d'étudier en détail la posture des chevaux. D'ailleurs une grande figure équestre lui avait assuré sa réputation et permis d'obtenir cette commande de prestige : le portrait de John Hawkwood, autre célèbre condottiere florentin (mort en 1394), peint dans la cathédrale de Florence vers 1436.



Un ballet abstrait

La structure de la scène est conçue comme un échiquier sur lequel Uccello fait se déplacer ses personnages, tels des automates. Le rythme des diagonales des lances, produit un mouvement de troupe vers la droite du tableau mais aussi vers le second panneau. Cette scène inspira très fortement un autre chef-d'œuvre de scène de bataille, le très abstrait *Verdun* de Félix Vallotton (1917).



Plongée dans le massacre

Uccello adore peindre les contre-plongées et les figures en raccourci, tel ce soldat mort, positionné d'après un réseau précis de lignes de fuite et qui contribue à donner sa profondeur de champ à la scène. Cet effet était encore renforcé par l'aspect brillant des armures, peintes à la feuille d'argent, aujourd'hui quelque peu altérée. Ou la conjonction entre les effets de préciosité encore gothiques et les savants calculs de perspective.



La Bataille de San Romano (la contre-attaque de Micheletto da Cotignola, panneau conservé au musée du Louvre, à Paris)

La contre-attaque de Micheletto, venu assister les Florentins, au centre sur son cheval noir cabré, permet à Uccello de peindre une véritable décomposition du mouvement, de la droite vers la gauche. Le dessin des lances produit en effet un remarquable élan cinématique.

1435-1440, tempera sur panneau de peuplier, 180 x 320 cm.



La Bataille de San Romano (la défaite de Bernardino della Ciarda, panneau conservé à la Galerie des Offices, à Florence)

Ruée équine, fracas des lances. Cette grande mêlée illustre la défaite des Siennois, dont le chef, Bernardino della Ciarda, est désarçonné. En arrière-plan, l'ennemi fuit. Pas une goutte de sang dans l'ensemble des trois panneaux, dont seul celui-ci est signé.

1436-1439, tempera sur panneau de peuplier, 182 x 220 cm.

Marina Abramović, la performance d'une vie

Depuis près de cinquante ans, la performeuse serbe enflamme le monde de l'art en livrant son corps à des expérimentations extrêmes. Elle se met à nu aujourd'hui dans une autobiographie hallucinante, qu'elle dédie à ses ennemis autant qu'à ses amis.

Par Daphné Bétard

Allongée sur le dos, la tête renversée, elle hurle à la mort – d'un cri à vous retourner les tripes, obsédant, hérissant chaque poil sur la peau, bouleversant chaque molécule du cerveau, au point de se sentir affreusement vivant. Puis, de sa brosse à cheveux, la belle ténébreuse se lacère le visage, clamant ironiquement «Art must be beautiful, artist must be beautiful!» («L'art doit être magnifique, l'artiste doit être magnifique»).

Il y a quarante ans, Marina Abramović secouait les esprits avec une série de performances glaçant les sangs. Alors pionnière dans le domaine, elle est depuis devenue l'une de ses figures emblématiques, à la fois diva, idole et gourou, aussi adulée que détestée. *Traverser les murs*, son autobiographie, publiée chez Fayard, promet de faire du bruit. Elle y retrace son histoire, entre désirs et souvenirs – ceux qu'elle choisit de raconter, évidemment, et pour les autres, prière de lire entre



Une enfant comme les autres ? Marina Abramović prend la pose avec sa tante Ksenija, sa grand-mère Milica et son frère Velimir, à Belgrade, en 1953.

les lignes. Un récit baroque et grandiloquent, parfois empreint d'une lucidité désarmante, où elle se révèle en reine de la provocation, forte et fragile, sublime et sordide, un peu sorcière sur les bords, capable de défier la mort et son corollaire, la peur.

Ce n'est pas un hasard, d'ailleurs, si le livre commence par l'évocation de sa première peur : face à un serpent, sur une route, moins effrayée par l'animal que par le cri de terreur poussé par sa

grand-mère en la voyant s'en approcher. Fascinant et redouté, le reptile revient en boucle dans son récit. La veille de sa naissance, le 30 novembre 1946, à Belgrade, sa mère aurait rêvé qu'elle accouchait d'un serpent géant. La créature s'invite ensuite régulièrement dans les performances de cette gorgone de l'art contemporain, capable de pétrifier ceux qui la regardent. Jamais dans la demi-mesure, Marina aime répéter qu'elle vient «d'un pays qui n'existe plus», l'ex-Yougoslavie, celle de la dictature communiste du maréchal Tito pour lequel travaillait son père, tandis que sa mère dirigeait un institut en charge des monuments historiques et de l'acquisition d'œuvres d'art.

À 16 ans, elle s'entaille les veines

Elle est d'abord élevée par sa grand-mère, qui l'initie à l'interprétation des rêves et des signes. Puis, à 6 ans, à la naissance de son frère, elle rejoint ses parents dans leur appartement au cœur de Belgrade, où elle dispose de son propre atelier pour peindre. Sa mère l'abreuve

À ses débuts, Marina tâtonne, s'essaye à la peinture (ici dans son studio à Belgrade en 1968), qui ne la satisfait pas pleinement. Elle rêve d'un art de tous les possibles ne se limitant pas à un cadre prédéfini.



Qui a peur de
la diabolique
Marina Abramović,
sacrée reine de
la performance ?
En 2014, elle pose
pour le *Vogue*
ukrainien, sous
l'objectif du
photographe
Dusan Reljin.





Lieu ouvert aux avant-gardes du monde entier, le Centre culturel étudiant de Belgrade a permis à Marina Abramović et ses camarades de s'essayer à toutes les audaces. Ici, son ami Era Milivojević la scotche à un banc.

de littérature (Proust, Camus, Gide) et de sorties culturelles, mais sans lui accorder aucune marque de tendresse, pas plus qu'à son mari – ils se déchirent d'ailleurs jusqu'à se taper dessus quand il n'est pas absent. Marina en prend aussi pour son grade, reçoit des coups et se retrouve souvent couverte de bleus. Elle encaisse. Enfermée dans la penderie, elle parle aux fantômes qui y logent. Elle raconte qu'une fois, pour lui apprendre à nager, son père l'a jetée dans l'Adriatique et laissée revenir toute seule à leur barque.

DE BELGRADE À NEW YORK

1946 Naissance à Belgrade.

1970 Diplômée de l'École des beaux-arts de Belgrade.

1973-1974 *Rhythm*, série de performances radicales qui la révèlent à elle-même et au public.

1975 Rencontre avec Ulay, son alter ego et âme sœur.

1988 Dernière performance commune et séparation avec Ulay sur la muraille de Chine.

1990 Début de l'enseignement et des ateliers Abramović, dans toute l'Europe et au Japon, basés sur le jeûne et des exercices improbables.

1997 Reçoit le prestigieux Lion d'or à la biennale de Venise pour *Balkan Baroque*.

2005 *Seven Easy Pieces*, reprise de sept performances historiques au Guggenheim de New York.

2010 *The Artist is Present*, consécration de sa carrière au MoMA, la rétrospective accueille 750 000 visiteurs.

2012 Bob Wilson met en scène l'opéra *Life and Death of Marina Abramović*.

L'adolescence n'est pas plus heureuse. Grande perche au physique ingrat, mal fagotée, mal dans sa peau, introvertie et solitaire, Marina s'entaille les veines à 16 ans. Plus tard, elle décide de perdre sa virginité avec un garçon qu'elle n'aime pas pour ne pas souffrir d'être quittée. Sinon, la jeune fille peint, sans grande conviction mais avec sérieux, des paysages et des nuages. Elle entre à l'École des beaux-arts de Belgrade et y rencontre l'artiste Nesa Paripovis, qu'elle épouse à 25 ans espérant, en vain, se libérer du joug maternel. Marquée par les manifestations étudiantes de 1968, Marina décide de s'affranchir de tous les carcans de son existence. Avec ses camarades du SKC, le Centre culturel des étudiants de Belgrade, elle cherche à dépasser les limites de la peinture : ils lorgnent l'art conceptuel, les délires anticommerciaux de Fluxus, l'arte povera, les provocations de Joseph Beuys, les vidéos de Nam June Paik... Elle

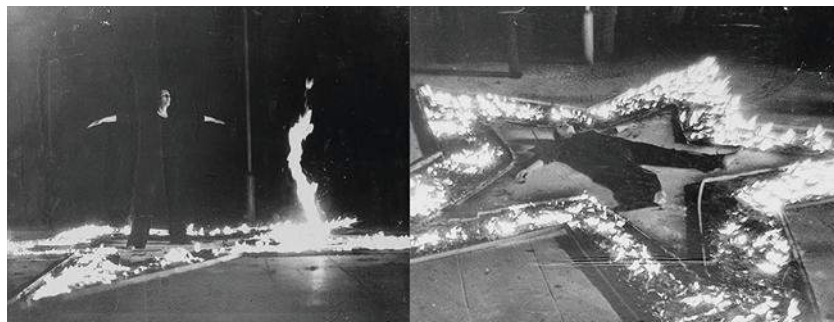


Quand la performance vire au cauchemar : Pour *Rhythm 0*, organisée au Studio Morra de Naples, en 1974, l'artiste a livré son corps au public pendant six heures. Cela s'est terminé en bagarre généralisée entre ceux qui l'attaquaient et ceux qui la défendaient.

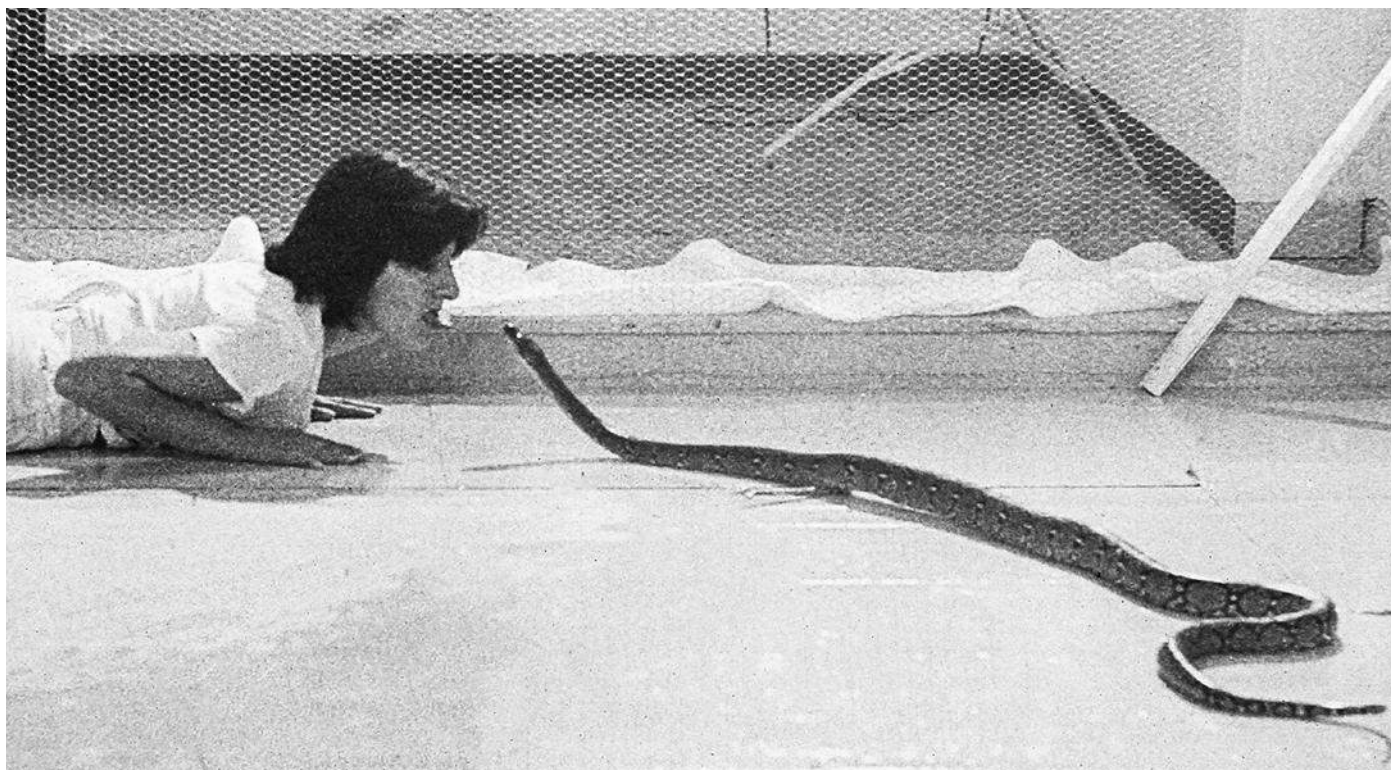
commence finalement par quelques installations sonores, passant assez vite du chant des oiseaux au bruit des mitraillettes censé balayer l'esprit des visiteurs, puis décide d'utiliser son propre corps. Au Festival d'Édimbourg de 1972, pour impressionner Beuys et les actionnistes viennois, elle invente une variante du jeu du couteau, maculant de son propre sang la feuille blanche où elle s'exécute devant une assistance médusée. Silence, puis tonnerre d'applaudissements.

Aller jusqu'au bout, quitte à y laisser sa peau

Elle s'avoue grisée par l'émotion extrême qui l'unit au public, «ici, maintenant et nulle part ailleurs», comme s'ils ne faisaient qu'un dans ce dépassement de la douleur et de soi. Marina se sent pleine, entière. Et n'aura de cesse de retrouver cette sensation. Elle a trouvé son moyen d'expression ; elle se sent prête à aller jusqu'au bout, quitte à y laisser sa peau. Comme ce jour où la performance vire à la catastrophe, et qu'elle manque de mourir asphyxiée dans une étoile (symbole du communisme) en feu [ill. ci-dessous]. Elle perd connaissance, et alors ? Elle récidive l'année suivante à la Galleria Studio Morra de Naples, où, entourée d'objets plus ou moins dangereux, elle invite les spectateurs à faire d'elle ce qu'ils veulent. La situation dégénère une fois encore, elle est blessée, on la menace d'un pistolet. «L'essence même de la performance tient dans ce que le public et le performeur



Rhythm 5, 1974 : c'est au cours de cette performance de 90 minutes, au Centre culturel étudiant de Belgrade, que l'artiste a frôlé l'asphyxie. Elle fut secourue in extremis par des spectateurs.

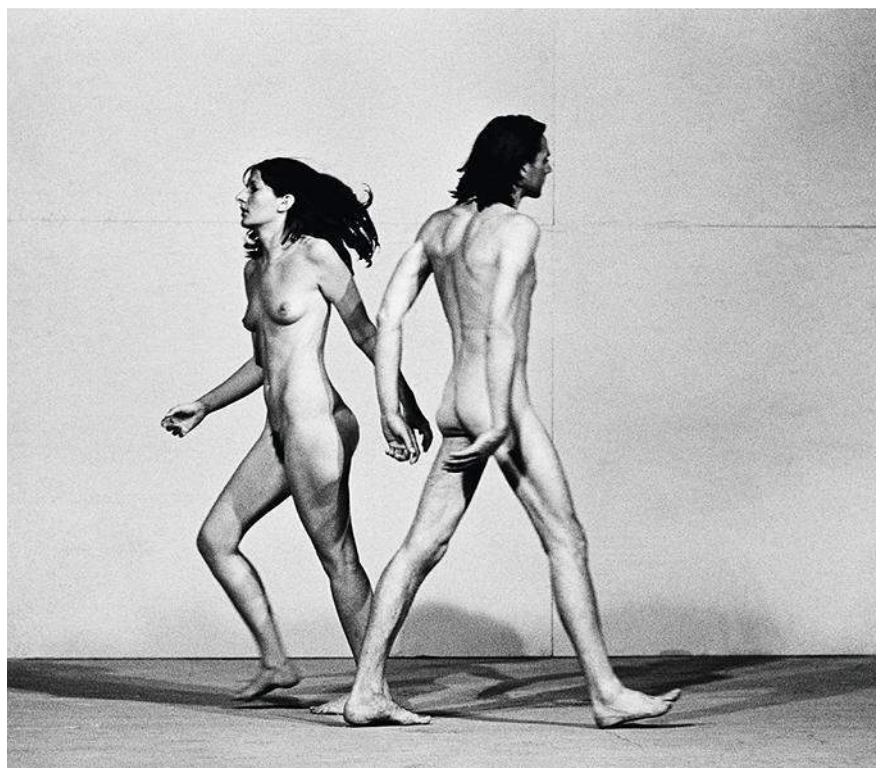


Marina Abramović joue les charmeuses de serpent pour *Three*, performance de plus de quatre heures, à la galerie Harlekin Art de Wiesbaden (Allemagne), en 1978.



L'artiste a marqué les esprits avec *Balkan Baroque*, performance de quatre jours et six heures créée pour la 47^e biennale de Venise, en 1997, et qui lui a valu le prestigieux Lion d'or.

«Quand ils s'installent, certains couples achètent de la vaisselle. Ulay et moi nous sommes demandé comment faire de l'art ensemble», raconte Marina dans son autobiographie. Pour leur première performance commune, *Relation in Space*, mise au point pour la biennale de Venise, en 1976, ils décident de littéralement tomber amoureux. Leurs corps entrent en collision et rebondissent en les éloignant l'un de l'autre.



créent l'œuvre ensemble», explique-t-elle. L'historien d'art et conservateur Jean-Hubert Martin se souvient des «sentiments troubles qui nous animaient lorsque nous assistions aux violences qu'elle s'imposait en public», soulignant «l'attrait et le dégoût simultané pour le voyeurisme, la fascination pour les attitudes radicales et surtout l'interrogation sans cesse répétée sur le sens de ces actes».

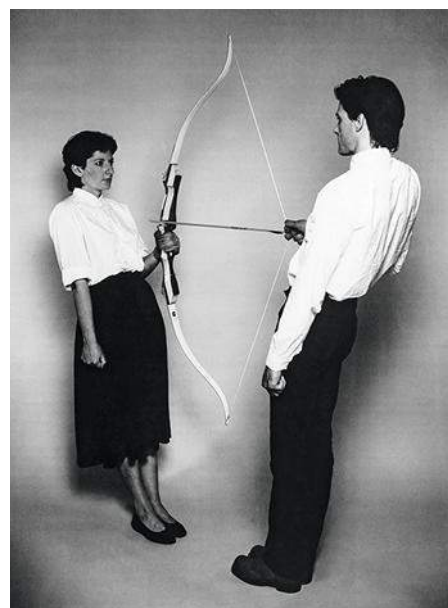
Marina avance d'un pas décidé, se fiche éperdument d'être traitée de fétichiste ou d'exhibitionniste. A-t-elle déjà conscience qu'elle fait partie de cette génération d'artistes femmes qui «vont révolutionner l'art», à l'image de Rebecca Horn, Valie Export, Gina Pane? Ces créatrices qui, comme le résume la conservatrice Camille Morineau, cofondatrice d'Aware (Archives of Women Artists, Research and Exhibitions), font du corps «le lieu de transformation du monde, où le politique se mêle au privé» – la performance étant à la fois «miroir et outil». Fin 1975, elle est invitée par la galerie De Appel d'Amsterdam à remonter sa performance *Lips of Thomas* [ill. p. 119] lors de laquelle elle s'entaille le ventre pour y dessiner une étoile, avant de s'allonger sur un bloc de glace tandis qu'un ventilateur diffuse de l'air chaud sur sa blessure pour que le sang ne coagule pas.

Les Adam et Ève de la performance

L'artiste néerlandais qui l'accueille pendant son séjour s'appelle Ulay, grand jeune homme maigrichon au visage à moitié grîmé en femme. Il soigne ses blessures, l'écoute; ils deviennent amants. Ils sont nés le même jour, cela ne peut être un hasard! Les deux âmes sœurs ne se quittent plus, leur cœur bat au même rythme. «Nous n'avions qu'un cœur», rectifiera Ulay plus tard. Ensemble, ils se lancent dans une série de propositions radicales, le plus souvent dans le plus simple appareil, dans une attitude que résume parfaitement le titre de leur manifeste, *l'Art vital*. Les Adam et Ève de la performance sont sans domicile fixe et se déplacent à bord d'une camionnette, posant leurs valises pour se donner en spectacle. Pour la biennale de Venise de 1976, ils courent l'un vers l'autre et se

rentrent dedans, d'abord lentement, puis de plus en plus violemment [ill. ci-dessus]. Pour la Semaine de la performance, à Bologne, ils se postent nus l'un en face de l'autre à l'entrée du musée d'Art moderne, de telle sorte que les visiteurs sont obligés de se frotter à eux pour entrer. Marina et Ulay se giflent, respirent le même air jusqu'à l'étouffement. Il se coud les lèvres, elle parle à sa place. Il retient la flèche d'un arc bandé qui vise son cœur [ill. ci-dessous] pendant qu'un micro enregistre leurs pulsations cardiaques, qui s'emballent. Sans limites ni frontières, ils parcourent l'outback australien, passant avec les tribus pitjantjatjara et pintupi plusieurs mois durant lesquels ils parlent et mangent à peine, font tout au ralenti pour résister à la chaleur – ce qui leur inspire plus tard une performance où ils se tiennent huit

heures d'affilée l'un en face de l'autre sans ciller. En Inde, ils font une retraite méditative auprès du maître du dalaï-lama, cherchant à atteindre un état de pleine conscience totale afin de dépasser la souffrance physique.



Ulay va-t-il transpercer le cœur de son grand amour? Pour *Rest Energy*, vidéo filmée à Dublin en 1980, on retient son souffle pendant quatre interminables minutes.



Coup de com' ou retrouvailles sincères ? Pour sa performance *The Artist is Present*, en 2010, au MoMa à New York, Marina Abramović enfonce la règle et laisse aller son émotion lorsqu'Ulay apparaît au milieu du public.

De ce duo flottant entre ciel et terre, c'est Marina qui attire la lumière. C'est vers elle que se dirige le python quand, rampant au sol, chacun des deux essaye de l'attirer à soi, devant un public électrisé. Le serpent est dans la pomme ; peu à peu l'amour se délite. Ulay tombe dans les bras d'une autre. Ils se séparent en 1987 après un ultime rendez-vous sur la muraille de Chine, chacun étant parti d'une extrémité du monument. La rupture est violente pour Marina. Terrassée par un chagrin immense, elle se soigne au milieu des moines bouddhistes danseurs du Ladakh (nord de l'Inde), à 4 000 mètres d'altitude.

Récemment, les amants terribles ont à nouveau défrayé la chronique. Pour leurs déboires judiciaires cette fois. À l'automne 2016, Ulay

gagne son procès contre Marina, obtenant de la justice néerlandaise qu'elle rétablisse son nom dans leurs œuvres communes et lui rembourse sa part. Un épisode beaucoup moins émouvant que leurs retrouvailles «surprises» orchestrées au MoMA de New York (ill. ci-contre) en 2010 lors de la rétrospective consacrant la carrière de Marina, intitulée «*The Artist is Present*». Assise telle une divinité au seuil d'un sanctuaire, vêtue d'une longue robe rouge ou blanche, elle plongeait son regard de braise dans les yeux de ses hôtes jusqu'à les faire fondre en larmes, mais sans jamais broncher. C'est alors qu'Ulay apparaît, la voilà qui pleure à son tour – la séquence a depuis tourné en boucle sur le Net. Dernier coup de théâtre : leur annonce, en août dernier, d'une série de performances pour le Louisiana Museum. Cependant, même si Ulay est aujourd'hui réhabilité, comme on le remarque dans le nouveau parcours permanent des collections du Centre Pompidou, à Paris, on ne voit qu'elle dans leurs actions communes : Marina l'ogresse, la déesse ; Marina sacrée Lion d'or à la biennale de Venise en 1997 où, juchée tel Ubu sur un tas d'os de bovins ensanglantés envahis d'asticots, elle chante les airs populaires de son enfance dans une chaleur étouffante et pestilentielle. Une fable satirique sur son pays et le monde intitulée *Balkan Baroque*. Pesant, mais terriblement efficace.

Dîner avec Björk, coacher Lady Gaga...

Depuis, auréolée de gloire, Marina Abramović joue à sainte Thérèse en lévitation ou se grime en Maria Callas, à qui elle s'identifie. À nouveau amoureuse (d'un artiste, Paolo Canevari), elle court le monde et, pour ses 60 ans, s'offre le Guggenheim. Après y avoir rejoué les performances de figures historiques du body art comme Gina Pane, Valie Export, Joseph Beuys, Bruce Nauman, Vito Acconci et elle-même, évidemment, elle apparaît perchée à six mètres de hauteur dans une robe vertigineuse d'un bleu électrique évoquant la spirale du musée. Un monument à elle toute seule... Marina joue à Marina jusqu'à devenir sa propre caricature, alors, forcément elle s'attire railleries et critiques. On l'accuse d'avoir vendu son âme au diable. Elle fréquente le

beau monde, dîne avec Björk et Matthew Barney, part au Sri Lanka avec Lou Reed pour voir des moines bouddhistes, couvre de feuilles d'or le beau James Franco, devient l'amie et la muse du styliste Riccardo Tisci, alors directeur artistique de Givenchy, avec qui elle prend la pose en train de l'allaiter. Elle devient même le coach – tendance gourou – de la star interplanétaire Lady Gaga, qui se dit obsédée par Marina qu'elle trouve *so incredible*. La vidéo de l'atelier qu'elle lui fait suivre, où elle se plie aux exercices de la méthode Marina mise au point lors des nombreux cours qu'elle a donnés dans les années 1990 (du type «comment retrouver le chemin de la maison les yeux bandés – et pourquoi pas à poil»), a été vue des millions de fois. L'expérience avait d'ailleurs été filmée dans le cadre de la grande campagne de subventions lancée par Marina, qui caressait alors le doux rêve d'ouvrir son propre institut, le MAI (Marina Abramović Institute). Il devait être installé dans un bâtiment d'Hudson signé Rem Koolhaas. Or, loin de freiner la folie des grandeurs de la papesse des performeurs, l'architecte star va faire du projet un centre grandiose à 31 millions d'euros... qui ne verra finalement pas le jour.

Elle veut faire de son enterrement son œuvre ultime

Le MAI est revu à la baisse, devient un organisme virtuel au service des institutions culturelles. Dans son livre, on la sent blessée, mais Marina refuse de parler d'échec, s'en sort avec une pirouette, se réjouit de l'heureux dénouement. Elle ne veut pas montrer le moins séduisant des trois visages qui la définissent, comme elle le raconte de façon désarmante à la fin de son autobiographie: «La guerrière, la spirituelle. Et puis la merdique, grosse, moche et indésirable», celle trahie et aban-



Pour la série *The Kitchen – Homage to Saint Therese*, Marina, telle une vision divine, apparaît en lévitation (ici *The Kitchen I*, 2009).

donnée par l'homme aimé, qui tremble de finir ses jours seule malgré la gloire et la fortune. Car comment conclure en beauté? Comme dans la pièce de Bob Wilson, *Life and Death of Marina Abramović*, où, au côté de l'acteur Willem Dafoe, elle rejoue et surjoue les grands moments de sa vie, envisageant sa propre mort sur un mode comique. Son enterrement sera son œuvre ultime, c'est décidé. Elle veut trois tombes, à Belgrade, Amsterdam et New York, où elle a vécu. Sa dépouille sera déposée dans l'une d'elles, mais personne ne saura laquelle. Surtout, pas de noir, rien que des couleurs vives, du vert acide, du rouge, du violet. Et il faudra raconter ses blagues tandis que la chanteuse Anohni chantera *My Way*. Baroque jusqu'au bout. ■

Marina rend hommage à Valie Export et à son *Action Pants: Genital Panic* (1969), lors de l'exposition «Seven Easy Pieces», en 2005, au Guggenheim de New York.



La performance, vedette éditoriale et muséale

Pratique artistique transversale flirtant avec les arts plastiques, la danse, le théâtre ou la vidéo, la performance, qui puise ses racines dans les manifestations futuristes et dada, est née durant les décennies 1960-1970. La discipline, vivante par essence puisqu'elle implique le corps, est revenue en force dans les galeries et musées ces dernières années, intégrant officiellement de grandes institutions comme le MoMA, la Tate Modern et le Palais de Tokyo qui lui ont consacré des expositions à part entière. Cet automne, elle est l'objet d'une vaste exposition au Tripostal, à Lille, et de divers livres. Outre les mémoires de Marina Abramović, un ouvrage collectif tente de définir les contours de son œuvre et s'intéresse aux formes qu'elle prend aujourd'hui, tandis qu'un autre se penche sur les relations étroites tissées entre la danse et le dessin depuis les premières performances publiques du Judson Dance Theater.

À VOIR

«Performance ! Les collections du Centre Pompidou (1967-2017)»

jusqu'au 14 janvier • Tripostal • avenue Willy Brandt • 59000 Lille • 03 28 52 20 12
www.lille3000.eu/collector/fr/tripostal

À LIRE

Traverser les murs – Mémoires

par Marina Abramović • éd. Fayard • 444 p. • 24,90 €

La Performance, encore

ouvrage collectif sous la dir. de Sylvie Coëllier, éd. Presses universitaires de Provence • 356 p. • 25 €

Spacescapes – Danse & dessin depuis 1962

par Sarah Burkhalter & Laurence Schmidlin, éd. Presses universitaires de Provence • 356 p. • 25 €

Pour l'exposition «Seven Easy Pieces»,
en 2005, au Guggenheim de New York,
Marina Abramović rejoue l'une de
ses performances les plus extrêmes
Lips of Thomas (1975).





CI-DESSUS

Avec ses façades multicolores, ses cafés animés et ses artistes de rue, le quartier de la Boca, au sud-ouest de Buenos Aires, bouillonne de créativité.

À DROITE

Dans l'atelier de Nicola Constantino, artiste inspirée par Jérôme Bosch, exposée pour Bienalsur au Museo Palacio Dionisi à Córdoba, en Argentine (Km 707).



Bienalsur

Buenos Aires met l'art sud-américain en ébullition

La première biennale internationale d'art contemporain latino-américain, Bienalsur, se tient jusqu'en décembre dans la capitale argentine et 31 autres villes dans le monde. Son but : développer, via la culture, les relations entre les différents pays du continent.

Par Fabrice Bousteau

1 / Une biennale politique pour créer des connexions artistiques et des communautés amoureuses



Aníbal Jozami, créateur et directeur général de Bienalsur.

C'est un séducteur mais aussi un sphinx. Normal, il est argentin d'origine libanaise. Chaleureux, le regard enjoué et intense: il vous «scanne» en deux minutes. Aníbal Jozami [ill. ci-contre], créateur et directeur général de Bienalsur, est tout à la fois un sociologue réputé, un homme d'affaires, un politique et un collectionneur passionné d'art. Ce francophile est aussi mécène du Centre Pompidou et, depuis 1997, président de l'Universidad Nacional de Tres de Febrero (Untref), qui organise la première édition de la biennale d'art contemporain d'Amérique du Sud, Bienalsur (Bienal Internacional de Arte Contemporáneo de America del Sur).

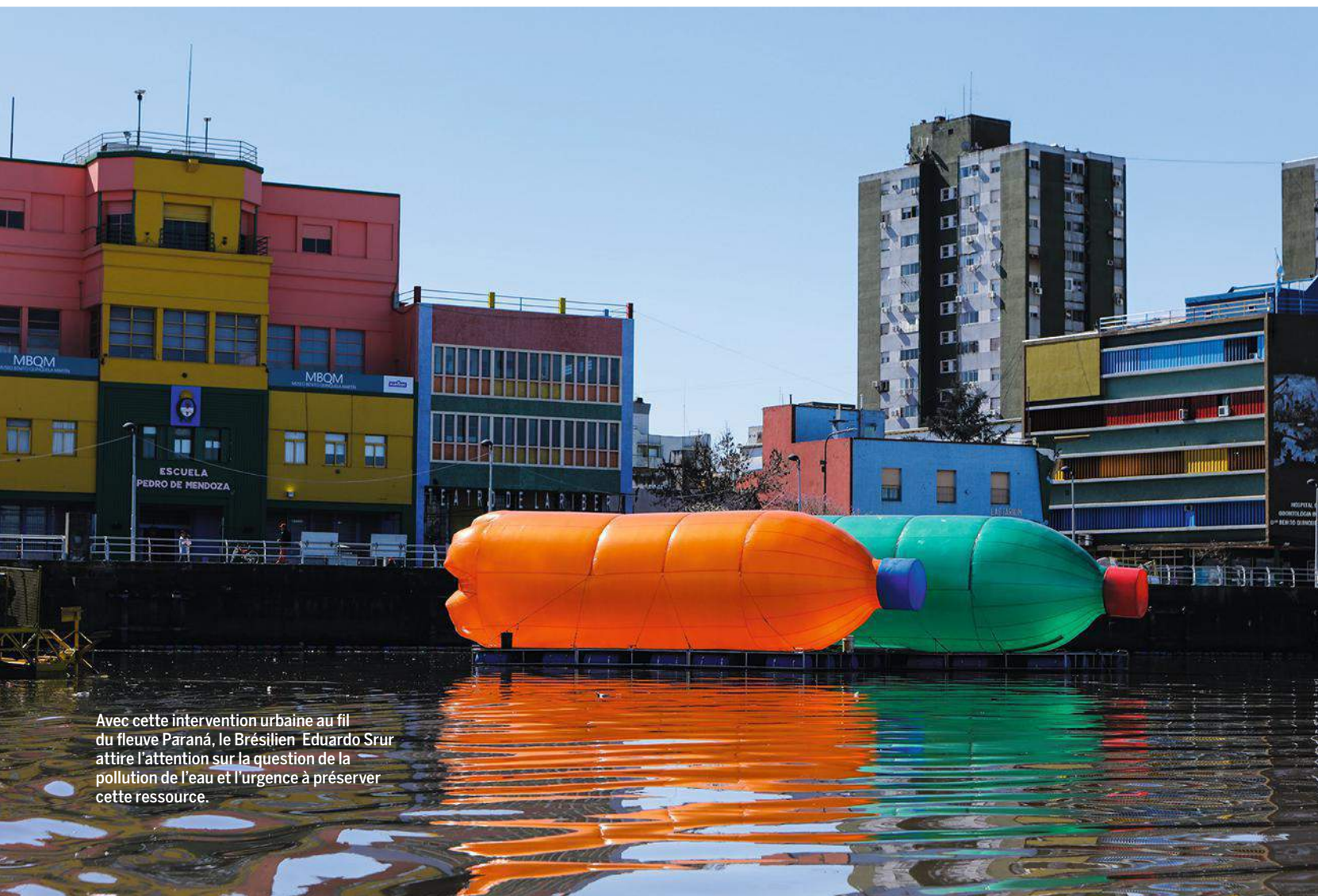
Principale originalité de la manifestation : elle est organisée par une université. Par des chercheurs et non par des politiques ou des directeurs de musées, des artistes ou des conservateurs. L'Untref est une institution pluridisciplinaire et de gestion autonome, fondée par une société d'économie mixte. Entendez par là qu'elle génère

des ressources propres en vendant brevets et conseils à des entreprises, ce qui lui permet notamment d'investir dans la culture et les musées qu'elle a créés.

De Buenos Aires à Bogotá via Cuba

Ce qui distingue Bienalsur des autres biennales, c'est aussi son objectif politique : créer des relations entre les différents pays d'Amérique latine par la culture. Selon Aníbal Jozami, celles-ci se sont davantage nouées, au cours des vingt dernières années, avec les États-Unis ou l'Europe qu'entre voisins latinos. L'Argentine entend donc, avec cet événement, polariser l'attention, alors même que la reconnaissance de sa scène artistique foisonnante est à la traîne, contrairement aux scènes brésiliennes ou mexicaines.

En 2015, Aníbal Jozami obtient l'accord de participation de douze ministres de la Culture d'Amérique latine et crée une manifestation à laquelle sont associés 16 pays, 32 villes (84 lieux au total) et plus de 350 artistes. En 2017, la majorité des expositions et des événements ont lieu en Argentine, d'autres se déroulent en Uruguay, au Paraguay,



Avec cette intervention urbaine au fil du fleuve Paraná, le Brésilien Eduardo Srur attire l'attention sur la question de la pollution de l'eau et l'urgence à préserver cette ressource.



CI CONTRE
L'affiche
de Bienalsur
mettant en scène
l'épicentre
de la
manifestation
au Km 0.



au Chili, au Brésil, au Pérou, en Colombie, au Mexique, à Cuba, et même hors du continent sud-américain.

Pour favoriser les connexions entre ces différents lieux et leurs publics, Anibal Jozami a fait appel à deux complices: Diana Wechsler, historienne de l'art à l'Untref, pour la direction artistique, et sa propre épouse, l'inouïe Marlise Jozami – collectionneuse et mécène –, coorganisatrice «officielle» de Bienalsur. Leur idée: équiper les espaces d'exposition d'écrans interactifs et de caméras pour permettre, par exemple, à un visiteur à Buenos Aires de dialoguer avec un Colombien déambulant dans un musée de Bogotá, où sont exposées des œuvres d'artistes cubains. Malin! Sauf que lors de l'inauguration, personne n'a pu se connecter: lieux non encore ouverts, décalages horaires, problèmes techniques...

Une francophilie réaffirmée

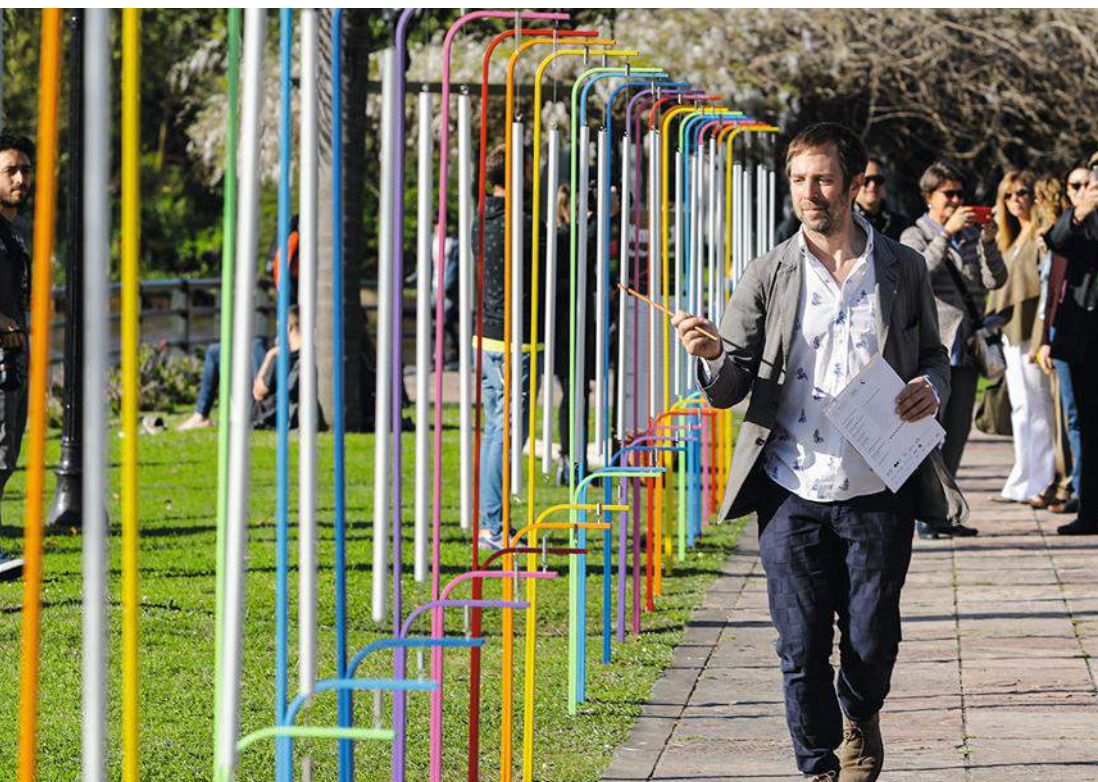
L'intention et le dispositif sont là et devraient finir par fonctionner pour créer des rencontres professionnelles (et pourquoi pas amoureuses). C'est connectant! Ce qui est plus troublant, en revanche, c'est de constater que le Bénin et le Japon font partie des pays participant à Bienalsur. Excès d'ambition? Sans doute, mais l'on retiendra de l'événement sa rare énergie, sa vision politique, sa liberté et les belles relations développées avec les pays européens, cette fois-ci justifiées tant ils ont nourri et inspiré l'Argentine. Sophie Calle et Christian Boltanski, notamment, ont déjà exposé à Buenos Aires, où ils sont bien connus. Dans ce pays très francophile, les services culturels français réussissent d'ailleurs à monter des projets entre les créateurs de l'Hexagone (Jean-Paul Gaultier et Xavier Veilhan sont annoncés pour 2018) et les structures locales comme peu d'autres nations le font.



De Santiago du Chili à Cordoba, en Argentine, Marcelo Brodsky ravive dans *Founding Myths* la vague de soulèvements populaires qui eurent lieu en Amérique du Sud et dans le monde en 1968-1969. À voir à la Fundación Proyecto Bachué, à Bogotá, en Colombie (Km 5 657).

CI-DESSOUS

La basilique baroque Saint François de Buenos Aires, dans le quartier de Montserrat.



2 / Sous le charme de Buenos Aires, la «capitale européenne» de l'Amérique du Sud

CI-DESSUS

Leandro Erlich à côté de son installation musicale *Run for the Music*, à activer en courant le long de ses 60 mètres. À voir au Museo de Arte Tigre, dans une station balnéaire à trente minutes de Buenos Aires (Km 31.1).

Son architecture rappelle Paris, mais aussi Mexico et ses immeubles délabrés. Buenos Aires vit la nuit comme Madrid, bouillonne comme Barcelone et regorge d'espaces verts comme Berlin. À près de quatorze heures d'avion depuis la France, elle semble à la fois familière et singulière. Mais c'est aussi la ville au monde qui compte le plus grand nombre de librairies par habitant. Et celle qui a inventé le tango ou édifié, à la fin du XIX^e siècle, un opéra (le Teatro Colón), dont l'acoustique est encore considérée aujourd'hui comme l'une des meilleures de la scène lyrique internationale.

La plupart des réalisations majeures de Buenos Aires, à l'instar du métro, datent de l'âge d'or de la cité, entre 1880 et 1914. Période au cours de laquelle les exportations agricoles ont permis la constitution de fortunes colossales auxquelles le krach bousier de 1929 a porté un coup fatal. L'architecture de la ville, son atmosphère (on aime particulièrement le quartier de la Boca avec ses nombreux murs peints), témoignent des crises successives, des dictatures aux terribles à-coups économiques (le gouvernement Macri, arrivé au pouvoir fin 2015, a commencé à remonter la pente). Dotée d'une formidable capacité d'adaptation, la population de la capitale parvient à rester enjouée et dynamique, à l'image de sa scène artistique.

L'artiste argentin vivant le plus célèbre est sans nul doute Julio Le Parc (né en 1928), l'un des inventeurs de l'art cinétique qui vit depuis longtemps en France (représenté par la galerie Perrotin). Le peintre Guillermo Kuitca (né en 1961) est, quant à lui, une star exposée dans les grands musées de la planète. Autre figure, Leandro Erlich (né en 1973), dont les installations illusionnistes sont mondialement connues. Au sein de son grand atelier situé dans un ancien quartier populaire devenu branché, il a d'ailleurs annoncé qu'il sera le prochain artiste invité par le Bon Marché, à Paris, début 2018, pour réaliser plusieurs œuvres in situ. Un peu plus jeune, Adrián Villar Rojas (né en 1980), vivant entre Buenos Aires et New York, est, avec ses sculptures, la nouvelle coqueluche de la scène argentine.

Un doux esprit de folie

Mais la biennale permet de découvrir d'autres figures moins connues en Europe et pourtant emblématiques de la scène locale. À l'image de Luis Felipe Noé (né en 1933), admiré par nombre d'artistes argentins pour ses écrits théoriques et son œuvre, qui a fait l'objet cette année d'une rétrospective au musée national des beaux-arts. Père du cinéaste reconnu Gaspar Noé, Luis Felipe est l'auteur d'une



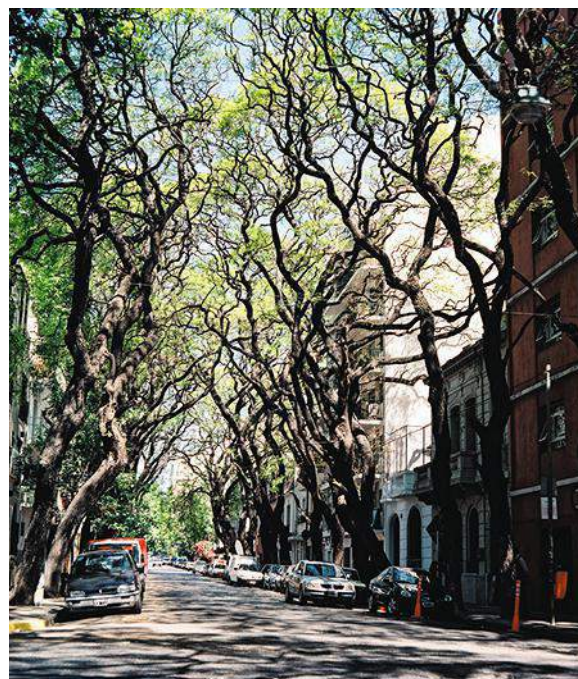
œuvre riche, peuplée de peintures fluo quasi chamaniques et d'installations globales étonnantes.

On est définitivement convaincu qu'il souffle un esprit de folie chez les artistes argentins en visitant l'atelier très baroque de Nicola Costantino (née en 1964). Cette dernière a créé, en 2007, des pains de savon avec la graisse de son propre corps – après une liposuction (œuvre appartenant à la collection Jozami). Elle revisite aussi l'histoire de l'art de façon totalement déjantée dans des photographies, ou crée des vidéos provoquant rire et trouble à la fois.

Le marché de l'art en expansion

Si beaucoup d'artistes se plaignent d'être insuffisamment reconnus à l'étranger, le marché de l'art argentin, animé principalement par trois ou quatre grands collectionneurs, semble dynamique comme l'atteste la galerie Ruth Benzacar, l'une des rares présentes dans les foires internationales. D'ailleurs, la foire d'art contemporain de Buenos Aires, ArteBA, qui réunit 120 galeries chaque année fin mai propose depuis deux ans un rendez-vous supplémentaire en novembre. De même, la foire de photographie Ba Photo poursuit son déploiement et le programme Art Basel Cities aura lieu pour la première fois dans la ville en 2018. Ce développement repose toutefois en partie sur de mauvaises raisons : l'art y représente un actif en dollars qui agit comme une réserve de valeur dans un pays ravagé par une inflation annuelle d'au moins 20 % et un peso déprécié de près de 50 % au cours des cinq dernières années !

CI-DESSUS
Mirada Prospectiva
de Luis Felipe Noé :
très célèbre
en Argentine,
cet artiste et
écrivain de 84 ans,
qui s'est illustré
dernièrement dans
des installations
aux stridences
fluorescentes, est
le père du cinéaste
Gaspar Noé.



Rue ombragée du quartier branché de Palermo, où fourmillent galeries, ateliers d'artistes et boutiques design.



Panneau d'entrée de l'exposition «Imaginary Convergences» du Brésilien Ivan Grilo et de l'Argentin Hugo Aveta au Km 4,4.

3 / Ce que l'on voit à Bienalsur réserve beaucoup de surprises...

À Bienalsur, tout commence par des symboles appuyés. Tout d'abord celui du guide des expositions, qui adopte la forme d'un passeport, signifiant ainsi que la manifestation n'est pas nationale – ni même continentale –, mais qu'elle se destine à des citoyens culturels... sans frontières. Certes, la culture rend citoyen du monde, mais ce n'est pas la première fois qu'une biennale nous joue le coup du passeport !

Deuxième symbole : chacune des expositions affiche le nombre de kilomètres qui la distance d'Untref, l'université organisatrice de la manifestation. Ce qui donne Km 0 (kilomètre zéro) pour l'ensemble présenté au musée de l'Immigration (qui fait partie d'Untref) ou Km 18370 pour l'exposition de l'université des arts de Tokyo... Vision un peu trop auto-centrée ?

L'invitation de Reza à révéler le monde

Troisième symbole : Bienalsur n'a pas de thème, ce qui, en fin de compte, fait du bien tant les thématiques des autres biennales sont souvent artificielles. Elle est conçue autour de trois catégories de manifestations : événements dans l'espace public, expositions thématiques et présentation de collections d'art publiques ou privées.

À ne pas manquer, plaza San Martín, à Buenos Aires : le projet mené par Reza (né en 1952), photoreporter iranien contraint à l'exil dès 1981, après avoir lutté contre l'oppression du Shah puis de la République islamique. L'artiste vit aujourd'hui à Paris et a sillonné le monde comme reporter de guerre pour *National Geographic*, *Time Magazine* ou *Paris Match*. Au-delà du photojournalisme, il s'est engagé, dès 1983, dans l'humanitaire, formant des réfugiés afghans à la photographie afin qu'ils puissent témoigner par eux-mêmes. Un procédé développé ensuite dans le



Images from my World : le photojournaliste iranien en compagnie de jeunes issus de quartiers défavorisés auxquels il a donné des cours afin qu'ils aiguisent leur regard sur leur environnement. À voir à Plaza San Martín et Plaza Fuerza Aérea (Km 1,2).



monde entier, de l'Irak à l'Afrique du Sud, en passant par les banlieues françaises. Des actions longues et peu médiatisées qu'il a souvent financées seul, grâce à la vente de ses œuvres. À Buenos Aires, dans les quartiers les plus défavorisés, Reza a sélectionné six jeunes qu'il a accompagnés et formés pendant trois mois. Objectif ? Les inciter à offrir leur regard sur le monde par la photographie. Le résultat est stupéfiant : deux d'entre eux (deux jeunes filles) se sont révélées comme de véritables artistes. « Je ne suis pas surpris, explique-t-il. Depuis plus de trente ans que je mène ces actions, plusieurs de mes élèves ont gagné les prix les plus prestigieux du monde de la photographie ! »

Chefs-d'œuvre d'art latino

Parmi les très nombreuses expositions thématiques, on retiendra celle dans l'ancien zoo de la capitale argentine, transformé pour l'occasion en nouveau centre d'art centré sur la nature. C'est là que le duo d'artistes helvético-brésilien Dias & Riedweg présente son projet

Art, Time and Nature, un ensemble de vidéos sur le quotidien, proposant des décalages temporels fascinants.

Le troisième axe de la biennale, consacré à la présentation de collections d'art, est tout aussi réjouissant. Entre les surprenantes vidéos appartenant au couple de collectionneurs français Isabelle et Jean-Conrad Lemaître, les chefs-d'œuvre contemporains d'art latino venus du musée Reina Sofía de Madrid, ou les confrontations entre plusieurs collections argentines et brésiliennes, les visiteurs ont de quoi se réjouir.

Une biennale très foisonnante, donc, sans doute trop dispersée (certains lieux n'accueillent qu'une ou deux œuvres), mais qui, indéniablement, ouvre des chemins nouveaux pour l'Amérique latine et donne très envie de découvrir l'Argentine, ses artistes et son esprit si particulier mais tellement excitant. ■

Eins Un One (1984) de Robert Filliou ? Cinq mille dés bleus, rouges, jaunes, noirs et blancs, de différentes tailles, avec sur chaque face un seul point, répartis sur une surface de neuf mètres de diamètre, venus du Mamco de Genève pour défier le hasard dans les collections permanentes au Museo nacional de Bellas Artes.

Découvrez des vidéos d'artistes sur... www.beauxarts.com



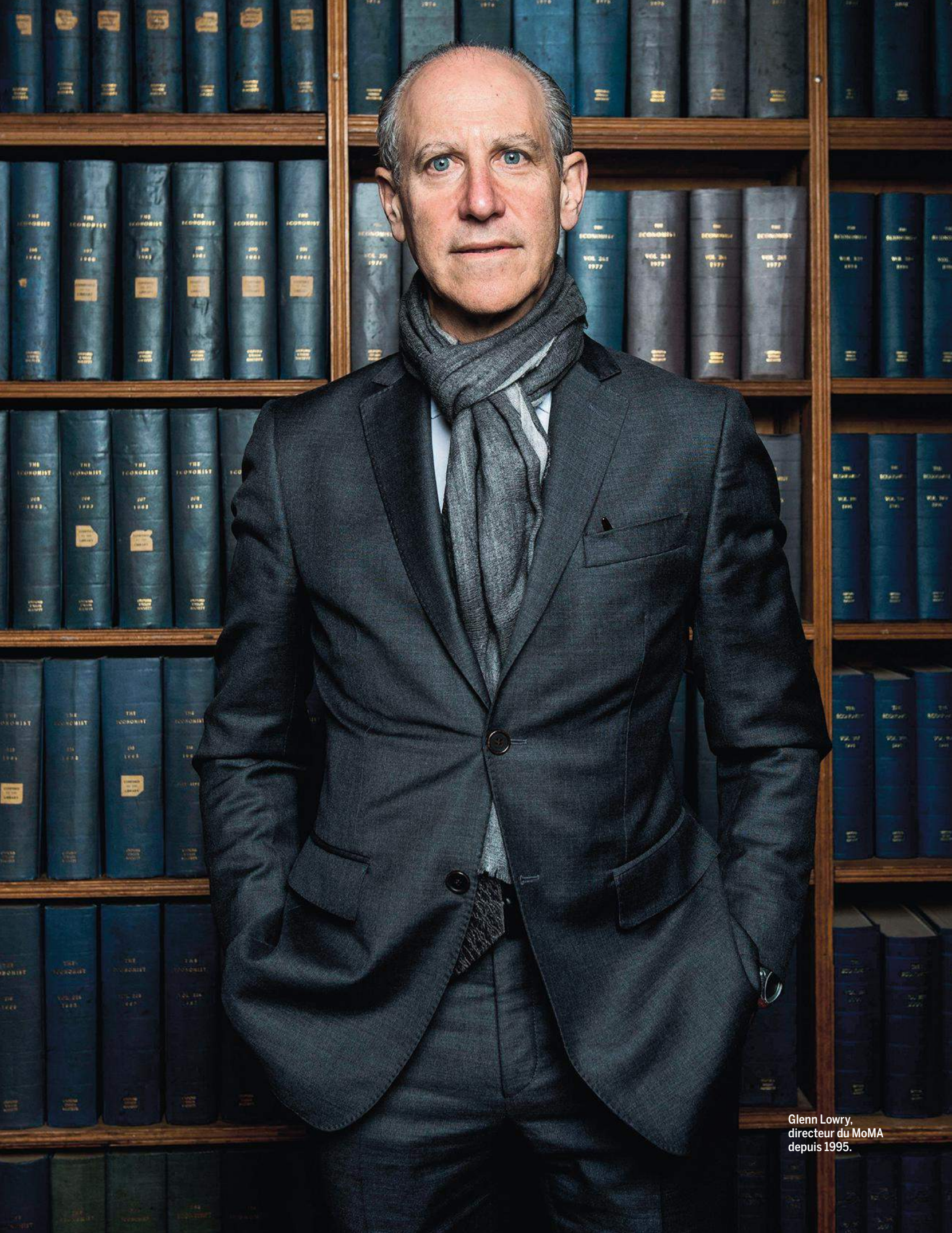
Glenn Lowry

Directeur du Museum of Modern Art
de New York

«Le MoMA est un laboratoire de l'art en temps réel»

C'est l'événement de la rentrée : le MoMA, ses chefs-d'œuvre et son histoire s'exposent à la fondation Louis Vuitton. Plongée, avec le directeur de l'institution new-yorkaise, dans ses coulisses, ses projets et ses collections où se côtoient des Picasso, Cézanne, Walt Disney, et même des roulements à billes.

Propos recueillis par Rafael Pic



Glenn Lowry,
directeur du MoMA
depuis 1995.



Le MoMA fêtera en 2019 son 90^e anniversaire. Peut-on résumer son histoire en disant qu'il a débuté avec la défense des avant-gardes européennes, puis qu'il a permis l'affirmation des grands maîtres américains du XX^e siècle ?

C'est un peu plus compliqué, en réalité ! Alfred Barr, directeur du musée dès son inauguration en 1929, voulait avant tout créer une institution ouverte à la partie la plus progressiste de l'art moderne. La première exposition, organisée la même année, a été consacrée à quatre maîtres européens – Paul Cézanne, Vincent Van Gogh, Georges Seurat, Paul Gauguin –, mais très vite Barr a mis à l'honneur l'art américain. Et pas uniquement nord-américain, puisque Diego Rivera a fait l'objet d'une des premières rétrospectives du musée. Il a peint des fresques sur place, une approche que l'on pourrait qualifier aujourd'hui de performance ! Cela correspondait à l'idée centrale de Barr, celle d'un musée entendu comme laboratoire, où le public est invité à voir de l'art en temps réel. Jusqu'à la fin de sa carrière, il est resté curieux de tous les foyers de la création, en Europe de l'Est, en Amérique latine, au Proche-Orient...

L'une des interrogations en 1929 était la suivante : fallait-il être un simple espace d'exposition ou posséder une collection ?

Dans ses premières années, le MoMA ne possédait même pas ses propres locaux. Il occupait un étage dans un immeuble de bureaux, et son avenir était incertain. Le choix de constituer une collection a été un peu le fruit du hasard. Après un premier don anonyme [le célèbre tableau d'Edward Hopper, *House by the Railroad*], l'une des fondatrices du musée, Lillie Bliss, céda sa collection, très bel ensemble d'une centaine d'œuvres. Comment accepter ce legs tout en gardant l'idée d'une collection sans cesse en mouvement, «métabolique» comme disait Barr ? Pour résumer son intention en quelques mots, Lillie Bliss avait dit : «Gardez ce que vous voulez mais vendez aussi, si vous le souhaitez, pour acheter mieux.» Ce concept était donc inscrit dans nos gènes : nous aurions une collection mais ce ne serait jamais la même, elle serait constamment en évolution, tout comme la façon de la présenter.

Marcel Duchamp, Alfred Barr et Sidney Janis en 1946

Réunion au sommet : le directeur du MoMA fait appel à l'inventeur des ready-made et à un collectionneur féru d'art américain, promoteur d'artistes tels que Jackson Pollock ou Mark Rothko, pour sélectionner la peinture qui sera digne de figurer dans une adaptation au cinéma de *Bel-Ami* de Maupassant, réalisée par Albert Lewin. Max Ernst remportera le concours.

«Nous sommes un musée non pas public mais privé. Nous ne partageons pas les mêmes buts que le Louvre.»

Cela soulève la question de l'aliénabilité des œuvres, autorisée chez vous, mais qui est vue d'un très mauvais œil en Europe...

Cette question engendre souvent des polémiques, mais elle est chez nous très contrôlée. Il faut rappeler que nous sommes un musée non pas public mais privé, et que nous ne partageons pas les mêmes buts que le Louvre, la National Gallery de Londres ou le Metropolitan de New York, véritables «boîtes aux trésors». On l'oublie souvent mais, pour acquérir *les Demoiselles d'Avignon* de Picasso, nous avons notamment vendu à l'époque un Degas. Alfred Barr voulait créer un musée d'art moderne qui soit lui aussi moderne, différent des autres, un musée organique, en perpétuel mouvement. Il l'a conçu dès l'origine comme un lieu pluridisciplinaire, ouvert à toutes les formes de l'art contemporain, peinture et sculpture, mais aussi design, architecture, photographie, cinéma, dessin animé, avec l'idée selon laquelle la collection serait au cœur d'un processus permanent d'expérimentation.

Une autre question se posait aux fondateurs, à savoir : quand commence l'art moderne ? Comment y répondez-vous aujourd'hui ?

C'est un vrai problème, auquel nous continuons de réfléchir ! Notre point de vue s'étire maintenant sur cent vingt-cinq ou cent cinquante ans, et la réponse est encore plus délicate. Le début de l'art moderne ? On peut dire 1850 ou 1895, mais ce ne sont que des dates. Dans la conception de Barr d'un musée en perpétuel renouvellement, et à laquelle nous restons attachés, ce n'est pas l'histoire qui est importante, mais l'avenir. Ce qui compte, ce n'est pas de déterminer un point de départ, mais de rester arrimé à l'art contemporain, de regarder les œuvres des années 1920 ou de la fin du XIX^e siècle avec les yeux d'aujourd'hui. Dès le départ, le MoMA s'est interrogé sur la manière de penser l'art moderne de façon avant-gardiste.

À quel rythme s'accroît la collection ?

Aujourd'hui, le MoMA possède près de 200 000 œuvres. En moyenne, je dirais que nous avons un rythme d'acquisition de 700 à 1000 objets par an [beaucoup sont des gravures et des pièces de design], mais qui varie selon les années. La plupart de nos pièces proviennent de dons. Deux cas de figure peuvent se présenter : le plus connu est celui de grands collectionneurs qui nous cèdent leur collection, entière ou en partie. Mais il existe également des collectionneurs avec qui nous travaillons, que nous cultivons, un peu à la manière de jardiniers ! Nos conservateurs leur disent : nous aurions besoin de tel ou tel objet, qui

**Edward
Krasinski
*Intervention
with a Phone***

Pour comprendre
cette œuvre,
oubliez le
combiné et suivez
la ligne bleue,
cette rayure faite
d'un ruban
adhésif que
l'artiste a collé
avec fureur dans
ses tableaux,
installations,
sur les vitrines
des galeries,
pour y laisser
son empreinte.

1972, téléphone,
peinture polymère
synthétique,
bois, acier,
74,9 x 54,3 x 28,1 cm.



compléterait bien nos collections. Voulez-vous l'acheter, en profiter puis nous le donner plus tard ? L'objet en question peut arriver chez nous très vite, ou cela peut prendre trente ou quarante ans ! L'analogie avec le jardinier est donc justifiée, constance et patience sont nécessaires. Et puis on ne peut pas agir autrement : il est de nos jours impossible pour un musée d'acquiescer sur le marché, c'est trop cher et la concurrence est trop rude. La seule solution, c'est de nouer des partenariats avec de grands collectionneurs.

On connaît les donations des familles fondatrices et des trustees – les Bliss, les Rockefeller, les Sachs, les Goodyear et même les Guggenheim, qui ont ensuite donné leur nom à leur propre musée.

Pouvez-vous citer quelques ensembles tout aussi remarquables entrés récemment au MoMA ?

Vous nommez les Rockefeller et j'en profite pour souligner les rapports d'amitié que nous avons maintenus avec eux. David Rockefeller est mort il y a peu, à plus de 101 ans. Centenaire, il continuait de venir plusieurs fois par mois, à chaque exposition, et il achetait toujours pour le musée ! L'année dernière, nous avons reçu en don la collection Cisneros, centrée sur l'art d'Amérique latine, surtout l'art géométrique des années 1940 à 1960, soit une centaine de pièces très importantes. En 2008, Gilbert & Lila Silverman nous ont légué leur collection consacrée à Fluxus, ce qui a entraîné un changement radical : auparavant, nous possédions une centaine d'objets de ce mouvement d'avant-garde ; dorénavant, nous avons la plus grande collection au monde ! Ce résultat représente des années de discussions, d'échanges.



**Sven Wingquist
Roulement
à billes**

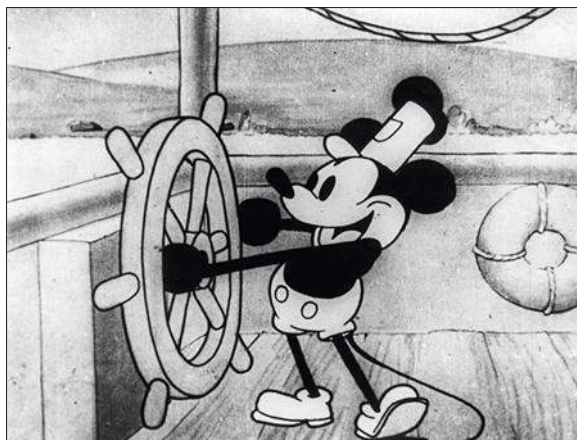
Cet objet au design élégant fait partie des surprises qui attendent les visiteurs de la fondation Vuitton. Preuve que le MoMA est ouvert à toutes les formes de création.

1907, acier chromé,
21,6 x 4,4 cm.

**Walt Disney
Steamboat
Willie**

Attention, Mickey débarque au MoMA ! Le premier musée à ouvrir ses portes au cinéma d'animation en faisant notamment l'acquisition de films de Walt Disney.

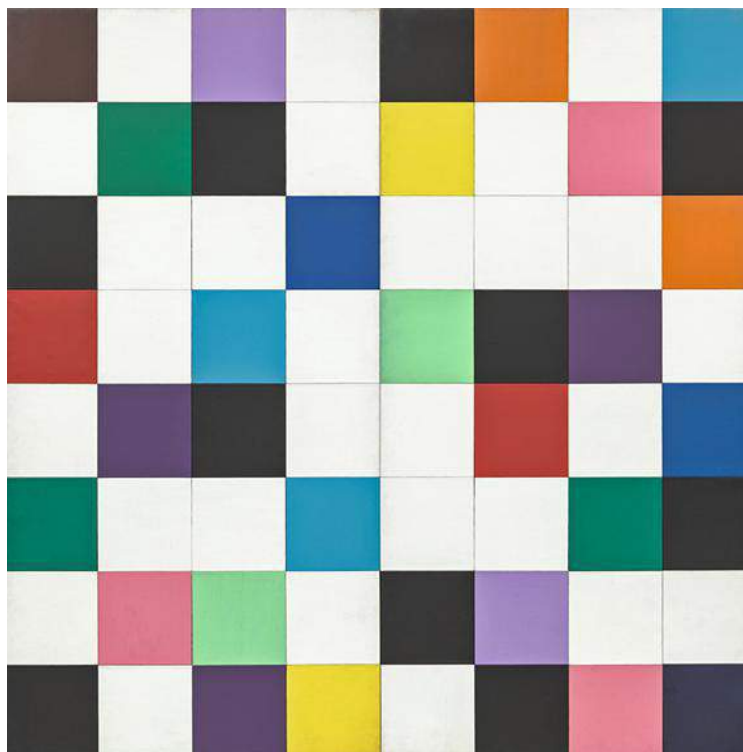
1928, vidéo, 8 min.



Ellsworth Kelly Colors for a Large Wall

« Je veux éliminer tout "c'est moi qui l'ai fait" de mon œuvre », disait l'artiste, rejetant toute « écriture personnelle, ne laissant que des marques sur une toile ».

Démonstration avec ce damier coloré au titre éloquent.

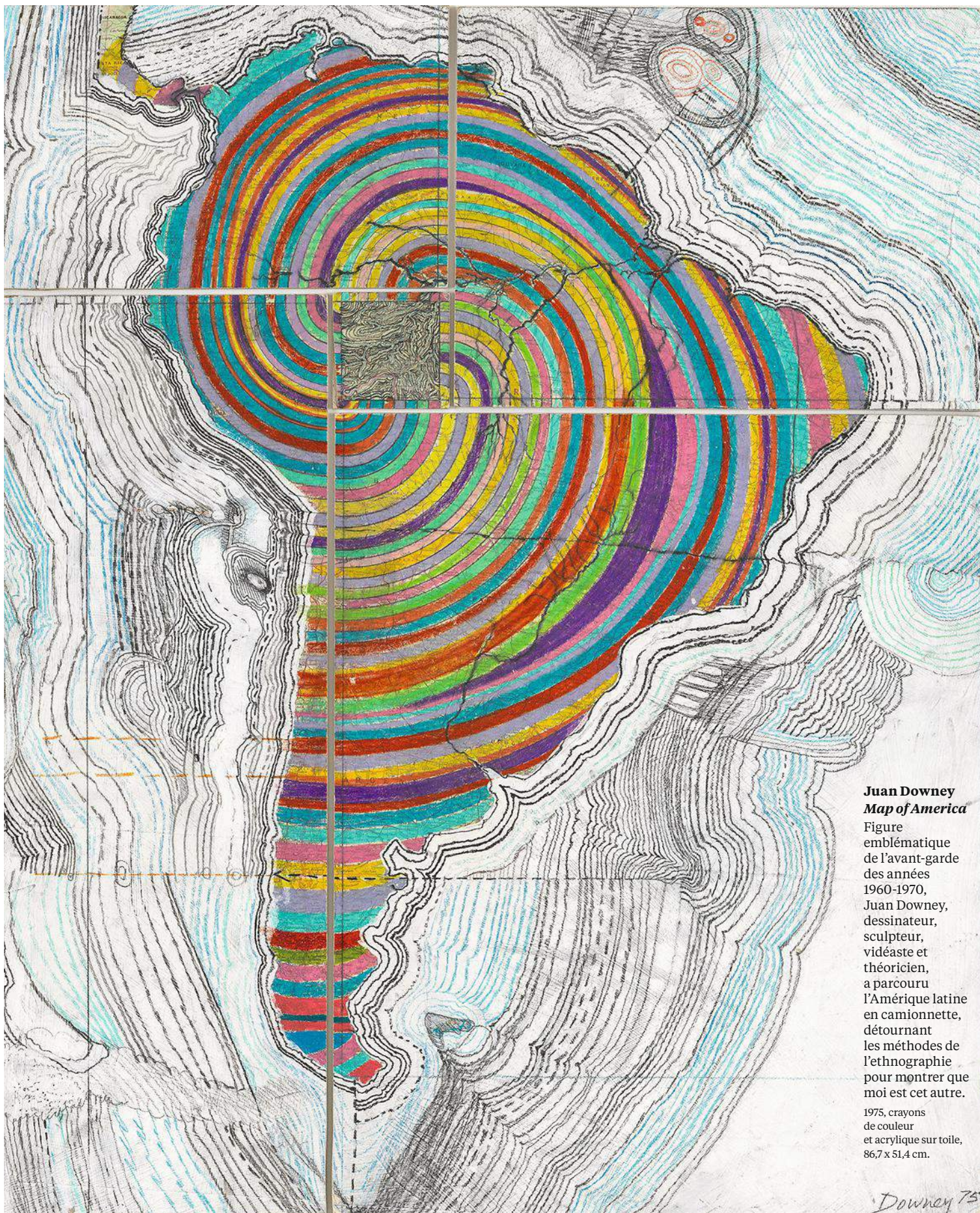


Que nous dit du MoMA d'aujourd'hui l'exposition de la fondation Louis Vuitton ?

En répondant à l'invitation de la fondation et de Suzanne Pagé, sa directrice artistique, nous voulions raconter notre histoire en même temps que le projet en cours au MoMA. Nous sommes en effet engagés dans des travaux d'agrandissement jusqu'en 2019 avec le cabinet d'architecture Diller Scofidio + Renfro. Outre les 30 % d'espace supplémentaire – une augmentation indispensable car notre collection ne cesse de croître –, notre objectif est d'arriver à une plus grande intégration des divers départements de la collection. Nous n'y étions pas parvenus lors de l'extension de 2004, mais les actuels conservateurs en chef – dont aucun n'était là à l'époque, ce qui montre le renouvellement des générations – ont engagé le dialogue dès le départ sur cette approche. L'exposition à la fondation Louis Vuitton est en quelque sorte un banc d'essai des idées que nous mettrons en application au MoMA en 2019.

Quel a été le parti pris de sélection et de présentation des œuvres ?

Nous avons bien sûr apporté des chefs-d'œuvre, mais aussi des surprises : le public ne sait pas forcément qu'il s'agit d'une institution qui a collectionné des guitares, des objets de design, des roulements à billes, et qui a aussi valorisé Walt Disney et ses films en même temps que le pop art et l'expressionnisme abstrait ! Le parcours souligne que le musée a été créé sur l'idée de départements, et que l'art



Juan Downey
Map of America

Figure emblématique de l'avant-garde des années 1960-1970, Juan Downey, dessinateur, sculpteur, vidéaste et théoricien, a parcouru l'Amérique latine en camionnette, détournant les méthodes de l'ethnographie pour montrer que moi est cet autre.

1975, crayons de couleur et acrylique sur toile, 86,7 x 51,4 cm.

Downey 75



Edward Hopper
House by the Railroad

C'est le premier tableau entré dans les collections : la demeure peinte par Hopper n'a rien perdu de son pouvoir envoûtant, avec ses ombres déclinantes sur la façade et ce petit quelque chose qui nous rappelle la maison hantée du mythique *Psychose* d'Hitchcock.

1925, huile sur toile,
61 x 73,7 cm.

contemporain reste au centre de notre projet. Le bâtiment de Frank Gehry, à Paris, n'ayant pas été construit selon la configuration du MoMA, il aurait été impossible d'y répliquer le parcours de New York. Nous commençons donc au sous-sol avec le début de notre histoire, les archives, puis nous montons pour trouver les installations au dernier étage. La circulation se trouve à l'inverse de celle de New York, où la visite se fait de haut en bas.

Pour conclure sur ces quatre-vingt-dix ans d'évolution continue, pourriez-vous vous prêter au jeu du rapprochement entre deux œuvres d'époque diverse ?

Premier tableau que découvre le public dans le parcours du MoMA, *le Baigneur* de Cézanne [en couverture de BAM 399] s'inspire d'une photo, ce qui en fait une œuvre déjà engagée dans une pratique contemporaine. Je le mettrais en dialogue avec une installation de Roman Ondák, *Measuring the Universe* : dans la salle où entrent les visiteurs, un dispositif leur propose de mesurer leur taille sur le mur. Au premier jour de l'exposition, il n'y a que quelques lignes sur le mur. À sa fin, le mur en sera noirci. La pratique est tout à fait différente : d'un côté, un artiste peignant seul ; de l'autre, une œuvre collaborative impliquant des centaines ou des milliers de personnes. Mais les deux partagent le même objectif : mesurer la forme humaine dans l'espace. C'est en cela que réside, à nos yeux, la dimension contemporaine de Cézanne : ce dialogue et cette tension avec les créateurs d'aujourd'hui. Pas besoin de longues explications : vous l'expérimenterez et cela vous paraîtra évident ! ■

Découvrez notre diaporama sur... www.beauxarts.com

Le MoMA du futur à la fondation Vuitton

«Être moderne, ça veut dire rester moderne. Notre exposition est une sorte de manifeste des principes de base du nouveau MoMA, tel qu'il doit rouvrir en 2019», explique Suzanne Pagé, la directrice artistique de la fondation Vuitton qui accueille 200 œuvres du musée américain à l'occasion de ses travaux d'agrandissement, orchestrés par Diller Scofidio + Renfro. Pluridisciplinarité, pluralité et rapprochements inattendus caractérisent ce parcours qui rend hommage aux grands maîtres de la modernité (Cézanne, Signac, Picasso) tout en étant ouvert aux formes les plus actuelles de la création, tel l'art numérique, et aux artistes de tous horizons.

«Être moderne - Le MoMA à Paris» jusqu'au 5 mars
fondation Louis Vuitton • 8, avenue du Mahatma Gandhi • 75116 Paris
01 40 69 96 00 • www.fondationlouisvuitton.fr

Catalogue 288 p. • 50 €

* **Hors-série** Beaux Arts Éditions • 84 p. • 12 €

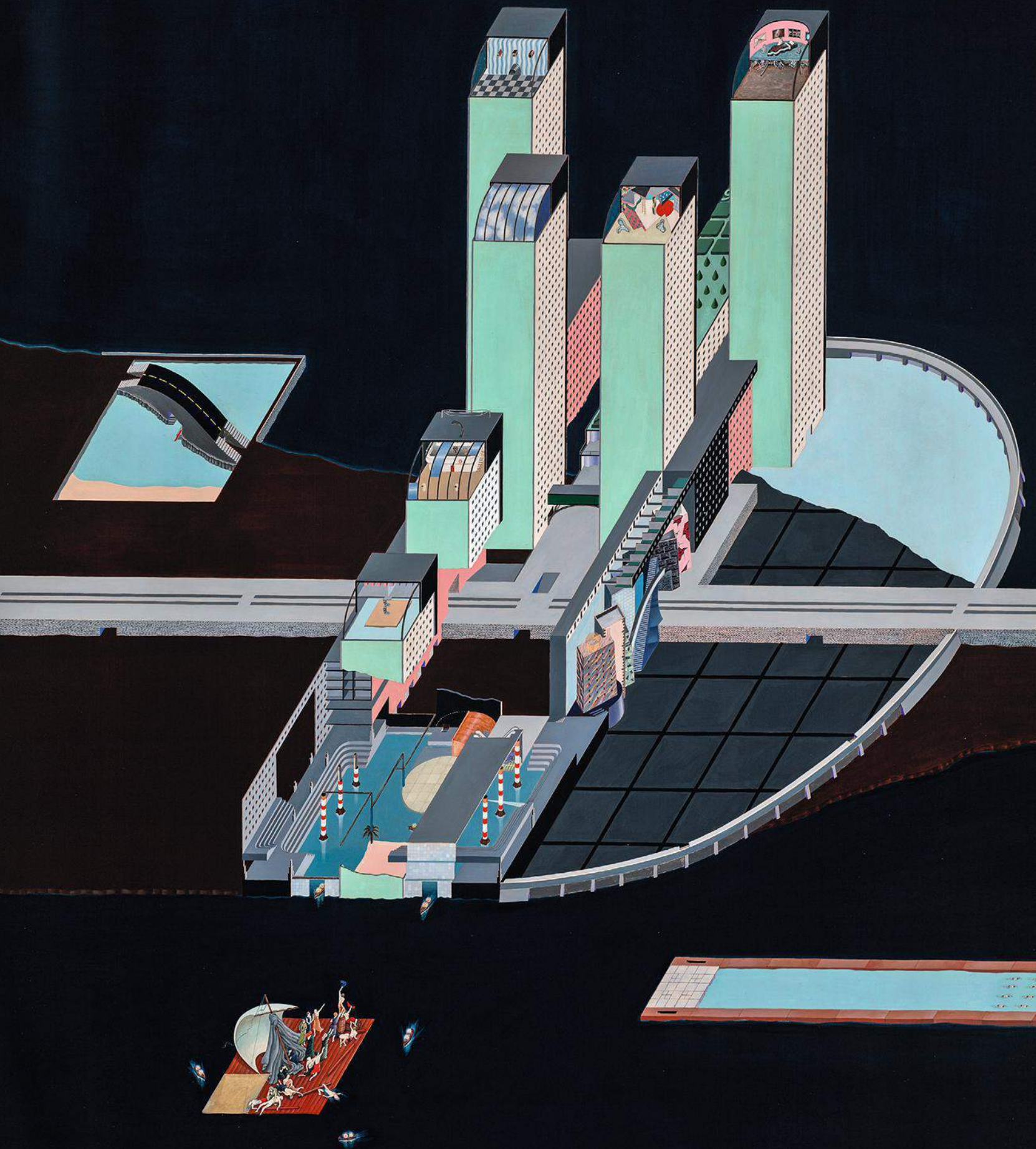
À lire aussi : Les Chefs-d'œuvre du MoMA • ouvrage collectif
éd. Place des Victoires • 300 p. • 39,95 €

PAGE DE DROITE

OMA, Rem Koolhaas, Madelon Vriesendorp
Welfare Palace Hotel Project, Roosevelt Island, New York

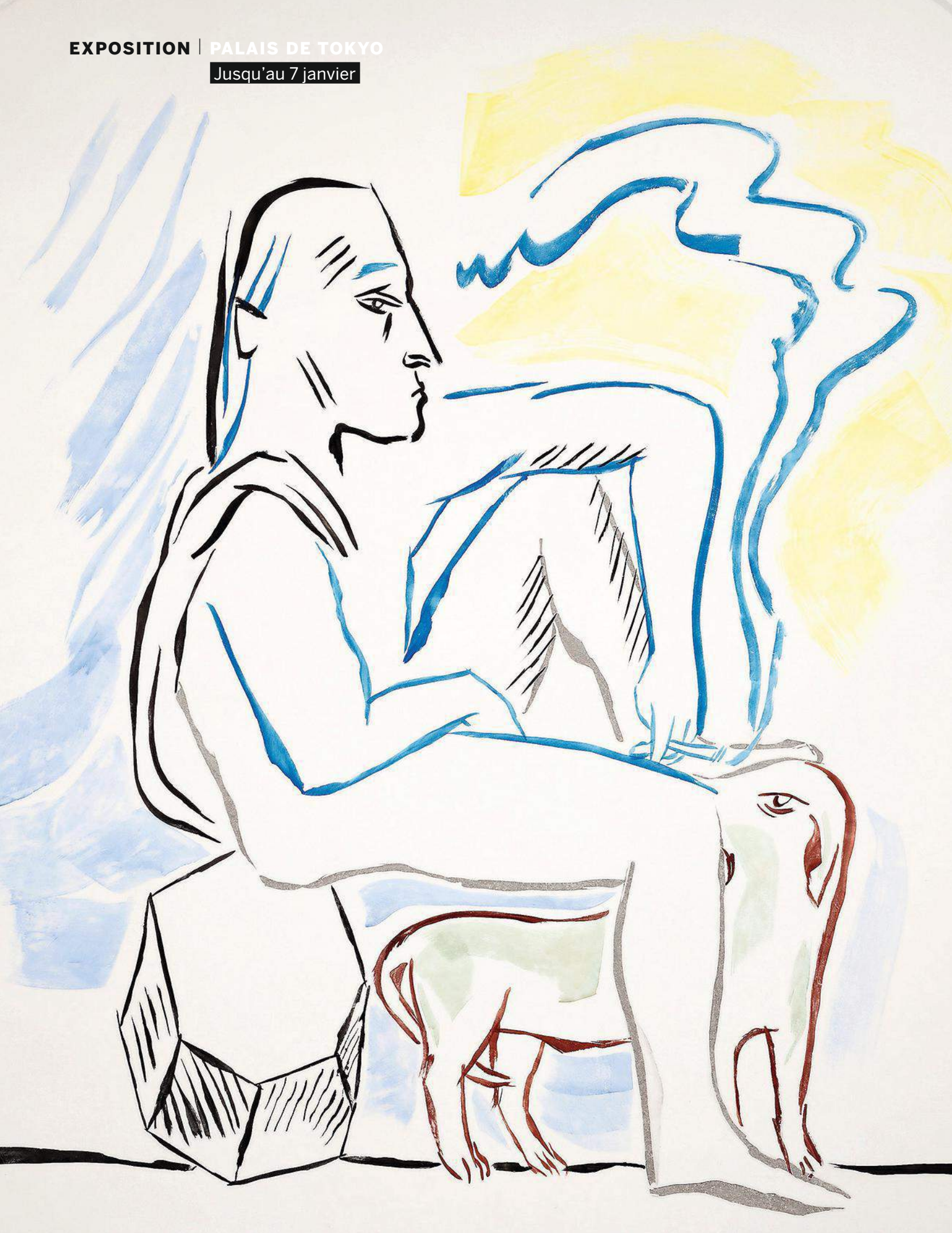
«Ressusciter et réinterpréter certaines des caractéristiques architecturales de Manhattan, notamment le mélange des éléments populaires et métaphysiques et une dimension spectaculaire», telle était l'intention de Rem Koolhaas qui, pour réaliser ce dessin où l'œil se perd, a travaillé avec Madelon Vriesendorp.

1976, gouache sur papier, 129,5 x 102,9 cm.



EXPOSITION | PALAIS DE TOKYO

Jusqu'au 7 janvier



Camille Henrot à l'assaut du Palais de Tokyo

À 39 ans, la plasticienne surdouée, Lion d'argent à la biennale de Venise 2013, envahit la totalité des espaces du centre d'art parisien. Elle y montre comment les jours de la semaine structurent notre temps. Une envolée allégorique entre routine et aliénation.

Par Nikki Columbus, critique d'art américaine

J'ai découvert le travail de Camille Henrot lors de l'édition 2012 de la Triennale du Palais de Tokyo. Organisée par Okwui Enwezor, l'exposition réunissait des œuvres d'artistes contemporains à côté de dessins, photographies et films réalisés par des anthropologues français du XX^e siècle tels que Claude Lévi-Strauss, Pierre Verger et Jean Rouch. Les contributions de Camille Henrot faisaient le pont entre ces deux mondes. Inspirée par la tradition japonaise de l'ikebana, son installation *Est-il possible d'être révolutionnaire et d'aimer les fleurs?* (2012) traduisait en arrangements floraux le *Discours sur le colonialisme* d'Aimé Césaire. Plus loin, le film 35 mm *Coupé/Décalé* (2011) imitait une séquence d'archives ethnographiques enregistrant un spectacle rituel à l'intention des touristes dans l'archipel du Vanuatu (Pacifique Sud). Pour Enwezor, le titre de sa Triennale, «Intense proximité», traduisait la «condition contemporaine»: «Il n'y a plus de peuples exotiques à découvrir ni de lieux lointains à explorer, expliquait-il. Nous assistons à un effondrement des distances.» Le travail de Camille Henrot illustre bien ce sentiment en interrogeant l'intérêt de longue date que porte la France à l'anthropologie, tout en retournant constamment le miroir sur la culture occidentale.

Nami, le shiba de Camille, entre en scène en bâillant

Trois ans plus tard, j'ai visité l'atelier de Camille Henrot à New York, un loft spacieux sur le Bowery. J'y ai été accueillie par un petit chien roux: «C'est Nami», m'informa l'artiste. En me penchant pour caresser l'animal, j'ai vu bondir une boule de fourrure dont le tempérament impétueux contrastait fortement avec la placidité de sa



propriétaire. «Elle mord», m'avertit celle-ci d'entrée. Nami occupe une grande place dans le travail de Camille, surgissant souvent dans ses dessins sinueux et sur son compte Instagram. La créatrice la qualifie d'«anarchiste». Possédant l'esprit de compétition propre aux shibas, d'origine japonaise, et un caractère «assez sadomasochiste», Nami bâille souvent devant les gens, comportement manifestement destiné à assurer sa domination en montrant ses dents. En d'autres termes, c'est un chien du mardi, le «jour de Mars», dieu de la Guerre.

Nami a pu inspirer le titre de l'exposition de Camille Henrot au Palais de Tokyo, «Days Are Dogs». Troisième à bénéficier d'une «carte blanche» (après Philippe Parreno

PAGE DE GAUCHE

It is a Poor Heart That Never Rejoices

Une journée de chien? ou de canicule? «Days Are Dogs», le titre de l'exposition de Camille Henrot renvoie aux «Dogs Days», les fameux jours de canicule...

2016, fresque, 423 x 409 cm.



LUNDI

Derelitta

Lundi, Lune, lunatique. Le premier jour de la semaine sonne le retour au travail, suscitant souvent une mélancolie indolente. La figure de la sculpture *Derelitta* semble abandonnée à ce sentiment ambivalent, comme si elle ne pouvait sortir du lit.

2016, bronze, aluminium, fer, 60 x 250 x 121 cm.

en 2015 et Tino Sehgal l'an dernier), la plasticienne l'a conçue de façon holistique. L'espace est divisé en sept environnements correspondant chacun à un jour de la semaine et réunissant des constellations d'œuvres anciennes et nouvelles. L'artiste s'est toujours intéressée aux systèmes humains d'organisation, et la semaine est une illustration exemplaire de la volonté de chacun de structurer le temps et d'ordonner son expérience. «Days Are Dogs» est la plus grande exposition de Camille Henrot à ce jour et, comme ses deux prédécesseurs, elle a choisi d'inviter des personnalités : les artistes Avery Singer, David Horvitz, Maria Loboda, Nancy Lupo et Samara Scott, ainsi que le poète Jacob Bromberg, avec lequel elle collabore régulièrement et auteur, ici, des textes d'introduction aux thèmes de chaque salle. Avery Singer, plasticienne américaine dont les figures géométriques en dégradés de gris contrastent fortement avec les créations plus lyriques

de Camille Henrot, est à l'entrée du Palais avec un nouveau cycle de sept toiles qui sont autant de représentations allégoriques des jours de la semaine. Quant à David Horvitz, elle l'a rencontré quand elle exposait au New Museum, en 2014, à New York. Il présentait une œuvre dans la cage d'escalier. Ici, il montre sa pièce la plus connue, *Mood Disorder* [ill. page ci-contre]. Ce projet retrace le parcours d'une image de lui-même, la tête dans les mains, prêt à craquer, que l'artiste a postée sur Wikimedia Commons et qui a été publiée sur plusieurs pages de Wikipédia. La photo n'a pas tardé à être reprise par des dizaines de sites et à être utilisée pour illustrer la maladie mentale.

Provoquer un frisson d'érotisme transgressif

«Lundi», dans l'espace le plus vaste du bâtiment, donne à voir les bronzes aux lignes ondulantes de Henrot et une série de sept fresques en arc aux tons pastel, créées l'an dernier pour une exposition à la Fondazione Memmo, à Rome, et plus tard ôtées des murs. Jouant sur les thèmes familiers de la mythologie et de l'histoire de l'art, et notamment sur ceux susceptibles de provoquer un frisson d'érotisme transgressif, ces fresques sont peuplées de personnages mélancoliques correspondant au «jour de la Lune». *Uneasy Moses* (2016) montre par exemple Moïse chaussé de sandales mais nu par ailleurs, doté de deux seins bien saillants et assis de manière inconfortable au sommet d'une pyramide. Les figures interagissent avec des sphères,

L'espace est divisé en sept environnements correspondant chacun à un jour de la semaine et réunissant des constellations d'œuvres anciennes et nouvelles.

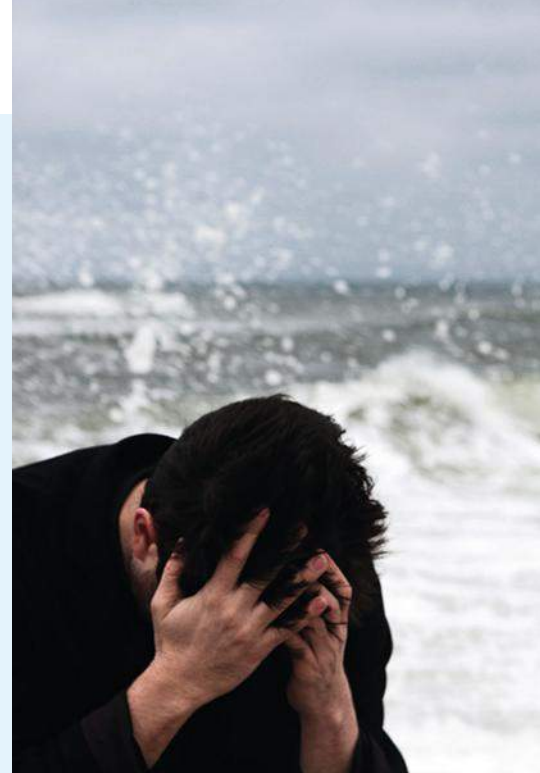
Ses invités au Palais de Tokyo

Avery Singer

Née en 1987, vit et travaille à New York.

Untitled

2017, acrylique sur toile tendue sur panneaux de bois, 198,1 x 154,9 cm.



David Horvitz

Né en 1982, vit et travaille à Los Angeles.

Mood Disorder

2012, impression digitale.



Samara Scott

Née en 1984, vit et travaille à Londres.

Jacobs Creek

2016, vinyle, matériaux divers.



Maria Loboda

Née en 1979, vit et travaille à Londres et à New York.

To Separate the Sacred from the Profane

2016, contreplaqué de bouleau, polystyrène, roseau, acier galvanisé, corde, fil de fer, échafaudage, 488 x 488 x 50 cm.



Nancy Lupo

Née en 1983, vit et travaille à Los Angeles.

Parent and Parroting [détail]

2016, installation, dimensions variables.



DIMANCHE

The Pale Fox

Dimanche est un jour passé chez soi, hors de la société. L'accumulation des objets de *The Pale Fox* est organisée selon les âges de la vie et les principes de Leibniz : à l'Est, la naissance ou le principe de contradiction ; au Sud, l'adolescence ou le principe de similitude ; à l'Ouest, l'âge adulte ou le principe de raison suffisante ; au Nord, la vieillesse, ou le principe des indiscernables.

2014, vue de l'installation au Westfälischer Kunstverein de Münster (Allemagne).

des polyèdres ou des animaux ; l'une d'elles semble pratiquer le coït avec un lapin géant. Les bronzes sont plus abstraits mais non moins suggestifs : dans *Contrology* (2016), deux jambes se dressent en l'air depuis une dalle posée au sol ; l'une a un pied humain, l'autre se termine par un énorme appendice palmé. Certaines sculptures peuvent évoquer des Brancusi bulbeux et engorgés.

La salle consacrée au «Dimanche», en revanche, comprend les œuvres en ikebana (inspirées de l'arrangement floral japonais) et une réinstallation de l'environnement immersif de l'artiste, *The Pale Fox* [ill. ci-dessus]. Évocation tridimensionnelle des thèmes abordés dans une vidéo de 2013 intitulée *Grosse Fatigue* (ici incluse dans «Jeudi»), *The Pale Fox* réunit plus de 400 objets, photographies et livres – empruntés à des musées, découverts sur eBay ou fabriqués par l'artiste – qui tentent de capter la totalité de l'Univers et les tentatives de l'homme pour le «connaître».

Scanner du cerveau, coloscopie, injection de Botox...

Malgré le désir de classification, c'est cependant le désordre qui triomphe : échappant à toute structure organisationnelle, les objets sont empilés sur le sol de manière aussi aléatoire que dans un vide-grenier. Si, dans son apparence, *The Pale Fox* offre des similitudes avec l'art dit post-Internet, sa philosophie sous-jacente ne peut être plus opposée. Henrot est en effet toujours attentive aux diverses façons dont les objets sont créés et employés par les groupes sociaux en fonction de systèmes de croyance souvent contradictoires, parfois hybrides. Le titre, *The Pale Fox*, est inspiré d'une étude de 1965 – intitulée *le Renard pâle* – que les anthropologues Marcel Griaule et

Germaine Dieterlen ont consacrée aux Dogons d'Afrique de l'Ouest et à leur cosmologie.

L'interface avec la technologie et l'anthropologie se poursuit dans «Samedi», où une nouvelle vidéo de vingt minutes, intitulée *Saturday* (2017), présente un flux méditatif de scénarios : un scanner du cerveau, des céréales que l'on verse dans un bol, une coloscopie, une injection de Botox, des animaux sauvages (une baleine) et un laboratoire stérile (un poulet, des rats, un chien, un bébé), des vagues qui déferlent et une succession de baptêmes. Si une grande partie a été filmée en 3D, les scènes de baptême ont été converties à partir de la 2D, processus minutieux consistant à utiliser la rotoscopie pour animer

l'image puis la superposer, «remettre la peau», comme le dit Henrot à propos de cette étape finale. Le résultat paraît «réel», explique-t-elle, mais – comme la religion – «c'est une construction», ce qui donne au spectateur l'impression d'être vraiment dans l'église, parmi les croyants, et de faire partie d'une large communauté.

Baptêmes à la chaîne chez les adventistes du septième jour

Ces baptêmes se déroulent dans des édifices religieux (aux États-Unis, à Tahiti et au royaume des Tonga) appartenant à l'Église adventiste du septième jour – le septième jour désignant le sabbat (le samedi) comme jour de repos. Tous suivent une chorégraphie identique : un ministre masculin accueille les croyants un par un, leur couvre le nez et la bouche avec un tissu puis les plonge en arrière dans l'eau, pour les relever aussitôt. Empreintes de l'esthétique clinique des clips médicaux, ces baptêmes paraissent moins extatiques qu'institutionnels et contraignants, surtout lorsque la caméra s'attarde sur le décor intérieur en trompe-l'œil des fonts baptismaux, véritable paradis du kitsch. Une voix off qualifie ces bains de «tombeau aquatique», dans lequel on meurt avant de renaître.

D'autres facettes de l'adventisme du septième jour expliquent certaines images plus énigmatiques de *Saturday* : végétariens, les adventistes ont joué, par exemple, un rôle crucial dans la promotion des céréales pour le petit déjeuner grâce au travail d'un des fondateurs de l'Église, John Harvey Kellogg, et de son frère, dont la société éponyme a introduit les flocons de maïs dans le monde entier. En tant qu'organisation missionnaire, l'Église adventiste du septième jour est bien implantée dans les médias.

Malgré le désir de classification, c'est le désordre qui triomphe : échappant à toute structure organisationnelle, les objets sont empilés sur le sol de manière aussi aléatoire que dans un vide-grenier.



SAMEDI

Saturday

Le samedi est placé sous le signe de Saturne, du temps, de l'attente, de l'espérance donc. Essentiellement tourné en 3D, le film *Saturday* mêle rituels de l'Église adventiste, interventions médicales, surf extrême... tandis que le texte qui défile au bas de l'écran décrit la réalité du monde dont on aimerait se détacher. 2017, photogrammes tirés de la vidéo *Saturday*, 20 min.



JEUDI

Cities of Ys

Le jour de Jupiter est synonyme de pouvoir. *City of Ys* est le fruit d'une recherche auprès de la communauté Houma, tribu indienne régie par une structure matriarcale, dont l'identité ne recoupe pas les critères de reconnaissance édictés par les États-Unis.

2013, vue de l'installation au New Orleans Museum of Art.

Elle possède un réseau de télévision officiel, Hope Channel, et des dizaines d'applications. Henrot souligne d'autres similitudes entre la religion et les réseaux sociaux : « Il y a cette idée que Dieu peut lire dans nos pensées, comme un scanner du cerveau, ou comme Facebook et Google. » À l'instar de ces grandes sociétés, l'Église adventiste, d'audience internationale, est très riche. Son siège occupe un immeuble en brique rose et en verre de 27 000 mètres carrés à Bethesda (Maryland), banlieue résidentielle de Washington.

Henrot a déjà filmé dans le Pacifique Sud, à la fois pour *Coupé/Décalé* mentionné plus haut et pour *Million Dollar Point* (2011), deux œuvres consacrées aux traditions indigènes qui ont survécu au colonialisme, souvent en intégrant des éléments de la culture occidentale. Dans *Saturday*, en revanche, les rituels du christianisme sont mis à distance et transformés en sujet ethnographique. Cette pièce peut aussi être considérée comme un pendant à *Grosse Fatigue*, l'œuvre la plus célèbre de Henrot, qui

aborde des questions aussi déterminantes que les relations entre art, vie et Internet – véritable mythe pour notre époque contemporaine. Comme les baptêmes répétés de *Saturday*, *Grosse Fatigue* contient des scènes au rythme récurrent : dans les réserves du National Museum of Natural History du Smithsonian, à Washington, un scientifique ouvre une succession de tiroirs contenant les corps naturalisés d'oiseaux tropicaux. Dans ce temple du rationalisme et de la connaissance empirique, le monde est capturé, marqué, classé et expliqué. Dans *Saturday*, en revanche, la science est complétée par la foi, voire submergée par elle.

La marche du crabe face à Dieu

Le monde extérieur à l'Église y apparaît néanmoins durant quelques minutes sous la forme d'un flux de nouvelles défilant en bas de l'écran tels des rouleaux des Écritures, nouvelles regroupées dans diverses rubriques – sport, politique, santé, environnement – et qui toutes sont calamiteuses : un cheval de course est euthanasié ; l'Autriche n'acceptera plus les réfugiés ; 184 000 personnes meurent chaque année à force de consommer des boissons sucrées ; incendies, inondations, ouragans, tremblements de terre et tsunamis frappent diverses parties du monde. Par opposition à ces catastrophes, des extraits de l'émission de télévision « Let's Pray! », diffusée sur Hope Channel, n'ont que de bonnes informations sur Dieu à nous communiquer. Dans les dernières séquences du film, les rouleaux se multiplient et se croisent rapidement en diagonales qui traversent l'écran. *Saturday* se termine sur l'image d'un crabe avançant sur le sable. Pour Henrot, délibérément optimiste, c'est un symbole : « On peut toujours aller de l'avant, même si cela suppose de se déplacer dans une direction inattendue. » ■



MERCREDI

Is He Cheating?

Mercury est le dieu-messager associé à mercredi. Le monde s'exprime au travers des téléphones, des e-mails, des réseaux sociaux. Chaque sculpture de la série *Telephones* est un répondeur interactif censé répondre à nos questions existentielles, mais notre confiance naïve en l'aide impersonnelle de la technologie est rapidement déçue.

2015, sculpture interactive, matériaux divers.



Dans *Contrology*,
deux jambes se
dressent en l'air
depuis une dalle posée
au sol ; l'une a
un pied humain,
l'autre se termine
par un énorme
appendice palmé.

Ring

2015, bague en bronze, socle en bois,
h. 8,6 cm (sculpture).



MARDI

Tuesday (still)

Mars, le dieu de la guerre, a donné son nom à mardi, jour de conquête. La domination et la soumission, vues au travers des combats de jiu-jitsu, s'inversent tour à tour dans le film *Tuesday*. Des chevaux de course attendent le départ. La compétition est réduite à ses questions les plus élémentaires. Qui est le plus rapide ? Qui va gagner ? On pense voir des préparatifs de guerre. 2017, vidéo, son, 20 min.

Les raisons du succès international de Camille Henrot

Le choix du Palais de Tokyo de lui livrer la totalité de ses espaces l'atteste : Camille Henrot est passée dans une autre dimension, celle des grands artistes de notre époque. Comment est-ce arrivé ? Comment son travail et sa réception ont-ils pris une telle envergure ? Cela tient à des pièces qui ont marqué les esprits (comme son film *King Kong Addition*, 2007) mais aussi à l'âme qu'y insuffle la jeune artiste, à sa méthode et à sa sagacité. Curieuse de tout, discrète, elle n'aime rien tant que prendre langue avec des écrivains, des philosophes, des anthropologues, des musiciens. En 2008, elle participe au prix Ricard, sans remporter la mise. Mais, cinq ans plus tard, son film *Grosse Fatigue* fait impression à la biennale de Venise et le jury lui décerne le Lion d'argent. Camille Henrot s'est installée à New York trois ans auparavant, en 2010, après avoir obtenu une bourse du Smithsonian Institute de Washington : c'est un projet de recherche, plus que l'ambition de se faire connaître outre-Atlantique, qui l'amène là-bas, où se font les renommées internationales. Représentée à Paris par la galerie Kamel Mennour, elle l'est aux États-Unis par Metro Pictures et en Allemagne par König. Soit trois galeries de poids. La liste des institutions qui ont accueilli et coproduit ses expositions est tout aussi éloquent. Elle comprend, par exemple, Bétonsalon à Paris, Chisenhale Gallery à Londres, le Sculpture Center de Brooklyn ou le Kunstverein de Münster. Et on ne liste pas les biennales auxquelles l'artiste a participé ! **Judicaël Lavrador**

«Days Are Dogs»

jusqu'au 7 janvier
Palais de Tokyo
13, avenue du Président
Wilson • 75116 Paris
01 81 97 35 88
www.palaisdetokyo.com

Découvrez l'exposition
en 100 secondes
chrono sur...
www.beauxarts.com

Les dernières tendances de la photo

Vitrine de tous les courants du médium et de leurs grandes évolutions, Paris Photo, la plus belle foire de photographie au monde, entraîne dans son sillage d'innombrables expositions et salons. Que voir en priorité ? Qu'acheter ? Beaux Arts vous dit tout.

Par Julie Watier Le Borgne



CI-DESSUS ET CI-CONTRE

Brad Wilson

Palm Cockatoo #3 et Mandrill #1

Un travail photographique encyclopédique commencé il y a sept ans, des séances de pose pouvant durer jusqu'à plusieurs heures pour immortaliser une expression, un regard. Tels des top models, les animaux sont shootés en studio. Et l'animal se fait homme.

2016, tirage pigmentaire Archival sur papier Hahnemühle Fine Art Baryta, éd. de 15, 50 x 74 cm.

FOTOFEVER

Galerie Artistics.com, Paris.

Chaque œuvre : 1 300 €



Comme chaque automne après la Fiac, la grand-messe du marché mondial de la photo s'installe en majesté sous la verrière du Grand Palais. Cela après un 20^e anniversaire particulièrement réussi, non seulement grâce à une hausse de sa fréquentation de 8% par rapport à 2014 – 2015 n'ayant pas été comptabilisée pour cause de fermeture anticipée au lendemain des attentats – mais aussi et surtout du fait de ventes records. Le duo formé de Christoph Wiesner et Florence Bourgeois, à la tête de l'événement depuis maintenant trois ans, a donc réussi un magnifique tour de main, en lui offrant une plus forte attractivité, tant pour les simples amateurs que pour les grands collectionneurs ou les institutions, affluant désormais de tous horizons vers Paris Photo.

De nouvelles foires comme Approche

Paris Photo n'est toutefois pas seul à mener la danse. Son petit frère Fotofever, né en 2011 (10 000 entrées en 2016), s'affiche désormais comme le premier salon international entièrement voué à la collection de photographie contemporaine. Entendez avec l'objectif d'encourager et de faire découvrir la passion de la collection. Son prix moyen raisonnable pour un stand (5 000 €) permet ainsi à de nombreuses galeries de franchir le pas. «Première foire, premier achat, faire éclore les choses», annonce clairement Cécile Schall, sa directrice. Une prise de position qui fait de Fotofever une bonne vitrine des dernières tendances en matière de photographie, quand Paris Photo reste positionné sur un créneau ultraclassique, égrenant au fil de ses stands une sélection de somptueuses perles de la photographie, de 1840 à aujourd'hui. Cette année, ce panorama marchand



Thomas Mailaender *Le Chasseur*

Expérimentations et recherches sont le leitmotiv de cette série. Thomas Mailaender, artiste et collectionneur compulsif, transpose sur du cuir, à l'aide d'un procédé ancien (le cyanotype) des images dénichées en brocante. Des objets photographiques devenus œuvres d'art.

2016, impression pigmentaire sur cuir de veau translucide, cadre en acier, pièce unique, 120 x 120 x 25 cm.

APPROCHE Chez Mohamed Galerie, Asnières-sur-Seine-Taroudant-Los Angeles.

14 400 €

CI-DESSOUS

Daisuke Takakura *Magic Hour*, série *Monodramatic*

Daisuke Takakura nous démontre ici la multiplicité des facettes de l'être humain. Quand la cohabitation de clones éclaire notre personnalité.

2016, tirage numérique couleur, éd. de 5, 42 x 59,4 cm.

FOTOFEVER Tezukayama Gallery, Osaka.

4 000 €



À DROITE >>>

Julien Mignot *Méditerranée*

Habitué des tapis rouges et des shootings de stars, Julien Mignot montre au salon Approche un panorama de huit années d'errance photographique au gré de ses déplacements. Accompagnée de musique, son installation sonne comme une douce invitation au voyage.

2010, tirage quadrichrome au procédé charbon (procédé Fresson), éd. de 3 + 1 épreuve d'artiste, 60 x 90 cm.

APPROCHE
Galerie Intervalle, Paris.

1 800 €

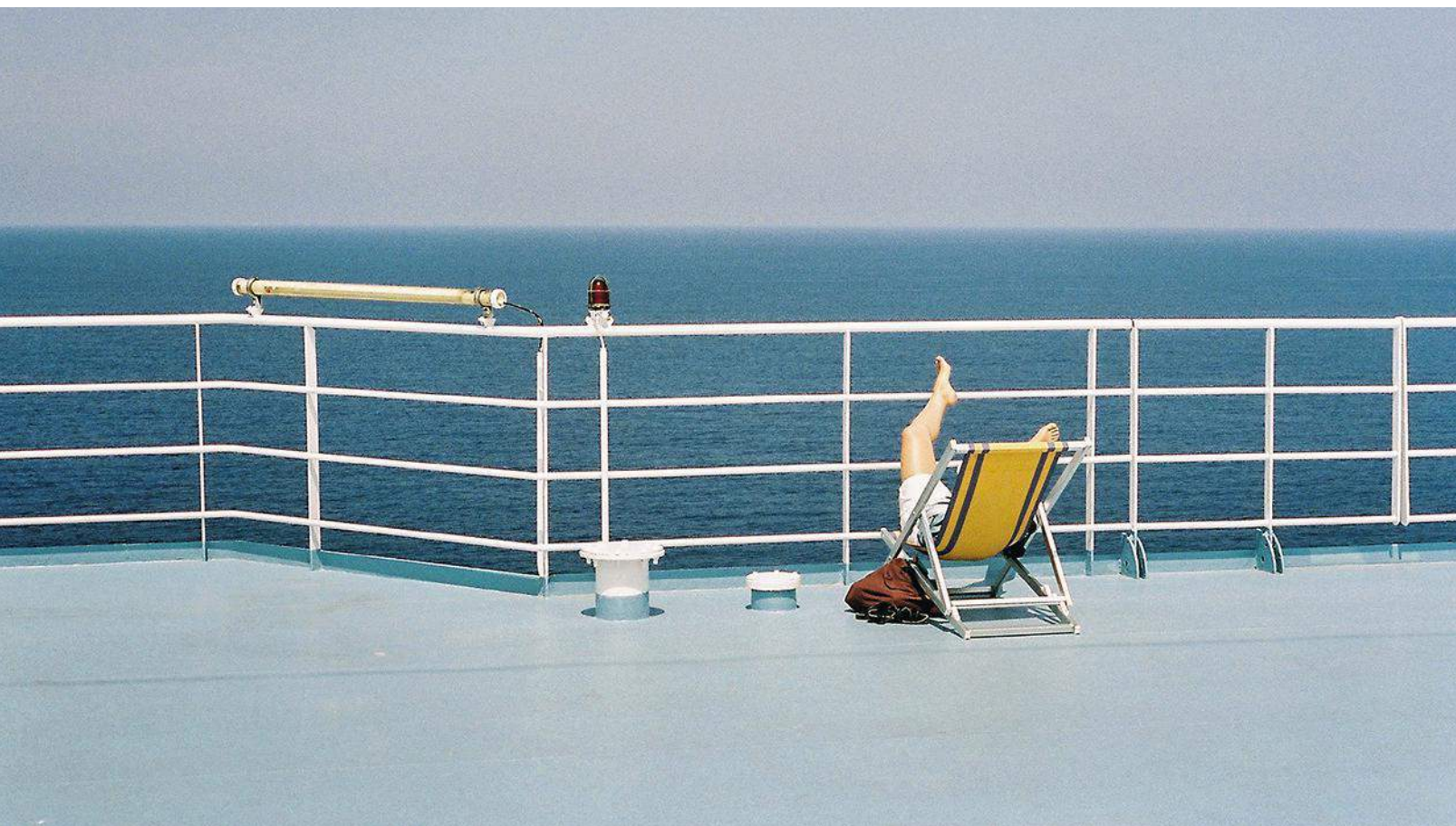


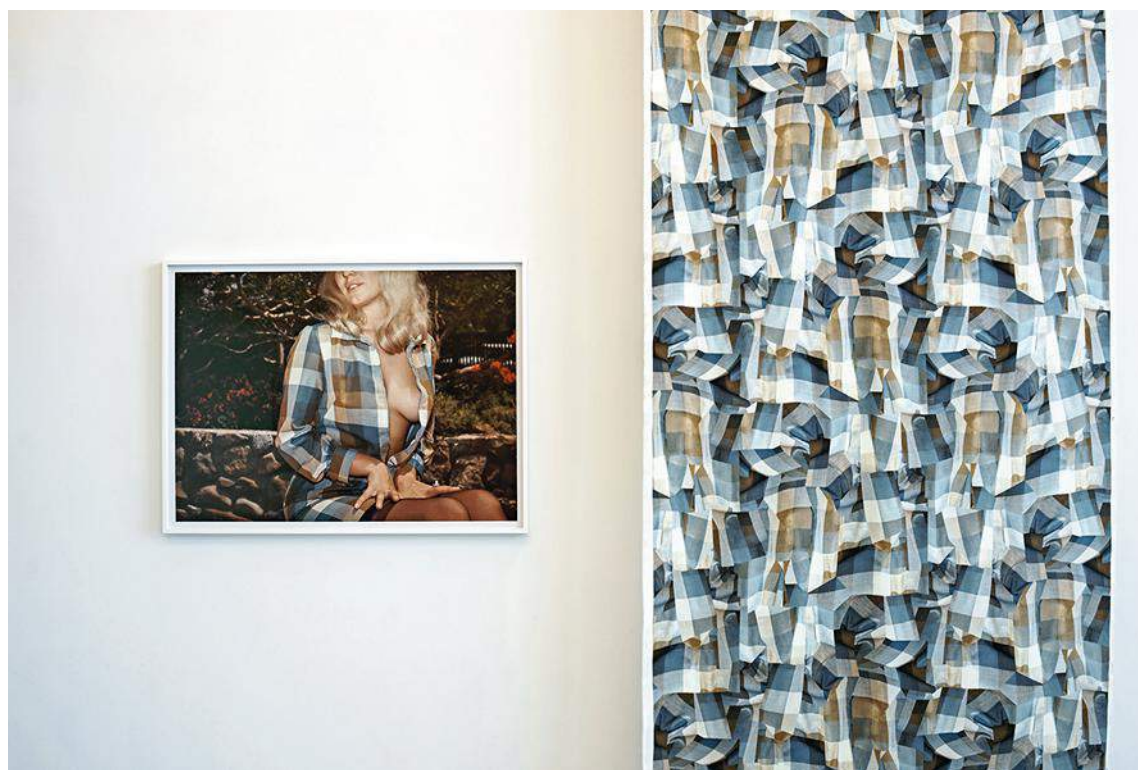
Sepehr Jalal Red Zone

C'est la complexité du Moyen-Orient que Jalal Sepehr exprime dans ce travail. Aucune revendication politique, des éléments simples, des références immédiates aux contradictions de cette région à l'actualité souvent brûlante.

2015, tirage numérique, éd. de 7 + 2 AP, 70 x 100 cm.

PARIS PHOTO
Silk Road Gallery, Téhéran.
10 000 €





Eva Stenram *Vanishing Point*

La pin-up est le sujet de Eva Stenram. Décontextualisée et recadrée, elle scénarise et amplifie l'érotisme sous-jacent de ces poses réalisées dans des décors kitschissimes. Matérialisant cette ambiance avec une impression sur tissu, elle questionne ici notre position de voyeur.

2016, tirage couleur sur papier Archive Fuji Chrystal, éd. de 3, 81 x 108 cm encadré, et impression numérique sur soie, 1000 x 135 cm (rouleau de 10 m).

APPROCHE The Ravestijn Gallery, Amsterdam.

9700 €

Paris Photo... et vidéo

Nouvel axe, cette année, pour Paris Photo avec une programmation dédiée au 7^e art et à la vidéo. Sélectionnée par Marin Karmitz et Matthieu Orléan, visible bien sûr au MK2 Grand Palais, elle affiche au casting VB, l'une de ses célèbres performances filmées de Vanessa Beecroft. La foire n'en oublie pas son objectif premier : montrer ce qui se fait de mieux en matière d'image. Temps fort de cette édition, le parcours de l'invité d'honneur, Karl Lagerfeld, et ses 200 coups de cœur mais aussi l'accrochage, dans le secteur Prismes (dédié aux grands formats et aux séries), du travail de Gilles Caron – le «French Capa», mort à 30 ans au Cambodge en 1970. Et, bien sûr, les stars de la photographie mondiale avec les solo shows de Boris Mikhailov (chez Suzanne Tarasiève), Lise Sarfati (Galerie particulière), qui signe le visuel officiel de la foire, Guy Bourdin (Louise Alexander), ou encore la très attendue confrontation Paul Graham et Richard Mosse chez Carlier Gebauer, deux visions de la photographie documentaire. Sans oublier «La plateforme» et ses conversations passionnantes, le prix du livre photographique Paris Photo-Fondation Aperture et la Carte blanche étudiants : quatre jeunes lauréats exposés à la gare du Nord et dans les allées de la foire. La photographie sous toutes ses coutures !

Paris Photo du 9 au 12 novembre • Grand Palais
avenue Winston Churchill • 75008 Paris • www.parisphoto.com

s'étoffe avec l'apparition remarquée – soutenue par Beaux Arts Magazine – d'un tout nouveau salon off qui devrait faire converger vers lui les esprits curieux : Approche, un modèle intimiste inspiré des salons du XIX^e siècle imaginé par les anciennes galeristes Emilia Genuardi, Sophie Rivière et la critique d'art Léa Chauvel-Lévy, uniquement dédié à la photographie plasticienne (en 13 solo shows). Approche se tiendra dans le cadre feutré d'un hôtel particulier du 1^{er} arrondissement.

Désir de l'œuvre unique

L'intime est justement l'une des tendances qui s'impose clairement dans la création actuelle. Intime, qui rime souvent avec petits formats, expérimentations techniques mais aussi désir de l'œuvre unique. Donner un aspect exceptionnel au médium constitue ainsi une seconde tendance forte. Avec ses tirages au charbon, Vincent Descotils ou encore Sylvie Bonnot (tous deux à voir à Fotofever), qui travaille délicatement la couche supérieure du tirage par retraits successifs avant de le transposer sur un autre support (toile, papier dessin ou bois), ont choisi cette veine de la préciosité. Par cette technique complexe, chacune de leurs créations acquiert un singulier caractère pictural. Avec sa série *Drops*, Christelle Boulé (Fotofever) vient elle aussi dépoussiérer la technique. Elle applique des gouttes de parfum sur du papier argentique couleur qui, une fois sec et plongé dans les bains de développement, révèle un



Beril Gülcen *BlackFace I*

Les personnages décalés, les vies différentes, c'est ce que recherche Beril Gülcen. À l'image de SPOOTYMC photographié ici, un performeur rencontré aux Puces de Brooklyn et devenu le sujet central de sa série *Black Face*.

2015, tirage chromogène monté sur Plexiglas, éd. de 7, 100 x 100 cm.

FOTOFEVER Gama Gallery, Istanbul.

4 000 €

résultat coloré et abstrait. Mélanger et renouveler ainsi les techniques rappelle aussi à quel point la photo est désormais bien ancrée dans l'art contemporain. Les plasticiens sont nombreux à l'utiliser, à l'image de Thomas Mailaender (Approche) – voir son travail sur les supports et les procédés [ill. p. 146] – ou Christian Marclay (Paris Photo) et ses questionnements sur les connexions entre image, vidéo et musique.

Une nouvelle vague venue d'Asie

Notons aussi qu'une nouvelle vague esthétique, que l'on ne peut pas occulter, est due à l'arrivée en force de l'Asie, représentée par 12 galeries à Fotofever et 11 à Paris Photo! Qui apportent une touche de variété, autant avec des artistes déjà fortement identifiés, comme l'inévitable camouflé Liu Biolin (présent à Paris Photo, mais aussi à la Maison européenne de la photographie, jusqu'au 29 octobre), qu'avec quelques découvertes, telles ces architectures utopiques de Yuan Yu Huang (Fotofever) ou encore ces émouvants portraits noir et blanc de Shinya Arimoto (Fotofever). Autre phénomène notoire depuis quelques années: la photographie animalière, sujet auparavant jugé convenu et/ou ringard. Le singe sera donc l'une des stars des cimaises avec les images d'Olivier Richon (Paris Photo) et les portraits hypnotiques de Brad Wilson (Fotofever), qui ont nécessité des heures de travail pour capter des regards simiesques – ou humains? – d'une rare intensité. Ce singe qui, jadis, figurait l'allégorie du peintre singeant la réalité... ■

Découvrez notre visite de Paris Photo en 100 secondes chrono sur... www.beauxarts.com

Fotofever du 10 au 12 novembre • Carrousel du Louvre 99, rue de Rivoli • 75001 Paris • www.fotofever.com

Approche du 9 au 12 novembre • 40, rue de Richelieu 75001 Paris • www.approche.paris



Yuan Yu Huang *Untitled*

Yuan Yu Huang, photographe taïwanais, avec ses architectures colorées construites à coups de Photoshop, semble vouloir fuir par l'imaginaire l'une des villes les plus densément peuplées de notre planète.

Non daté, tirage couleur, éd. de 3, 32 x 25 cm.

FOTOFEVER VT Artsalon, Taipei.

400 €



Philippe Chancel #Datazone 13, Péninsule Antarctique 1, Charcot point

La photographie est-elle toujours le témoin de l'évolution de nos sociétés? C'est la question posée par *Datazone*, un travail simple et frontal. De Fukushima à l'Antarctique, ce portrait questionne nos environnements géographiques et politiques, au paroxysme de leur évolution.

2017, impression jet d'encre sur papier FineArt Baryta, éd. de 5 + 2 AP, 60 x 90 cm.

Galerie Catherine & André Hug, Paris.

4 900 €

Objectif photo à Saint-Germain-des-Prés

Une quarantaine de lieux, institutions, galeries et centres culturels associés dans un parcours sur trois arrondissements : Photo Saint-Germain et ses expositions gratuites reprennent du service du 3 au 19 novembre. Un festival conçu pour découvrir la photographie dans tous ses états (documentaire, plasticienne, vintage, journalistique...) mais aussi par le biais de rencontres, lectures de portfolios, tables rondes ou colloques. À ne pas manquer : *Datazone 13*, de Philippe Chancel, observation époustouflante de l'Antarctique, zone à hauts risques géopolitiques et écologiques (galerie Catherine & André Hug) ; Weegee, le célèbre photoreporter du New York criminel des années 1940-1960, avec 44 tirages d'époque (présentés par le galeriste munichois Daniel Blau chez Meyer Oceanic & Eskimo Art). Quant au musée Delacroix, il accueille cette année Mohamed Bourouissa et sa série *Périphérique*, travail de recomposition et de mise en scène, empreint de références aux photographes Philip Lorca diCorcia ou Jeff Wall mais aussi aux grands maîtres de la peinture : Géricault, Delacroix, Piero della Francesca...

«Photo Saint-Germain» du 3 au 19 novembre • www.photosaintgermain.com

5 conseils au jeune collectionneur

Pour qui a toujours souhaité acheter une photographie sans jamais oser franchir le pas, les foires constituent un lieu idéal pour se lancer. Elles regroupent le meilleur de l'image, du daguerréotype ancien au tirage numérique le plus contemporain. Mode d'emploi.

1 Savoir s'écouter

Tous les collectionneurs l'affirment : ça commence par un coup de foudre. «Ma première acquisition a été une photographie de Matthew Monteith, achetée à Paris Photo il y a quinze ans. Elle illustrait justement, dans un magazine, la foire et les galeries à découvrir. J'en suis tombé amoureux», raconte Jérôme Kohler, fondateur de la société de conseil en mécénat L'Initiative philanthropique. Le plaisir doit être le moteur n° 1, surtout la première fois. Il ne faut pas se laisser entraîner par une mode ou une tendance, s'abstenir de penser au critère décoratif. Car une photographie est immuable, alors qu'un canapé ou un papier peint ne le sont pas. Il faut choisir celle qui vous parle, se laisser séduire.

2 Placement ou acte de folie ?

«Je ne raisonne pas du tout en termes d'investissement ou de prise de valeur d'une œuvre – même si j'ai eu la chance de voir certains photographes dont j'ai acquis des tirages de plus en plus reconnus, comme Edward Burtynsky, Mathieu Pernot, Lewis Baltz... Je fonctionne au coup de cœur "raisonné" ; quand je suis happé par une photo, je me donne le temps de la revoir plusieurs fois, d'essayer de comprendre pourquoi elle me plaît et, bien sûr, de vérifier si son prix est dans mes moyens», poursuit Jérôme Kohler. Parfois, les coups de cœur peuvent se révéler être de bons investissements. Mais seul l'avenir le dira. Toujours prendre le temps de la réflexion avant de passer à l'acte.

3 Ne pas hésiter à négocier

Quels que soient les moyens du collectionneur, sa première acquisition semblera toujours une folie. L'acte d'achat n'étant pas forcément prémédité ; qu'il s'élève à 800 € ou à 10 000 €, il paraîtra de toute façon déraisonnable. Il faut toutefois se fixer quelques règles : vérifier, s'il s'agit d'une édition, que le numéro de tirage est correct. Ne pas non plus hésiter à négocier. «Je demande d'office une réduction de 5 ou 10 %, parfois ça passe ; si ce n'est pas le cas, je cherche un compromis, l'encadrement et la livraison offerts, il y a toujours un arrangement à trouver», témoigne Coralie Salem-Kohler, directrice de création. Vous pouvez demander des facilités de paiement, avec un échéancier à discuter avec la galerie. La négociation fait partie du jeu.

Martin Parr *The Leaning Tower of Pisa, Pisa, Italy*

1990, tirage de 2013, épreuve chromogénique, éd. de 6, 101,6 x 127 cm.

PARIS PHOTO Stephen Daiter Gallery, Chicago.

11 000 €



4 L'alternative : le livre photo

Plus abordable, parfois rare ou même historique, le livre de photographies est une autre forme d'expression pour le photographe, pensée et conçue comme une œuvre à part entière. Toujours vérifier son état et privilégier les ouvrages signés. Valérie de Marotte, ex-galeriste, raconte : «Mon premier livre photo est un Leonard Freed acheté à Perpignan pendant [le festival de photojournalisme] Visa pour l'image, en 1990, pour quelques dizaines d'euros. Nous en avons aujourd'hui plus de 500, dont le plus précieux est un ouvrage qui traite de la photographie avant sa naissance, en 1760. Il s'agit de *Giphantie* de Charles-François Tiphaigne de La Roche, acheté 2 000 € et donné à la fondation Foto Colectania de Barcelone.»

5 Se laisser initier par les galeristes

Le galeriste est un marchand : certes, il souhaite vendre mais il est avant tout un passionné qui aime faire découvrir ses talents. «Il faut partager et échanger avec les galeristes, ils sont les mieux placés pour parler de leurs artistes. Ce sont des acteurs incontournables de l'initiation à la collection», explique ainsi Cécile Schall, directrice et fondatrice de la foire Fotofever. Et les foires sont un lieu idéal pour établir un dialogue, car, ici, la plupart des visiteurs sont anonymes. Les questions diverses ne seront donc pas jugées mais, au contraire, prises au sérieux, avec une véritable écoute.

Andres Serrano, invité au Petit Palais

Dans la lignée des maîtres de la Renaissance, tels des portraits de cour ou des commandes religieuses, les 40 œuvres d'Andres Serrano s'intègrent naturellement au sein des collections du Petit Palais. Le trublion américain (présenté par la galerie Nathalie Obadia, Paris-Bruxelles) est le troisième artiste contemporain invité à investir cet hiver les collections permanentes du musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, dans le cadre de la Fiac [lire p. 62]. Et le dialogue entre Gustave Doré ou William Bouguereau et les séries *The Morgue* ou *Holy Works* semble alors une évidence.

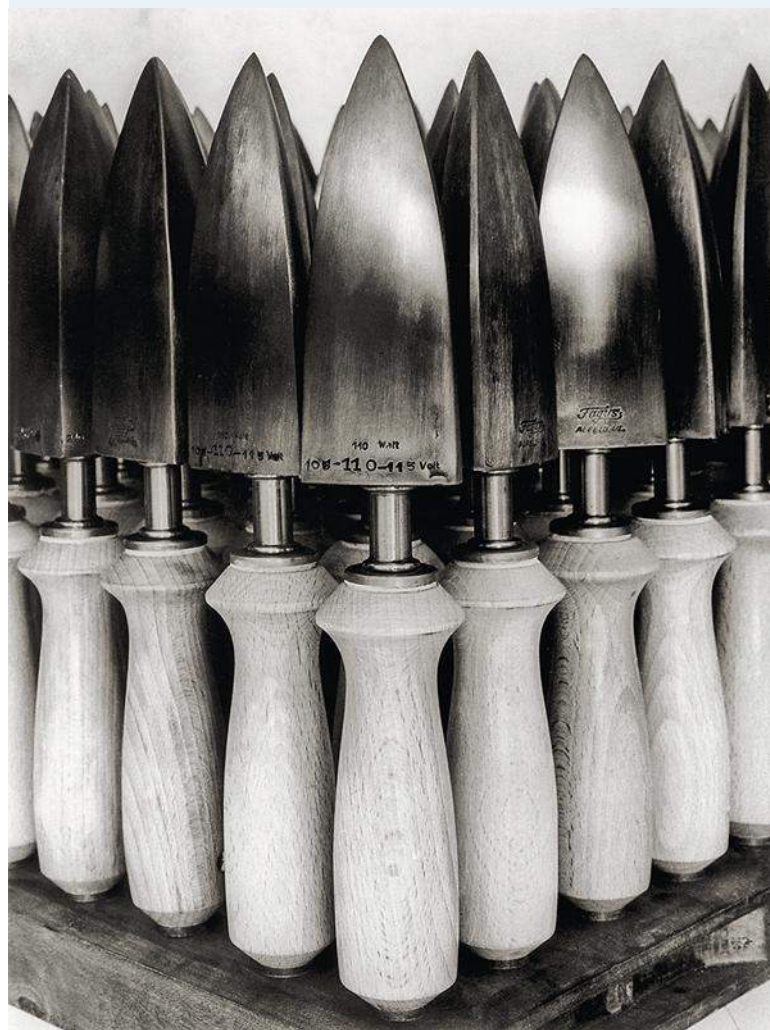
«**Andres Serrano**» jusqu'au 14 janvier • Petit Palais • avenue Winston Churchill • 75008 Paris • 01 53 43 40 00 • www.petitpalais.paris.fr

Octopus Head, 1985

Des images qui dérangent, c'est le travail incessant d'Andres Serrano. Qui s'inspire ici de l'estampe érotique d'Hokusai *le Rêve de la femme du pêcheur*.



4 expositions qui font aussi l'actualité photo



Les amateurs ne se contenteront pas du Grand Palais. Tour d'horizon de nos coups de cœur en marge de Paris Photo.

L'œil implacable de Renger-Patzsch

Photographe allemand né en 1897, fondateur de la Nouvelle Objectivité, Albert Renger-Patzsch publie en 1928 *Die Welt ist schön* («Le monde est beau»), qui deviendra une bible de la photographie moderne. Il y démontre sa vision de l'image sans artifice, cadrée sobrement. Paysages, architectures industrielles ou simples objets : Renger-Patzsch travaille tous les sujets qui l'entourent dans une Allemagne en pleine mutation industrielle et sociale. Le Jeu de paume a rassemblé plus de 150 clichés, retraçant le chemin visuel de cet artiste incontournable qui a fortement influencé la photographie contemporaine.

«**Albert Renger-Patzsch – Les choses**» jusqu'au 21 janvier
Jeu de paume • 1, place de la Concorde • 75008 Paris • 01 47 03 12 50
www.jeudepaume.org

Bugeleisen für Schuhfabrikation, Faguswerk Alfeld [Fers à repasser pour la fabrication des chaussures, usine Fagus, Alfeld], 1928

L'essence de l'objet, entre héritage et modernité, Renger-Patzsch l'exprime par des procédés graphiques simples et efficaces, comme ici le cadrage serré, évoquant ainsi l'industrialisation des années 1920-1930.



À la plage, 1974

La jeunesse de Bamako a inspiré tout au long de sa vie Malick Sidibé, ici avec un groupe d'adolescents feignant l'insouciance, sur les rives du fleuve Niger.

Les dimanches à Bamako avec Malick Sidibé

La fondation Cartier célèbre Malick Sidibé, un peu plus d'un an après sa disparition, en présentant plus de 250 photos légendaires ou inédites. Deux ans après l'indépendance du Mali, Sidibé ouvre, en 1962, son studio photo en plein cœur de Bamako. C'est là que défilera, de jour comme de nuit, toute une société postcoloniale souhaitant se faire «tirer le portrait» isolément ou en famille, en couple ou entre amis, avec accessoires au choix : moto, chien, mouton, tabouret... Vue à travers «l'œil de Bamako», cette génération, en pleine révolution sociale et culturelle, semble portée par une volonté d'émancipation, bercée par la musique occidentale, la danse et l'envie de renouveau. Sidibé poursuivra son travail auprès de cette jeunesse flamboyante sur les rives du fleuve Niger, où elle se retrouve les dimanches après-midi pour prolonger ses nuits de *dolce vita*. Un récit unique.

«**Malick Sidibé – Mali Twist**» jusqu'au 25 février • fondation Cartier • 261, boulevard Raspail • 75014 Paris
01 42 18 56 50 • www.fondationcartier.com

Fred Delangle, *Porte Saint-Denis, X^e arrondissement, Paris, série Paris-Delhi, 2010*

Amoureux de l'Inde, Fred Delangle a su retranscrire, dans cette photo du X^e arrondissement parisien, son atmosphère unique grâce à une colorisation débordante. Delhi versus la Porte Saint-Denis.



Qu'est-ce que le paysage français ?

C'est la question à laquelle la Bibliothèque nationale de France répond dans cette titanesque exposition réunissant quelque 160 photographes et plus de 1 000 tirages. Depuis 1984 et la création de la mission photographique de la Datar (Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale), de nombreux commanditaires – tels que le Conservatoire du littoral ou l'Observatoire photographique national du paysage – ont lancé des commandes publiques ayant pour sujet le territoire national. Robert Doisneau, Sophie Ristelhueber, Jürgen Nefzger, Elina Brotherus et bien d'autres encore ont parcouru nos régions pour raconter cette singulière histoire du paysage hexagonal.

«**Paysages français – Une aventure photographique (1984-2017)**» jusqu'au 4 février
BnF site François Mitterrand • quai François Mauriac
75013 Paris • 01 53 79 59 59 • www.bnf.fr

Guy Rottier, architecte solaire et grand élucubrateur

La toute nouvelle biennale d'architecture d'Orléans, héritière de l'esprit prospectif d'Archilab, rend hommage à l'un des pères de l'utopie construite, disparu en 2013. Portrait d'un drôle de rêveur.

Par Philippe Trétiack

Guy Rottier? «J'ai institué, dès 1965, une nouvelle architecture de terre, mise en place par l'ouvrier d'aujourd'hui, le bulldozer.» Voilà en résumé l'esprit de cet architecte hors normes auquel la biennale d'Orléans rend hommage en lui consacrant une exposition. Tandis que, dans les années 1960, ses confrères saupoudraient les périphéries des grandes villes de quartiers de tours et de barres promises à un avenir fâcheux, lui s'engageait dans un plastiquage permanent des fondamentaux de sa discipline. À voir ses dessins, à suivre ses errances et ses visions, on lui trouverait des accointances avec l'imaginaire et même le style d'un Salvador Dalí.

Maisons bulles et soucoupes volantes

À sa manière, lui qui fut un collaborateur de Le Corbusier de 1947 à 1949, puis de Jean Prouvé et de Marcel Lods, fut d'abord un poète. Ses innombrables élucubrations se sont révélées au fil des décennies comme des prémonitions. Il crut très tôt aux ressources inépuisables d'une architecture solaire. Il plancha sur des séries de maisons en mouvement, il dessina des villas évolutives en forme d'escargot, d'œuf géant, de troglodyte, des maisons bulles, des maisons boules (projet *Boulequiroule*), des capsules spatiales, des soucoupes volantes... S'il lui fallait concevoir un immeuble pour une compagnie d'assurances, il n'oubliait jamais d'y mettre le feu aux fenêtres. Son humour était ravageur et s'il se torpilla beaucoup, il dynamita plus encore les carcans de l'architecture. Ainsi, son projet d'aménagement des Halles à Paris en vaste jardin aquatique est orné d'une grenouille gigantesque. Désireux de réduire les surcoûts



Guy Rottier photographié par Ralph Gatti manipulant une maquette de *Maison en carton à brûler après usage*, vers 1969.

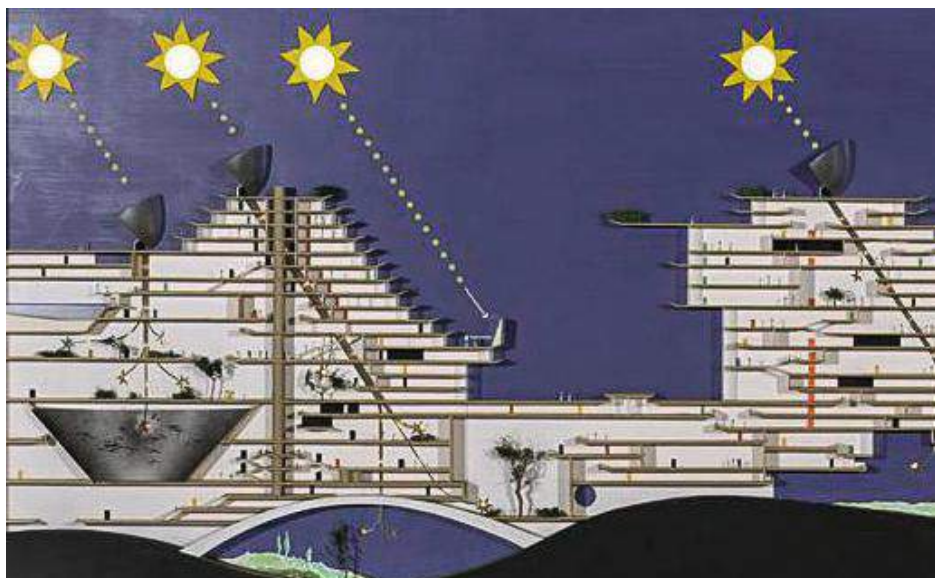
CI-CONTRE

Cabane de vacances suspendue: cabanon araignée (plan et élévation)

La ficelle est un peu grosse, l'aspect arachnéen patent, l'humour omniprésent, le goût du risque en prime.

1981, encre de Chine, gouache et graphite sur papier, 49,9 x 49,9 cm.





«Si nous déplions le cube dans lequel nous vivons, nous nous apercevons que nous n'occupons qu'une seule surface sur les six disponibles. Les études spatiales nous ont ouvert de nouvelles perspectives...»

inutiles, travaillé par l'idée de produire une architecture pragmatique, ce rêveur invétéré réfléchit aux habitats de vacances. Il les voulait éphémères, légers, minimalistes. Pionnier, il conceptualisait alors déjà la récupération des matériaux, le recyclage des déchets.

L'ami de Reiser et d'Yves Klein

Il œuvre encore dans l'architecture de terre, rendant hommage à l'Égyptien Hassan Fathy, militant de l'auto-construction, auteur du célèbre village de Gourma édifié «avec le peuple». Avec son style échevelé, il repoussa à la hussarde les limites de l'architecture et lui ouvrit des perspectives. Né à Sumatra en 1922, formé aux Pays-Bas puis aux Beaux-Arts de Paris, il s'installa à Nice, où il rêva d'un urba-nice (plan d'urbanisme pour Nice). À la fois ingénieur et architecte, il fut l'ami du critique d'art Michel Ragon, du dessinateur Reiser, des membres de l'École de Nice (Arman, Yves Klein).

Il construisit un peu sur la Côte d'Azur et au Maroc, mais ses édifices n'atteignirent jamais la hauteur de vue de ses élucubrations. Il se définissait lui-même comme un artiste éloigné de toutes considérations affairistes. «Il y a là parfois, disait-il, des coups de pied au cul dont on ne connaît pas l'origine mais qui, en fin de compte, sont appréciables, car ils vous prouvent bien que vous êtes sur le bon chemin.» De ces coups de pied, il en prit beaucoup, mais les effets de celui qu'il donna dans la fourmilière du bâtiment se ressentent encore aujourd'hui. Il fut à sa manière un partisan de l'architecture buissonnière. Il est bon de s'évader avec lui. ■



«Guy Rottier – Architecture libre» jusqu'au 1^{er} avril
Les Tanneries • 234 rue des ponts • 45200 Amilly • 02 38 85 28 50
www.lestanneries.fr

Biennale d'Orléans

À quoi rêvent les architectes ?



CI-DESSUS À GAUCHE

Maison enterrée : recouvrement en terrasse de pisé recouverte d'eau

Guy Rottier imagine en pionnier des habitats enterrés, soucieux du paysage et utilisant la terre comme régulateur thermique.

1965-1972, encre, feutre, collage de papier imprimé sur papier, 49,8 x 49,8 cm.

CI-DESSUS

Ecopolis, ville solaire

Visionnaire, il s'intéresse très tôt à l'ensoleillement comme moyen naturel d'éclairer les espaces les plus reculés en inventant des «lumiducs», des tubes à parois réfléchissantes.

1998, coupe-maquette électrifiée réalisée en collaboration avec Maurice Touchais, carton, Plexiglas, 98 x 188 x 20 cm.

CI-CONTRE À GAUCHE

Maison enterrée «Serpent»

Guy Rottier a multiplié les projets de maisons reptiliennes, enroulées sur elles-mêmes. Il est également l'auteur d'une maison escargot. Il avait la fibre animalière !

1965-1990, encre, crayon graphite, collage sur papier couleur, 64,9 x 50,1 cm.

Dans la famille des biennales d'architecture, on peut désormais demander Orléans. Après la biennale de Lyon et en attendant celle de l'Île-de-France (en 2019), les fanatiques peuvent se rendre dans le Val de Loire, à défaut de s'envoler pour Chicago ou Séoul, saisies elles aussi par la fièvre architecturale. Donc, une biennale de plus. Serait-ce celle de trop ? Non, répond Abdelkader Damani, directeur du Frac Centre, héritier d'ArchiLab, biennale laboratoire lancée en 1999 par Frédéric Migayrou & Marie-Ange Brayer dont l'ultime édition remonte à 2013 : «À la différence de toutes les autres biennales, celle d'Orléans est fondée sur une collection.» Constituée de près de 20 000 pièces, dont un millier de maquettes, celle-ci est à l'origine de l'idée même d'une collection d'architectures en France. «Nous avons proposé à plus de 50 architectes internationaux un thème : "Marcher dans le rêve d'un autre". Nous avons donc demandé aux invités de concevoir une œuvre qui puisse jouer avec l'une des pièces conservées par le Frac. Nous avons érigé le télescopage en méthode.»

Une scénographie du tumulte

Plusieurs pièces produites pour la biennale seront d'ailleurs acquises par le Frac pour enrichir sa collection. Luca Galofaro, l'autre commissaire général de la biennale, insiste sur un point : «L'architecture ne se résume plus aux bâtiments, aux villes ou même aux territoires. Elle se nourrit d'un potentiel d'émotions, d'histoires réinterprétées, de narrations successives.» Pour l'exprimer, la manifestation joue l'aspect collégial jusque dans sa scénographie. Toutes les œuvres sont appelées

à se bousculer les unes les autres. Architecte et artiste italien, enseignant, récompensé par divers prix et collectionné à Orléans, Luca Galofaro défend cette idée de tumulte : «Nous voulons promouvoir une architecture qui soit d'abord celle de l'imaginaire. Nous repoussons le terme d'utopie qui, trop souvent, ne sert qu'à disqualifier un travail.» Quand on demande aux commissaires si tout sera compréhensible par le public sans explication – écueil classique des expositions d'architecture, souvent bien hermétiques –, Abdelkader Damani a cette réponse : «Il ne faut pas se demander ce qu'une œuvre peut nous dire, mais ce qu'elle peut nous faire dire.» Soit ce qu'elle évoque, suggère, provoque chez chacun. «Et puis l'entrée est gratuite. Libre à qui veut de s'offrir, pour quelques euros, un guide ou une visite explicative.» Disséminée en divers lieux de la ville d'Orléans et même au-delà, dans les départements voisins, la biennale se veut donc attractive. Elle aurait pu se contenter de cette cinquantaine d'artistes invités, mais elle réserve en sus une large place à deux grands noms de la discipline. Outre l'hommage à Guy Rottier, le scénographe, architecte et agitateur d'idées Patrick Bouchain – qui a donné ses archives au Frac – fait lui aussi l'objet d'une exposition monographique. «Nous avons cherché à éviter l'homme de réseau, l'architecte proche du pouvoir, pour nous focaliser sur son travail de recherche auprès des forains, des habitants, sur son intérêt pour l'expérimentation permanente», indique Abdelkader Damani. Enfin, Demas Nwoko est l'invité bienvenu de la biennale. À 82 ans, le grand architecte nigérian demeure un inconnu en France.

«Biennale d'architecture d'Orléans – Marcher dans le rêve d'un autre» jusqu'au 1^{er} avril
 Aux Turbulences-Frac Centre et en divers sites à Orléans, Tours, Bourges, Blois et Amilly • www.frac-centre.fr



Patrick Bouchain, Isabelle Allegret & Loïc Julienne

Les Cadoles, gîte de la maison Troisgros à la Colline du Colombier, Iguerande (71), 2005

Invité d'honneur de la biennale, Patrick Bouchain [ci-dessus, en médaillon] fait l'objet d'une rétrospective revenant sur cinq décennies de création.

N O I R C ' E S T V O I R

ici Barbès - © Les Films d'Ici

Pierre Soulages

UN FILM DE STÉPHANE BERTHOMIEUX
DIMANCHE 22 OCTOBRE À 17H35

À revoir sur arte.tv

arte

Ouverture permanente



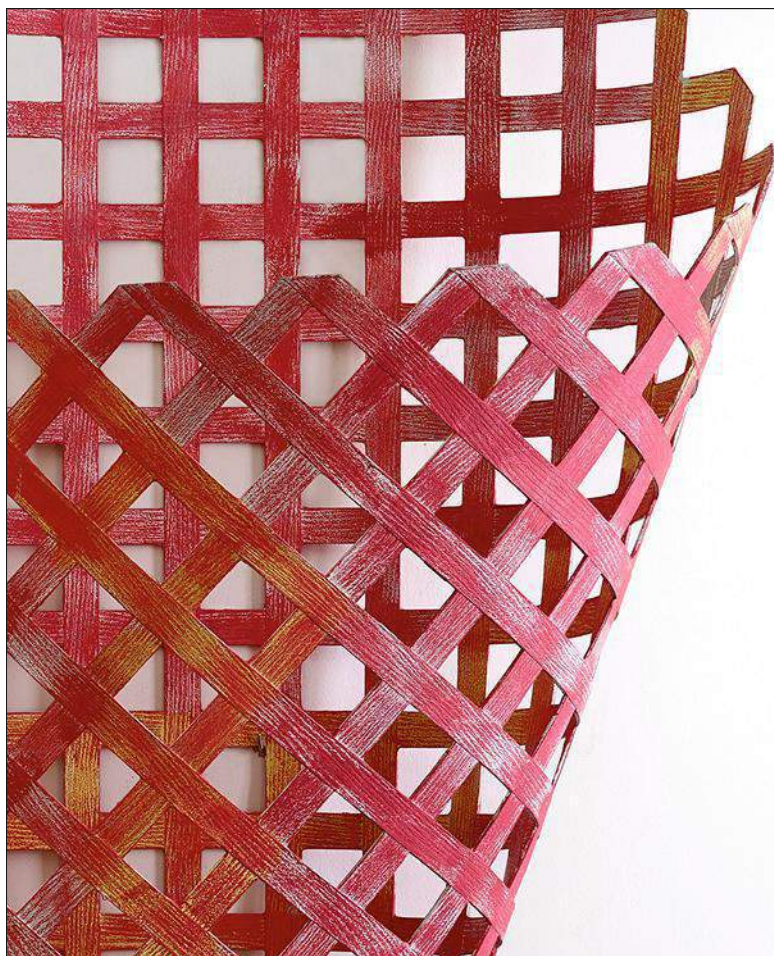
EXPOSITION
14 OCTOBRE 2017
11 MARS 2018

ARTISANS DE LA SCÈNE

LA FABRIQUE DU COSTUME

COIFFE DE MICHEL DUSSARAT DANS MISTINGUETT, LA DERNIÈRE REVUE DE JÉRÔME SAVARY.
OPÉRA-COMIQUE, PARIS, 2001. PHOTO © CNCS / FLORENT BIFFARD - CONCEPTION / ATALANTE-PARIS

MOULINS – AUVERGNE RHÔNE-ALPES – WWW.CNCS.FR – 04 70 20 76 20



GrenobleCulture[s]

DANIEL DEZEUZE

UNE RÉTROSPECTIVE

Musée de Grenoble

28
OCT
17

28
JAN
18

www.museedegrenoble.fr



Daniel Dezeuze, Parillon, 2009-2011, peinture glycéro sur polyéthylène 200 x 120 x 0,70 cm. Collection privée

PUBLI INFO



CONTINUA SPHÈRES ENSEMBLE

du 16 septembre au 19 novembre 2017

Continua Sphères ENSEMBLE, continue de faire le tour du monde. Chaque continent est représenté et la diversité artistique est au rendez-vous. Continua Sphères ENSEMBLE souligne l'envie qui guide depuis leurs débuts la GALLERIA CONTINUA et le CENTQUATRE : inviter un public le plus large possible à la rencontre de l'art contemporain. Avec des œuvres de Ai Weiwei, Daniel Buren, Chen Zhen, Kader Attia, Douglas Gordon...

Au CENTQUATRE - PARIS

5 rue Curial Paris 19^e
Tél. : 01 53 35 50 00



ART ÉLYSÉES - ART & DESIGN

19-23 OCT. 2017
Du 9 au 23 octobre 2017
Foire d'art moderne et contemporain

Art Élysées fait partie des événements incontournables à Paris, elle est également un rendez-vous majeur dans le calendrier annuel des foires. Elle offre un parcours exceptionnel de galeries françaises et étrangères, chacune sélectionnée pour répondre aux critères d'exigence de la Foire.

Pour cette 11^e édition, une sélection de galeries d'art urbain sera toujours présentée au sein du pavillon 8^e Avenue, et intègre la foire Art Élysées au même titre que les autres sections.

Art Élysées

Avenue des Champs Élysées
75008 PARIS



VIVE LA VIE ! DE HENRI LANDIER

Au 29 octobre du mardi au dimanche
14h à 19h

Vive la vie ! La vie et son cheminement avec la naissance et ces maternités épanouies, ces portraits d'enfants rêveurs, de couples, avec aussi l'hommage à Rembrandt, Puis la vieillesse et la mort clôturent avec humour cet hymne à la vie. Cette centaine de peintures récentes de Landier retracent sous ses pinceaux dans des couleurs flamboyantes, sa philosophie avec toutes les étapes majeures : la vision humaniste d'un jeune homme de 82 ans....

Atelier d'Art Lepic

1 rue Tourlaque 75018 Paris
Tél. : 01 46 06 90 74
www.artlepic.org



AFTER PRIDE, EXPOSITION DES DIPLÔMÉS 2017

Du 4 au 20 octobre 2017

Chaque année, l'exposition des diplômés de l'ESACM présente les travaux de jeunes artistes ayant obtenu en juin le DNSEP, au terme de 5 ans d'études. Cette édition 2017 témoigne à nouveau de la diversité des pratiques artistiques développées dans l'école grâce à un enseignement des arts visuels exigeant, riche et ouvert, ainsi qu'aux multiples possibilités de mobilités internationales.

École Supérieure d'Art de Clermont Métropole

25 rue Kessler
63000 Clermont-Ferrand
www.esacm.fr



MUZÉO : L'ART EN VERSION XXL SUR PAPIER PEINT

Le Petit Palais présente une grande rétrospective consacrée à Anders Zorn (1860-1920), une grande figure de la peinture suédoise. Pourtant reconnu et admiré à Paris au tournant des XIX^e et XX^e siècles, Zorn n'a pas été célébré dans la capitale depuis 1906 ! Près de 150 œuvres permettront de retracer le parcours de ce grand artiste, ami et rival de Sargent, Sorolla, Boldini et Besnard, à la fois aquarelliste virtuose, peintre talentueux et graveur de génie.

Muzéo Showroom

6 rue Nicolas Appert
75011 Paris
muzeo.com



EXTAZE

02 novembre- 02 décembre 2017

Déconstruire la lettre, désenclaver la signification des mots et laisser le corps adolescent des dépasser. C'est ce lieu dont je viens. Vivre par et pour la science-fiction, puis poursuivre mon exploration des profondeurs en abordant la science brute... Il y a une véritable poésie qui se dégage de ce qui ne s'explique pas. « LOKISS poursuit sa quête d'absolu et nous donne un nouveau rendez-vous à ne pas manquer ». Vernissage 2 nov CelalM13.

CELALM13

13 rue de miromesnil
75008 Paris
Tél. : +33142661891
info@celalm13.com
www.celalm13.com
Art Elysée : stand 518E 8^e av



CHAMINADE (1923-2010), UN MAÎTRE DUPAYSAGISME ABSTRAIT

jusqu'au 25 Novembre 2017

«Travaillant plus ou moins consciemment sur des thèmes qui m'ont toujours attiré: l'air, l'eau, la lumière... j'ai procédé par épurations successives, substituant à l'écriture picturale ou la gestualité des nappes matière-lumière». Chaminade traduit l'essence de la nature avec une palette très sobre de blancs, gris, ocres, bleus... Un des maîtres du paysagisme abstrait à redécouvrir.

Galerie Sainte Croix

50 bis rue Saint Simplicien
86000 Poitiers
Tél. : 06 77 53 49 82
galeriesaintecroix@gmail.com



AKAA - ALSO KNOWN AS AFRICA

Art and design fair

Du 10 au 12 novembre - le Carreau du Temple

AKAA - Also Known As Africa - Première et unique foire en France d'art contemporain et de design centrée sur l'Afrique, revient du 10 au 12 novembre 2017 au Carreau du Temple.

Avec un visitorat de 15 000 visiteurs, AKAA confirme l'engouement pour cette scène artistique.

AKAA, jeune foire s'impose comme le rendez-vous annuel parisien et la vitrine française de ce nouveau marché.

Le Carreau du Temple

4 rue Eugène Spuller
75003 Paris
www.akaafair.com



L'OR DE TORRENTE

Disponible sur la e-boutique Torrente

Magique, surprenante, la Haute Couture se transforme en un parfum rare et précieux, L'Or de Torrente. Raffinement, délicatesse et richesse sont les maîtres mots de la fragrance. Le mariage inattendu de l'absolu rose et de l'absolu café font de ce parfum une symphonie florale enivrante sublimée par la profondeur des bois précieux et la volupté de l'orchidée vanille et de l'ambre. Le designer Hervé Van der Straeten a interprété l'essence même de la Maison Torrente en donnant naissance à un flacon reflétant la beauté féminine. Une véritable œuvre d'art.

Torrente Haute Couture

7, place Vendôme
75001 Paris
Tél. : +33 (0)1 42 56 30 01
www.torrente-parfums.com



VENTE SPÉCIALE FIAC - ART MODERNE & CONTEMPORAIN

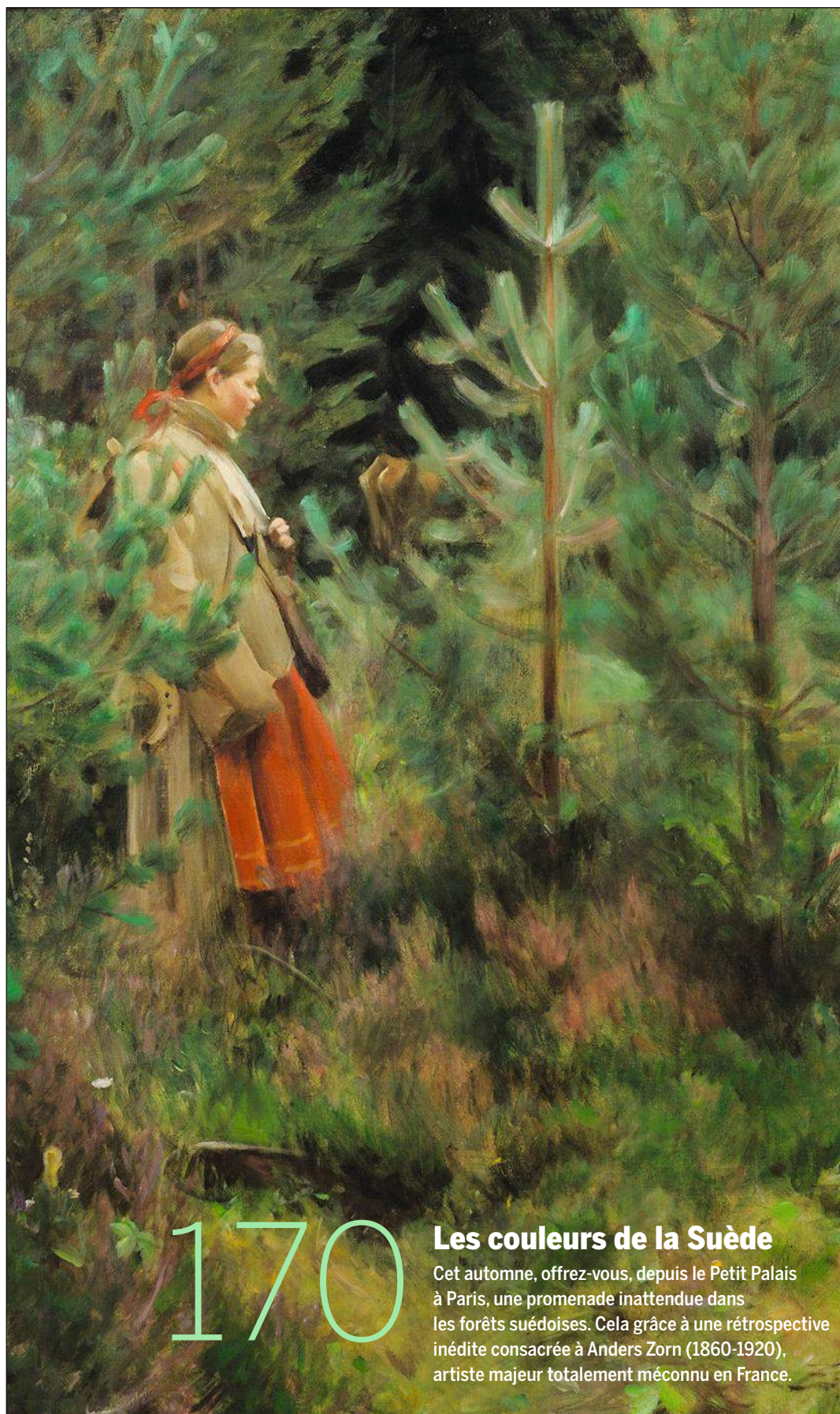
Le 23 octobre à 14h30 - Exposition les 21 et 22 oct. - A Drouot, salle 5

De grands noms de l'art moderne seront présents dans le premier volet de cette vente tels que Picasso, Hans Hartung, Bernard Buffet, Wifredo Lam, Jean Jansem, Salvador Dali, Mahieddine Baya ou encore Andy Warhol. Le volet contemporain s'ouvrira quant à lui avec Arman, Yves Klein, Jesús-Rafael Soto, Gully, Philippe Geluck ou Gérard Rancinan.

Aguttes

Responsable Art Contemporain
Ophélie Guillerot
01 47 45 93 02
www.aguttes.com

GUIDE DES EXPOSITIONS

Pages coordonnées par
Emmanuelle Lequeux

170

Les couleurs de la Suède

Cet automne, offrez-vous, depuis le Petit Palais à Paris, une promenade inattendue dans les forêts suédoises. Cela grâce à une rétrospective inédite consacrée à Anders Zorn (1860-1920), artiste majeur totalement méconnu en France.

MUSÉES & CENTRES D'ART

162

Quoi de neuf
en novembre ?

164

Trois raisons d'aller
visiter le Cneai, à Pantin

166

Notre sélection
d'expositions en France

168

Quarante femmes
en quête d'intérieur

170

Carton ou flop ? Retour
sur quatre expositions

172

Entretien avec
Chourouk Hriech

174

Les temps forts
en Europe

GALERIES

178

De Paris à Pantin,
nos solo shows préférés

182

Elles déménagent !

Anders Zorn
Hersmaid, 1908

Quoi de neuf en novembre ?



1 À Paris, toutes les vedettes du street art peuplent l'Aérosol

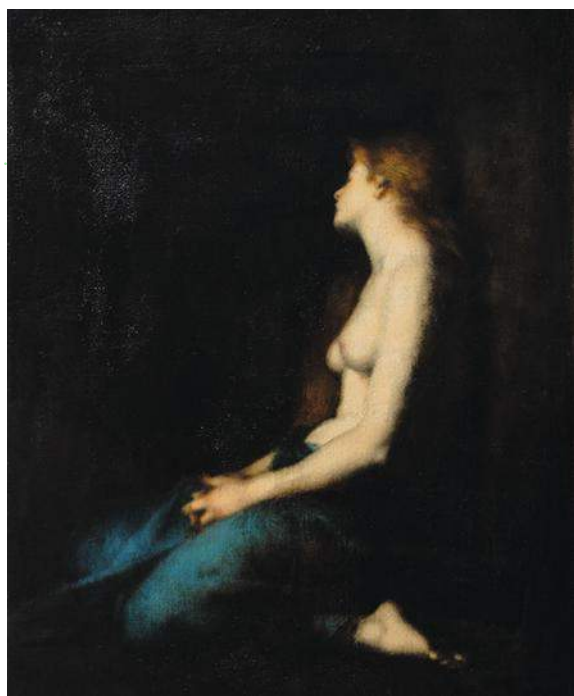
Fin janvier, le site sera détruit pour laisser la place à un grand projet urbain. En attendant, l'Aérosol est le nouveau repaire du street art de la capitale. Murs d'expression, rampes de skate, piste de danse pour patins à roulettes, transats, bar et épicerie solidaire peuplent la halle Hébert, ancien hangar de la SNCF situé dans le XVIII^e arrondissement. Cet espace de 1 200 mètres carrés abrite aussi et surtout un musée, présentant près de 400 œuvres, issues de collections privées. On y retrouve la fine fleur du graffiti : Banksy, Invader, Shepard Fairey, Keith Haring ou encore JonOne. Un casting d'exception réuni par le commissaire David Benhamou, fondateur du site Maquis-art.com et spécialiste en art urbain.

54, rue de l'Évangile • 75018 Paris • www.laerosol.fr

2 Coup de jeune aux Beaux-Arts de Mulhouse

Sa muséographie était quasi inchangée depuis la Seconde Guerre mondiale. Hébergé depuis 1964 dans la villa Steinbach, construite en 1788 pour le fabricant d'indiennes Jean Vetter, le musée des Beaux-Arts de Mulhouse, fondé en 1864, s'est refait une beauté, après huit mois de travaux. Pour l'occasion, l'accrochage a été renouvelé et une trentaine d'œuvres supplémentaires sont désormais exposées. Une nouvelle salle consacrée au Moyen Âge et une autre dédiée aux collections d'art contemporain ont aussi vu le jour. Sont notamment présentées des toiles de Jean-Jacques Henner – l'enfant du pays –, Pieter Brueghel l'Ancien, Gustave Courbet ou encore Aurélie Nemours.

www.musees-mulhouse.fr/musee-des-beaux-arts



Jean-Jacques Henner, *Madeleine*, 1878

3 Moulins valorise ses chefs-d'œuvre

Installé depuis 1910 dans le pavillon Renaissance du palais des ducs de Bourbon, le musée Anne de Beaujeu, à Moulins (Allier), est connu pour ses collections du Moyen Âge et de la Renaissance. Le 3 novembre, il inaugure une nouvelle salle consacrée aux retables des XV^e et XVI^e siècles qui étaient invisibles depuis six ans.

Le fonds s'est constitué autour de huit panneaux du retable de saint Étienne, donnés au XIX^e siècle par Louis Rambourg, un industriel de Montluçon, complété par des dépôts de l'État et des acquisitions. Dix-sept œuvres ont été restaurées sur place ou au Centre de recherche et de restauration des musées de France, à Versailles. Un travail récompensé, en 2016, par le prix Émile Mâle.

www.mab.allier.fr



4 Azay-le-Rideau s'offre une renaissance

La charpente, la toiture et la façade ont été refaites à neuf, le parc et les sous-bois redessinés suivant des plans de 1855 et l'intérieur remeublé. Considéré comme l'un des modèles de l'architecture de la Renaissance française, le château d'Azay-le-Rideau, en Touraine, géré par le Centre des monuments nationaux, a retrouvé son lustre après trois ans de travaux pour un budget de 8 M€. Une centaine de meubles et objets d'art en provenance des réserves du Mobilier national restituent désormais l'atmosphère du salon des marquis de Biencourt, propriétaires du lieu jusqu'au début des années 1900. L'objectif affiché de cette réhabilitation est d'accueillir 350 000 visiteurs par an (contre 273 000 avant les travaux). **Françoise-Aline Blain**
www.azay-le-rideau.fr



© JEAN-PIERRE DELAGARDE / CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX © ISABELLE GIEGAN / DRAC DES PAYS DE LA LOIRE

phasmé  www.phasme.com



**CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX**

Vue de l'installation de Yona Friedman, exposition «The House of Dust», 2017.



► PANTIN • CNEAI

Trois raisons d'y aller

En septembre, le Cneai (Centre national Édition art image) a quitté les Yvelines pour s'installer à Pantin. Une nouvelle adresse propice aux expérimentations.



Les Magasins généraux, pépinière d'entreprises branchées, à Pantin.

On aimait aller les voir sur leur île impressionniste de Chatou, au creux de la Seine. On adorera leur rendre visite, désormais au bord du canal de l'Ourcq. Le Cneai vient d'emménager aux Magasins généraux, un ancien bâtiment industriel des années 1930,

magistralement restauré pour l'agence de publicité BETC. Qu'est-ce qui se cache derrière ce label un peu pesant de Centre national édition art image ?

Un lieu plus accessible

Une structure vivace et inventive, qui fait feu de tout ce qui s'édite, se multiplie, se photocopie ou s'imprime dans le domaine de l'art, mais s'efforce surtout de «remettre en cause tous les standards académiques», résume sa directrice Sylvie Boulanger. Cette micro-institution n'a rien perdu de son mordant et gagné en accessibilité (plus besoin de prendre le RER).

Un bouillonnement d'énergie

Du fanzine au livre d'artiste, ce centre d'art pas comme les autres est riche d'une collection de 12000 items. Doté d'une équipe de médiation

redoutable, il réinvente chaque jour la notion d'édition, notamment grâce à un partenariat avec trois laboratoires de recherche rassemblant économistes, écrivains, scientifiques. «Ce sont des groupes sans discipline, indisciplinés, aime à résumer Sylvie Boulanger. L'art est le seul domaine qui travaille sur son hors-champ, profitons-en ! À Chatou, on était allé à bout d'une histoire, je voulais montrer qu'un centre d'art ne tient ni sur ses murs, ni sur ses partenaires publics, mais sur son énergie.»

Les visiteurs peuvent repartir avec une œuvre

Depuis l'inauguration mi-septembre, plus de 500 personnes se pressent chaque week-end pour vivre une expérience singulière : dans le cadre de l'exposition «The House of Dust» – un des premiers poèmes composés sur ordinateur par Alison Knowles, en 1967 –, les œuvres s'offrent au bon vouloir des visiteurs. Qui peuvent reconfigurer un pan de l'accrochage, éditer leur propre livre, voire parler aux anguilles grâce à un micro sous-marin mis à disposition par le duo farfelu Constructed World. «Nous sommes pour l'hospitalité radicale, celle qui va jusqu'à t'autoriser à détruire la maison où tu habites», s'amuse Sylvie Boulanger. Les visiteurs n'iront pas jusque-là, espérons-le. Mais ils peuvent repartir avec une œuvre dans leur sac, sans passer pour des filous. Grâce au projet intitulé Le Collectionneur, n'importe quel citoyen peut venir choisir un des 650 multiples mis à disposition, et l'installer à demeure. **Emmanuelle Lequeux**

L'EXPOSITION INAUGURALE

«The House of Dust»

jusqu'au 19 novembre
1, rue de l'Ancien Canal
93500 Pantin
www.cneai.com

> Un second volet de l'exposition est à découvrir à la Galerie de Noisy-le-Sec jusqu'au 16 décembre. lagalerie-cac-noisyselec.fr



**Étranger
résident**
la collection
Marin Karmitz
jusqu'au
21 janvier 2018

la maison rouge

fondation antoine de galbert
10 bd de la bastille
75012 paris
laisonrouge.org



Uriel Orlow, *Grey, Green, Gold* [détail], 2015

► POUQUES-LES-EAUX • PARC SAINT LÉGER
JUSQU'AU 10 DÉCEMBRE

Les plantes magiques d'Orlow

On le connaît surtout pour sa superbe vidéo *Sounds from Beneath*, orchestrée avec Mikhail Karikis : une mine de charbon abandonnée revenait à la vie dans le souffle de ses anciens travailleurs imitant les bruits de la terre. C'est à la terre que revient une nouvelle fois le plasticien suisse. Mais une terre bien vivante, peuplée de végétaux. Pour son projet intitulé *Theatrum Botanicum*, Uriel Orlow explore les liens entre les plantes et la construction des identités nationales, de l'Europe à l'Afrique. Agents de transmission, de colonisation, d'hybridation, de migration aussi, les plantes sont les actrices d'une série d'œuvres dévoilées dans le charmant centre d'art de Pouques-les-Eaux. Bravant la nomenclature de Linné, l'artiste redonne aux spécimens leurs noms d'origine, dans un dictionnaire oral prononcé en plusieurs langues sud-africaines. Il évoque aussi dans l'un des films projetés des pratiques d'herboristerie ancestrale, exploitées par les grands groupes pharmaceutiques. *Theatrum Botanicum*, un théâtre du monde. E. L.

«Uriel Orlow – *Theatrum Botanicum*»

avenue Conti • 58320 Pouques-les-Eaux • 03 86 90 96 60
www.parc-saintleger.fr

► PARIS • MUSÉE DE L'ORANGERIE
JUSQU'AU 19 FÉVRIER

Dada parle à l'Afrique

«Dada Africa» pose un regard neuf, voire iconoclaste, sur le mouvement Dada. Les lascars qui le créèrent, entre Berlin, Zurich et Paris, ouvrirent grand les yeux sur les cultures extraoccidentales. L'exposition célèbre ces alliances, à la marge de la culture bourgeoise de l'entre-deux-guerres. Tristan Tzara, Man Ray, Raoul Hausmann ou Francis Picabia étaient fascinés par les créations étranges venues d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique du Sud. À travers l'évocation des folles soirées dada et des «soirées nègres» du Cabaret Voltaire, les œuvres du mouvement (textiles, affiches, collages, reliefs, marionnettes) dialoguent avec une statue africaine hembra, un masque hannya du Japon, une proue de pirogue maorie... De Hanna Höch à Sophie Taeuber-Arp, tous portent un regard fécond sur ces civilisations colonisées sans vergogne.

Berceau de la collection Jean Walter & Paul Guillaume

(marchand d'art africain qui joua un rôle clé dans cette aventure), l'Orangerie était le lieu idéal pour retracer l'histoire de cette conversation secrète. E. L.

«Dada Africa
Sources et influences
extra-occidentales»

Jardin des Tuileries
75001 Paris
01 44 50 43 00
www.musee-orangerie.fr



Jean Arp, illustration
pour *Cinéma calendrier
du cœur abstrait*
de Tristan Tzara
(éd. Au sans pareil, 1920)

► PARIS • MUSÉE ZADKINE

JUSQU'AU 11 FÉVRIER

La pierre dans tous ses éclats

Le minéral règne comme jamais sur le musée Zadkine. À l'occasion du cinquantième de la mort du sculpteur russe Ossip Zadkine (1890-1967), le musée rend hommage à la pierre dans tous ses états. Calcite d'antan, dans lequel se taillaient



les Vénus, menhirs du Rouergue et jades d'Extrême-Orient nous ramènent à l'âge de la terre. L'exposition réunit des œuvres de plusieurs générations d'artistes, tous médiums confondus – sculpture, dessin, photographie, vidéo ou film. On y rencontre Zadkine, bien sûr, mais aussi Brassaï, Picasso et plein d'autres. La Nigériane Otobong Nkanga explore ainsi dans ses installations les ravages de l'homme sur la nature, évoquant notamment les terribles mines de son Afrique natale. Tandis que l'Écossaise Katie Paterson compose un collier de 170 fossiles, évoquant chacun un événement majeur de l'évolution de la vie sur notre planète. Les pierres parlent, c'est une évidence. E. L.

«Être pierre» 100 bis, rue d'Assas • 75014 Paris
01 55 42 77 20 • www.zadkine.paris.fr

Otobong Nkanga, *Alterscapes : Playground (D)*, 2005-2015

MATTHIEU RICARD

Un demi-siècle dans l'Himalaya :
Un hymne à la beauté

11 octobre - 9 novembre 2017

Salle d'exposition du quai Antoine 1^{er} à Monaco - Entrée libre

Ouvert de 13h à 19h, fermé le lundi - Renseignements : +377 98 98 83 03



Gouvernement Princier
PRINCIPAUTÉ DE MONACO



Zanele Muholi, Katlego Mashiloane & Nosipho Lavuta, ext. 2, Lakeside, Johannesburg, 2007

► PARIS • MONNAIE DE PARIS JUSQU'AU 28 JANVIER

Quarante femmes en quête d'intérieur

«**P**our chaque artiste, construire, c'est se construire», tel est le leitmotiv de cette exposition traversée d'une image étrange, celle de la femme-maison, comme le résument ses deux commissaires Camille Morineau et Lucia Persapane. Être réduite à la maison, être réduite aux tâches domestiques... Biberonnées aux luttes féministes, élevées dans l'aura des études de genre, les artistes femmes réunies par la Monnaie de Paris s'élèvent contre cet emprisonnement. Mais l'ambition de «Women House» va au-delà d'une illustration de la libération des femmes. Pour horizon commun, toutes ont le pamphlet de Virginia Woolf, *Une chambre à soi*, publié en 1929. La pionnière du féminisme y décrit «la nécessité pour la femme de préserver un espace intime qui puisse devenir espace de création, résument les commissaires. Ce texte marque le passage de la femme-corps à la créatrice, et permet de sortir d'une définition trop manichéenne de la maison comme geôle». Né sous le pinceau de Louise Bourgeois, ce motif étrange de la femme-maison est l'objet de toutes sortes de digressions contre le système patriarcal. La maison est une cage, semble clamer Lydia Schouten, dans une performance où elle se fait tigresse derrière les barreaux. Même sentiment d'incarcération chez Helena Almeida, qui caresse dans ses images des portails de métal. Francesca Woodman va jusqu'à faire disparaître son corps dans l'architecture, devenant papier peint, cheminée, transparence. Quant à Niki de Saint Phalle, figure tutélaire du parcours avec Louise Bourgeois, elle s'évertue dans ses grandes installations, à rivaliser avec l'architecte, forcément masculin, en imaginant des structures où se lover, comme ici dans la cour. **E. L.**

«Women House» 11, quai de Conti • 75006 Paris • 01 40 46 56 66
www.monnaiedeparis.fr

Le Havre / Musée d'Art moderne André Malraux

Le Havre, son port, ses paysages industriels mais aussi sa plage et son architecture de béton moderniste. Les artistes ont laissé libre cours à leur imagination pour inventer des embryons d'histoires au sein d'une histoire commune, celle de la ville. Nombreux sont ceux à s'être pris au jeu, de Lucien Hervé à Sabine Meier, en passant par Bernard Plossu, Véronique Ellena, Christophe Guérin, Dana Levy, Olivier Mériel, et bien d'autres.

«Comme une histoire... Le Havre»

du 26 novembre au 18 mars
2, boulevard Clemenceau • 76600 Le Havre
02 35 19 62 62 • www.muma-lehavre.fr

Les Sables-d'Olonne / Musée de l'Abbaye Sainte-Croix

Autodidacte, soutenu par Otto Freundlich, Albert Gleizes ou André Bloc, Gaston Chaissac (1910-1964) aura imposé une écriture en dehors de tout mouvement artistique. Le musée de l'abbaye Sainte-Croix conserve la plus importante collection publique consacrée au peintre et poète. Il propose une rétrospective, qui accompagne un nouveau dépôt d'une centaine d'œuvres de l'artiste et l'achat de 92 lettres que celui-ci a adressées à Anatole Jakovsky, critique engagé dans la promotion de l'art naïf.

«Gaston Chaissac – Chroniques»

jusqu'au 14 janvier • rue de Verdun
85100 Les Sables-d'Olonne • www.lemasc.fr

Paris / Le Centquatre

La Galleria Continua, qui jouit d'une notoriété internationale – elle est présente à San Gimignano (Toscane), Boissy-le-Châtel (Seine-et-Marne), Pékin et La Havane –, joue la carte de l'ouverture avec une exposition au Centquatre marquant les dix années de son installation en France. Son ambition ? Réunir des artistes représentés par une dizaine de galeries internationales qu'elle fédère. Une belle alliance du public et du privé.

«Continua Sphères Ensemble»

jusqu'au 19 novembre • 5, rue Curial
75019 Paris • 01 53 35 50 00 • www.104.fr

Paris / Musée de l'Armée

Entre le quotidien du légionnaire romain et celui du militaire français envoyé au Mali, les points communs sont nombreux. Près de 300 objets familiers de la vie des soldats depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours (dont un piquet de tente découvert sur le champ de bataille d'Alésia) sont mis en scène pour la première fois, en regard d'une sélection inédite de clichés du photoreporter de guerre Édouard Elias, ex-otage en Syrie.

«Dans la peau d'un soldat – De la Rome antique à nos jours» jusqu'au 28 janvier

Hôtel national des Invalides • 129, rue de Grenelle
75007 Paris • 01 44 42 38 77 • www.musee-armee.fr



centrale
FOR CONTEMPORARY ART

PRIVATE

CHOICES



**11 COLLECTIONS
BRUXELLOISES D'ART
CONTEMPORAIN**

**11 BRUSSELSE
HEDENDAAGSE KUNST
VERZAMELINGEN**

09-11 2017 > 27-05 2018
centrale.brussels



LE SOIR

La 1ère

BRUZZ

MUSIQ³



► PARIS • PETIT PALAIS JUSQU'AU 17 DÉCEMBRE

L'étonnant M. Zorn

Les mauvais esprits se contenteront de ne voir en lui qu'un suiveur de Bonnard ou de Renoir. Ceux qui sont prêts à se laisser surprendre par cette star de la peinture suédoise du XIX^e siècle, totalement méconnue en France, sauront apprécier l'extraordinaire atmosphère aqueuse de ses aquarelles, la qualité de ses gravures mais aussi la force et les cadrages audacieux de ses grands formats illustrant la vie traditionnelle de sa Suède natale, celle de Mora, en Dalécarlie. C'est là, au milieu des paysages magnifiques des bords du lac Siljan qu'Anders Zorn (1860-1920) finira par revenir s'installer définitivement en 1896, après avoir connu le succès comme peintre de portraits mondains à Londres puis à Paris. Le colosse Zorn – à en croire les photos d'archives – y renouera avec ses origines, trouvant dans le folklore matière à se renouveler tant du point de vue technique que pictural. Un peintre décidément surprenant. **Sophie Flouquet**

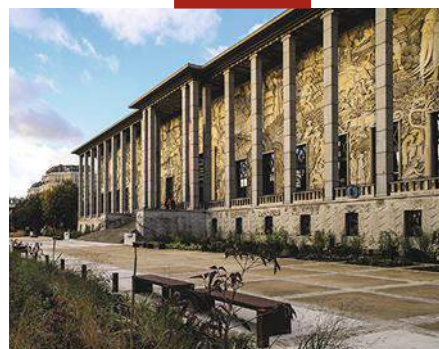
«Anders Zorn – Le maître de la peinture suédoise»

av. Winston Churchill • 75008 Paris • 01 53 43 40 00 • www.petitpalais.paris.fr

Anders Zorn
Fille de Dalécarlie tricotant, 1901

SUCCÈS

& ÉCHECS



Le musée national de l'Histoire de l'immigration, au palais de la Porte dorée, à Paris.

Musée de l'histoire de l'immigration, Paris
«Ciao Italia !»

Du 28 mars au 10 septembre

Nombre d'entrées par jour	Cumul des entrées
634	90 723

Record de fréquentation pour l'institution. Le site web conçu à l'occasion a lui aussi rencontré un vif succès avec plus de 90 000 pages vues.

Musée des Beaux-Arts de Rouen
«Boisgeloup, l'atelier normand de Picasso»

Du 1^{er} avril au 11 septembre

Nombre d'entrées par jour	Cumul des entrées
535	75 000

Ce cycle d'expositions en trois musées (Beaux-Arts, Secq-des-Tournelles et Céramique) se classe parmi les plus gros événements de ces dernières années à Rouen, juste derrière les éditions du festival Normandie impressionniste.

Musée d'Art moderne de Troyes
«Un autre Renoir»

Du 16 juin au 17 septembre

Nombre d'entrées par jour	Cumul des entrées
296	24 019

Cette exposition accompagnait l'ouverture au public de la maison ayant appartenu à Renoir, à Essoyes. «C'est 10 000 de plus que pour les expositions précédentes consacrées à Matisse ou Dufy !» s'enflamme la direction du musée.

Fondation Vincent Van Gogh, Arles
«Van Gogh dans la collection Bührle» et «Alice Neel»

Du 4 mars au 17 septembre

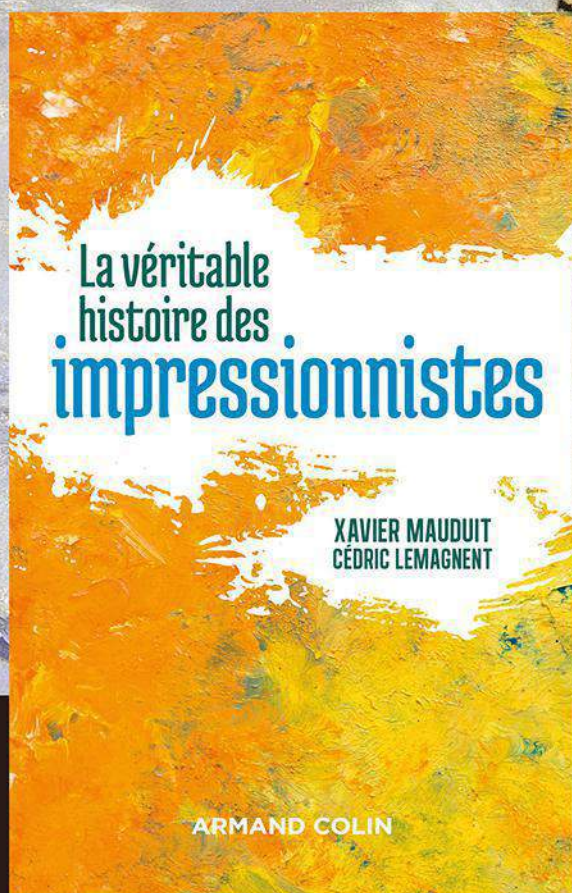
Nombre d'entrées par jour	Cumul des entrées
456	90 000

Le public a moins adhéré, cet été, au programme d'expositions de la fondation arlésienne (en recul par rapport à 2016). La peintre américaine réaliste Alice Neel constituait pourtant une vraie découverte pour le public français...

Pour en savoir plus... www.beauxarts.com

Une épopée au cœur de l'impressionnisme

XAVIER MAUDUIT
CÉDRIC LEMAGNENT



9782200618544 - 19,90 €
Nouveauté

Amours et querelles,
audace et entêtement, génie
et mauvais caractère :
**la vie des impressionnistes
est aussi une œuvre
impressionnante !**

Tout le catalogue sur armand-colin.com

Olympia, Edouard Manet, 1863, huile sur toile, 130,5x190 cm,
musée d'Orsay, Paris (France)



ARMAND COLIN



► CLAMART • CENTRE D'ART CONTEMPORAIN CHANOT
JUSQU'AU 10 DÉCEMBRE

Chourouk Hriech : «Le dessin forme la pensée»

Vous dévoilez à Clamart vos toutes dernières réalisations, axées autour de trois voyages, au Cameroun, au Vietnam et au Maroc. Comment avez-vous composé l'exposition ?

Elle est construite comme un voyage entre différents territoires, sans qu'aucun d'entre eux ne soit géolocalisé. C'est une petite traversée de l'histoire de France et de ses colonies, une invitation au voyage, mais sans romantisme ni passéisme, tous ces mots plutôt moches qui collent à ces époques. L'accrochage est conçu de façon à ce que notre cerveau fasse le lien entre les différents éléments – dessins, vidéos, sculptures – pour construire le récit. Je préfère que mes images engagent une discussion, qu'elles créent un trouble afin que la poésie se dessine, et avec elle la réflexion.

Vous avez notamment travaillé avec une classe d'enfants, lors d'une résidence à Douala. Comment s'est déroulée cette collaboration ?

Je leur ai proposé des dessins, et je les ai filmés de dos en train d'improviser une histoire. Dessiner, c'est désigner, nommer, comprendre et savoir reconnaître... autant de choses que nous sommes tous en train de perdre, pris dans l'affolement des réseaux sociaux et des multiples connexions. Ce mouvement m'inquiète, et je trouve essentiel de rappeler combien le dessin forme la pensée. Cette question du miroir construit tout le parcours de l'exposition. Je pense par exemple aux Plexiglas noirs que j'ai posés au sol. Ils forment des sortes de puits sombres et proposent un autre espace sous la surface.

Vos dessins sont immenses, qu'il s'agisse de wall drawings qui vont disparaître à la fin de l'exposition ou de larges feuilles. Deux mots de technique ?

Je travaille le plus souvent avec un système de projection à partir de formats A3 ou A4 ; c'est comme une webcam préhistorique, une peinture pariétale des temps contemporains ! Cela donne quelque chose de décalé qui n'est pas pour me déplaire. Ensuite, je crée une sorte de chorégraphie du visiteur, qui glisse d'un espace-temps à l'autre.

Propos recueillis par E. L.



«Chourouk Hriech – De quoi ce monde est-il le miroir ?»

33, rue Brissard • 92140 Clamart • 01 47 36 05 89. • www.clamart.fr

Le Département de la Meuse présente

Sainte Elisabeth

Redécouverte
d'une œuvre
attribuée
à Ligier Richier

**20, 21 et 22
octobre 2017
Saint Mihiel**

**conférences,
concerts,
expositions,
visites guidées**



Les temps forts en Europe

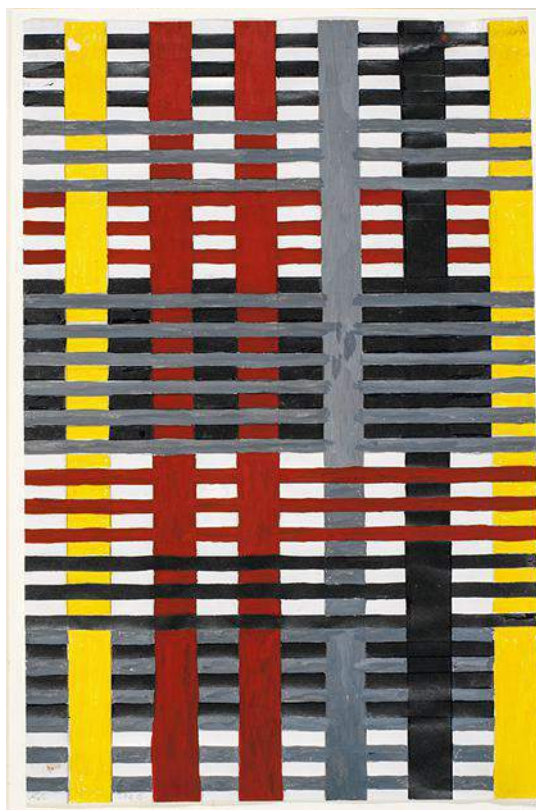
► AMSTERDAM • RIJKSMUSEUM
JUSQU'AU 7 JANVIER

Malouel le magnifique

Il fut un artiste total, concevant des décors de fêtes, peignant de grandes compositions religieuses ou de précieux manuscrits, tout comme ses neveux, les célèbres frères Limbourg, enlumineurs des *Très Riches Heures du duc de Berry*, précieux manuscrit du XV^e siècle. Originaire de Nimègue (actuels Pays-Bas) et connu sous son nom francisé, Jean Malouel (vers 1370-1415) était l'un des plus brillants animateurs – avec le sculpteur Claus Sluter – de la cour des ducs de Bourgogne lorsque celle-ci avait aussi un pied aux Pays-Bas. Philippe le Hardi puis Jean Sans Peur surent faire de Dijon leur capitale, et de sa chartreuse de Champmol, leur nécropole, un foyer artistique réputé. Bien connu par les archives, l'art de Malouel demeure pourtant nimbé de mystère : seuls trois tableaux lui sont attribués. Tous, dont la *Grande Pietà ronde*, prêtée exceptionnellement par le Louvre – elle n'a pas quitté Paris depuis 1962 – sont empreints des mêmes caractéristiques : grande élégance et expressivité des figures, délicatesse des coloris. Une exposition rare sur un peintre qui l'est tout aussi. S. F.

«Jean Malouel» Museumstraat 1 • Amsterdam • +31 20 674 7000
www.rijksmuseum.nl

Jean Malouel, *Grande Pietà ronde*, vers 1400



Anni Albers
*Study for Unexecuted
Wallhanging*,
1926

«Anni Albers – Toucher la vue»
Avenida Abandoibarra, 2 • Bilbao
+34 944 35 90 80
www.guggenheim-bilbao.eus

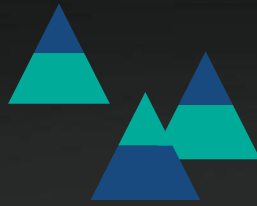
► BILBAO • MUSÉE GUGGENHEIM
JUSQU'AU 14 JANVIER

Anni Albers, moderne précolombienne

Du couple Albers, l'histoire a surtout retenu Josef. Mais, aux côtés de ce roi du Bauhaus qui rendit de sublimes *Hommages au carré* dès qu'il aborda l'Amérique, se tenait Anni la discrète. Elle aussi est passée par la prestigieuse école de Weimar, mais en tant qu'élève. Aux artistes femmes on ne daignait guère alors l'entrée qu'aux cours de textile. Elle fit preuve d'un tel talent qu'elle assura les cours dès 1931. Ainsi Anni Albers devint-elle l'une des plus grandes créatrices de tissus abstraits et tapis géométriques du siècle passé. Ainsi fut-elle un peu oubliée. Pourtant, les deux amoureux s'unissaient dans une même pureté des lignes, une même redoutable efficacité des entrecrocs de couleurs. Mais elle développa ces talents dans un art jugé très mineur. Qu'importe, elle le modernisa à l'extrême : traitement des trames, innovations dans les motifs, elle dépassa dès ses débuts les limites du design. Après l'exil aux États-Unis, pour fuir le nazisme, c'est en Amérique latine que les Albers trouvèrent leurs ressources. Cuba, Pérou, Chili, Mexique : au fil de leurs multiples séjours, ils se laissèrent stupéfier par la radicalité des pyramides aztèques, l'inventivité des tissus précolombiens, la structure sèche des maisons en adobe. Les textiles d'Anni doivent beaucoup à la géométrie maya et inca, tout comme aux expériences du Black Mountain

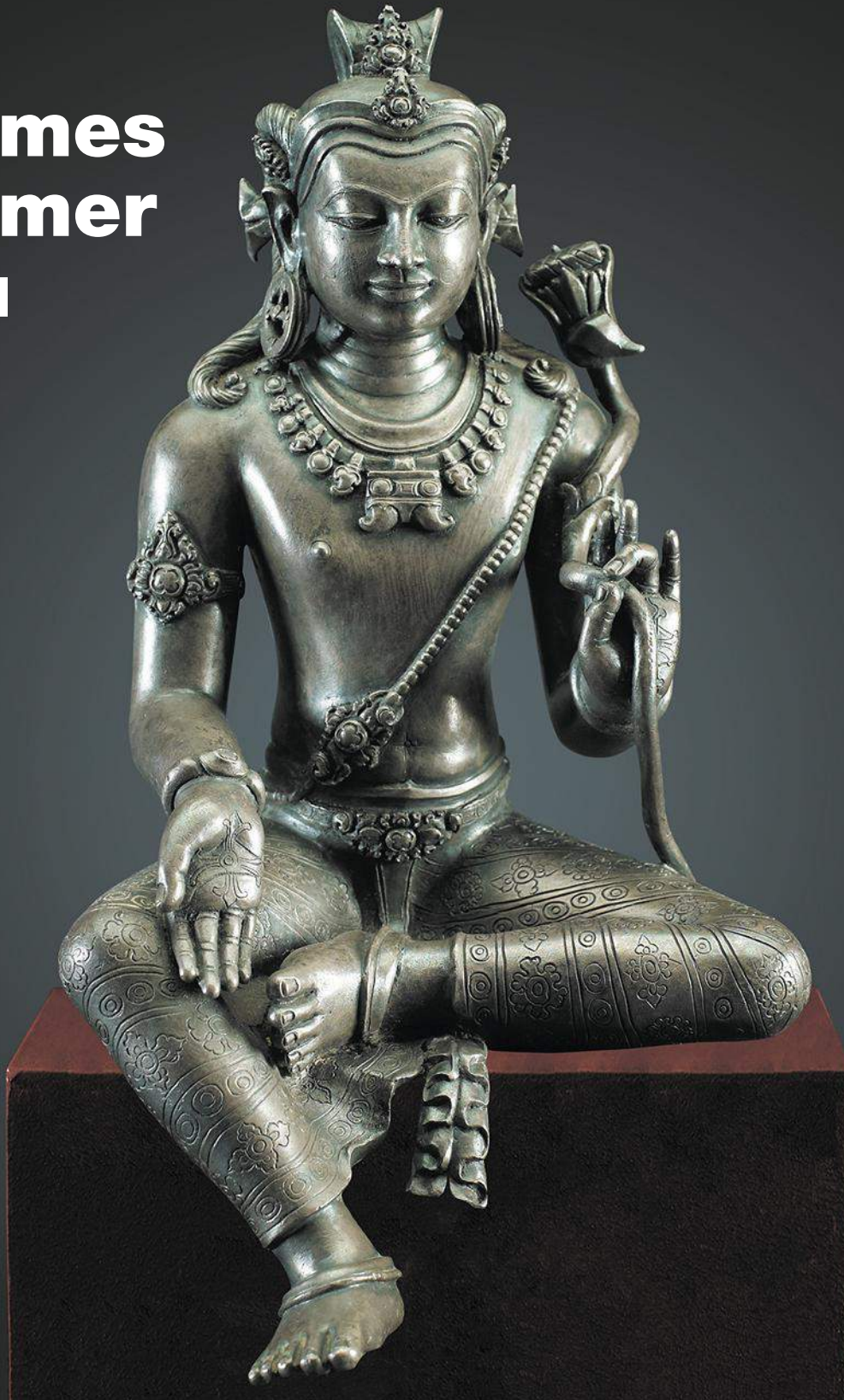
College où tous deux enseignèrent dans les années 1950. La décennie suivante, elle se lança dans la gravure – sérigraphie, eau-forte ou édition offset –, trouvant dans ce terrain de jeux nouveau motif à expérience. Et un espoir ravivé en cette démocratisation de l'art que le Bauhaus prônait déjà, et dont elle porta le rêve toute sa vie. E. L.

**EUROPALIA
ARTS FESTIVAL
INDONESIA**



**@ LIÈGE - BELGIQUE
LA BOVERIE**

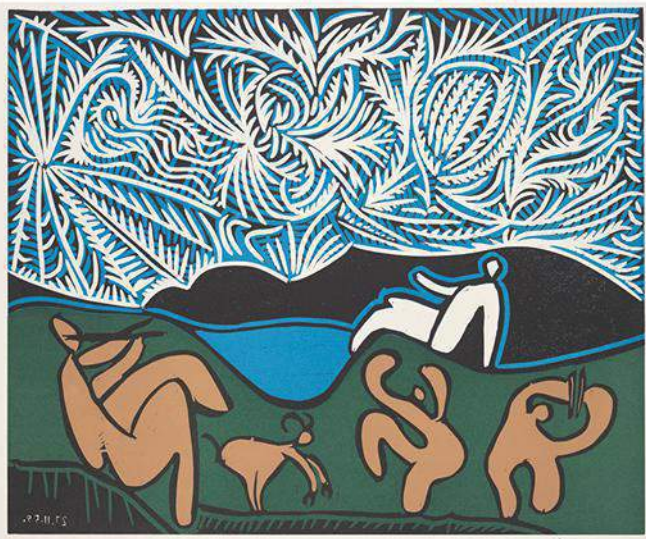
**Les
royaumes
de la mer
Archipel**



**EXPO
25.10.17
21.01.18**

les Hauts-de-Seine
la **vallée de la culture**

SAISON 2017-2018



Pablo Picasso: Bocchoniaie avec chevreau et spectateur
©RMN-Grand Palais (Musée national Picasso - Paris) / Mathieu Rabeau - ©Succession Picasso - 2017

PICASSO

devant la nature

**15 SEPT.
- 31 DÉC.**

Musée du Domaine
départemental de Sceaux



hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT



01 41 87 29 71

www.hauts-de-seine.fr/expoPicasso

LOBS

L'œil



L'exposition est organisée par le Département des Hauts-de-Seine
en collaboration avec le Musée national Picasso-Paris

La Villa Beatrix Enea
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN ANGLET

réouverture

**Gilles
Barbier**
**World
Wide
Wave**

07
octobre
— 2017
→ 10
février
— 2018
anglet.fr



THE WAY THINGS FALL
XXXI^e ATELIERS INTERNATIONAUX DU FRAC

DANILO DUEÑAS, HERLYNG FERLA, VERÓNICA LEHNER,
ROSARIO LÓPEZ, DAVID VÉLEZ
commissariat : ALEJANDRO MARTÍN MALDONADO
Dans le cadre de l'année France-Colombie 2017

18 novembre 2017 - 28 janvier 2018

TENIR L'ÉCART

RAPHAËL ILIAS, JULIEN LAFORGE
25 octobre 2017 - 14 janvier 2018

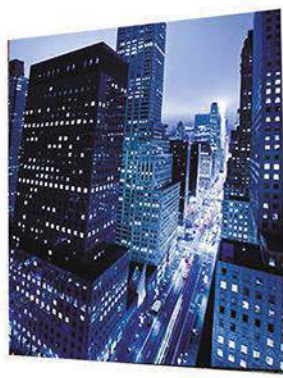
www.fracdespaysdelaloire.com



Le Frac des Pays de la Loire est cofinancé par l'État et la Région des Pays de la Loire.
Visuel : Rosario López, *Insufflagre*, 2007.

NEGATIF+

LABORATOIRE PHOTOGRAPHIQUE



CHEZ **NEGATIF +**,
VOTRE POINT DE VUE
PREND TOUTES LES DIMENSIONS



- Libre service numérique
- Tirage photo argentique & jet d'encre en ligne
- Laboratoire argentique
- Atelier encadrement

- Impression d'art graphique
- Tableau photo
- Livre photo
- Service en ligne

3

**MAGASINS
3 SERVICES**

100-106-108 rue la Fayette
75010 Paris
Tél. **0 805 390 000**



Ma ÏTØ



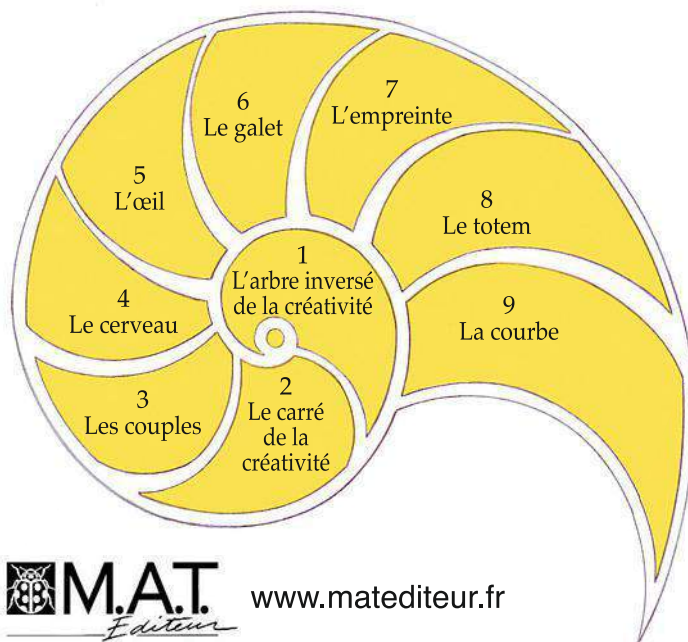
A B C
de la
CRÉATIVITÉ

ABC de la créativité

Auteur : Ma ÏTØ, (avec la participation de Michel Tracol)

Un livre de 292 pages constitué de 9 clefs qui permettent une première approche des fondamentaux de la créativité.

Il est abondamment illustré de 250 photos et dessins.



M.A.T.
Editeur

www.matediteur.fr

De Paris à Pantin, nos solo shows préférés

Galerie Gagosian Picasso, fasciné par sa fille Maya

Picasso pouponne, Picasso éduque, Picasso exulte, Picasso prend son bain... On a l'habitude de voir le maestro mis à nu. Mais la galerie Gagosian dévoile un pan plus secret de sa vie : Picasso papa de la jolie petite Maya, née en 1935 de son union avec Marie-Thérèse Walter. Très vite Maya, de son vrai prénom Maria de la Concepción, rivalise avec sa mère dans le rôle de muse préférée. Les portraits qu'en livre son père témoignent d'une véritable vénération : surprise en train de jouer au cheval, saisie dans un moment de grâce par un touchant profil au graphite et pastel, la petite devient, pendant dix ans, l'un de ses motifs de prédilection. C'est la propre fille de Maya, Diana Widmaier-Picasso, devenue historienne de l'art, qui compose cette exposition, riche de photos inédites, de films de famille, de lettres et de poèmes. Dans l'antre du Minotaure, une infinie tendresse. **E. L.**

«Picasso et Maya, père et fille»

jusqu'au 22 décembre
4, rue de Ponthieu • 75008 Paris
01 75 00 05 92 • www.gagosian.com



Picasso et ses enfants, Maya (à g.), Claude et Paloma, photographiés par Edward Quinn à Golfe-Juan (1953).



Aux arènes de Vallauris, avec Jean Cocteau (1955).



Sur le tournage du *Mystère Picasso* de Clouzot (1955).



Galerie Guillaume Les océans de terre d'Yves Lévêque

Yves Lévêque vit en Thimerais, région naturelle située à l'extrême pointe ouest d'un océan de terre, la Beauce. Depuis des années, le peintre nous raconte sa fascination pour les labours qui inspirent sa palette. Dans cette immensité décolorée par le soleil, cette plaine battue par les vents où se confondent les couleurs, il sollicite avec humour quelques intervenants minuscules, placés là pour moquer la majesté pontifiante des lieux : des tracteurs plus fantasmés que dotés d'une activité réelle, des abeilles ou des oreilles de lièvres, perturbateurs qui traversent son monde enchanté en technicolor. Un hymne d'amour à la nature. **Claude Pommereau**

«Yves Lévêque – Yveline»

jusqu'au 4 novembre • 32, rue de Penthièvre • 75008 Paris
01 44 71 07 72 • www.galerieguillaume.com

Yves Lévêque, *La Haie bleue*, 2017



ERICK IFERGAN

CÉRAMIQUES ET PEINTURES

11 Septembre - 12 Décembre 2017

GALERIE JEAN-LOUIS DANANT

36 avenue Matignon 75008 PARIS

Tél. : 01.42.89.40.15 • danantjl@noos.fr

www.galerie-danant.com



Gilbert & George, *Greenbeard*, 2016

Galerie Thaddaeus Ropac Les barbes de Gilbert & George

Des barbus, partout, en tout genre. Des boucs roses, des duvets légers, des touffes bleues... Envahissant la galerie de Pantin par tous les pores, la série des *Beard Pictures* de Gilbert & George décline jusqu'à l'étouffement le motif de la barbe, dans sa version la plus contemporaine, du hipster à l'islamiste. Où l'on voit le couple de gentlemen farfelus, habitants militants d'un East End londonien longtemps proposé comme modèle du multiculturalisme à l'anglaise, attifé lui aussi de poils au menton. Quant à leur style, il demeure inimitable : des images immenses (l'une mesure 23 mètres de long), vitraux modernes qui parviennent avec humour à cristalliser les problématiques d'aujourd'hui. Dans cette série, la barbe peut ainsi être interprétée comme «un masque et un signifiant : un signe des temps», selon le romancier Michael Bracewell, auteur du texte qui accompagne l'exposition. **E. L.**

«**Gilbert & George – The Beard Pictures**» jusqu'au 20 janvier
69, av. du Général Leclerc • 93500 Pantin • 01 55 89 01 10 • <http://ropac.net>

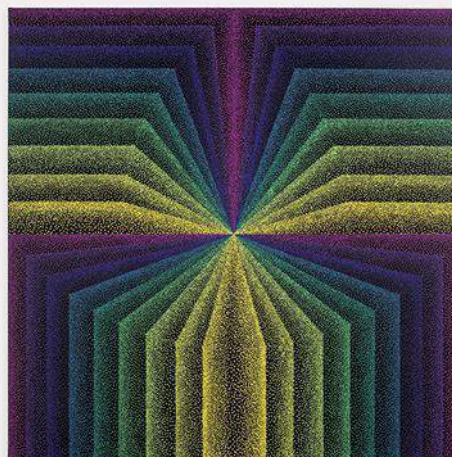
Françoise Pérovitch
Sans titre, 2017



Galerie Perrotin Julio Le Parc en pleine forme

Il en met toujours plein les mirettes, notre cinétique hidalgo ! Et cela ne pouvait que plaire à Emmanuel Perrotin, en pleine opération séduction à l'égard du patrimoine méconnu des swinging sixties. Après avoir exposé Jesús-Rafael Soto et Heinz Mack, le puissant galeriste a convaincu Julio Le Parc de quitter la galerie Bugada & Cargnel pour rejoindre son écurie. Après son espace de New York, il lui ouvre les deux étages de son hôtel particulier du Marais, où le palpitant jeune homme de 89 ans peut déployer ses alliages de couleurs vives et ses mille pièges tendus à l'œil. Qu'il s'agisse d'œuvres vintage ou de créations récentes, le corps et l'esprit se perdent dans ces images et sculptures vibratiles. «Au cœur de sa pratique se trouve le désir de mettre en question notre rapport à l'art et la manière dont on le perçoit, bouleversant ainsi notre vision des rôles joués par l'artiste, par le spectateur et par l'institution, mais aussi une croyance profonde dans le potentiel d'insurrection de l'art», écrit le critique d'art Hans-Ulrich Obrist, à l'occasion de l'exposition. Autre argument, de taille lui aussi : après sa fabuleuse exposition au Pérez Art Museum de Miami, le plus français des Argentins a enfin réussi à pénétrer un marché américain qui l'a longtemps méprisé. Sacrée revanche ! **E. L.**

«**Julio Le Parc – Bifurcations**» jusqu'au 23 décembre
76, rue de Turenne • 75003 Paris • 01 42 16 79 79 • www.perrotin.com



Julio Le Parc
Alchimie 369,
2017

Galerie Semiose La part lumineuse de Pérovitch

C'est une nouvelle veine qu'explore ici Françoise Pérovitch. Jusque-là, ses personnages nous accompagnaient, hésitant à émerger à la surface de la toile, facilement noyés sous les flux de l'aquarelle, absents, saignants, douloureux souvent. Ses enfants, surtout, ne quittaient pas le souvenir, dessinés à l'encre émue. Mais, pour cette nouvelle exposition, elle semble abandonner un peu sa part obscure. «Pour donner plus de lumière et de densité, d'intensité et de profondeur à ses sujets, il a presque fallu à l'artiste endiguer ce déferlement expressif que les formes, les couleurs, les traits, les gestes, les regards portaient à son acmé», écrit le critique Marc Donnadiou dans un très beau texte. Le passage par la peinture a été cette voie pour y parvenir, pour élaguer encore, pour réduire d'autant mieux, pour distiller jusqu'au cœur ou à l'âme des choses et des êtres.» C'est ainsi une œuvre pacifiée qui se donne à voir, des toiles aux bronzes. Et des formes qui, à nouveau, se cherchent. **E. L.**

«**Françoise Pérovitch**» jusqu'au 28 octobre
54, rue Chapon • 75003 Paris • 09 79 26 16 38 • www.semiose.com

LYDIE ARICKX

GRAVITÉ

EXPOSITION JUSQU' AU 25.11.17

Loo & Lou Gallery George V
45 avenue George V Paris 8^e

Loo & Lou Gallery Haut-Marais & L'Atelier
20 rue Notre Dame de Nazareth Paris 3^e

**LOO & LOU
GALLERY**

contact@looandlougallery.com
looandlougallery.com
+33 1 42 74 03 97



Galerie Mathias Coullaud Sages déboutonnages signés Jean-Jacques Lebel

Déboutonner, c'est souvent un plaisir. Il est quintuplé quand il s'agit de Jean-Jacques Lebel. Que l'on se rassure, rien d'inconvenant dans ces propos, juste une profonde admiration. Et dans cette exposition, quelle indécence peut-on attendre de ce beatnik sans limites ? Oh, si peu : quelques tétons qui pointent, quelques moues aguicheuses, tendance pin-up des sixties. Leurs photos sont collées sur de désuets cartons de boutons, comme on en trouve encore dans les meilleures merceries. L'accrochage est plein de la verve de ce pionnier de la performance, qui met l'art de l'assemblage dans tous ses états. Mathias Coullaud fermera ensuite sa galerie pour rejoindre l'équipe de la foire Art Paris. Et, au printemps prochain, on retrouvera l'artiste au Palais de Tokyo pour dialoguer avec Kader Attia. **E. L.**

«Jean-Jacques Lebel – Déboutonnages (1990-2017)»
jusqu'au 28 octobre • 12, rue de Picardie • 75003 Paris
01 71 20 90 41 • www.mathias-coullaud.com



Jean-Jacques Lebel, Nouveauté de Paris, 1990-2017

Elles déménagent !

L'automne est la saison du déménagement au royaume des galeries. **Bertrand Grimont** a ouvert le bal en dédoublant son espace dans le Marais, pour investir les 42 et 44, rue de Montmorency avec deux expositions (jusqu'au 28 octobre), l'une du peintre photoréaliste Gregory Derenne, l'autre du peintre Vincent Corpet, qui fait ici son come-back. La galerie **Balice Hertling** a suivi, en s'offrant elle aussi un second espace, dans un lieu historique (le bâtiment date du XII^e siècle !) du 239, rue Saint-Martin. Pionnière de Belleville, elle a largement contribué il y a dix ans à lancer la hype arty des jeunes galeries, et ne compte pas quitter le quartier comme cela, en promettant notamment d'y offrir des cartes blanches à des enseignes étrangères. L'exposition inaugurale de Camille Blatrix est, quant à elle, une bonne nouvelle pour le «haut Marais», dont les environs du musée des Arts et Métiers deviennent de plus en plus *the place to be*. Enfin, dernière nouvelle sur le front du marché de l'art, et pas des moindres : fermée en 2016, la galerie **Agathe Gaillard** renaît de ses cendres. Créée en 1975, elle avait été parmi les premières à forcer la reconnaissance de la photographie comme art à part entière. Il y a vingt ans, elle posait la question «Qu'est-ce qui est beau ?» à Henri Cartier-Bresson, André Kertész, Hervé Guibert, Édouard Boubat, Ralph Gibson ou Larry Clark. Ses héritiers la réitèrent aujourd'hui, en souvenir de la mythique vitrine rouge du 3, rue du Pont Louis-Philippe. **E. L.**

> **Galerie Bertrand Grimont** 42-44, rue de Montmorency • 75003 Paris
01 42 78 46 51 • www.bertrandgrimont.com

> **Galerie Balice Hertling** 239, rue Saint-Martin • 75003 Paris
01 40 33 47 26 • www.balicehertling.com

> **Galerie Agathe Gaillard** 3, rue du Pont Louis-Philippe, 75004 Paris
01 42 77 38 24 • <https://galerieagathegaillard.com>

Galerie Teodora

Déconnecter le mental pour laisser le pouvoir aux émotions : voilà une clé pour aborder le travail de Vicky Barranguet. L'artiste revendique une peinture dans la veine de l'expressionnisme abstrait. Lorsqu'elle peint, elle se laisse guider par l'esquisse d'un souvenir, d'une sensation de bonheur ou de tristesse, faisant écho à son histoire ou aux événements de notre monde. Une véritable autobiographie traduite en couleurs et coups de pinceau.

«Vicky Barranguet – New York Notes»
jusqu'au 25 novembre • 25, rue de Penthievre
75008 Paris • 01 77 17 28 45 • www.teodora.fr

Galerie Celal M13

«Fragmenter une lettre, puis un visage sur le modèle de la lettre, c'est instinctivement atomiser le monde comme le sens du monde et, en premier lieu, la matière qui le compose et le décompose», écrit Lokiss. Le street artist a toujours mené cette recherche exprimant le chaos en une explosion de lettres et de couleurs. Et depuis peu, il s'intéresse à l'astrophysique, la mécanique quantique et aux espaces topologiques.

«EXTAZE. Lokiss» du 2 novembre au 2 décembre • 13, rue de Miromesnil • 75008 Paris
01 42 66 18 91 • www.celalm13.com

Galerie de l'Ancienne Poste

La céramiste belge Ann Van Hoey joue sur les apparences. Ses œuvres semblent être en cuir et donnent l'illusion d'un travail d'origami : elle coupe, plie, incise, superpose, façonne ses feuilles de terre en pièces à la rigueur géométrique et minimaliste. Elle joue alors sur la frontière entre l'objet d'art et le design. Depuis peu, elle introduit la couleur, en particulier ce rouge Ferrari rutilant, faisant immanquablement référence à la société de consommation et au monde du luxe.

«Ann Van Hoey – Sculptures céramiques»
du 4 novembre au 4 janvier • Place de l'Hôtel de Ville • 89130 Toucy • 03 86 74 33 00
www.galerie-ancienne-poste.com

Galerie des Tuilleries

Soly Cissé est un conteur d'histoires. Il nous plonge dans un monde imaginaire peuplé d'êtres hybrides. Ses couleurs sont flamboyantes et animent la toile telles des flammes. Jaunes, rouges, bleues : ce sont celles de Chagall pour peindre des rêves, des instants suspendus, qui n'existent que dans des mondes parallèles.

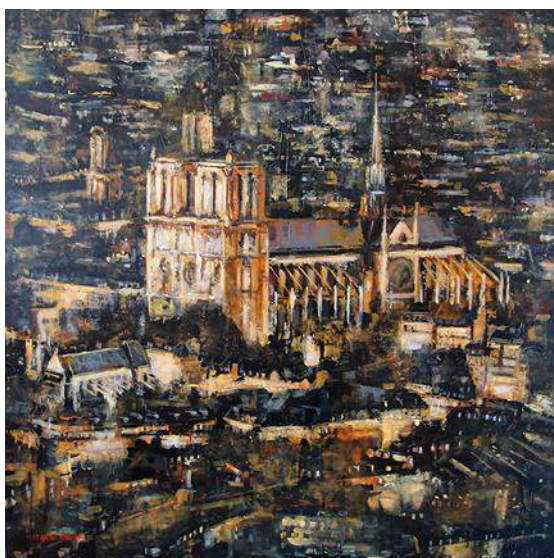
«Soly Cissé – Des hommes et des vies»
jusqu'au 18 novembre • 33, rue des Tuilleries
69008 Lyon • 04 72 78 18 68
www.galeriedestuileries.com

3 CERISES
SUR UNE ÉTAGÈRE

BRASSEUR D'ARTS

«PARIS, VILLE OLYMPIQUE 2024 VUE PAR 4 ARTISTES EUROPÉENS»

Pascal Pazem, peintre français, **Nathan Neven**, peintre irlandais,
Thitz, peintre allemand, et **Yvonne Michiels**, photographe hollandaise



Exposition du 30 octobre au 11 novembre 2017

48 rue Mazarine 75006 PARIS - Tél : 06 25 48 27 72

Ouvert du Mardi au Samedi de 11h à 19h

Métro : Odéon - Parking public rue Mazarine

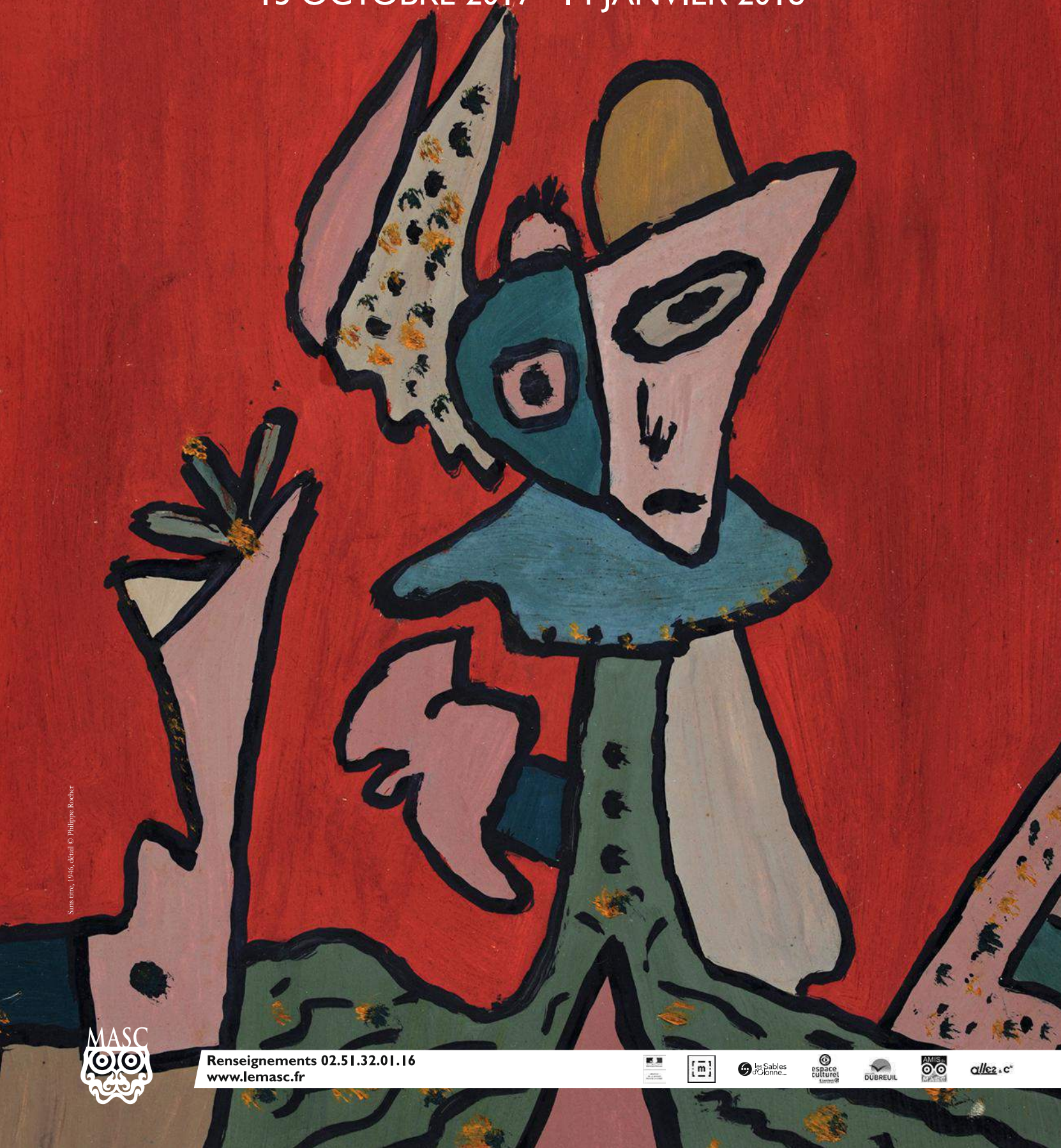
www.3cerisessuruneetagere.fr

MUSÉE DE L'ABBAYE SAINTE-CROIX - LES SABLES D'OLONNE

GASTON CHAISSAC

Chroniques

15 OCTOBRE 2017– 14 JANVIER 2018



Sans titre, 1946, détail © Philippe Rocher



Renseignements 02.51.32.01.16
www.lemasc.fr





VILLENEUVE D'ASCQ

DE PICASSO À SÉRAPHINE — WILHELM UHDE ET LES PRIMITIFS MODERNES

29 SEPT. 2017 → 7 JANV. 2018

WWW.MUSEE-LAM.FR



MÉTROPOLE
EUROPÉENNE DE LILLE



Le Lam est un Établissement Public de Coopération Culturelle dont les membres sont la Métropole Européenne de Lille, la Ville de Villeneuve d'Ascq et l'État

Séraphine Louis, Groupes de fruits (détail), vers 1930. Collection particulière. Courtesy galerie Dina Vierny, Paris. Photo : © Jean-Louis Leclerc
Design graphique : Les produits de l'écrit

en forme de vertiges

RÉVÉLATIONS
EMERIGE
2017

bourse révélations emerige 2017

exposition
8 — 30
novembre
2017

mali arun — **laetitia de chocqueuse**
marcel devillers — **jérôme grivel**
alice guittard — **luke james**
fabien léaustic — **alice louradour**
gwilherm lozac'h — **eva medin**
linda sanchez — **apolonia sokol**

commissariat:
gaël charbau

entrée libre
du mercredi au dimanche
de 13h à 19h

Villa Emerige
7, rue Robert Turquan - 75016 Paris

www.revelations-emerige.com

f t i @emerigemecenat

Avec le parrainage
du ministère de la Culture





Bordeaux, où les idées coulent à flots

Désormais à deux heures de train de Paris, l'ex-«belle endormie» multiplie les grands projets urbains et les événements culturels. Nouveaux musées, écoquartiers, restaurants... Beaux Arts vous mène partout.

➔ Samedi / 10 h

Un tour du monde à la Cité du vin

L'ouverture de la Cité du vin [ill. ci-dessus] en juin 2016 dans le quartier des Bassins à flot et de Bacalan a donné une nouvelle impulsion à la ville. Avec ses formes rondes et ses panneaux de verre et d'aluminium qui reflètent la lumière, le bâtiment conçu par l'agence parisienne XTU ne laisse pas indifférent. Depuis le belvédère du 8^e étage, la vue est à couper le souffle. À l'intérieur, un parcours multimédia présente l'histoire du vin et des vignobles du monde (à voir: «Géorgie – Berceau de la viticulture» jusqu'au 5 novembre). En sortant, on s'offre une pause aux nouvelles halles de Bacalan, situées juste en face (ouverture prévue en novembre). Sur plus de 1000 m², un marché de producteurs et une brasserie, la Familia, pour le meilleur de la gastronomie du Sud-Ouest.

Cité du vin 134, quai de Bacalan
05 56 16 20 20 • www.laciteduvin.com/fr

La Familia Halles de Bacalan • quai du Maroc

➔ Samedi / 13 h 30

Déjeuner sur l'eau aux Bassins à flot

La petite révolution qui s'opère à Bordeaux est particulièrement palpable dans le secteur des Bassins à flot, un projet urbain de 160 hectares confié à l'architecte Nicolas Michelin. En juin 2018, un musée de la Mer et de la Marine y verra le jour avec une exposition inaugurale consacrée à Monet. En attendant, direction le hangar G2 pour visiter le Frac Aquitaine (à voir: «Mirages #4» et «Des mondes aquatiques #2» jusqu'au 5 novembre), qui déménagera l'an prochain au sud de la ville, à la Maison de l'économie créative et de la culture. En sortant, prenez un verre sur la péniche de l'I.Boat, à la fois restaurant, salle de concert et club. Au niveau du Bassin n° 2, l'immense bunker de la base sous-marine, héritage de l'occupation allemande, a quant à lui été reconverti en espace culturel.

Base sous-marine Boulevard Alfred Daney • 05 56 11 11 50 • www.bordeaux.fr

Frac Aquitaine Bassin n° 1 • quai Armand Lalande • 05 56 24 71 36 • <http://frac-aquitaine.net>

I.Boat Bassin n° 1 • quai Armand Lalande • 05 56 10 48 35 • www.iboat.eu

Musée de la Mer et de la Marine www.museedelamerbordeaux.fr

➔ Samedi / 15 h 30

Virée contemporaine au CAPC

Retour en centre-ville pour une immersion contemporaine au CAPC. Situé à deux pas des quais de la Garonne, ce musée d'art contemporain

est installé dans un ancien entrepôt du XIX^e siècle. Sa célèbre nef a accueilli les plus grands artistes, de Jim Shaw à Sol LeWitt, en passant par Daniel Buren, Annette Messager ou Beatriz González (à voir du 23 novembre au 25 février). Si vous avez des jambes, un tour des galeries s'impose – DX (10, place des Quinconces), Éponyme (3, rue Cornac), Xenon (16b, rue Ferrère), Rezdechaussée (66, rue Notre-Dame) – avant de rejoindre l'Institut culturel Bernard Magrez dans le quartier du parc Rivière. Un écrin dédié à l'art contemporain, abrité dans le magnifique hôtel Labottière.

Institut culturel Bernard Magrez Château Labottière • 16, rue de Tivoli • 05 56 81 72 77 • www.institut-bernard-magrez.com

CAPC 7, rue Ferrère • 05 56 00 81 50 • www.capc-bordeaux.fr

Vue partielle d'une installation in situ du Guatémaltèque Naufus Ramírez-Figueroa, à l'honneur le mois dernier dans la nef du CAPC.





La sculpture *Vortex*, conçue par 1024 Architecture pour l'«écosystème» Darwin.

➔ Samedi / 19 h

Soirée alternative rive droite

En cette belle fin de journée, profitez-en pour longer la façade des quais, conçue dès 1742 par Jacques Gabriel, l'architecte de Louis XV, et inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2007. En face de la place de la Bourse, le miroir d'eau imaginé par le paysagiste Michel Corajoud attire comme un aimant. Direction la rive droite pour un dîner écolo. Dans l'alignement du pont de pierre, jetez un regard au *Lion* bleuté de Xavier Veilhan puis remontez vers le nord en direction de l'ancienne caserne Niel, le spot préféré des graffeurs. C'est là que l'espace alternatif Darwin [ill. ci-dessus] a élu domicile. Sur près de 20 000 m² sont réunis un restaurant bio (le Magasin général), un skate park, une ferme urbaine et des entreprises de l'économie verte. Ambiance green et «gypset» (gypsy + jetset) assurée.

Darwin et Magasin général Quai des Queyries • 05 56 77 52 06
<http://darwin.camp> • <http://magasingeneral.camp>



Rolla d'Henri Gervex (1878), à voir au musée des Beaux-Arts.

➔ Dimanche / 9 h 30

Se prélasser dans les musées

Bordeaux compte plus de 350 édifices classés ou inscrits aux Monuments historiques. Les quartiers

Saint-Michel et Saint-Pierre rassemblent les trois plus grands musées de la ville : le musée d'Aquitaine (pour une immersion dans l'histoire bordelaise), le musée des Arts décoratifs et du Design, et le musée des Beaux-Arts aux fabuleuses collections («Le musée se met au vert !» jusqu'au 7 janvier). Sur le parcours, partez à la rencontre des sculptures en bronze du Britannique Antony Gormley, disséminées un peu partout dans le paysage bordelais («Another Time» jusqu'au 25 octobre).

Musée d'Aquitaine 20, cours Pasteur
 05 56 01 51 00 • www.musee-aquitaine-bordeaux.fr

Musée des Arts décoratifs et du Design 39, rue Bouffard
 05 56 10 14 00 • www.madd-bordeaux.fr

Musée des Beaux-Arts 20, cours d'Albret
 05 56 10 20 56 • www.musba-bordeaux.fr

➔ Dimanche / 13 h 30

Balade archi jusqu'à Pessac

Après un brunch au Mama Shelter, dont la carte a été élaborée par le chef étoilé Guy Savoy, explorez le futur quartier Euratlantique autour de la gare Saint-Jean. Sur le site des anciens abattoirs, la Maison de l'économie créative et de la culture (architecte : Bjarke Ingels) sort de terre. À l'horizon 2019, elle accueillera l'Écla (Écrit cinéma livre audiovisuel), le Frac et l'Oara (Office artistique de la Région). Pour clore en beauté ce séjour, prenez le tram pour rejoindre la Cité Frugès à Pessac [ill. ci-dessous], conçue par Le Corbusier dans les années 1920. «Premier prototype de lotissement moderne au monde», cet ensemble de 50 pavillons, toujours habité, a été classé au patrimoine mondial en 2016.

Cité Frugès 4, rue Le Corbusier • 33600 Pessac
 05 56 36 56 46 • www.pessac.fr

Mama Shelter 19, rue Poquelin Molière • 05 57 30 45 45
www.mamashelter.com



Y aller : via la gare LGV Bordeaux Saint-Jean (à 2 h 04 de Paris) ou l'aéroport de Bordeaux-Mérignac.

Deux hôtels

La Cour carrée 5, rue de Lurbe • 05 57 35 00 00
<http://lacourcarree.com>

> Un élégant boutique hôtel de 16 chambres au design scandinave très cosy, situé au cœur de Bordeaux dans une rue calme. Chambre double à partir de 150 € environ.

Refuges périurbains jusqu'au 30 novembre, réservation sur <http://lesrefuges.bordeaux-metropole.fr>

> En y dormant, vous participez au processus artistique ! Installées sur la boucle verte, ces œuvres architecturales uniques sont ouvertes gratuitement pour une nuit. Cet automne, deux nouvelles cabanes ont vu le jour, dont Neptuna, aux allures de gastéropode géant, imaginée par Mrzyk & Moriceau. Attention : confort sommaire (ni eau, ni électricité, ni chauffage).

Deux restaurants

Le Quatrième Mur 2, place de la Comédie • 05 56 02 49 70
www.quatrieme-mur.com

> Nichée au sein de l'Opéra national, le Quatrième Mur est «la» brasserie chic et contemporaine de la ville, dirigée par le chef étoilé Philippe Etchebest. Menu déjeuner à 29 € ou à 34 €.

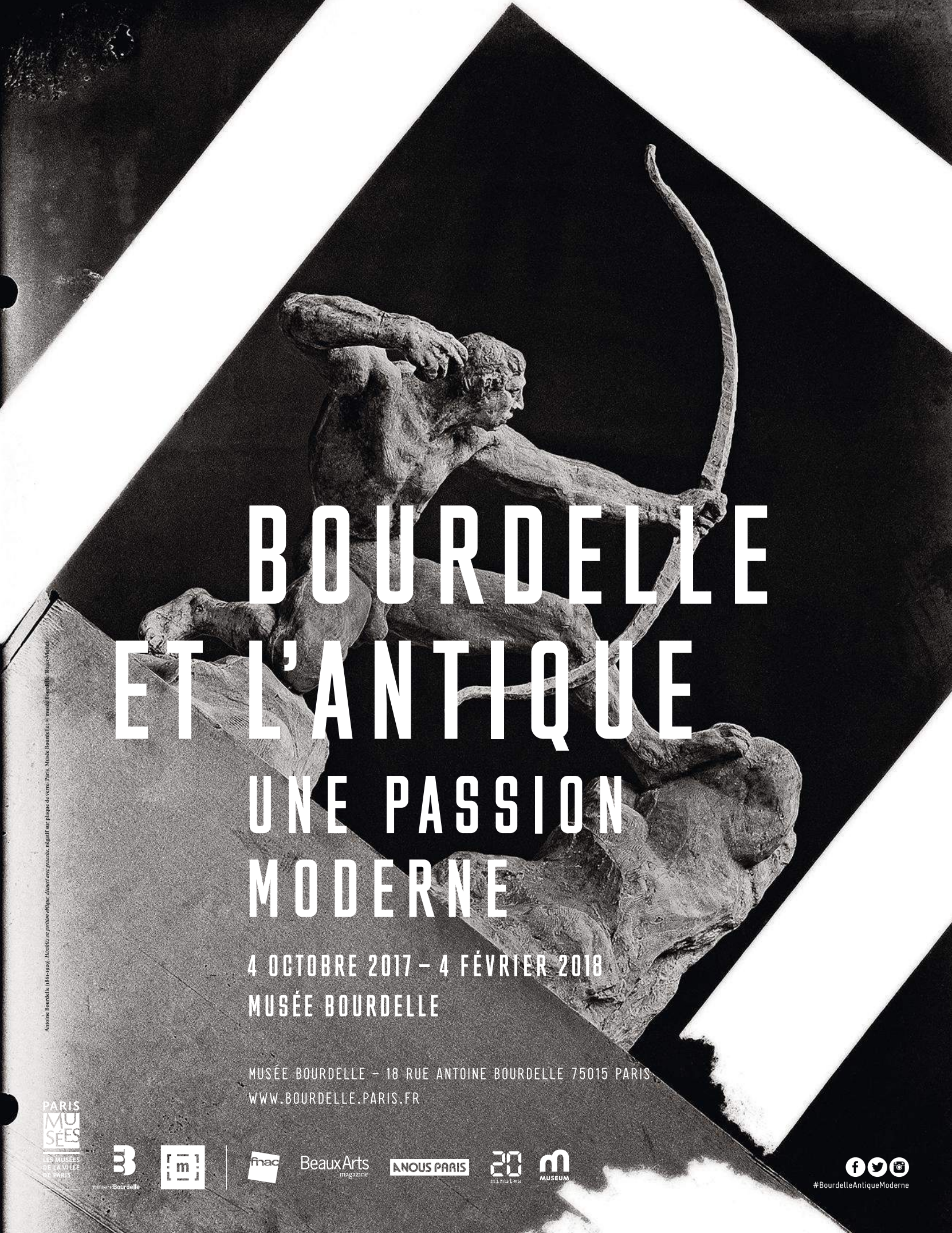
Belle Campagne 15, rue des Bahutiers • 05 56 81 16 51
www.belle-campagne.fr

> Dans le quartier Saint-Pierre, ce bistro propose une cuisine à partir de produits frais, de saison et locaux. Poulpe de Getaria, tartare de canard du pays d'Auros, baba brochée au jus de tomate et de menthe... Carte : environ 15 €.

Deux événements

Le Festival international du film indépendant du 19 au 25 octobre (<http://fifib.com>) • **La compagnie Carabosse** embrasera les bassins à flot le 21 octobre (<http://fab.festivalbordeaux.com>)

Pour en savoir plus : www.bordeaux-tourisme.com



BOURDELLE ET L'ANTIQUE UNE PASSION MODERNE

4 OCTOBRE 2017 – 4 FÉVRIER 2018
MUSÉE BOURDELLE

MUSÉE BOURDELLE – 18 RUE ANTOINE BOURDELLE 75015 PARIS
WWW.BOURDELLE.PARIS.FR

PARIS
MUSÉES

LES MUSÉES
DE LA VILLE
DE PARIS



musée Bourdelle



BeauxArts
magazine

ANOUS PARIS

20
minutes

MUSEUM



#BourdelleAntiqueModerne



MARFAING

21 septembre - 28 octobre

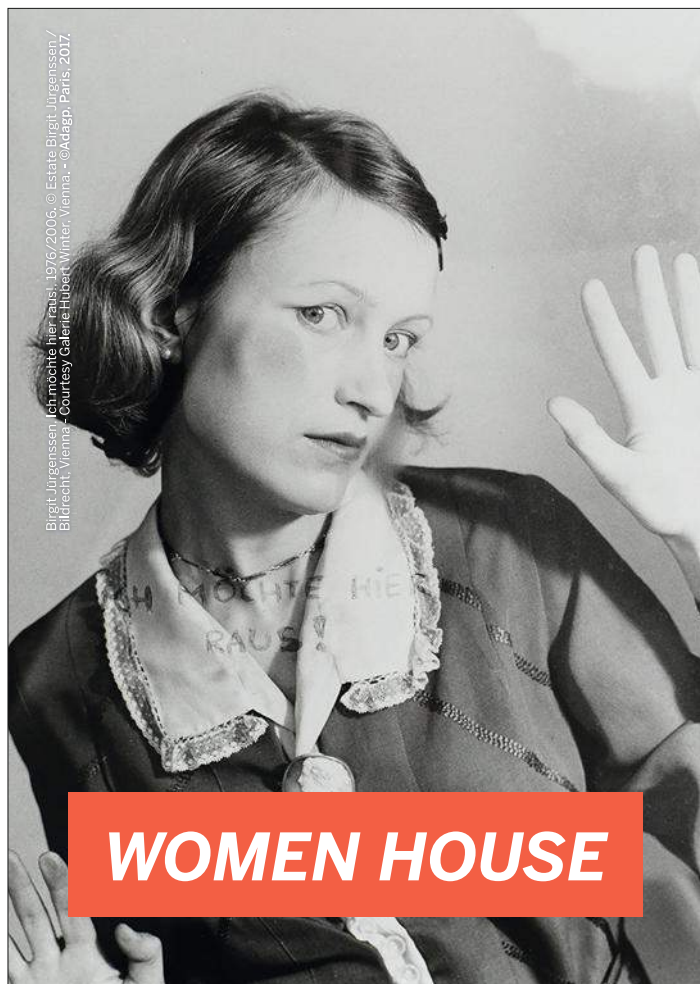
Galleries

BERTHET-AITTOUARÈS

14 ET 29 RUE DE SEINE 75006
galerie-ba.com

PROTÉE

38 RUE DE SEINE 75006
galerieprotee.com



WOMEN HOUSE

EXPOSITION
LA MAISON SELON ELLES

**DU 20/10/2017
AU 28/01/2018**



LA CULTURE A UNE NOUVELLE ADRESSE

CNEWS Matin

ANOUS PARIS

Society

BeauxArts
Magazine

ELLE



DIOR



LE CHÂTEAU D'AUVERS-SUR-OISE NOUVELLE VERSION

Après neuf mois de travaux, le château d'Auvers-sur-Oise dévoile son parcours culturel et immersif avec, à la clé, une nouvelle expérience de l'impressionnisme au plus près des artistes.

«Une nouvelle vie commence pour le château d'Auvers-sur-Oise», s'enthousiasme sa directrice, Marie-Cécile Tomasina. En effet, si le lieu était déjà consacré à l'histoire de l'impressionnisme lors de l'inauguration de son parcours multimédia «Voyage au temps des impressionnistes» en 1994, il était temps de renouveler le concept et «d'inscrire le château dans le futur», complète Ysabel Sequeira, architecte et scénographe du projet. Mapping, projections 3D et 4D, scénarios de lumières, installations olfactives... et des codes QR, bien sûr, invitent les visiteurs à accéder à des niveaux d'information plus poussés, livrent des interviews d'experts et de nombreuses anecdotes. Les dernières innovations technologiques promettent une véritable expérience sensorielle et une plongée au cœur de l'œuvre de ces artistes qui ont révolutionné la peinture à la fin du XIX^e siècle. L'immersion est, véritablement, le maître mot de ce voyage rythmé de huit séquences, avec des zooms qui nous enveloppent de la touche de Van Gogh ou de la vibration colorée de Monet, et une surprise pour finir :

une création musicale originale qui réinterprète cette période foisonnante. Le virtuel laisse une place pour une confrontation à la réalité de l'œuvre peinte, avec l'introduction de vingt-quatre tableaux de la collection départementale – parmi lesquelles des pièces emblématiques comme *la Gare d'Argenteuil* de Monet ou *le Bateau à l'ancre sur la Seine* de Caillebotte. L'originalité du parcours tient également à l'évocation de la postérité du mouvement tout au long du XX^e siècle – du cubisme à l'abstraction avec Joan Mitchell ou Mark Rothko par exemple – et à la volonté de rappeler qu'au-delà d'une aventure artistique, l'impressionnisme est une histoire d'amitiés – le propos est aussi construit à partir d'extraits de lettres que les artistes s'échangeaient entre eux ou avec leur marchand Paul Durand-Ruel. La perception n'en est que plus humaine et permet d'appréhender l'état d'esprit régnant, à l'image de ces mots de Renoir : «Mes tableaux étaient refusés. Le jury les accueillait généralement – les accueillait, c'est une manière de parler – par un éclat de rire.» D'où l'importance de cette première exposition



© OMED Architecture

DU CASTEL DU XVII^e AU CHÂTEAU 2.0

Le castel italien construit au XVII^e siècle par Zanobi Lioni, riche financier italien venu en France à la suite de Marie de Médicis, est transformé en 1662 par Jean de Léry, conseiller et maître d'hôtel du roi, président-trésorier de France et général des finances, en château à la française. Après avoir subi plusieurs modifications architecturales au gré des propriétaires, la bâtisse est acquise en 1987 par le Conseil général du Val-d'Oise qui le restaure et développe un parcours multimédia dédié à l'impressionnisme. Fermé plusieurs mois pour travaux afin de redonner sa lisibilité aux décors anciens et introduire les nouvelles technologies, le château a rouvert ses portes le 1^{er} octobre.



© Gilles Fey

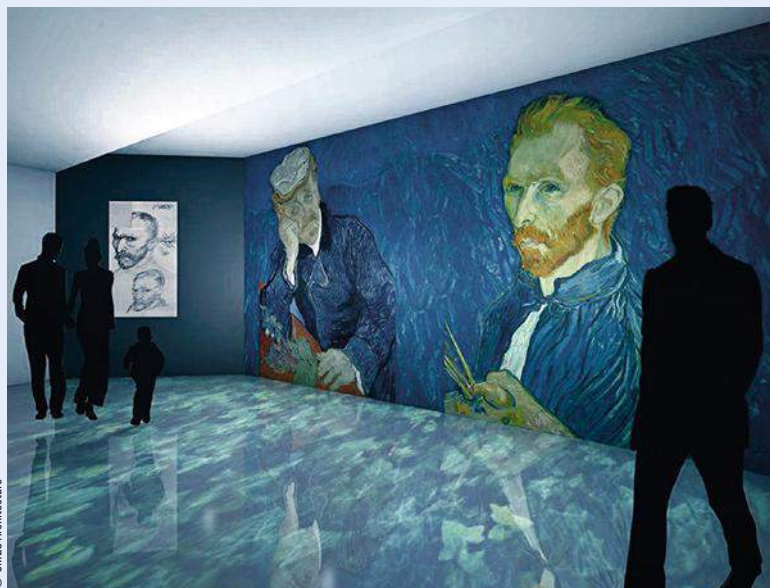


© CAAO Conseil départemental du Val d'Oise / Jean-Yves Lachô

Louis Hayet *Bord de l'Oise à Pontoise*
4^e quart du XIX^e siècle, huile sur toile, 52 x 75 cm.

que les peintres organisent chez leur ami, le photographe Nadar, le 15 avril 1974 au 35, boulevard des Capucines, à l'origine de la naissance du mouvement. Là se retrouvent une trentaine d'artistes – refusés au Salon officiel – parmi lesquels Cézanne, Degas, Monet, Pissarro, Renoir, Sisley... Le critique Louis Leroy les baptisera «impressionnistes» bien malgré lui, suite à une charge critique et ironique publiée dans *le Charivari*, à partir de la toile de Monet *Impression, soleil levant*.

Les visiteurs plongent dans la vie des cafés parisiens (dont le fameux Guerbois) et dans un Paris en pleine mutation haussmannienne, avant d'emprunter un tunnel où défile le spectre chromatique, des bleu nuit au blanc en passant par les jaunes-orangés, pour un voyage dans cette lumière que les peintres s'ingénient à décomposer. Les visiteurs débarquent alors à la gare d'Auvers-sur-Oise, transportés par l'odeur de la campagne et des champs de blé que Van Gogh a rendu célèbres. Véritable foyer artistique, avec Daubigny tout d'abord, la vallée de l'Oise



© OMED Architecture

accueille les impressionnistes qui quittent leurs ateliers pour peindre sur le motif. Ils sont nombreux à venir à Auvers autour de Pissarro, de Cézanne, du docteur Gachet et de Van Gogh, les figures tutélaires.

Ce parcours est ainsi ancré dans le territoire, source d'inspiration de tous ces artistes – Argenteuil, Pontoise, Vétheuil, Éragny... Et le château d'Auvers-sur-Oise s'affirme comme un acteur de référence dans la région pour le rayonnement de l'impressionnisme, avec des outils novateurs pour une approche vivante et ludique de la culture. **Stéphanie Pioda**

INFORMATIONS PRATIQUES

Parcours «Vision impressionniste. Naissance et descendance»
Château d'Auvers-sur-Oise · rue de Léry · 95430 Auvers-sur-Oise
01 34 48 48 48 · www.chateau-auvers.fr



klaus rinke

14 octobre 2017 - 1^{er} avril 2018



centre de création contemporaine olivier debré
jardin françois 1^{er} | 37000 tours | t +33 (0)2 47 66 50 00 | cccod.fr

Klaus Rinke et Günther Uecker dans les couloirs de la Kunstakademie, 1978 © Bernd Jansen



ZURICH

Le Kunsthhaus des records

Jeune centenaire depuis 2010, le Kunsthhaus est engagé dans un ambitieux chantier, qui doit en faire le plus grand musée d'art de Suisse en 2020. Ce sera l'occasion de magnifier sa collection mais aussi son active et originale politique d'exposition.

Où commence et où s'arrête sa collection ? Le Kunsthhaus de Zurich a un appétit encyclopédique puisqu'il présente aussi bien des maîtres anciens – comme Cornelis de Heem et autres Hollandais du Siècle d'or –, que des œuvres contemporaines de Cy Twombly, Georg Baselitz ou des champions locaux que sont Pipilotti Rist et le duo Fischli & Weiss. Entre ces deux jalons s'étirent cinq cents ans d'art occidental où s'égrènent les noms de Cézanne, Van Gogh, Picasso. Soit quelque 450 œuvres, qui ne représentent cependant que la part émergée des collections, riches de plus de 100 000 pièces dont 4 500 peintures et sculptures, ponctuées de points forts : Munch, le mouvement Dada et Giacometti. Depuis le premier bâtiment dessiné par Karl Moser en 1910, année de la fondation, que de chemin parcouru ! En effet, le musée a connu plusieurs mues architecturales signées de praticiens renommés, des frères Pfister en 1958 jusqu'à David Chipperfield, vainqueur du concours de 2008 pour le Kunsthhaus

du XXI^e siècle, qui devrait être inauguré à l'horizon 2020. Les 300 000 visiteurs qu'accueille aujourd'hui l'institution devraient se multiplier : le Kunsthhaus, qui possède déjà, avec ses 20 000 membres, la principale société d'amis en Europe (après celle de la Tate), deviendra en effet le plus grand musée d'art de Suisse. Ils bénéficieront d'un meilleur confort de visite tout en continuant à profiter du jardin de sculptures qui réunit quelques géants du siècle passé, de Rodin à Henry Moore en passant par Max Bill, artiste helvète polymorphe qui anima l'école de design d'Ulm. Si Munch, Chagall et Monet (ce dernier avec une douzaine de tableaux) sont bien présents, ils sont dépassés par un artiste italien en matière de popularité : la pièce la plus demandée par les musées étrangers est en effet *Sviluppo di una bottiglia nello spazio*, du futuriste Umberto Boccioni. Ce qui explique peut-être la capacité d'iconoclasme du musée, qui aime les contre-pieds, comme on peut le vérifier avec la grande exposition de l'automne 2017. Quels sont les grands peintres français du XIX^e siècle ? Delacroix, Courbet, Manet, Renoir, répondra l'amateur éclairé. Pourtant, à l'époque, ce sont bien d'autres artistes qui se partageaient les acclamations de la foule parisienne et même mondiale. Ils ont ensuite été jetés aux oubliettes, taxés d'académiques, et ne parviennent plus à sortir de cet anonymat auquel on n'aurait jamais cru les voir condamnés. En une centaine de tableaux, le Kunsthhaus remet à l'honneur ces stars que furent Couture, Cabanel, Meissonier, trop vite évacués comme «pompiers». Brillant dans les Salons, exaltés par la critique d'art (les deux principales caisses de résonance de l'époque, avant l'irruption de la radio, de la télévision ou d'Internet), Delaroche et Bouguereau possédaient une véritable virtuosité technique, un sens de la composition, une capacité à poser des paysages, un goût pour les scènes de foule. Les thématiques convenues ou mièvres de leur peinture (héros antiques, nymphes au bain et autres turqueries...) les ont trop desservis. Derrière les clichés, il est temps de redécouvrir leur contribution à la modernité : c'est le défi que relève le Kunsthhaus avec cette stimulante relecture de l'histoire de l'art.

Charles Flours



Gustave Courbet
La Source
1862, huile sur
toile, 120 x 74,3 cm.

À voir à l'exposition
«Acclamée
et brocardée. La
peinture française
(1820-1880)»

PRÉPARER SON VOYAGE

Tout savoir sur les villes suisses :

www.suisse.com/villes

Le Switzerland Travel Centre :

00800 100 200 30

(gratuit depuis un poste fixe)

Y ALLER

En train : TGV Lyria, jusqu'à 5 A/R quotidiens Paris-Gare de Lyon/Zurich.

Meilleur temps de parcours : 4 h 03.

www.tgv-lyria.com

LES EXPOSITIONS AU KUNSTHAUS À ZÜRICH EN 2017-2018

«Choisissez le tableau ! La Réforme»

(Images sacrées du Moyen Âge tardif, peinture baroque de la Contre-Réforme, tableaux historiques du XX^e siècle et art concret)

du 29 septembre au 14 janvier

«Acclamée et brocardée.

La peinture française (1820-1880)»

du 10 novembre au 28 janvier



Edouard Manet

L'Évasion de Rochefort [détail]

1880-1881, huile sur toile, 143 x 114 cm.

«Abraham Cruzvillegas»

(L'art en mutation.

Sculptures et installations spatiales)

du 16 février au 25 mars

«Magritte – Dietrich – Vallotton.

Objectivité visionnaire»

du 9 mars au 8 juillet

«Fashion Drive.

Vêtements extrêmes dans l'art»

(Lumière, couleur et nouvelles formes)

du 20 avril au 15 juillet

> Kunsthhaus de Zurich • Heimplatz, 1

8001 Zürich • +41 (0)44 253 84 84

www.kunsthhaus.ch

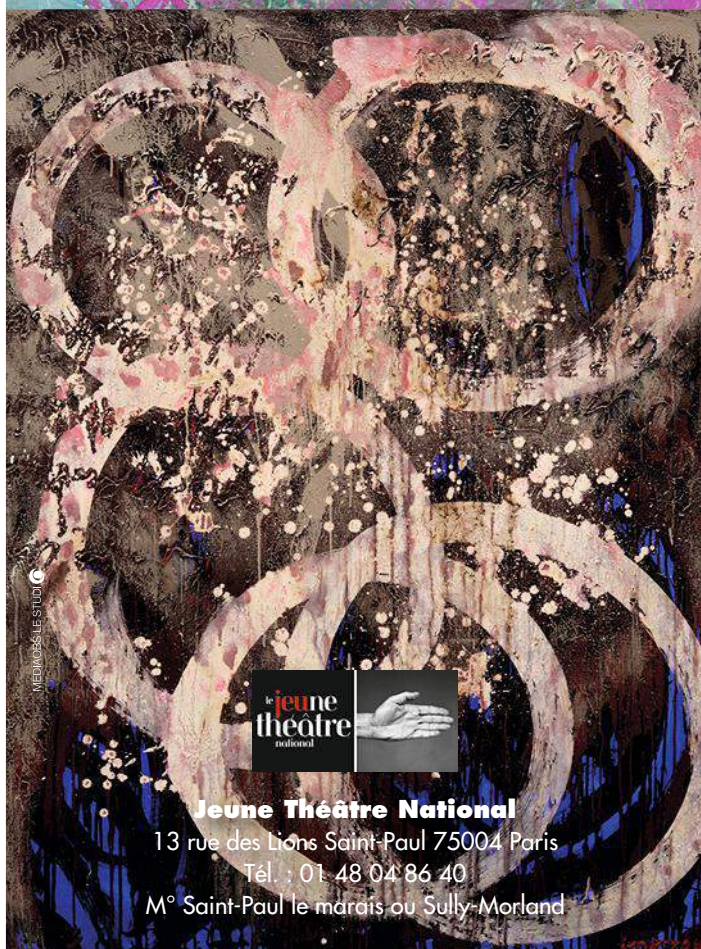
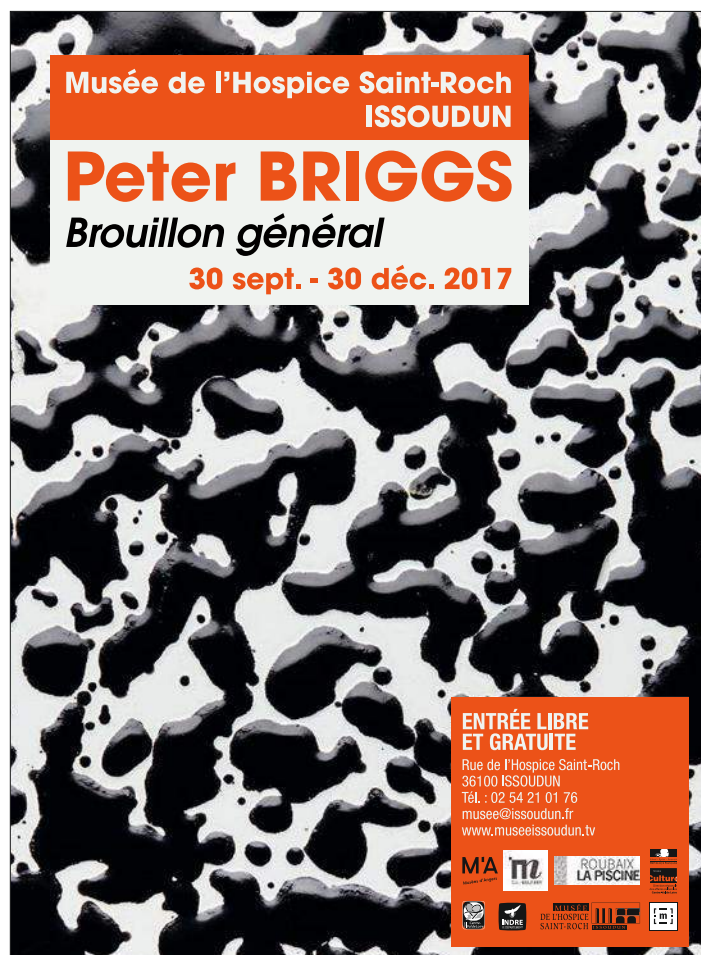
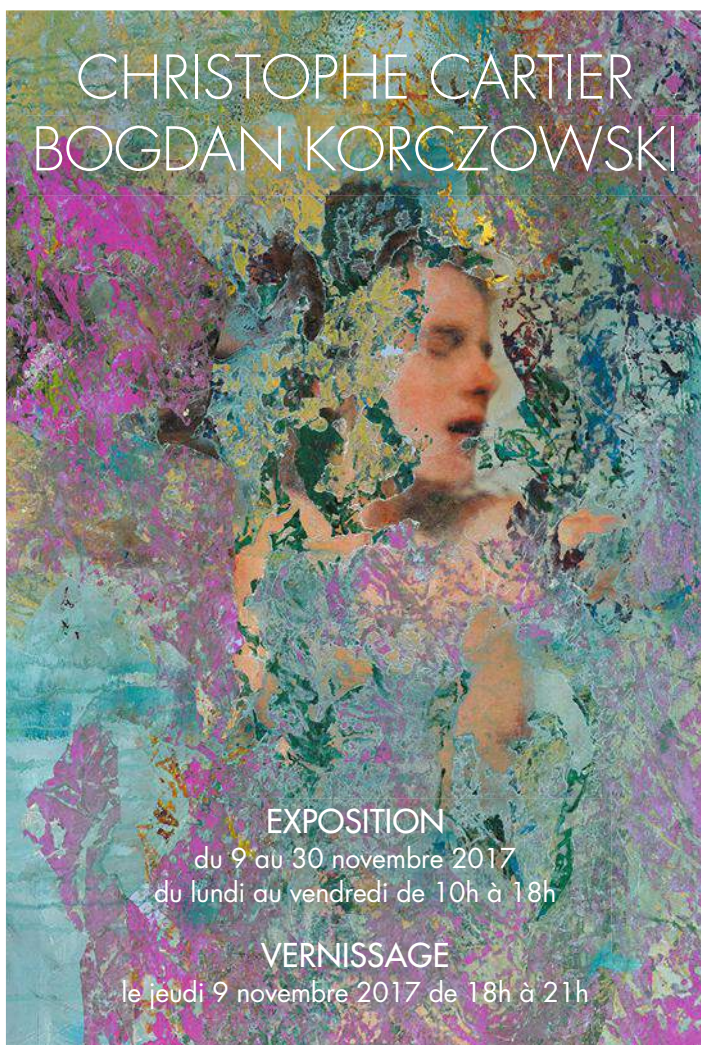
Le Kunsthhaus de Zurich fait partie de l'association Art Museums of Switzerland (AMOS) dont les onze autres membres sont : LAC (Lugano), Fondation Beyeler (Bâle), Museum Tinguely (Bâle), Kunstmuseum Basel (Bâle), Kunstmuseum Bern (Berne), Zentrum Paul Klee (Berne), MAMCO (Genève), Musée d'Art et d'Histoire (Genève), Musée de l'Élysée (Lausanne), Fotozentrum (Winterthour), Museum für Gestaltung (Zurich).

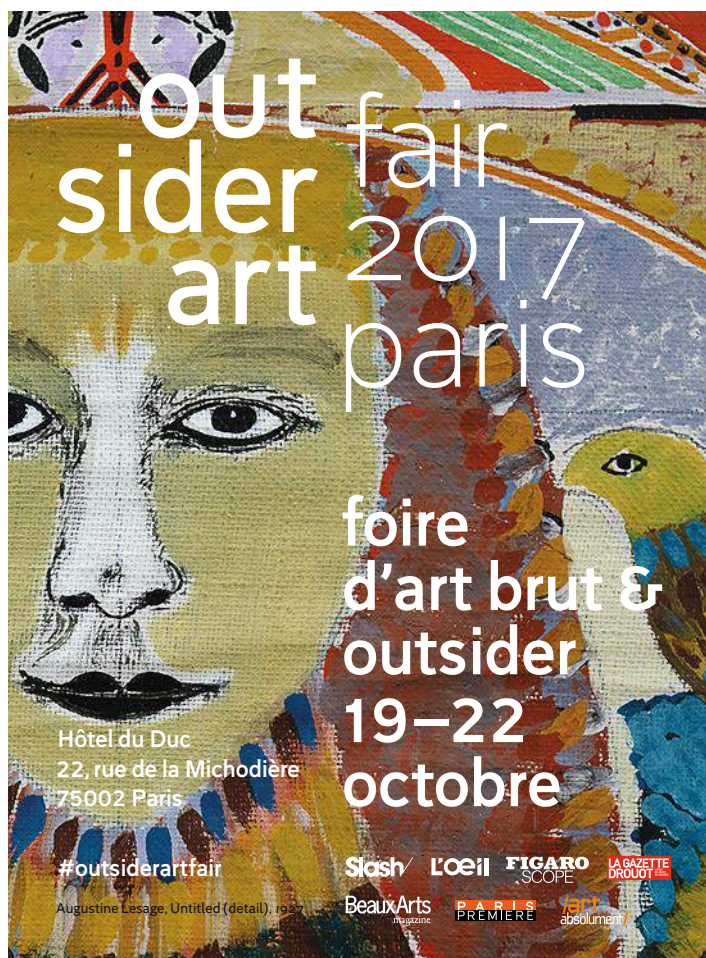
Tout savoir sur les musées AMOS :

suisse.com/artmuseum



Suisse.
tout naturellement.





• • EXPERIENCE • •

POMMERY

CHAMPAGNE



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



VENTE D'EXCEPTION

La nouvelle heure de Vérité

En juin 2006 à Drouot, une collection d'arts premiers de plus de 500 objets, constituée depuis les années 1920 par Pierre & Claude Vérité, anciens marchands, semait une pluie de records et atteignait 44 millions d'euros. S'ensuivront deux vacations bien plus modestes d'archéologie (2007) puis d'art asiatique (2009). Mais l'histoire n'est pas finie : le 21 novembre prochain, à Paris, Christie's dispersera le « reliquat » de cette prestigieuse collection, soit de plus de 200 œuvres d'art africain et océanien. Dont de nombreuses pièces exceptionnelles : une rarissime statue de style kona datant du règne de Kamehameha, unificateur de l'archipel d'Hawaï (début du XIX^e siècle), attendue autour de 3 M€, ou encore onze figures de reliquaire kota du Gabon [ill. ci-dessus]. « Ce sera la dernière vente Vérité, assure le marchand Alain de Monbrison, conseiller du vendeur – avec la complicité de l'expert indépendant Pierre Amrouche. Claude Vérité a aujourd'hui 90 ans. Il voudrait mettre de l'ordre dans ses affaires. »

Figure de reliquaire

Kota, Gabon, fin du XIX^e siècle, cuivre, laiton, fer, bois, 67 cm.

**Estimation :
de 200 000
à 300 000 €**

198

ILS FONT L'ACTU

Manuel Rabaté,
l'opiniâtre directeur
du Louvre Abu Dhabi

200

LES ACTEURS DU MARCHÉ

La tribune de...
François-Joseph Graf

202

TENDANCE

i Viva Cuba !

204

CONSEILS D'ACHAT

**3 figures de l'art
contemporain cubain**

206

LA COTE DE L'ART

Des tikis à tout prix

208

BIENTÔT SOUS LE MARTEAU

3 ventes très en vue

210

ADJUGÉ !

3 enchères fraîches

212

FOIRES & SALONS

À ne pas manquer

Up

El Anatsui & Shirin Neshat

Les deux artistes ont décroché le Praemium Imperiale, le prestigieux prix japonais souvent qualifié de «Nobel de l'art».

Le Ghanéen, déjà récompensé par un Lion d'or à Venise en 2015, a été primé dans la catégorie sculpture, l'Iranienne dans celle de la peinture.

Stéphane Bern

L'animateur de France 2 se voit confier une mission – non rémunérée – par l'Élysée pour sauver le patrimoine en péril : recenser les chefs-d'œuvre et trouver de nouveaux moyens de financement «sans surcharger le budget de l'État».

Béatrice Avanzi

Elle a assuré le commissariat de plusieurs expositions telles que «Le Douanier Rousseau – L'innocence archaïque» en 2016. Conservatrice du département des peintures du musée d'Orsay depuis 2012, elle rejoint le gestionnaire privé Culturespaces (musée Jacquemart-André, musée Maillol, Caumont-centre d'art à Aix-en-Provence...) avec pour mission de développer le programme des expositions.

Laurent Van der Stockt

Le photographe belge a remporté le Visa d'or, le prix le plus prestigieux du festival international de photojournalisme Visa pour l'image de Perpignan, pour sa couverture de la bataille de Mossoul (Irak) pour le quotidien *le Monde*.

Lizzie Sadin

La Française a obtenu le prix du photojournalisme décerné par la fondation Carmignac (8^e édition) pour son reportage sur l'esclavage des femmes et des filles au Népal. Une exposition lui sera consacrée à l'hôtel de l'Industrie à Paris, à partir du 20 octobre. Elle sera accompagnée par l'édition d'une monographie.

Down

Jonathan Poole

Il était accusé de fraude et de vol. Spécialisé dans la vente d'objets d'art réalisés par des célébrités comme John Lennon, Ronnie Wood ou Miles Davis, le marchand d'art britannique a été condamné à quatre ans de prison pour avoir escroqué ses clients, afin de financer son addiction au jeu.

Ils font l'actu

Manuel Rabaté, l'opiniâtre directeur du Louvre Abu Dhabi

Le «Louvre des sables» ouvre enfin ses portes le 11 novembre. Ce projet culturel ambitieux entre la France et l'émirat doit en partie sa concrétisation à un directeur consensuel.



Le 11 novembre prochain sera pour lui un jour à marquer d'une pierre blanche. Et, malgré ses apparences de jeune quadragénaire décontracté et sûr de lui, Manuel Rabaté n'en mènera probablement pas large lors de l'inauguration du Louvre Abu Dhabi, dont il a été nommé directeur en 2016. L'événement vient conclure dix longues années de travaux avec son lot de polémiques et d'incertitudes.

Projet titanesque négocié par la France avec l'émirat d'Abu Dhabi pour un milliard d'euros, impliquant la cession de la marque Louvre, l'expertise française et le prêt de chefs-d'œuvre pendant dix ans, le «Louvre des sables» est l'un des musées les plus ambitieux et coûteux au monde. Pour mener à bien ce vaste chantier, l'État français avait créé l'Agence France-Muséums que Manuel Rabaté rejoint dès 2008 à 32 ans. Son arrivée dans le plus riche des Émirats arabes unis ne doit rien au hasard et s'inscrit dans la suite logique d'une carrière menée sans accroc et ni perte de temps. Diplômé

de près l'itinérance des expositions, avec une première expérience au Bahreïn en 2008. De ce pays du Golfe à Abu Dhabi, il n'avait qu'un pas à franchir. Il le fit aisément en prenant les commandes de France-Muséums.

L'art de la souplesse

Conscient des enjeux politiques autant que culturels de sa mission, fin diplomate, il a su travailler avec tous, de l'architecte star Jean Nouvel aux autorités de l'émirat, affichant un optimisme à toute épreuve, balayant les vives critiques rencontrées depuis 2006 (notamment sur le manque de contenu scientifique et le risque encouru pour les œuvres). Dès le départ, Manuel Rabaté a été enthousiasmé par les perspectives d'une amitié franco-émirat, favorisant «le dialogue et l'échange plutôt que le clash des civilisations». Avec pour résultat un «grand musée universel, le premier dans le monde arabe» dont le parcours chronologico-thématique se lit comme un récit global de l'humanité et donne une cohérence à un ensemble d'œuvres provenant de périodes et d'horizons différents. «Mon but actuel, c'est bien sûr d'ouvrir le musée, mais ma vraie mission est de préparer l'après», conclut l'homme pressé. Soit doter l'établissement d'un programme d'expositions digne de ce nom, de résidences d'artistes et commandes publiques, sans oublier un riche volet éducatif. Et tenir la promesse faite à Abu Dhabi, qui se rêve en puissante mégapole culturelle.

Daphné Bétard

BIO EXPRESS

2002

Directeur adjoint de l'auditorium du Louvre.

2005

Directeur adjoint du développement culturel au musée du quai Branly.

2013

PDG de l'Agence France-Muséums après en avoir été secrétaire général et directeur intérimaire.

2016

Directeur du Louvre Abu Dhabi.

de Sciences Po et HEC, il fait ses armes comme directeur adjoint de l'auditorium du Louvre de 2002 à 2005 puis rejoint le Quai Branly un an avant son ouverture. Il se souvient de l'excitation qu'il y avait à travailler pour ce musée en devenir. Directeur adjoint du développement culturel et des publics, il y étudie

“VIVEZ LES ENCHÈRES, JE GARANTIS LES OBJETS.”

Juliette, commissaire-priseur à Nantes

SUR INTERENCHERES
265 COMMISSAIRES-PRISEURS
GARANTISSENT VOS ACHATS



INTERENCHERES

LE SITE N°1 DES VENTES AUX
ENCHÈRES EN FRANCE

2 MILLIONS D'OBJETS /
LA GARANTIE DES COMMISSAIRES-PRISEURS /
L'ACHAT EN UN CLIC SUR LE LIVE /

www.interencheres.com

La tribune de...



François-Joseph Graf

Biennale des antiquaires grandeur et décadence

Metteur en scène de la Biennale des antiquaires en 2006 et de quelque 80 stands pour les plus grands professionnels du secteur de 1984 à 2016, l'architecte et décorateur ne cache pas sa déception quant à l'édition 2017.



Vue du stand de la galerie Mermoz à la Biennale des antiquaires, devenue Biennale Paris en 2017.

Mise en scène d'une navrante banalité, digne d'un salon pour agences de voyages, distribuée par un plan de circulation inadapté, promue par une communication invisible, une organisation de débutants et un catalogue erroné, inaugurée avec un buffet de Foire de Paris, cette dernière Biennale souffre cruellement d'un manque de qualité et de chic ! Les magnifiques tapisseries de Colbert chez Chevalier, la belle tenue des tableaux chez Coatalem, le superbe pectoral colombien chez Mermoz [ill. ci-dessus] et les très beaux fauteuils chez Steinitz ne peuvent faire oublier la triste indigence du design XX^e siècle, l'absence remarquée des grands marchands d'art d'Afrique et d'Asie, le niveau plus que moyen de la peinture moderne et la translation tragique du grand XVIII^e français vers des antiquaires de second ordre aux objets médiocres. Le peu de visiteurs et les résultats décevants attestent l'erreur de direction. En dépit de certains marchands restés dans le déni, le marché parisien s'attriste d'avoir perdu cette première place si longtemps convoitée au profit de la Braf de Bruxelles, foire équilibrée et cohérente, et bien sûr de la Tefaf de Maastricht, événement international incontournable dont les organisateurs avisés, après avoir conquis New York, convoitent déjà le célèbre quadrigue endeüllé. Osons espérer pour Paris que ces critiques sévères et ces mises au point douloureuses pourront sensibiliser la nouvelle présidence. Et raviver ainsi la dépouille de cette extraordinaire institution... avant qu'il ne soit définitivement trop tard ! F.-J.G.

Sous un ciel de septembre doux et clair, donnant le brillant départ de la saison parisienne, collectionneurs de renom, femmes élégantes, conservateurs américains, directeurs de musées et amateurs s'étaient donné rendez-vous, comme tous les deux ans, à l'occasion de l'inauguration... des nouvelles salles de la somptueuse galerie Kugel, qui présente des objets dont la qualité, la rareté et la provenance ont – une fois encore – pu rendre un hommage respectueux au marché de l'art international. De l'autre côté de la Seine, sous la plus belle verrière de Paris, à l'ombre du célèbre quadrigue qui ne veut plus sourire, s'est inaugurée bien discrètement la 29^e Biennale des antiquaires. Usée, triste et fatiguée par des guerres fratricides et des trahisons sans fin, désertée par les grands marchands étrangers, abandonnée par la haute joaillerie, sentant la fin d'un règne, soudainement annualisée pour lui laisser une année de sursis, la Biennale se meurt doucement...

L'œil du collectionneur

Michel Renault

Ancien banquier, amateur d'estampes modernes.

« Je crois à la transmission pour éveiller à l'art »



Pourquoi collectionnez-vous les estampes ?

Ma famille a toujours eu un goût pour la culture, en particulier pour les arts graphiques. Mon arrière-grand-père,

qui était architecte, a reçu le prix de Rome. L'un de ses petits-fils, un oncle dont j'étais proche, était un grand collectionneur de dessins. C'est en l'accompagnant à la galerie Michel [17, quai Saint-Michel, à Paris] que j'ai découvert la richesse des estampes. Les dessins n'étaient, financièrement, pas à ma portée. Je collectionne donc les estampes de la seconde moitié du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e : Jongkind, Renoir, Pissarro, Gauguin, Chagall...

Comment avez-vous développé votre collection ? Quel est votre dernier coup de cœur ?

À mes débuts, il y a plus de trente ans, j'allais dans les galeries. Aujourd'hui, j'achète quasi exclusivement aux enchères, sur le conseil d'experts. Je n'ai jamais revendu une seule œuvre. Je crois à la transmission : je donne des estampes à mes enfants et mes petits-enfants afin de les éveiller à l'art. J'ai une affection particulière pour les bois gravés de Vlaminck, d'une force incroyable. Mon dernier coup de cœur est une eau-forte de 1903 de Georges Bottini, *la Soupeuse*.

La 50^e et ultime vente publique d'estampes modernes de la célèbre collection Petiet se déroulera sans Internet et sans téléphone, les 25 et 26 novembre à Paris*.

Qu'en pensez-vous ?

J'ai régulièrement acheté dans les vacations de la collection Petiet parce que c'est mon goût. Faire une vente sans autoriser les enchères par Internet ou par téléphone est une initiative géniale du commissaire-priseur David Nordmann. Je pense qu'il donnera ainsi la priorité aux amateurs plutôt qu'aux marchands et intermédiaires du marché de l'art. Je serai là !

* Chez Ader • www.ader-paris.fr

DOROTHEUM

FONDÉ EN 1707



Amédée Ozenfant, Accords ou Fugues, 1922, € 42.000 – 52.000, vente le 21 novembre 2017

**Art contemporain, Art moderne
Joallerie, Montres**

Ventes de prestige 21 – 24 novembre, Vienne

Bruxelles, +32-2-514 00 34, Paris, +33-(0)-66-517 69 37
www.dorotheum.com

Los Carpinteros Duo de Congas Rojo y Azul

2015, technique mixte, 32 x 140 x 107 cm. **Galerie Peter Kilchmann, Zurich.**

Autour de 100 000 €



Combien valent-ils ?



Alejandro Diaz Quality

2012, néon monté sur panneau acrylique avec rhéostat, éd. 2/10, 25,4 x 98,8 x 6 cm.

Christie's, New York, 2013.

3 000 €



**José Eduardo Yaque
Huevos Fritos**

2010, acrylique, latex et nylon sur toile, 129,5 x 269 cm.

Sotheby's, New York, 2015.

9 500 €



**Juan Roberto Diago
Mirando hacia delante**

2014, technique mixte sur toile, 130 x 100 cm.

Galerie Vallois, Paris, 2017.

15 000 €



**Felix Gonzalez-Torres
Untitled
(March 5th) #2**

1991, ampoules, culot en porcelaine, fil électrique, éd. de 20 + 2 EA, h. 287 cm.

Christie's, New York, 2017.

546 500 €

i Viva Cuba !

Désormais libres de voyager sans permis, les artistes de l'île s'exportent plus que jamais. Et l'engouement est planétaire.

Rappelant la force de l'art cubain en Europe au milieu du XX^e siècle, une rétrospective de Wifredo Lam (1902-1982) s'est tenue en 2015-2016 au Centre Pompidou, à la Tate Modern (Londres) et au Museo Reina Sofía (Madrid). Depuis une trentaine d'années, une nouvelle génération d'artistes cubains, souvent influencée par l'art conceptuel, s'est imposée sur la scène mondiale.

La Galleria Continua installée depuis 2015 au cœur de La Havane

Le premier, Felix Gonzalez-Torres, s'est installé à New York en 1979, où il est devenu un artiste majeur au début des années 1990, avant de mourir du sida à 39 ans, en 1996. Pour autant, nombre de plasticiens ont choisi de rester à Cuba, tel Lázaro Saavedra [lire p. 204], plutôt que de s'exiler. Si le vote,

en 2016, de la levée de l'embargo américain contre Cuba n'a rien changé aux conditions de vie sur l'île (Obama a ouvert les discussions mais Trump les a ruinées), depuis quelques années, les citoyens cubains peuvent voyager partout dans le monde sans permis gouvernemental, avec un simple visa. Les artistes circulent donc plus librement pour préparer leurs expositions dans les galeries, institutions, foires et biennales à travers le monde. Pour dénicher les talents émergents sur place, la Galleria Continua (San Gimignano-Les Moulins-Pékin) a ouvert en 2015 un espace au cœur du quartier chinois de La Havane, dans un ancien cinéma-théâtre des années 1950. Elle représente aujourd'hui Susana Pilar Delahante, Elizabet Cerviño, Alejandro Campins, Reynier Leyva Novo, José Yaque et Carlos Garaicoa. Une première à Cuba pour une galerie internationale. **A. M.**

Top 5 des artistes cubains (nés après 1945) aux enchères en 2016

Artistes	Œuvres vendues	Total des ventes	Meilleure enchère
Felix Gonzales-Torres (1957-1996)	4	1,4 M€	701 500 €
Roberto Fabelo (né en 1950)	6	238 000 €	89 700 €
José Bedia Valdés (né en 1959)	11	87 500 €	17 600 €
Los Carpinteros (nés en 1969 et 1971)	3	79 200 €	35 700 €
Juan Roberto Diago (né en 1971)	3	37 300 €	21 500 €

save the date

Palexpo / 01-04.02.2018 / artgeneve.ch

artgeneve

SALON D'ART



F.P.JOURNE
Invenit et Fecit

www.pad-fairs.com
#PADGeneve

1 - 4 FEBRUARY 2018
PALEXPO 12PM - 8PM

PAD

GENÈVE
ART+DESIGN

3 figures de l'art contemporain cubain

Nés dans un pays où créer et critiquer ne sont pas choses aisées, ces artistes ont réussi à imposer sur la scène internationale leurs œuvres sans concession.



The Roots of the World

2016, table en bois, acier découpé au laser et lames de couteaux, 90 x 50 x 160 cm.

Carlos Garaicoa L'agitateur

Carlos Garaicoa (50 ans) vit et travaille entre La Havane et Madrid. Il utilise aussi bien l'installation, la vidéo, la photographie, la sculpture, le dessin et les livres pop-up pour traiter de questions culturelles et politiques. En 2017, à Art Basel, l'artiste s'était fait remarquer avec une installation de six sculptures en or représentant des banques bien connues en miniature, chacune présentée dans un coffre-fort. Avec *The Roots of the World* [ill. ci-dessus], il associe le développement des civilisations modernes à la violence. Il est représenté par la Galleria Continua (La Havane-San Gimignano- Les Moulins-Pékin).

À partir de 7 000 € pour un dessin, jusqu'à 350 000 € pour une installation

Lázaro Saavedra Le subversif



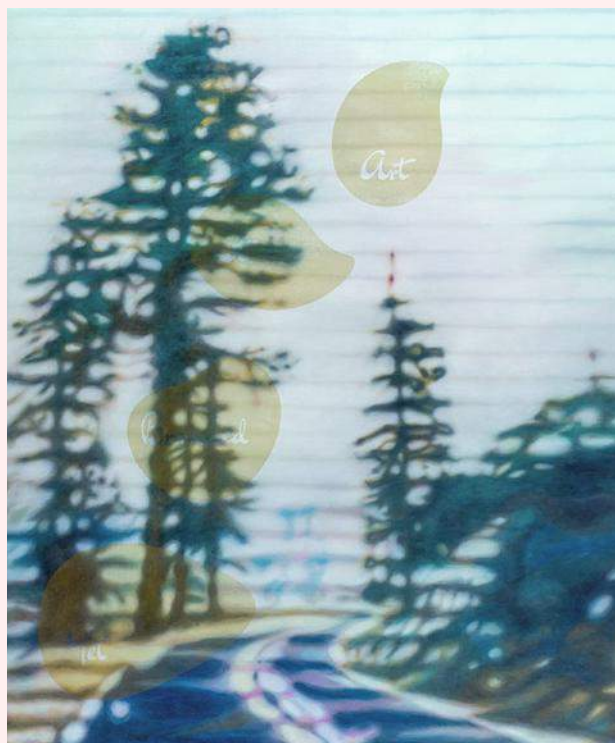
Artiste conceptuel cubain, Lázaro Saavedra (53 ans) fait partie d'une génération d'artistes qui ont choisi de rester dans leur pays après la révolution castriste – sans pour autant abandonner la dimension critique de leur travail. Jugée contre-révolutionnaire, une série de ses dessins [ill. ci-dessous], envoyée aux États-Unis pour une exposition en 1988, ne fut autorisée à retourner à Cuba que vingt-sept ans plus tard... Saavedra utilise une large variété de médiums pour exprimer, avec une efficacité immédiate, ses idées les plus subversives. En 2014, il a remporté le Premio Nacional de Artes Plásticas de Cuba. Il est représenté par la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois (Paris).

Entre 3 000 et 34 000 €



Descarga egipcia, juego (série Añejo 27)

1987, technique mixte, 27,5 x 44 cm.



Raúl Cordero Le mélancolique



Raúl Cordero (46 ans) vivait et travaillait à La Havane avant son installation à Mexico, en 2016. Pour rendre compte de l'influence des images filmées sur notre perception du monde actuel, ses peintures imitent des captures d'écran à l'apparence striée et floue. L'artiste y ajoute des annotations descriptives en référence à d'autres médias ou œuvres d'art. Son travail, qui reflète un penchant pour la mélancolie et la peinture introspective, figure dans les collections d'importantes institutions comme le Centre Pompidou et le Moca de Los Angeles. Il est représenté par Mai 36 Galerie (Zurich). **A. M.**

Entre 8 500 et 30 000 €

Untitled (Art Not Branded Yet...)

2014, huile sur toile, 173 x 143 cm.

AGUTTES

ART MODERNE & CONTEMPORAIN

VENTE AUX ENCHÈRES - LUNDI 23 OCTOBRE 2017 - SPÉCIAL FIAC

Expositions publiques à Drouot-Richelieu - salle 5 (accès libre)

Samedi 21 et dimanche 22 octobre 2017 de 11h à 18h, lundi 23 octobre 2017 de 11h à 12h

Catalogue visible sur www.aguttes.com



Bernard BUFFET (1928-1999) *Bateaux au mouillage*, 1973. Huile sur toile, 89 x 130 cm

POUR INCLURE VOS LOTS DANS NOS VENTES EN PRÉPARATION, CONTACTEZ-NOUS

01 41 92 06 49 - REYNIER@AGUTTES.COM

EXPERTISES SUR PHOTOS PAR MAIL OU SUR RENDEZ-VOUS À L'ÉTUDE OU À VOTRE DOMICILE

Des tikis à tout prix

Encore abordable malgré sa relative rareté, valorisé par les musées, l'art océanien commence à séduire un large public. Alors, n'attendez plus !

Les œuvres africaines ont toujours dominé le marché de l'art tribal, en quantité comme en valeur. En 2016, Sotheby's (Paris et New York) a réalisé un chiffre d'affaires de 33 M€ en arts premiers, dont moins de 7 M€ seulement pour les pièces d'Océanie. Autre signe reflétant leur rareté : les galeries Meyer Oceanic Art et Voyageurs & Curieux sont les seules spécialisées à Paris. Pour autant, ce domaine connaît depuis plusieurs années un regain d'intérêt, avec des prix en constante augmentation. Notamment grâce aux expositions majeures proposées par le musée du quai Branly, qui ont contribué à faire découvrir des cultures encore mal connues :

«Polynésie» (2010), «Kanak» (2013), «Sepik, arts de la Papouasie-Nouvelle-Guinée» (2015) ou encore «La pierre sacrée des Māori» (achevée début octobre).

De quoi fasciner Picasso

Dès les années 1920, les arts océaniques inspirèrent les peintres modernes (Paul Gauguin puis Pablo Picasso pour la Polynésie), mais aussi les expressionnistes allemands (Ernst Ludwig Kirchner, Emil Nolde et Max Pechstein pour la Mélanésie) et les surréalistes (Tristan Tzara, André Breton et Paul Éluard, fascinés par les objets de Nouvelle-Irlande).

Ainsi, les tikis, les sculptures sepik ou kanak, les statues uli ou korwar sont devenus très prisés. L'art océanien est également une invitation au voyage, sur les traces du capitaine Cook (mort à Hawaï en 1779) ou de l'expédition à bord de la *Korrigane* au début du XX^e siècle. Enfin, par leur esthétique purement formelle (pilon de Tahiti, siège Rurutu des îles Australes...), certaines pièces séduisent les amateurs d'art contemporain et de design, à partir de quelques centaines ou milliers d'euros. A. M.

Hei Tiki

Nouvelle-Zélande, Polynésie, XVI^e-XVIII^e siècle, néphrite et nacre, h. 14 cm.
Vendu par la galerie Meyer Oceanic Art, Paris.
Prix non communiqué.

De 40 000 à 400 000 €

Les prix records par région

1	Mélanésie	4,1 M€	Figure d'ancêtre uli, XVIII ^e siècle, Nouvelle-Irlande	Sotheby's, New York, 2016
2	Polynésie	1,9 M€	Rapa (pagaie de danse), XVIII ^e siècle, île de Pâques	Sotheby's, Paris, 2014
3	Micronésie	136 800 €	Masque, XVIII ^e siècle, îles Caroline	Sotheby's, Paris, 2004
4	Australie	116 500 €	Bouclier aborigène, XVIII ^e siècle, Australie	Christie's, New York, 2012

Pour tous les budgets, selon la qualité, l'ancienneté et la provenance de l'objet

Rapa (pagaie de danse)

Île de Pâques, Polynésie, XVIII^e siècle, bois sophora toromiro, h. 82 cm.

Adjudé 1,9 M€, Sotheby's, Paris, 2014.

De 40 000 € à 1,9 M€

Masque sepik

Village Watam, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Mélanésie, XIX^e siècle, bois, cauris, h. 63 cm.

Adjudé 290 500 €, Christie's, Paris, 2017.

De 50 000 à 300 000 €

Arme d'avant-bras

République du Kiribati, Micronésie, XIX^e siècle, bois, dents de requin et fibres de coco, h. 40 cm. À vendre 9000 € à la galerie Voyageurs & Curieux, Paris.

De 1000 à 10 000 €

Panier dit «Dilly Bag»

Monts Kimberly, terre d'Arnhem, Australie, XIX^e-XX^e siècle, fibres végétales et pigments, 34,5 cm. À vendre 4000 € à la galerie Meyer Oceanic Art, Paris.

De 500 à 4 500 €

prép'art

La prépa privée aux écoles d'art publiques

Préparez en un an les concours des écoles supérieures d'Art, de Design, de Graphisme, d'Illustration/Animation, d'Architecture, de Cinéma...

90% DE RÉUSSITE AUX CONCOURS



INSCRIPTIONS 2018

Prendre RV par téléphone

- Cours du jour
- Cours du soir

PORTES OUVERTES

Paris

Samedi 9 et dimanche 10
décembre 2017 de 10h à 18h

Toulouse

Samedi 16 et dimanche 17
décembre 2017 de 10h à 18h

STAGES D'ORIENTATION ET DE DÉCOUVERTE ARTISTIQUE

- Une semaine pendant les vacances scolaires

Dates à consulter sur le site

Paris

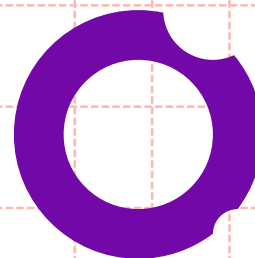
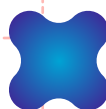
23, passage de Ménilmontant
75011 Paris

Toulouse

51, rue Bayard
31000 Toulouse

prepart.fr

www.facebook.com/atelierprepart/
www.instagram.com/prepart_officiel/



3 ventes très en vue

1 Christie's • Paris • les 20 et 21 octobre Une collection française mais internationale

> «Collection Jean-François & Marie-Aline Prat»
9, avenue Matignon • 75008 Paris • 01 40 76 85 85 • www.christies.com



Jean-Michel Basquiat *Jim Crow*
1986, huile et crayon gras sur bois, 206 x 244 cm.
Estimation : environ 12 M€

La vente de la collection de l'avocat Jean-François Prat (disparu en 2011), bâtie avec son épouse Marie-Aline Prat, expert en art contemporain, est l'un des temps forts de l'année. Estimé entre 30 et 40 M€, l'ensemble de plus de 200 œuvres atteste une passion partagée pour l'art d'après-guerre et contemporain. «Chacune des pièces réunies par le couple témoigne d'une attirance particulière pour les artistes ayant exploré jusqu'aux limites les possibilités de la peinture, de Robert Ruyman à Bertrand Lavier, de Lucio Fontana à Simon Hantaï, en passant par James Bishop ou Martin Barré», indique la maison de ventes. Avec un œil averti, les Prat ont collectionné certains artistes avant tout le monde, tels Joaquín Torres García ou Sigmar Polke. Le clou de la collection est un tableau majeur de Basquiat, *Jim Crow*, remarqué par le couple à l'exposition du musée-galerie de la Seita en 1993 et acheté deux ans plus tard auprès de la galerie Enrico Navarra. En 1992, l'œuvre avait été vendue un peu moins de 100 000 € aux enchères. Elle est aujourd'hui estimée 12 M€ au minimum.

2 Drouot • Paris • Maison de ventes Leclere le 20 novembre

Du design alternatif

> «Art décoratif et design – Bohème» • 9, rue Drouot
75009 Paris • 04 91 50 00 00 • www.leclere-mdv.com



La maison marseillaise Leclere s'installe à Drouot pour une série de rendez-vous de design d'un nouveau genre, supposés donner un coup de jeune au vieux hôtel des ventes parisiens. L'agencement de la première vacation, intitulée «Bohème», a été confié à l'architecte d'intérieur anversois Gert Voorjans. «L'esprit bohème est une invitation au voyage où se mêlent couleurs, motifs, matières, techniques et artisanats», explique François Épin, expert de la vente. La richesse et la singularité de cet univers toujours précieux, où l'on retrouve les plus nobles essences comme des matériaux de récupération, se traduisent par des mises en scène fantasques où les styles se croisent. On y verra des créations en verre (à partir de 200 €), un canapé et ses deux fauteuils des années 1950 par Ragnar Helsen (est. 15 000 €) et même une roulotte anglaise de style Bill Wright, très à la mode au début du XX^e siècle (est. 35 000 €).

Studio Monsieur (Manon Leblanc & Romain Diroux) *Biochromie*

2014, sculpture en verre soufflé et moulé, prototype, h. 30 cm.

Estimation : 200 à 300 €

3

Sotheby's • Paris • le 10 novembre La photo en ligne d'horizon

> «Photographies» 76, rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris • 01 53 05 53 05 • www.sothebys.com

Florian Maier-Aichen *Sans titre*

2005, tirage chromogénique monté sur carton, 183 x 230 cm.

Estimation : 60 000 à 80 000 €



À travers deux ventes le même jour, Sotheby's nous fait découvrir un vaste panorama de la photographie. Le XIX^e siècle est illustré par l'un des premiers daguerréotypes montrant une vue de Notre-Dame de Paris vers 1840 (est. 100 000 €) et des magnifiques tirages de Gustave Le Gray. Pour le XX^e siècle, on notera des nus de Horst P. Horst, des fleurs de Robert Mapplethorpe et plusieurs tirages exceptionnels du célèbre photographe de mode Irving Penn, qui fait l'objet d'une exposition au Grand Palais [lire BAM 400]. La photographie actuelle est notamment représentée par Hiroshi Sugimoto, Thomas Struth, Pieter Hugo, Shirin Neshat ou l'Allemand Florian Maier-Aichen, lequel donne à voir d'étranges paysages.



DIGARD AUCTION



COLLECTION D'UN AMATEUR

NOUVEAUX RÉALISTES — FIGURATION NARRATIVE — FIGURATION LIBRE

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES - DROUOT - PARIS

SAMEDI 21 OCTOBRE 2017 - SALLE 1



Robert COMBAS - BONCHOIR MECHIEU, FAUCHOIR MESDAMES, 1984 - Acrylique sur toile - 205 x 196 cm

EXPERT : Gilles FRASSI +33 (0) 6 07 94 50 87 - gillesfrassi@yahoo.com

CATALOGUE EN LIGNE : WWW.DIGARD.COM

Pour inclure des œuvres dans nos prochaines ventes d'art contemporain
Marielle DIGARD - md@digard.com - + 33 (0) 6 07 45 95 09

DIGARD AUCTION - 17, rue Drouot - 75009 Paris - T. + 33 (0) 1 48 00 99 89 - contact@digard.com

3 enchères fraîches

Christie's • Paris • 12, 13 et 14 septembre

L'effet Kate Moss

La collection du décorateur français Alberto Pinto (disparu en 2012), soit 999 lots de mobilier, tableaux et objets d'art anciens, modernes et contemporains, a déchaîné les passions chez Christie's, atteignant près de 12 M€, plus de trois fois la somme estimée. La plus haute enchère a été décrochée par un bureau Croco de Claude Lalanne, qui s'est envolé à 847 500 € [ill. à droite]. Deux grands tableaux flashy de Marc Quinn [ill. ci-contre] et une sculpture acrobatique représentant Kate Moss ont tout de suite trouvé preneurs. Les arts de la table ont fait florès : un service en porcelaine chinoise de la dynastie Qing (XVIII^e siècle) est parti à 247 500 €. Même euphorie pour les boutons de manchettes, dont une paire de David Webb ornée d'un singe, en platine, or, diamants et rubis, emportée 23 750 €.

Marc Quinn, *Summer Skating on the Thames*

2008, huile sur toile, 241 x 169,5 cm.

60 000 € Estimation : 30 000 à 50 000 €



Poussières de Lune

Mission Apollo 17 (déc. 1972), prélèvement de roche lunaire.

2 350 € Estimation : 1 800 à 2 500 €

Sotheby's • Paris • 15 septembre

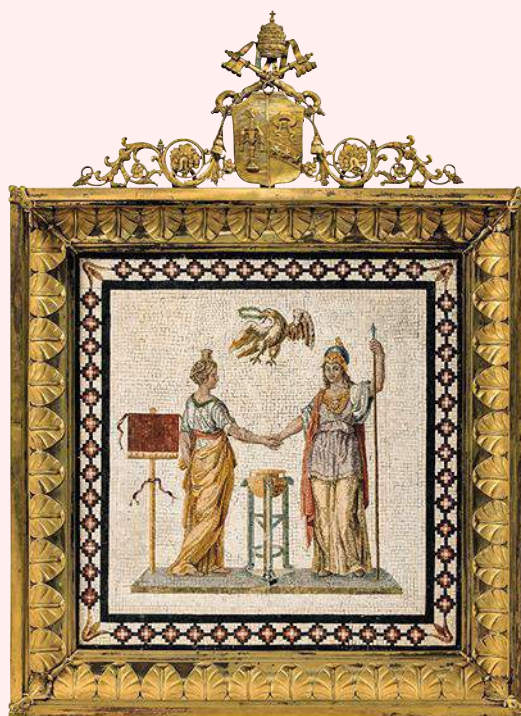
Dieux et rois célestes

Sotheby's a enregistré de belles enchères parisiennes avec trois collections prestigieuses de mobilier, objets d'art et tableaux anciens : 331 500 € pour deux appliques en bronze doré réalisées pour Louis XVI à Compiègne, 427 500 € pour une paire de tableaux de Charles-Joseph Natoire, commandée par Louis XV pour son château de Fontainebleau, ou encore 391 500 € pour un panneau de mosaïque du Vatican [ill. ci-contre]. Des institutions ont pu faire quelques emplettes, tel le château de Versailles avec des chenets d'époque Louis XVI exécutés pour Madame Élisabeth à Versailles, préemptés 112 500 €. Un portrait à l'aquarelle de Joséphine réalisé en 1798 sur place par Jean-Baptiste Isabey a été préempté, lui, 37 500 € par le château de Malmaison.

Fauve • Paris • 16 septembre

La Lune n'a pas de prix

Issus d'une collection sur le thème de la conquête spatiale de plus 400 lots, trois échantillons de roche lunaire provenant des missions américaines Apollo 14 et 16 étaient proposés pour la première fois en Europe par la maison de ventes Fauve. «Le Graal ultime pour tous les collectionneurs et mordus de l'espace», selon l'expert Dimitri Joannidès. Ces lots de poussière ont été adjugés entre 1 700 et 2 350 € chacun. On est loin du million et demi d'euros déboursé en juillet à New York chez Sotheby's pour un sac de 500 g de cailloux ramassés lors de la mission Apollo 11 par Neil Armstrong lui-même, premier homme à avoir marché sur la Lune.



Atelier du Vatican, panneau en mosaïque

Rome, vers 1835-1845, micromosaïque dans un cadre en bronze doré aux armes du pape Grégoire XVI, 90 x 67,5 x 9,5 cm.

391 500 € Estimation : 40 000 à 70 000 €

L'addition



84 500 €

Pablo Picasso

Grand Plat aux taureaux

1958, terre cuite peinte de Madoura, pièce unique, ø 45 cm.

T. de Maigret / Christie's, Paris, le 22 septembre.



847 500 €

Claude Lalanne

Bureau Croco

2008, bronze doré, numéroté 5/8, 78,5 x 154 x 58 cm.

Christie's, Paris, le 12 septembre.



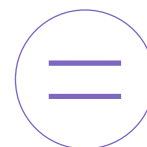
300 000 €

Cindy Sherman

Untitled #145

1985, photographie couleur, numérotée 2/6, 183 x 125,7 cm.

Sotheby's, Londres, le 13 septembre.



1 225 000 €

Sceau personnel de l'empereur chinois Qianlong

XVIII^e siècle, stéatite beige, 9,2 x 4,2 x 4,2 cm. Ivoire-Primardéco, Toulouse, le 23 septembre.

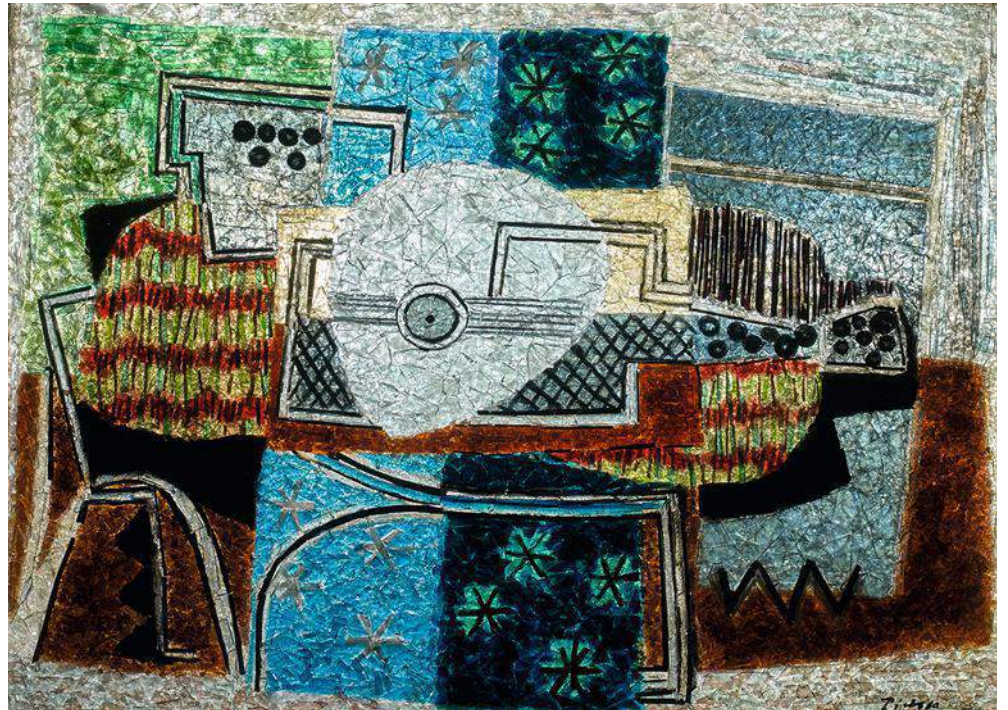
AGUTTES

REDÉCOUVERTE LUMINEUSE D'UNE FACETTE PEU CONNUE DE L'ŒUVRE DE PICASSO

Une œuvre d'une technique rare, le gemmail, signée par **Pablo Picasso** en 1956 et réalisée à l'atelier Malherbe par Roger Malherbe-Navarre sera mise en vente aux enchères le 23 octobre 2017 à Drouot par la maison de vente Aguttes. *Guitare 1924-1957* est l'un des 50 gemmaux exposés lors de la rétrospective *Picasso en gemmaux* qui s'est tenue rue du Faubourg-Saint-Honoré à Paris en 1957.

À la fin des années 1950, Pablo Picasso, aux côtés de Braque et Cocteau, explore la technique du « gemmail » (contraction des mots « gemme » et « émail »). Conquis, il déclare alors : « Un art nouveau est né ! Les gemmaux ».

Ensemble, ils transfigurent par le verre et la lumière, 60 pièces emblématiques de son œuvre peint depuis 1900. Suite à la rétrospective à Paris, une tournée d'expositions parcourt le monde : Metropolitan Museum of Art, Corning Glass Museum, Galerie Charpentier, Monaco... Le succès est au rendez-vous et ces expositions font accourir un public de grande quali-



té dont la famille royale de Monaco, la reine d'Angleterre ainsi que sa famille, la famille royale de Belgique, mais aussi Coco Chanel, Yves St Laurent, Jacques Cartier, Edith Piaf, Pierre Cardin, Elizabeth Arden, Marlène Dietrich, Francine Weisweiler...

Certaines œuvres sont acquises par de rares privilégiés de cette élite comme l'Empereur du Japon, Raymond Loewy, Stanley Marcus, Nelson Rockefeller, Prince Rainier de Monaco, la famille Rothschild ou la famille Weisweiler...



Léon Josephson est l'industriel parisien qui a lancé avec succès la marque de lingerie Rosy après la guerre et participé à l'émancipation des femmes. Audacieux, il cassa les codes publicitaires en 1963 avec « La femme à la rose », une publicité qui fait date.

Amateur d'arts, il collectionne dès les années 1950 les grands maîtres Impressionnistes mais également les Modernes et l'École de Paris. Éclectique et personnelle, sa collection est un vibrant hommage à la peinture du XX^e siècle. Il acquiert le gemmail *Guitare 1924-1957* en 1960 auprès de Roger Malherbe-Navarre. Conservée dans la famille depuis cette date, l'œuvre est aujourd'hui visible pour quelques jours... Profitez-en !

Expositions publiques à Drouot-Richelieu (accès libre)

9, rue Drouot, 75009 Paris - salle 5

Samedi 21 et dimanche 22 octobre 2017 de 11h à 18h

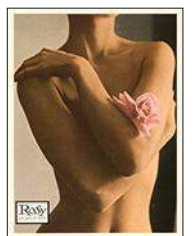
lundi 23 octobre 2017 de 11h à 12h

Vente lundi 23 octobre 2017 à 14h30

Catalogue visible sur www.aguttes.com

Renseignements : 01 41 92 06 49 - reynier@aguttes.com

« La femme à la rose »,
photographie de Jean-Loup Sieff utilisée
pour la célèbre campagne de publicité
pour la marque Rosy en 1963
© Wolf Lingerie SAS //
© Jean-Loup Sieff





Patrick Willocq
The Mountain Journey

2015, impression pigmentaire,
édition de 15 ex. en deux
formats, 60 x 80 cm et
90 x 120 cm.

VisionQuest Gallery, Gênes.

2 800 et 4 200 €

Toute l'Afrique et sa diaspora réunies à Paris

Akaa, la jeune foire centrée sur l'Afrique convoque pour la deuxième fois ses bons génies au Carreau du Temple. Avec des découvertes toujours plus exaltantes.



Dominique Zinkpé
Union

2010, bois et pigments,
190 x 70 x 29 cm.

Galerie Vallois, Paris.

Autour de 35 000 €

Forte du succès de son édition inaugurale (15000 visiteurs en 2016), Akaa (Also Known As Africa) revient en force au Carreau du Temple avec 38 galeries, en provenance de 19 pays. La foire a pour vocation de montrer la nouvelle scène d'Afrique et sa diaspora, mais aussi les travaux d'artistes étrangers ayant travaillé sur place ou autour de thématiques en lien direct avec le continent. Autre singularité, elle est ouverte au design. Pour moitié renouvelée cette année, Akaa «propose une offre plus internationale et encore plus sélective», selon sa directrice et fondatrice Victoria Mann.

Politique et poétique

Parmi les nouveaux exposants, Akaa accueille la galerie ivoirienne LouiSimone Guirandou avec des œuvres de Nú Barreto, à la couleur rouge vif dominante, symbole des guerres et massacres perpétrés dans son pays (Guinée-Bissau), et des créations en tronc de cocotier du designer Jean Servais Somian qui font fureur à Abidjan (Côte d'Ivoire). Deux galeries angolaises font leur entrée: This Is Not a White Cube avec des artistes émergents, et Espaço Luanda Arte avec les déjà confirmés Kapela Paulo et Pedro Pires. La scène ougandaise est à découvrir chez Afriart autour des dessins d'Eria Sane Nsubuga et des œuvres

perlées de Sanaa Gateja. La galerie Atiss (Dakar) révèle les peintures du Mauritanien Oumar Ball et du Sénégalais Aliou Diack, deux jeunes artistes inspirés par la nature qui les entoure. Séduites par le concept de la manifestation, des galeries européennes ont aussi fait le déplacement depuis la Suisse, la Belgique, l'Italie et l'Espagne. Ainsi l'enseigne bruxelloise Number 8 qui présente des travaux du Britannique d'origine ghanéenne Campbell Addy, de la Marseillaise Samia Ziadi et du jeune prodige de la photographie David Uzochukwu, austro-nigérian vivant à Bruxelles. VisionQuest [ill. ci-dessus] offre un solo show du photographe français Patrick Willocq aux mises en scène d'une beauté poétique. La galerie Le Sud (Zurich) parie sur le peintre ivoirien Gopal Dagnogo, l'artiste camerounais Joël Mpah Doo et le peintre et sculpteur sénégalais installé à Genève Momar Seck. Les plus d'Akaa: un audioguide décryptant une œuvre sur chaque stand et la création d'Akaa Underground, laboratoire d'art et de rencontres avec ateliers, conversations, performances, signatures de livres et une exposition de l'artiste sud-africaine Lady Skollie. **A. M.**

> Akaa (Also Known As Africa)

du 10 au 12 novembre • Carreau du Temple
4, rue Eugène Spuller • 75003 Paris • www.akaafair.com

FOIRE D'ART MODERNE . CONTEMPORAIN . DESIGN

———— 19-23 OCT. 2017

ART ÉLYSÉES

ART & DESIGN —————

SECTION ART | MODERNE & CONTEMPORAIN —————

———— SECTION DESIGN | XX^e SIÈCLE & CONTEMPORAIN

SECTION ART URBAIN & CONTEMPORAIN | 8^e AVENUE ———

PAVILLONS ÉPHÉMÈRES AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

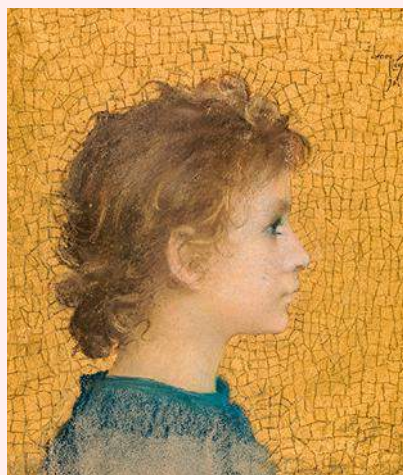
3 salons à ne pas manquer

Paris • du 8 au 12 novembre

Nouvelle foire d'antiquaires

> **Fine Arts Paris** • Palais Brongniart
place de la Bourse • 75002 Paris
www.finearts-paris.com

Un nouveau salon d'antiquaires voit le jour dans le cadre feutré du palais de la Bourse. Est-ce bien nécessaire ? « Avec le départ de Paris Tableaux à Bruxelles cette année, il manquait un grand rendez-vous des arts graphiques dans la capitale. Nous avons voulu que notre salon soit pluridisciplinaire, mêlant tableaux et dessins du XV^e siècle à l'après-guerre, avec une ouverture sur la sculpture. Il était aussi important de présenter des œuvres plus abordables qu'à la biennale des Antiquaires ou la Tefaf de Maastricht », explique l'un de ses organisateurs, Antoine Lorenceau, qui présente pour 12 000 € *l'Oreille à reflets* (1959), une sculpture en bronze poli d'Antoine Poncet. Trente-quatre marchands ont répondu présent. Les amateurs pourront faire d'intéressantes découvertes, tels un *Dragon de l'Apocalypse* de la première moitié du XVI^e siècle en terre cuite chez Benjamin Proust Fine Art (Londres), un portrait d'enfant par Lucien Lévy-Dhurmer à la galerie de Bayser (Paris), ou un dessin cubiste de 1919 par Joseph Csaky chez Rosenberg & Co (New York).



Lucien Lévy-Dhurmer
Portrait d'enfant de profil

1890, pastel et feuille d'or, 37 x 31 cm.
Galerie de Bayser, Paris.
25 000 €



Santiago de Paoli Cocos
2017, huile sur feutre, 52,5 x 44,5 cm.
Galerie Jocelyn Wolff, Paris.
5 400 €

s'enrichit d'une nouvelle section « Designi » dédiée aux dessins, « une pratique artistique capable de capturer l'immédiateté du processus créatif et la pensée du geste », vantent les organisateurs. Un domaine de collection en plein essor.

Turin

du 3 au 5 novembre

Une Turinoise très séduisante

> **Artissima** • Oval, Lingotto Fiere
www.artissima.it

Depuis plus de vingt ans, Artissima tire son épingle du jeu sur l'échiquier des foires mondiales d'art contemporain par son positionnement unique en Europe. La belle Turinoise est connue pour réunir des galeries que l'on ne voit pas ailleurs, et accorder une place notable aux artistes en devenant ainsi qu'aux pratiques expérimentales à destination de collectionneurs en quête de nouveautés. Pour le Parisien Jocelyn Wolff, Artissima est le lieu idéal où présenter ses découvertes, tel l'Argentin Santiago de Paoli « jamais exposé en Europe, proche de Diego Bianchi, dont le travail de peinture se nourrit de multiples références comme Xul Solar et Cándido López dans le voisinage du surréalisme ». Cette année, la foire

Strasbourg • du 17 au 20 novembre

Plongée revigorante à l'Est

> **ST-ART** • parc des expositions • place Adrien Zeller • 67000 Strasbourg • www.st-art.com

Sous la houlette de sa directrice artistique Patricia Houg, la foire européenne d'art contemporain poursuit doucement sa mue pour gagner en qualité. Afin de mieux recevoir exposants et visiteurs, ses dates ont été avancées et ne coïncident plus avec le marché de Noël. ST-ART reconduit les éléments qui ont fait le succès de ses deux précédentes éditions. Une institution invitée : la Venet Foundation vient du Muy (Var) pour présenter une sélection d'œuvres signée Arman, César, Sol LeWitt, Donald Judd... et, bien sûr, Bernar Venet. Un critique d'art invité : Henri-François Debailleux pose son regard sur l'ensemble de la manifestation, révélant ses coups de cœur. La carte blanche au critique invité de l'année précédente : Olivier Kaeppelin (directeur de la fondation Maeght) a choisi de montrer l'œuvre sculptée et peinte de Damien Cabanes. ST-ART accueille pour la première fois les galeries allemandes Artkelch (Fribourg), Augarde (Daun) et Lumen (Leipzig), ainsi que la toute nouvelle galerie strasbourgeoise Aedaen aux côtés de son confrère Bertrand Gillig. **A. M.**



Ayline Olukman Flipside

2017, technique mixte sur toile, 80 x 120 cm. **Galerie Bertrand Gillig, Strasbourg.**
4 400 €

salon international • du patrimoine culturel

CONFÉRENCES
DÉMONSTRATIONS
REMISES DE PRIX
EXPERTISES
D'OBJETS

TÉLÉCHARGEZ
SUR LE SITE VOTRE
ENTRÉE GRATUITE
AVEC LE CODE
SIPC17BARTS

PARIS | CARROUSEL DU LOUVRE
02 > 05 NOV 2017
patrimoineculturel.com

Découvrez l'excellence
des métiers du patrimoine

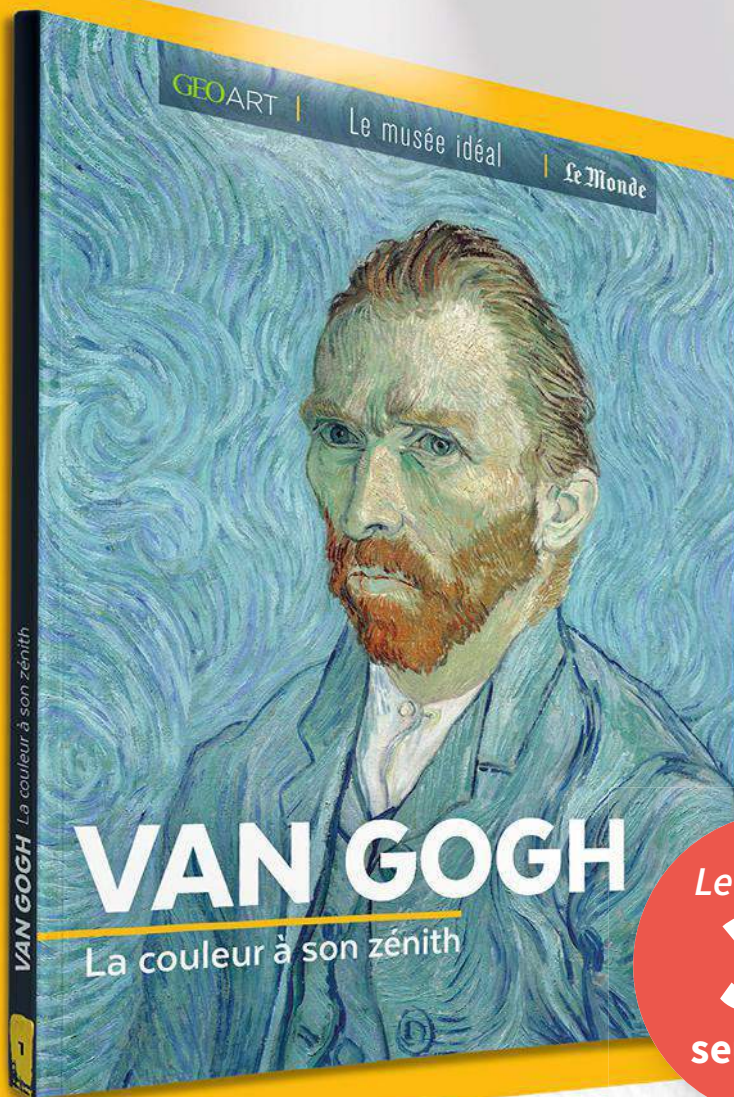


ATELIERS D'ART
DE FRANCE

GEOART

Le Monde

présentent



LAISSEZ-VOUS
GUIDER DANS
UN MUSÉE
UNIQUE !

Le livre n°1

3€,99
seulement

Dans chaque beau livre,
70 **chefs-d'œuvre** décryptés
par des historiens d'art

Pour découvrir un extrait gratuit de Van Gogh, rendez-vous sur :
www.lemuseeidealgeo.fr



Dès le 28 septembre chez votre marchand de journaux



L'École d'Art du Beauvaisis et
le Musée de la Céramique de Desvres
présentent

Re-Sources

Volet 1

Haguiko | Hervé Rousseau

6 octobre au 23 décembre 2017
Beauvais

Volet 2

Coralie Courbet | Jérôme Galvin
Philippe Godderidge | Anne Verdier

21 octobre 2017 au 11 mars 2018
Desvres

Renseignements

ecole-art-du-beauvaisis.com
musee-ceramique-desvres.com



NOUVEAU

SALON DES ANTIQUAIRES et de l'Art Contemporain



Toulouse
Parc des expositions

du 28 octobre
au 5 novembre
2017

Infos & réservations :
salon-antiquaires-toulouse.fr
05 56 30 47 21



LA GAZETTE
DROUOT



Du 21/10 au 04/11/2017

ZOA | ZONE D'OCCUPATION ARTISTIQUE
Festival de danse contemporaine et de performances

6^{ème} ÉDITION

Festival de danse
contemporaine
et de performances

POINT ÉPHÉMÈRE
RÉSERVATIONS : digitick.com

THÉÂTRE
DE LA REINE BLANCHE
RÉSERVATIONS : 01 40 05 06 96
reservation@reineblanche.com

LA GÉNÉRALE
ENTRÉE LIBRE

www.facebook.com/
ZoaZoneDOccupationArtistique

©Ray FLEX. Graphisme : www.kaminoto.com



LEMPERTZ

1798

Ventes aux enchères à Cologne

- 16 nov. Collection Jacobs
- 16-17 nov. Bijoux; Argenterie, Porcelaine, Meubles
- 18 nov. Tableaux Anciens et du XIXe siècle
- 1-2 déc. Art Moderne; Photographie; Art Contemporain
- 8-9 déc. Art d'Asie
- 31 jan. Art d'Afrique et d'Océanie (à Bruxelles)



Georges Braque. 1942. Huile sur toile, 87,6 x 106,7 cm. Vente le 1 déc.

Neumarkt 3 50667 Cologne T +49 221 92 57 290 info@lempertz.com
6, rue du Grand Cerf 1000 Bruxelles T +32 2 514 05 86

LE CALENDRIER DES EXPOSITIONS

Derniers jours

ILE-DE-FRANCE

Musées & centres d'art

Centre Pompidou

Place Georges Pompidou
75004 • 01 44 78 12 33
centrepompidou.fr
David Hockney
Jusqu'au 23 octobre

* **Hors-série Beaux Arts**

Fondation d'entreprise Ricard

12, rue Boissy d'Anglas
75008 • 01 53 30 88 00
fondation-entreprise-ricard.com
Les bons sentiments
19^e prix de la fondation d'entreprise Ricard
Jusqu'au 28 octobre

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

11, avenue du Président Wilson
75116 • 01 53 67 40 00
mam.paris.fr

Derain, Balthus, Giacometti
Une amitié artistique

Jusqu'au 29 octobre

* **Hors-série Beaux Arts**

Medusa – Bijoux et tabous
Jusqu'au 5 novembre

Musée Rodin

77, rue de Varenne • 75007
01 44 18 61 10 • musee-rodin.fr

Kiefer / Rodin

Jusqu'au 22 octobre

* **Hors-série Beaux Arts**

Musée de la Vie romantique

16, rue Chaptal • 75009
01 55 31 95 67

vie-romantique.paris.fr

Pierre-Joseph Redouté (1759-1840)

Le pouvoir des fleurs
Jusqu'au 29 octobre

Galleries

Galerie Anne Barrault

51, rue des Archives • 75003
09 51 70 02 43
galerieannebarrault.com
Daniel Spoerri
Jusqu'au 28 octobre

Galerie Daniel Templon

30, rue Beaubourg • 75003
01 42 72 14 10 • danieltemplon.com
George Segal
Jusqu'au 28 octobre

Galerie Georges-Philippe

& Nathalie Vallois
33 et 36, rue de Seine • 75006
01 46 34 61 07 • galerie-vallois.com
Belles ! Belles ! Belles !
Les femmes de Niki de Saint Phalle
Jusqu'au 22 octobre

Galerie Marian Goodman

79, rue du Temple • 75003
01 48 04 70 52
mariangoodman.com
Chantal Akerman – NOW
Jusqu'au 21 octobre

Galerie Nathalie Obadia

3, rue du Cloître Saint-Merri
75004 • 01 42 74 67 68
nathalieobadia.com
Ni Youyu
Jusqu'au 28 octobre

RÉGIONS

AVIGNON

Collection Lambert

5, rue Violette • 84000
04 90 16 56 20
collectionlambert.fr
Collection agnès b.
Jusqu'au 5 novembre

BIRON

Château de Biron

24540 • 05 53 63 13 39
semitour.com

Vivantes natures

Collections de la fondation Maeght
Jusqu'au 5 novembre

GIVERNY

Musée

des Impressionnistes

99, rue Claude Monet • 27620
02 32 51 94 65 • mdig.fr

Manguin

La volupté de la couleur

Jusqu'au 5 novembre

GRIGNAN

Château de Grignan

26230 • 04 75 91 83 50
chateaux-ladrome.fr

Séguin, épistolière

du Grand Siècle

Jusqu'au 22 octobre

MARSEILLE

Frac Paca

20, boulevard de Dunkerque
13002 • 04 91 91 27 55
fracpaca.org

Pascal Pinard

Jusqu'au 5 novembre

NANTES

Château des Ducs de Bretagne

4, place Marc Elder • 44000
0 811 464 644 • chateaunantes.fr
Les esprits, l'or et le chaman
Jusqu'au 12 novembre

PERPIGNAN

Musée d'Art Hyacinthe Rigaud

21, rue Mailly • 66000
04 68 66 19 83 • musee-rigaud.fr
Picasso – Perpignan (1953-1955)
Jusqu'au 5 novembre

* **Hors-série Beaux Arts**

RODEZ

Musée Soulages

Avenue Victor Hugo • 12000
05 65 73 82 60
musee-soulages.rodezagglo.fr
Calder – Forgeron de géantes libellules
Jusqu'au 29 octobre

VALLAURIS

Musée Pablo Picasso

Place de la Libération • 06220
04 93 64 71 83
musee-picasso-vallauris.fr
Joana Hadjithomas & Khalil Joreige
Jusqu'au 6 novembre

VASSIVIÈRE

Centre international d'art et du paysage

Ile de Vassivière • 87120
05 55 69 27 27
ciapiledevassiviere.com
Transhumance
Jusqu'au 5 novembre

Vous avez encore le temps...

ILE-DE-FRANCE

Musées & centres d'art

Abbaye de Maubuisson

Avenue Richard de Tour
95310 Saint-Ouen-l'Aumône
01 34 64 36 10 • valdoise.fr
Hicham Berrada
Jusqu'au 22 avril

Les Arts décoratifs

107, rue de Rivoli • 75001
01 44 55 57 50 • lesartsdecoratifs.fr

Christian Dior

Jusqu'au 7 janvier

Atelier Grognaud

6, avenue du Château de Malmaison
92500 Rueil-Malmaison
01 47 14 11 63 • rueil-tourisme.com
Olivier Dassault – Grand angle
Du 17 novembre au 26 février

* **Hors-série Beaux Arts**

Le Bal

6, impasse de la Défense • 75018
01 44 70 75 50 • le-bal.fr

Clément Cogitore – Braguino ou la communauté impossible
Jusqu'au 23 décembre

Centre Pompidou

Place Georges Pompidou • 75004
01 44 78 12 33 • centrepompidou.fr

Prix Marcel Duchamp 2017

Jusqu'au 1^{er} janvier

André Derain – 1904-1914, la décennie radicale

Jusqu'au 29 janvier

* **Hors-série Beaux Arts**

Cosmopolis #1

Jusqu'au 18 décembre

Nalini Malani

Jusqu'au 8 janvier

Modernités indiennes

Jusqu'au 19 mars

Fondation Henri Cartier-Bresson

2, impasse Lebourg • 75014
01 56 80 27 00
henricartierbresson.org
Raymond Depardon – Traverser
Jusqu'au 17 décembre

Fondation Louis Vuitton

8, avenue du Mahatma Gandhi
75116 • 01 40 69 96 00
fondationlouisvuitton.fr

Être moderne – Le MoMA à Paris

Jusqu'au 5 mars

* **Hors-série Beaux Arts**

Frac Ile de France - Le Plateau

22, rue des Alouettes • 75019
01 76 21 13 41 • fraciledefrance.com
Pierre Paulin
Boom boom, run run
Jusqu'au 17 décembre

Grand Palais

3, avenue du Général Eisenhower
75008 • 01 44 13 17 17
grandpalais.fr

Irving Penn

Jusqu'au 29 janvier

Gauguin l'alchimiste

Jusqu'au 22 janvier

* **Hors-série Beaux Arts**

Halle Saint Pierre

2, rue Ronsard • 75018
01 42 58 72 89
hallesaintpierre.org
Turbulences dans les Balkans
Jusqu'au 31 juillet
Caro / Jeunet
Jusqu'au 31 juillet

Institut du monde arabe

1, rue des Fossés Saint-Bernard
place Mohammed V • 75005
01 40 51 38 38 • imarabe.org

Chrétiens d'Orient

Deux mille ans d'histoire

Jusqu'au 14 janvier

2^e Biennale des photographes du monde arabe contemporain

Jusqu'au 12 novembre

Carte blanche

à Tahar Ben Jelloun

Jusqu'au 7 janvier

Jeu de paume

1, place de la Concorde • 75008

01 47 03 12 50 • jeudepaueme.org

Albert Renger-Patzsch

Ali Kazma

Steffani Jemison

Jusqu'au 21 janvier

Maison d'art

Bernard Anthonioz

16, rue Charles VII
94130 Nogent-sur-Marne
01 48 71 90 07 • maba.fnagp.fr

Gérard Paris-Clavel

Ma ville est un monde

Jusqu'au 12 novembre

Maison des Arts

11, rue de Bagneux
92320 Chatillon
01 40 84 97 11

maisondesarts-chatillon.fr

Haude Bernabé

Arty Facts

Du 15 novembre au 16 décembre

Maison rouge

10, boulevard de la Bastille
75012 • 01 40 01 08 81
lamaisonrouge.org

Étranger résident

La collection Marin Karmitz

Jusqu'au 21 janvier

Mémorial de la Shoah

17, rue Geoffroy l'Asnier • 75004

01 42 77 44 72

memorialdelashoah.org

Shoah et bande dessinée

Jusqu'au 7 janvier

Monnaie de Paris

11, quai de Conti • 75006
01 40 46 56 66 • monnaiedeparis.fr

Women House

Du 20 octobre au 28 janvier

* **Hors-série Beaux Arts**

Musée Cernuschi

7, avenue Vélasquez • 75008
01 53 96 21 50 • cernuschi.paris.fr
Lee Ungno
Jusqu'au 19 novembre

Musée de la Chasse

et de la Nature

62, rue des Archives • 75003
01 53 01 92 40 • chassenedeparis.org

Sophie Calle et son invitée

Serena Carone

Beau doublé, Monsieur

le marquis !

Jusqu'au 11 février

Musée Guimet

6, place d'Iéna • 75116
01 56 52 53 00 • guimet.fr

Carte blanche

à Jayashree Chakravarty

Jusqu'au 15 janvier

Images birmanes

Trésors photographiques du musée

Jusqu'au 22 janvier

Musée de l'Homme

17, place du Trocadéro • 75116
01 44 05 72 72 • museedelhomme.fr

Nous et les autres

Des préjugés au racisme

Jusqu'au 8 janvier

Musée Jacquemart-André

158, boulevard Haussmann
75008 • 01 45 62 11 59

musee-jacquemart-andre.com

Le jardin secret des Hansen

La collection Ordrupgaard

Jusqu'au 22 janvier

* **Journal d'expo Beaux Arts**

Musée du Louvre

Quai du Louvre • 75008

01 40 20 53 17 • louvre.fr

Théâtre du pouvoir

Jusqu'au 2 juillet

François I^{er} et l'art des Pays-Bas

Jusqu'au 15 janvier

* **Hors-série Beaux Arts**

Dessiner en plein air

Variations du dessin

sur nature dans la première

moitié du XIX^e siècle

Jusqu'au 29 janvier

Musée du Luxembourg

19, rue de Vaugirard

75006 • 01 40 13 62 00

museeduluxembourg.fr

Rubens – Portraits princiers

Jusqu'au 14 janvier

* **Hors-série Beaux Arts**

Musée Maillol

59-61, rue de Grenelle

75007 • 01 42 22 59 58

museemaillol.com

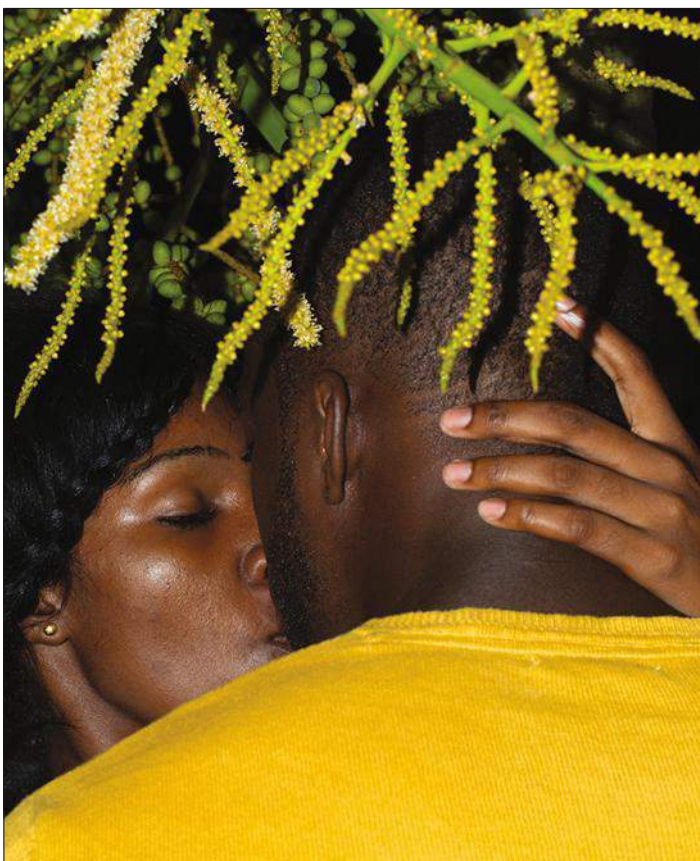
Pop Art – Icons That Matter

Jusqu'au 21 janvier

* **Hors-série Beaux Arts**

Musée Marmottan Monet

2, rue Louis Boilly • 75016
01 44 96 50 33 • marmottan.fr



Also Known As Africa

Art & Design Fair
10-12 novembre 2017
Le Carreau du Temple
Paris



akaafair.com



Un événement au



4 RUE EUGÈNE-SPULLER, 75003 PARIS • MÉTRO TEMPLE/RÉPUBLIQUE • www.carreaudutemple.eu

galerie zlotowski



FIAC 2017
Stand O.D36
19-22 OCTOBRE 2017



LE CORBUSIER
La Main ouverte, 1950
© F.L.C. / Adagp, Paris

YAAKOV AGAM
MAX BILL
CESAR
JEAN DUBUFFET
FRANTIŠEK KUPKA
LE CORBUSIER
FRANÇOIS MORELLET
HENRYK STAZEWSKI
JEAN TINGUELY

Galerie Zlotowski
20 rue de Seine
Paris, 6^e arr.
Info@galeriezlowski.fr
www.galeriezlowski.fr

LE CALENDRIER DES EXPOSITIONS

Vous avez encore le temps...

Muséum national d'histoire naturelle
57, rue Cuvier • 75005
01 40 79 56 01 • mnhn.fr
Météorites
Jusqu'au 10 juin

Palais Galliera
10, avenue Pierre I^{er} de Serbie
75116 • 01 56 52 86 00
palaisgalliera.paris.fr
Fortuny – Un Espagnol à Venise
Jusqu'au 7 janvier

Palais de Tokyo
13, avenue du Président Wilson
75116 • 01 81 97 35 88
palaisdetokyo.com
Carte blanche à Camille Henrot
Jusqu'au 7 janvier

Petit Palais
Avenue Winston Churchill • 75008
01 53 43 40 00 • petitpalais.paris.fr
Anders Zorn
Jusqu'au 17 décembre
Andres Serrano
Jusqu'au 14 janvier
L'art du pastel
De Degas à Redon
Jusqu'au 8 avril
* **Hors-série Beaux Arts**

Philharmonie de Paris
221, avenue Jean Jaurès
75019 • 01 44 84 44 84
philharmoniedeparis.fr
Barbara
Jusqu'au 28 janvier
* **Hors-série Beaux Arts**

La Seine musicale
Ile Seguin • 92100 Boulogne-
Billancourt • 01 74 34 54 00
laseinemusicale.com
Maria by Callas
Jusqu'au 14 décembre

Galleries

Galerie 111
111, rue Saint-Antoine
75004 • 06 07 10 02 81
galerie111paris.com
Roberto Polillo
Du 10 novembre au 30 décembre

Galerie Anne Barrault
51, rue des Archives • 75003
09 51 70 02 43
galerieannebarrault.com
Gabriele Basilico
Du 7 novembre au 23 décembre

Galerie Celal M13
13, rue de Miromesnil • 75008
01 42 66 18 91 • celalm13.com
Proembrion – Discretinum
Jusqu'au 28 octobre

Galerie Daniel Templon
30, rue Beaubourg • 75003
01 42 72 14 10 • danieltemplon.com
Jim Dine
Montrouge Paintings
Du 4 novembre au 23 décembre

Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois
36, rue de Seine • 75006
01 46 34 61 07 • galerie-vallois.com
Alain Bublex – Contre-allées
Du 3 novembre au 13 décembre

Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois (bis)
33, rue de Seine • 75006
01 46 34 61 07 • galerie-vallois.com

Richard Jackson
The French Kiss
Du 17 novembre au 13 janvier

Galerie Jean-Louis Danant
36, avenue Matignon • 75008
01 42 89 40 15
galerie-danant.com
Erick Ifergan
Jusqu'au 12 décembre

Galerie Jousse Entreprise
18, rue de Seine • 75006
01 53 82 13 60
jousse-entreprise.com
Bertrand Lavier
Le musée imaginaire
de Walt Disney
Jusqu'au 12 novembre

Galerie Kamel Mennour
47, rue Saint-André des Arts
75006 • 01 56 24 03 63
kamelmennour.com
Daniel Buren
Jusqu'au 25 novembre

Galerie Kamel Mennour (bis)
6, rue du Pont de Lodi • 75006
01 56 24 03 63
kamelmennour.com
Camille Henrot
Jusqu'au 25 novembre

Galerie Kreo
31, rue Dauphine • 75006
01 53 10 23 00 • galeriekreo.com
Didier Lavier
Jusqu'au 10 novembre

Galerie Lelong & Co
13, rue de Téhéran • 75008
01 45 63 13 19 • galerie-lelong.com
Barthélémy Toguo
Nalini Malani
Pierre Alechinsky
Jusqu'au 25 novembre

Galerie Loo & Lou
45, avenue George V • 75008
01 53 75 40 13
et 20, rue Notre-Dame de Nazareth
75003 • 01 42 74 03 97
loolooandlougallery.com
Lydie Arickx – Gravité
Jusqu'au 25 novembre

Galerie Lumière des roses
12-14, rue Jean-Jacques Rousseau
93100 Montreuil • 01 48 70 02 02
lumiere-des-roses.com
J'aime regarder les filles
Jusqu'au 9 décembre

Galerie Magda Danysz
78, rue Amelot • 75011
01 45 83 38 51 • magdagallery.com
Giada Ripa
The Yokohama Project
Jusqu'au 25 novembre

Galerie Mark Hachem
44, rue des Tournelles • 75004
01 42 76 94 93 • markhachem.com
Stephen Peirce
Jusqu'au 11 novembre

Galerie Nathalie Obadia
3, rue du Cloître Saint-Merri
75004 • 01 42 74 67 68
nathalieobadia.com
Seydou Keita
Du 6 novembre au 22 décembre

Galerie Nathalie Obadia (bis)
18, rue du Bourg-Tibourg
75004 • 01 53 01 99 76
nathalieobadia.com

Laure Prouvost
Du 26 octobre au 22 décembre

Galerie Thaddaeus Ropac (Paris)
7, rue Debelleyne • 75003
01 42 72 99 00 • ropac.net
Joseph Beuys – Backrest
Jusqu'au 23 décembre

Galerie Thaddaeus Ropac (Pantin)
69, avenue du Général Leclerc
93500 • 01 55 89 01 10 • ropac.net
Gilbert & George
Jusqu'au 20 janvier

Galerie Sophie Scheidecker
14 bis, rue des Minimes • 75003
01 42 74 26 94
galerie-sophiescheidecker.com
Beyond Nature
Jusqu'au 25 novembre

Galerie Xippas
108, rue Vieille du Temple • 75003
01 40 27 05 55 • xippas.com
Bettina Rheims – Naked War
Du 21 octobre au 25 novembre

RÉGIONS

ARLES
Musée départemental
Aries Antique
Presqu'île du Cirque romain • 13635
04 13 31 51 03 • arles-antique.cg13.fr
Le luxe dans l'Antiquité
Trésors de la BnF
Jusqu'au 21 janvier

CHANTILLY
Domaine de Chantilly
7, rue du Connétable • 60500
03 44 27 31 80
domainedechantilly.com
Le Massacre des Innocents
Poussin, Picasso, Bacon
Jusqu'au 7 janvier

LE HAVRE
À travers la ville
uneteauhavre2017.fr
Un été au Havre
Jusqu'à fin novembre
* **Hors-série Beaux Arts**

LENS
Louvre-Lens
99, rue Paul Bert • 62300
03 21 18 62 62 • louvre-lens.fr
Musiques ! Échos de l'Antiquité
Jusqu'au 15 janvier
Heures italiennes – Chefs-d'œuvre des Hauts-de-France
Jusqu'au 28 mai

LES BAUX-DE-PROVENCE
Carrières de lumières
Route de Maillane • 13520
04 90 54 47 37
carrieres-lumieres.com
Bosch, Brueghel, Arcimboldo
Jusqu'au 7 janvier
* **Hors-série Beaux Arts**

LILLE
Palais des Beaux-Arts
Place de la République • 59000
03 20 06 78 00 • pba-lille.fr
J.-F. Millet – Retrospective
Jusqu'au 22 janvier

Tripostal
Avenue Willy Brandt • 59000
03 20 14 47 60 • lille3000.eu
Performance !

Les collections du Centre Pompidou (1967-2017)
Jusqu'au 14 janvier

LYON
Musée d'Art contemporain
Cité internationale
81, quai Charles de Gaulle • 6900
Sucrière
47-49, quai Rambaud • 69002
04 72 46 65 60
biennaledelyon.com
14^e biennale de Lyon
Jusqu'au 7 janvier

MAINVILLIERS
Le Compa – Conservatoire de l'agriculture
1, rue de la République • 28300
02 37 84 15 00 • lecompa.fr
La fin des paysans ?
50 ans après l'ouvrage
d'Henri Mendras
Du 28 octobre au 6 mai
Jeux en questions
Jusqu'au 4 février

MARSEILLE
Centre de la Vieille Charité
2, rue de la Charité • 13002
04 91 14 58 80
vieille-charite-marseille.com
Jack London
dans les mers du Sud
Jusqu'au 7 janvier

METZ
Centre Pompidou-Metz
1, parvis des Droits de l'Homme
57000 • 03 87 15 39 39
centrepompidou-metz.fr
Fernand Léger
Le beau est partout
Jusqu'au 30 octobre
Japan-ness – Architecture
et urbanisme au Japon
depuis 1945
Jusqu'au 8 janvier
Japanorama
Du 20 octobre au 5 mars

NANCY
Musée des Beaux-Arts
3, place Stanislas • 54000
03 83 85 30 72 • mban.nancy.fr
Lorrains sans frontières
Les couleurs de l'Orient
Jusqu'au 2 avril

NÎMES
Carré d'Art
Place de la Maison Carrée • 30000
04 66 76 35 70 • carreartmusee.com
Supports / Surfaces
Les origines (1966-1970)
Jusqu'au 31 décembre

ORLÉANS
Les Turbulences – Frac Centre et dans neuf lieux d'exposition
88, rue du Colombier • 45000
02 38 62 52 00 • frac-centre.fr
Biennale d'architecture
Marcher dans le rêve d'un autre
Jusqu'au 1^{er} avril

POITIERS
Galerie Sainte Croix
50 bis, rue Saint-Simplicien
86000 • 06 77 53 49 82
dominique.maltier.com
Chaminade
Jusqu'au 25 novembre

PONT-AVEN
Musée de Pont-Aven
Place Julia • 29930 • 02 98 06 14 43
museepontaven.fr

La modernité en Bretagne
Jusqu'au 7 janvier

REIMS
Domaine Pommery
5, place du Général Gouraud
51100 • 03 26 61 62 56
vrankenpommery.com
Expérience Pommery #13
Gigantesque !
Jusqu'au 15 janvier
* **Hors-série Beaux Arts**

RENNES
Frac Bretagne
19, avenue André Mussat
35000 • 02 99 37 37 93
fracbretagne.fr
Nicolas Floc'h – Glaz
Jusqu'au 26 novembre

SAINT-PIERRE-DE-VARENNEVILLE
Centre d'art contemporain
Matmut
425, rue du Château • 76480
02 35 05 61 73
matmutpourlesarts.fr
Charles Fréger – Fabula
Jusqu'au 7 janvier

SÉRIGNAN
Musée régional d'art contemporain
146, avenue de la Plage • 34410
04 67 32 33 05
mrac.languedocroussillon.fr
Neil Beloufa
Jusqu'au 22 octobre

TOUCY
Galerie de l'Ancienne Poste
Place de l'Hôtel de Ville • 89130
03 86 74 33 00
galerie-ancienne-poste.com
Ann Van Hoey
Aux frontières du design
Du 4 novembre au 4 janvier

TOURS
CCC OD
Jardins François I^{er} • 37000
02 47 66 50 00 • cccod.fr
Lee Ufan
Jusqu'au 12 novembre
* **Hors-série Beaux Arts**
Klaus Rinke
Düsseldorf mon amour
Jusqu'au 1^{er} avril
* **Hors-série Beaux Arts**
Art & Language: Ten posters
Jusqu'au 24 février

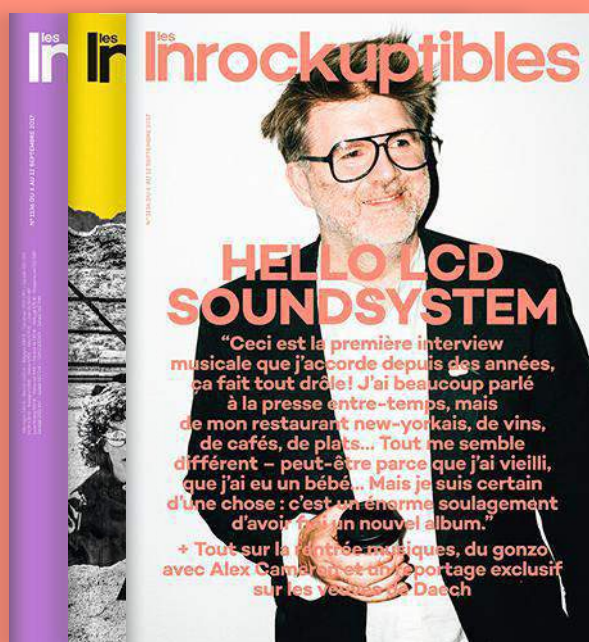
VILLENEUVE-D'ASCQ
LaM
1, allée du Musée • 59650
03 20 19 68 68 • musee-lam.fr
De Picasso à Séraphine
Wilhelm Uhde et les primitifs
modernes
Jusqu'au 7 janvier

VÉZELAY
Musée Zervos
Maison Romain Rolland
14, rue Saint-Étienne • 89450
03 86 32 39 26 • musee-zervos.fr
Aux couleurs de Calder
Jusqu'au 15 novembre

Et davantage
d'expositions sur...
www.beauxarts.com

UN NOUVEAU JOURNAL, UN NOUVEAU SITE, UNE NOUVELLE APPLI

Un même objectif :
être toujours en avance. Sur les grands
faits de société, la culture, le style,
sur tout ce qui fait bouger
le monde. Pour cela, nous avons choisi
de suivre un chemin qui est celui
des *Inrockuptibles* depuis leur création :
la prescription. Découvrez maintenant ceux
qui feront les tendances de demain.



les
Inrockuptibles

Là où tout commence

BEAUX ARTS | OURS

3, carrefour de Weiden • 92130 Issy-les-Moulineaux • 01 41 08 38 00 • fax 01 41 08 38 49 • www.beauxarts.com

Président : Frédéric Jousset

Directeur général : Marie-Hélène Arbus* [01]

Directeur : Fabrice Bousteau* [18]

Rédaction

Rédacteur en chef : Fabrice Bousteau [18]

> Pour contacter Fabrice Bousteau, merci d'adresser vos e-mails à Catherine Joyeux* [01], assistante de la rédaction

Rédactrice en chef adjointe : Sophie Flouquet*

Rédactrice : Daphné Bétard* [21]

Rubrique Actualités : Françoise-Aline Blain • Rubrique Expositions : Emmanuelle Lequeux

Rubrique Marché de l'art : Armelle Malvoisin* [27]

Première SR [Editing] : Natacha Nataf* [24]

Secrétaires de rédaction : Noluenn Bizien, Gaëlle Desportes, Muriel Naudin,

Anne-Marie Valet & Virginie Verneault

Chroniqueurs : Marie Darrieussecq [Vu] • Philippe Trétiack & Céline Saraiva [Architecture]

Claire Fayolle [Design] • Jacques Morice [CinéArt] • Florelle Guillaume & Charlotte Ullmann

[Médias] • Alain Passard [La recette de l'art] • François Cusset [Phil] • Nicolas Bourriaud

François Olislaeger [La visite en BD]

Ont également participé à ce numéro

Jean-François Allain, Nikki Columbus, François-Joseph Graf, Lucie Jillier, Judicaël Lavrador,

Pierre Léonforte, Stéphanie Pioda, Julie Watier Le Borgne

Département artistique

Direction artistique : Bernard Borel* [17] • Création graphique : Ingrid Mabire* [29]

Consultant en identité visuelle : Yorgo & Co.

Iconographie

Alexandra Buffet* [36], Laurene Flinois* [37], Charlotte Jean* [35] & Alice Fournier,

assistées d'Auguste Schwarzc

Éditions & partenariats

Directrice des partenariats : Marion de Flers* [10], assistée de Mathilde Arnau

Chef de produit : Charlotte Ullmann* [14] • Responsable gestion & diffusion : Florence Hanappe* [06]

Chef de produit diffusion : Amélie Fontaine* [04]

Marketing, diffusion & développement

Responsable gestion, marketing et diffusion du pôle presse : Séverine Saillard* [13]

Responsable développement : Sophie Rivière* [08]

Ventes au numéro

Destination Média [01 56 82 12 06] • Distribution : Presstalis

Abonnements & VPC

1 an / 12 numéros : 59 € • 1 an / 12 numéros + 4 hors-séries : 83 €

Service abonnements Beaux Arts Magazine

4, rue de Mouchy • 60438 Noailles Cedex • e-mail : abo.beauxarts@groupe-gli.com • 01 55 56 70 72

Abonnements en Belgique : Edigroup Belgique • +32 70 233 304 • fax +32 70 233 414 • abobelgique@edigroup.org

Abonnements en Suisse : Edigroup Suisse • +41 22 860 84 01 • fax +41 22 348 44 82 • abonned@edigroup.ch

Comptabilité expertise

Dauphine Expert • 19, rue du Général Foy • 75008 Paris • 01 73 54 12 20 • fax 01 73 54 12 36

christophehika@dauphineexpert.com • Siret Paris 409 378 908 000 19

Comptabilité fournisseurs

Malik Bennini • Beaux Arts & Cie • 3, carrefour de Weiden • 92130 Issy-les-Moulineaux

01 41 08 38 05 • fax 01 41 08 38 49 • malik.bennini@beauxarts.com

Publicité

Médiaobs • 44, rue Notre-Dame des Victoires • 75002 Paris • 01 44 88 97 70 • fax 01 44 88 97 79

Pour joindre votre correspondant, composez le 01 44 88 suivi des 4 chiffres indiqués entre parenthèses.

E-mail : pnom@mediaobs.com

Directrice générale : Corinne Rougé [93 70] • Directrice commerciale : Armelle Luton [97 78]

Directrice de publicité adjointe : Pauline Petiot [89 29] • Directrice de clientèle : Alexia Vaché [89 06]

Chef de publicité littéraire : Pauline Duval [97 54] • Exécution : Brune Provost

Fabrication

Photogravure : Key Graphic, Paris • Litho Art New, Turin

Imprimé en France par Maury, Malesherbes (Printed in France)

Imprimé sur Galerie fine™ gloss 75 g / m2 et Magno™ gloss 75 g / m2, produit par Sappi Europe SA

Commission paritaire : 1118 K 84 238 • Numéro ISSN : 0757 2271

BeauxArts&Cie

Beaux Arts Magazine est une publication de Beaux Arts & Cie.

RETROUVEZ-NOUS
SUR VOTRE TABLETTE
OU VOTRE SMARTPHONE !

* Pour joindre votre correspondant, composez le 01 41 08 38 suivi du numéro de poste indiqué entre parenthèses. Chaque collaborateur dont le nom est suivi d'un astérisque a une adresse e-mail. Elle se compose de la manière suivante : prénom.nom@beauxarts.com

> 1 encart abonnement broché sur tous les exemplaires de la vente au numéro France métropolitaine.
> 1 hors-série Derain sur les abonnés avec hors-série.
> 1 encart Van Cleef & Arpels, l'Express et Arts et Vie sur l'ensemble des abonnés.

sappi



COLLECTIONS & COPYRIGHTS

© Beaux Arts Magazine / Beaux Arts & Cie, 2017. © ADAGP Paris 2017 pour les œuvres de ses membres.
© Succession Henri Matisse, 2017. © Succession Picasso, 2017.

En couverture et p. 5 Courtesy Captain Petzel, Berlin / © Sarah Morris / Photo Christopher Burke. p. 3 © Mwoud. p. 7 © Brad Wilson / Courtesy Artistics. p. 8 Courtesy G. P. & N. Vallios, Paris / Photo Serge Vignani. p. 10 © Avelle Marfin / Modèle Fanny Leonard, gliches Lionel Flamin, maquillage Eden Tonda, coiffure Antoine Waunier, accessoires Bijoux de famille. p. 12 Courtesy Pace Gallery, New York / © Hong Kong / © Ragbi Shaw / Photo Pace Gallery. p. 16 © Nouvelle AOM / Photo RSI Studio / Ida+ © Nouvelle AOM / Ida+ p. 18 © Jordi Colomer. © Solar Egg SLP Paris. Montage Futurture / Photo Vinciane Verguethen. © Photo Louise Little. p. 20 © Chris Floyd. © Raymond Depardon / Magnum Photos. © Marguerite Rossouw. © Dargaud / Rita Scaglia. p. 22 Courtesy Magdalena Abakanowicz Estate & l'European ArtEast Foundation, Londres. Handout / Institut national du patrimoine tunisien / Université de Sassari / AFP. Photo Chloe Domat. p. 24 © Iwan Baan. p. 26 © Rolex / Tina Ruisiger. © Hisao Suzuki. p. 28-30 Courtesy evolo Magazine / © DR. p. 32 © Paris, distr. Les Arts Décoratifs – Tous droits réservés / © Les Arts Décoratifs, musée des Arts décoratifs, Paris (Archives Roger Tallon). p. 34 Photo Michel Gibert. Stone Sculpture Museum of the Fondation Kubach-Wilmsen. © Ikea. p. 40 © Martin Argroglo. Photo Nicolas Moulin. Courtesy Le Dojo, Nice. © Sire Records / DR. © Gateway Music / DR. © Grautag Records / DR. © Alga Marghen / DR. © Blackest Ever Black / © Vincent Epllay. p. 42 © Metropolitan FilmExport. © ARP Selection. p. 44 Photo Fine Art Images / Heritage Images / Scala, Florence. © Mwoud. p. 48 © Andy Smith, www.asmithillustration.com. p. 50 © Nord-Ouest Documentaires. Photo Pierre Soulaiges. p. 52 © VG Bild-Kunst, Bonn 2017 / © Stathis Malamakis. p. 54-55 Courtesy Galerie Poggi, Paris / © Christophe Brachet. p. 56-58 Courtesy Galerie Zlotowski, Paris. Courtesy Galerie Le Minotaure, Paris / © Archives de la Galerie Le Minotaure. Courtesy Gallery Martin van Zomerem, Amsterdam / Photo Jhoeko. Courtesy de Kun-yeong Lee et Gallery Hyundai, Séoul. © Lee Kun-yeong. p. 60 Courtesy Galerie Eric Philippe, Paris. p. 62 Courtesy Galerie Gretes & Almine Rech Gallery, Paris-Bruelles-New York. p. 64 © Herman Diephuis. © Ivo Dimchev. p. 66 Courtesy Galerie Mitterrand, Paris / © Marta Pan. Photo Aurélien Mole / Fondation d'entreprise Ricard. p. 68 © David Coulon. p. 70 Photo Miklós Sulyok. Courtesy István Nadler & Kisterem, Budapest. p. 72 Courtesy Christian Hidaka & galerie Michel Rein, Paris-Bruelles © Michel Rein. Courtesy de Christian Hidaka & galerie Michel Rein, Paris-Bruelles. © DR. Courtesy Thu Van Tran et Meessen De Clercq, Bruxelles / Photo Philippe De Gobert. p. 74 Photo Renaud Montourny. Courtesy Semiose galerie, Paris / Photo N. Knight. Courtesy Semiose galerie, Paris / R. Fanelle. p. 76 Courtesy Corita Art Center, Immaculate Heart Community, Los Angeles & Galerie Allen, Paris. Courtesy Corita Art Center, Immaculate Heart Community, Los Angeles & Galerie Allen, Paris. p. 78 © DR. Courtesy Lea Lublin & espavisor, Valence. Courtesy Lea Lublin & espavisor, Valence. p. 80 Courtesy Ida Turic & Wilfried Mille et Almine Rech Gallery, Paris-Bruelles-New York / © Ida Turic & Wilfried Mille / Photo Rebecca Fanelle. Photo Roman Bernardie-James. Courtesy & galerie Pietro Sparta, Chagny. p. 82 Photo Jean-Michel Pancin. © Karla Black. Courtesy Galerie Crèvecoeur, Paris / © Valentine Jouanous. Courtesy & GDM, Paris. p. 84 © Centre Pompidou, 2017. Audrey Laurans. Courtesy de Maja Bajovic & Michel Rein, Paris-Bruelles / © Jean-Baptiste Blom. Photo & Aurélien Mole. p. 85 © Centre Pompidou, 2017. Audrey Laurans. Courtesy Galerie In Situ-Fabienne Leclerc, Paris / © Jessica Forde. Courtesy galerie Thomas Bernard & Cortez Athletico, Paris. © Centre Pompidou, 2017. Audrey Laurans. p. 86 Courtesy & GDM / © Claude Closky. Courtesy Galerie Le Minotaure, Paris / © Archives de la Galerie Le Minotaure. p. 87 © 2017 Paul Armand Getty & mfc-michèle didier. © 1997 Hannah Collins & mfc-michèle didier. Courtesy & GDM / © Gyan Panchal. Courtesy Patrick Tosani & In Situ-Fabienne Leclerc / © Patrick Tosani. Courtesy Galerie Thomas Bernard, Paris / Photo Rebecca Fanelle. p. 88 Coll. Art. Archives Maurice Bessy / © paviotoff / Octobre 2017 / © Man Ray Trust. Courtesy & © Bernard Chauveau / Galerie 8 + 4. Courtesy de Jill Magid & Labor, Mexico / Photo Ramiro Chaves. Courtesy & © Gaudel de Stampa, Paris. Courtesy Galleri Magnus Karlsson, Stockholm. p. 89 Courtesy Delmes & Zander, Cologne. Vue de l'exposition «Lightly in the World», Marcelle Alix, Paris, 2016 / Photo Aurélien Mole. Courtesy Seung Lee & Jousse Entreprise, Paris. Courtesy & © Catherine Issert, Saint-Paul-de-Vence. Courtesy Jim Shaw. Galerie Prie Delavallade, Paris. p. 90 Courtesy Galerie Peter Kilchmann, Zurich. © Kamroz Aram & Green Art Gallery, Dubai. © Prune Nourry Studio / Photo Laurent Edeline. Courtesy Tse Si-Mei & Edouard Malingue Gallery / © Edouard Malingue. Courtesy galerie Loewenbruck, Paris / © Witte de With Center for Contemporary Art, Rotterdam / Photo Aad Hoogendoorn. p. 91 Courtesy Haegue Yang & Kukje Gallery, Seoul / Photo Keith Park. Courtesy Björn Dahlem & Galerie Guido W. Baudach, Berlin / Photo Katrin Rother. Courtesy Richard Fauguet & Art - Concept, Paris / Photo Claire Dorn. Courtesy Galerie Thomas Bernard, Paris / Photo Rebecca Fanelle. Courtesy Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallios, Paris / © André Morin. p. 92 Courtesy Galerie Zlotowski, Paris / © Fondation Le Corbusier. © Candida Höfer, Cologne / VG Bild-Kunst, Bonn. Courtesy Galerie LeLong Co. / © Adel Adnan. Courtesy & © Galerie 1900-2000, Paris. p. 93 Courtesy Captain Petzel, Berlin / © Sarah Morris / Photo Christopher Burke. Courtesy Franz Ackermann & Meyer Reckinger, Berlin / Photo & © Oliver Roura. Courtesy & © Galerie 1900-2000, Paris. Courtesy Annelly Juda Fine Art, Londres / © François Morellet's Estate. p. 94 Courtesy Air de Paris, Paris / © Photo Marc Domage. Courtesy Galerie Loewenbruck, Paris / Photo Fabrice Goussot. Courtesy Air de Paris, Paris / © DR. Courtesy Galerie Max Hetzler, Berlin-Paris / © Boris Gréaud. Gréaudstudio. p. 95 Courtesy Mai 36 Galerie, Zurich. Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris / Photo Serge Hasenboehler. Courtesy Mickalene Thomas & Galerie Nathalie Obadia, Paris-Bruelles / © Mickalene Thomas. Courtesy Perrotin, Paris. New York-Hong Kong. p. 96 Courtesy Galerie Thaddaeus Ropac. Paris-Londres-Salzbourg / Photo Michael Richter. Courtesy Van de Weghe. New York. Courtesy Annelly Juda Fine Art, Londres / © Ivan Klibi & Estate. Courtesy Galerie Patrick Seguin, Paris. Courtesy Galerie Abramovic Archives, New York. p. 110 © Photographe René Magritte. Courtesy Galerie Le Minotaure, Paris / © Archives de la Galerie Le Minotaure. Courtesy Galerie Le Minotaure, Paris / © Archives de la Galerie Le Minotaure. Courtesy Tornabuoni Art, Paris. p. 98 Courtesy Donald Ellis Gallery, New York. Courtesy Hunt Kastner, Prague. Courtesy Kelvin Kyung Kun Park / © Courtesy KAMS. p. 100 Courtesy Galerie Art Fontainebleau. © Guillaume Chamahian & galerie Lhoste Art Contemporain. p. 102 © ak-g-images / Nimataallah. p. 103 © Bridgeman Images. p. 104-105 © 2017. National Gallery, Londres / Scala, Florence. p. 107 © ak-g-images / Rabatti & Domingie. p. 108-110 © DeAgostini/Leemage. p. 111 © Photo Josse/Leemage. p. 112 Courtesy Marina Abramovic Archives, New York. p. 113 © Dusan Reljin. p. 114 Courtesy Marina Abramovic Archives, New York. Photo Nebosa Carlovic / © Courtesy Marina Abramovic Archives, New York. p. 115 Courtesy Marina Abramovic Archives, New York / Ulay/Marina Abramovic. Courtesy Marina Abramovic Archives, New York / Marina Abramovic. p. 116 Courtesy Marina Abramovic Archives, New York / Ulay / Marina Abramovic. p. 117 Courtesy & © Marco Anelli / Marina Abramovic Archives, New York. p. 118 Courtesy Marina Abramovic Archives, New York / Marina Abramovic. Photo Kathryn Carr / Courtesy Marina Abramovic Archives, New York. p. 119 Photo Attilio Maranzano / Courtesy Marina Abramovic Archives, New York. p. 120 © Duffour / Andia.fr. p. 122-123 © Biensaluz. p. 124 © Biensaluz. © Robert Harding Picture Library / National Geographic. Creative. p. 125 Coll. Paula et Gaspar Née. © Pascal Bastien / Divergence. p. 126-127 © Biensaluz. p. 128 © Yoshio Tangeuchi / Photo Timothy Hursley. p. 129 © Oxford Union / Shutterstock / SIPA. p. 130 Coll. MoMA, New York / © Scala. p. 131 Coll. MoMA, New York / © Scala / © Estate of Edward Krasinski, 2017 / Courtesy Paulina Krasinska & Foksal Gallery Foundation. p. 132 Coll. MoMA, New York / © Scala. Coll. MoMA, New York / © Disney / Pixar. Tous droits réservés. p. 133-135 Coll. MoMA, New York / © Scala. p. 136 Photo Daniele Molajoli. Courtesy Camille Henrot & Fondazione Memmo, Rome & Kamel Mennour, Paris-Londres : König Galerie, Berlin : Metro Pictures, New York / © ADAGP, Paris 2017. p. 137 Photo Joakim Bouaziz. p. 138 Photo Daniele Molajoli, courtesy Camille Henrot et la Fondazione Memmo, Rome & Kamel Mennour, Paris-Londres : König Galerie, Berlin : Metro Pictures, New York / © ADAGP, Paris 2017. p. 139 Courtesy Avery Singer, Gavin Brown's Enterprise, New York & Krupa-Tuskany Zeidler, Berlin. Courtesy David Horvitz & CherLudde, Berlin. Photo Andrej Vasilevko. Courtesy Maria Loboda & Maestervallbuena, Madrid. Courtesy Samara Scott & The Sunday Painter, Londres. Courtesy Nancy Lupo & Kristina Kite Gallery, Los Angeles. p. 140 Photo Thorsten Arendt. Courtesy Camille Henrot & Kamel Mennour, Paris-Londres : König Galerie, Berlin : Metro Pictures, New York. p. 141 Courtesy Camille Henrot & Kamel Mennour, Paris-Londres : König Galerie, Berlin : Metro Pictures, New York. p. 142 Courtesy Camille Henrot, New Orleans Museum of Art & Kamel Mennour, Paris-Londres : König Galerie, Berlin : Metro Pictures, New York. Courtesy Camille Henrot & Kamel Mennour, Paris-Londres : König Galerie, Berlin : Metro Pictures, New York. p. 143 Courtesy Camille Henrot & Metro Pictures, New York : Kamel Mennour, Paris-Londres : König Galerie, Berlin. Courtesy Camille Henrot & Kamel Mennour, Paris-Londres : König Galerie, Berlin : Metro Pictures, New York. p. 144-145 © Brad Wilson / Courtesy Artistics. p. 146 Courtesy Thomas Mallaender & Chez Mohamed Galerie. © Daisuke Takakura / Courtesy Tezukayama Gallery. p. 147 © Sepehr Jalal / Courtesy Silk Road Gallery. © Julien Mignot / Courtesy Galerie Intervalle. p. 148 © Eva Stenram / Courtesy The Ravestign Gallery. p. 149 © Beril Gulcan / Courtesy Gama Gallery. p. 150 © Yuan Yu Huang / Courtesy VT Artsalon. © Philippe Chancel – Galerie Catherine & André Hug, Paris. p. 151 © Martin Parr / Courtesy Stephen Dater Gallery. p. 152 Courtesy Andres Serrano & Galerie Nathalie Obadia, Paris-Bruelles / © Andres Serrano. Coll. Pinakothek der Moderne Munich / Albert Renger-Patzsch Archiv / Stiftung Ann und Jürgen Wilde / © Albert Renger-Patzsch / Archiv Ann und Jürgen Wilde. p. 153 Courtesy Magnin-A. Photo Fred Delangle. p. 154 Photo Ralph Gatti / Courtesy Forum d'urbanisme et d'architecture. Nice & Odette Rottier. p. 155 Collection Frac Centre-Val de Loire / Donation Guy Rottier. p. 156 Collection Frac Centre-Val de Loire / Donation Guy Rottier. Coll. Centre Pompidou – MNAM-CCI, Paris / © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Bertrand Prévost / © Guy Rottier. p. 157 Photo Cyrille Weiner / Agence Ida, Paris. © Eric Le Brun / Light Motiv. p. 161 Coll. Musée Zorn, Mora / © DR. p. 162 © L'Aérosol. © Léonard de Serres – Centre des monuments nationaux. Coll. SIM, don Georges Siegfried 1919 / © Musée des Beaux-Arts, Mulhouse. p. 164 Photo Nicolas Groud. © Hervé Abbade. p. 166 Courtesy Uriel Orlov & galleries mor charter, Paris et LaVeronica, Modica, Courtyard & © Galerie Natalie Serroussi, Paris. Courtesy In Situ-Fabienne Leclerc, Paris / © Bobbing Nkanga. p. 168 Courtesy Stevenson. Le Cap-Johannesburg. © Zanele Muholi. p. 170 Coll. Nationalmuseum, Stockholm / © Photo Nationalmuseum. Photo Mathieu / Courtesy Chourouk Hrieh & galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris / © Yvonne Barakat. Courtesy Centre Albert Chandon & Nicolas Giraud – CCAC. p. 174 © 2009 Musée du Louvre, Paris / Erich Lessing. Coll. Josef & Anni Albers Foundation, Bethany Connecticut / Imaging4Art / © Josef & Anni Albers Foundation, VEGAP Bilbao 2017. p. 178 © Succession Picasso 2017 / Photo Edward Quinn © edwardquinn.com. Courtesy Galerie Guillaume, Paris. p. 180 Courtesy Galerie Thaddaeus Ropac, Londres-Paris-Salzbourg / © Gilbert & George. Courtesy Perrotin, Paris-New York-Hong Kong / Photo Claire Dorn. Courtesy Semiose galerie, Paris / Photo Aurélien Mole. p. 182 Courtesy Galerie Mathias Coulaud, Paris / © Louis Delbaere. p. 186 © Thomas Sanson. Photo Arthur Perquin. p. 187 © E. Gabily. © RMN-Grand Palais / A. Danvers. © DR. p. 187 © Christie's Images Ltd. 2017. p. 188 © Sophie Boegly / Musée d'Orsay. © DR. © Corinne Bourbotta. © Andy Hall / Getty Images. Courtesy Pawan Singh The National. p. 200 © DR. p. 202 Courtesy Galerie Peter Kilchmann, Zurich. © Christie's Images Ltd. 2017. © Sotheby's. Courtesy Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallios, Paris. © Christie's Images Ltd. 2017. p. 204 Courtesy Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallios, Paris / Photo Aurélien Mole. Courtesy Galleria Continua, San Gimignano-Pékin-Les Moulins-Havana. Courtesy Mai 36 Galerie, Zurich. p. 206 © Galerie Meyer Oceanic Art, Paris / Photo Michel Gurfinkel. © Sotheby's / ArtDigital Studio. © Christie's Images Ltd. 2017. © voyageusestrieux / Photo H. Dubois. © Galerie Meyer Oceanic Art, Paris / Photo Michel Gurfinkel. p. 208 © Christie's Images Ltd. 2017. Photo Anne Zed. Courtesy Artistes et Blum & Poe, Los Angeles-New York-Tokyo / © Florian Maier-Aichen. Paris. © Christies Images Ltd. 2017. © N. Sotheby's Art Digital Studio. © NASA. © N. Sotheby's. © Christies Images Ltd. 2017. © N. Sotheby's. © Ivoit Toulouse. p. 212 Courtesy de VisionQuest 4 rosso / © Patrick Willcoq. Courtesy Galerie Vallios, Paris. p. 214 Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris. Courtesy Galerie de Bayser, Paris. Courtesy Galerie Bertrand Gillig, Strasbourg. p. 226 François Olislaeger.

PREMIERE

Octobre—Novembre 2017 HS N°5

MINDHUNTER

LE SIXIÈME
SENS DE
DAVID FINCHER

2
POSTERS
COLLECTOR

NUMÉRO SPÉCIAL SÉRIES TV

STRANGER THINGS

Exclusif !

Sur le tournage de la saison 2

TWIN PEAKS

18 PAGES
DE DÉBRIEF

ALF

L'HISTOIRE SECRÈTE
DE L'ALIEN LE PLUS
FOU DE LA TÉLÉ

A HILDEGARDE COMPANY

— ACTUELLEMENT EN VENTE —



20

ANS APRÈS

La légende,
nos documents
inédits

BARBARA

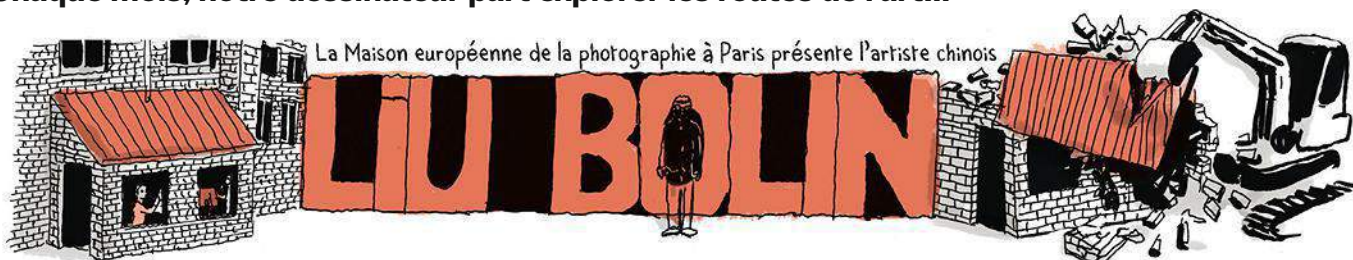
SECRETS D'UNE VIE



EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

LA VISITE EN BD de FRANÇOIS OLISLAEGER

Chaque mois, notre dessinateur part explorer les routes de l'art...



En 2005 à Beijing, Liu Bolin était tranquillement en train de peindre dans son atelier, lorsque les JO sont arrivés. Tout a été rasé.



Heureusement, ses amis étaient là pour l'aider à faire sa première œuvre importante et, à sa manière, rester encore un peu dans son atelier.



On ne sait pas trop si c'est de la photo ou de la peinture, non ?



C'est comme dans "Où est Charlie ?", il faut le chercher.

Depuis, il trouve d'autres ateliers un peu partout dans le monde et s'interroge sur notre façon de l'habiter. De résister.

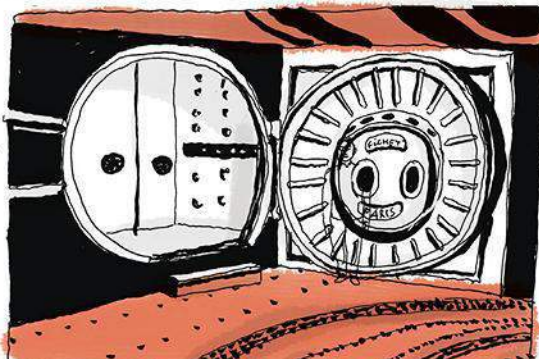


Il a fait ça trois jours après les attentats.

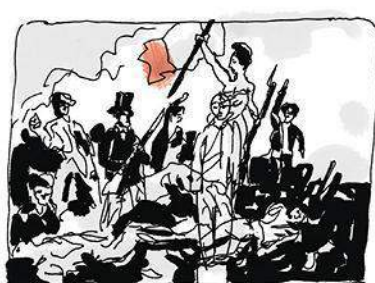
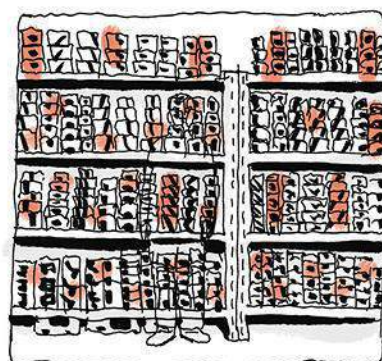
Il a mis toutes les unes de "Charlie" au mur et s'est caché dedans.



S'il avait les yeux ouverts, on le verrait.
C'est quand on a les yeux ouverts qu'on nous voit.



Moins on le voit, plus on le cherche. Plus on le cherche, plus on le trouve. Plus on le trouve, plus on le voit. Enfin, je crois, quoi.





mgen[★]

MUTUELLE
SANTÉ
PRÉVOYANCE

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

J'AI
CHOISI
MGEN

Maladie, dentaire, optique, mais aussi prévoyance intégrée et services d'accompagnement en cas de coups durs : MGEN garantit une protection performante à chaque moment de ma vie et couvre efficacement mes frais de santé. Pour ma santé, je veux être bien entouré : comme près de 3,8 millions de personnes, j'ai choisi MGEN.

mgen.fr

Force de
Gravité
ou
attraction ?
En tout
Cas
pas
envie
de
se lever



ligne roset®